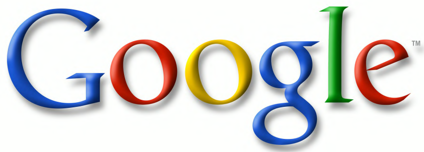
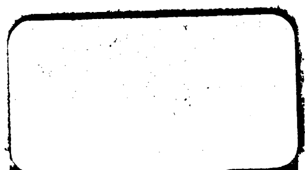






Mansion
RCH.



UNIVERSITÉ DE GAND

RECUEIL DE TRAVAUX

PUBLIÉS PAR

LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

29e FASCICULE

LES GUTTURALES GRECQUES

PAR

JOSEPH MANSION



GAND
LIBRAIRIE J. VUYLSTEKE
RUE AUX VACHES, 15.

PARIS
LIBRAIRIE E. BOUILLON
RUE DE RICHELIEU, 67.

1904.

Greek language. — [illegible]

" " — [illegible]

LES GUTTURALES GRECQUES

INTRODUCTION.

Ce que M. Bersu a réalisé d'une manière si complète dans son étude des gutturales latines, ce que M. Zupitza, avec un égal succès, a fait pour les gutturales germaniques, nous avons entrepris de le faire pour les gutturales grecques : constituer un répertoire méthodique des formes grecques dans lesquelles on retrouve, diversement représentées, d'anciennes gutturales indo-européennes.

La nécessité de ce répertoire s'impose tant pour l'examen du problème des gutturales indo-germaniques que pour l'étude des questions connexes propres à la langue grecque. Le fait que cet inventaire des données étymologiques n'a pas été dressé atteste suffisamment les difficultés de la tâche. Nous l'avons assumée, d'abord parce que nous croyons que ce travail ne peut sans inconvénient être retardé : le relevé complet de tous les exemples fera apparaître la faiblesse de certaines théories et constituera une base commode pour la recherche ; ensuite, parce qu'il est un procédé modeste mais sûr : si l'auteur se résigne au rôle de lexicographe, s'il borne ses prétentions à classer et les documents et les con-

jectures, son œuvre, pour n'être pas ambitieuse, n'en sera pas moins utile.

Avec la plupart des auteurs qui ont écrit sur les gutturales dans les dernières années, nous nous sommes rallié à la doctrine qui distingue trois séries de gutturales primitives, et nous avons examiné en détail l'évolution de chaque espèce de phonèmes. Nous ne nous faisons pas toutefois illusion sur la valeur absolue de la théorie des trois séries ; disons, quand bien même on devrait nous accuser de pédanterie, notre avis sur ce point.

La linguistique a pour objet la langue réellement parlée, son idéal est de retracer l'histoire véritable du langage naturel et vulgaire. C'est en d'autres termes la grammaire historique plutôt que la grammaire systématique que la science doit se proposer comme but. Mais ce but est lointain et provisoirement inaccessible. Le problème des gutturales — comme une foule d'autres — doit être examiné en dehors de toute préoccupation de grammaire historique ou de généalogie indo-européenne. Tant que le travail préliminaire qui consiste à recueillir et à classer le matériel étymologique pour les gutturales de chaque idiome n'aura pas été fait d'une manière complète, toute tentative pour décrire l'évolution des phonèmes gutturaux depuis la période proethnique jusqu'à nos jours sera nécessairement prématurée.

Mais devons-nous ignorer et les théories et le langage de la grammaire historique ou généalogique ? Comment remplacer tant d'hypothèses commodes, et surtout cette langue indo-européenne si souple et si propre à refléter jusque dans leurs moindres nuances les idées et les aperçus changeants des savants ? — Cette langue, cette phonétique indo-européenne et toutes ces ingénieuses reconstructions ne servent qu'à grouper en un seul faisceau toutes nos connaissances, elles ne donnent pas une image fidèle d'un passé disparu :

c'est un ensemble de formules algébriques qu'il ne faut employer que comme moyen de contrôle ou comme instrument de recherche.

Un des vétérans de la science du langage proposait dans un de ses derniers ouvrages que l'on fît suivre les lois découvertes de la liste complète des exemples où elles trouvent leur application (1). On pourrait de la sorte se rendre compte du degré de créance que mérite telle ou telle « loi ». Ce principe a été suivi dans notre travail dans la mesure du possible. En adoptant dans ses grandes lignes la théorie de Bezzenberger pour la classification des faits, nous nous sommes borné à constater, dans chaque groupe d'identifications vraisemblables, la loi qui semble se dégager des données rassemblées. On cherchera donc dans nos listes moins des règles suivies d'une série complète d'exemples qu'une statistique pure et simple des faits les plus indiscutables.

Deux raisons nous ont déterminé à écrire le résumé historique qui constitue la première partie de ce mémoire. Il est peu de chapitres de l'histoire de la linguistique qui présentent un aussi vif intérêt, des épisodes aussi curieux (2) ; et puis, n'avions-nous pas à justifier la préférence accordée à la théorie des trois séries de gutturales ? une rapide revue des solutions diverses de la question des gutturales constitue un excellent plaidoyer en faveur de la doctrine de Bezzenberger.

Quelle que soit la théorie dont on se déclare partisan, il reste un nombre plus ou moins considérable de problèmes non résolus. Nous n'avons pas résisté à la tentation d'en discuter quelques-uns. Au point de vue purement objectif, il

(1) M. Müller, *Nouvelles études de Mythologie*, traduites de l'anglais par L. Job. Paris, 1898, p. 305 et suiv.

(2) Quelques-uns ont été oubliés par Bechtel, qui d'ailleurs n'avait pas à se préoccuper du point de vue purement hellénique et n'a pu parler des essais les plus récents.

eût été préférable peut-être d'éviter la discussion de ces faits réfractaires, en apparence du moins, à toute analyse. Mais, sous peine de ne pas atteindre le but que nous nous étions proposé, il nous était interdit de laisser aucun point dans l'ombre ; l'exposé complet de la question des gutturales comporte l'examen des exceptions et des difficultés.

PREMIÈRE PARTIE.

Les théories sur les gutturales indo-européennes et sur les gutturales grecques.

CHAPITRE PREMIER.

La série unique de gutturales indo-européennes.

§ 1. Bopp et Schleicher.

Bopp pressentit le problème des gutturales : il constatait, pour les phonèmes gutturaux, d'importantes divergences entre les diverses langues indo-européennes. Sur le témoignage d'identifications du type suivant (1) :

sk. *dáça*, av. *dasa*, lit. *dêszimtis*, v. sl. *desętь* = gr. δέκα, lat. *decem*, v. irl. *deich*, got. *taihun*, dix ;

sk. *çatá-*, av. *satəm*, lit. *szim̃tas*, v. sl. *sъto* = gr. ἑκατόν, lat. *centum*, v. irl. *cēt*, got. *hund*, cent ;

il n'est pas éloigné d'admettre que les peuples ariques,

(1) *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Send*, etc., I², p. 38 et suiv. Pour toute l'histoire de la théorie des gutturales, cf. Bechtel, *Hauptprobl.*, p. 291-380 ; Lepître, *La phonétique indo-européenne et ses progrès depuis trente ans*, 1895, p. 31 et suiv.

baltiques et slaves étaient restés unis entre eux plus longtemps que les autres membres de la grande famille indo-européenne. Dans ces trois groupes, des sifflantes correspondent régulièrement aux explosives gutturales : ce phénomène caractéristique semblait indiquer une commune origine. Néanmoins l'accord ne lui paraissait pas absolu ; dans l'équation :

sk. *ahám*, av. *azəm*, lit. *àsz*, v. sl. *azъ*, gr. ἐγώ, lat. *ego*, got. *ik*,

le sanscrit n'était-il pas plus près du grec et du latin que de l'avestique et du letto-slave ? — ce qui contredit la conclusion que les premiers exemples lui avaient suggérée (1).

En établissant cette classification généalogique et en signalant la difficulté qui l'infirme, Bopp rencontrait sur deux points la question des gutturales : s'il soupçonnait la distinction primitive des vélaires et des palatales, c'était pour se heurter à la confusion, propre à l'Inde, des aspirées et des sonores de ces deux ordres. A un double point de vue, le problème était posé.

Schleicher inaugura la méthode qui consiste à reconstruire des formes indo-européennes. Son alphabet de la langue-mère comprend une série de gutturales *k*, *g*, *gh*, comme une série de labiales et de dentales (2). Ces gutturales primitives subirent, suivant lui, après la séparation des langues, les modifications les plus diverses : elles sont devenues tantôt des explosives gutturales et labiales (en grec, en celtique, en italique et même en arique : sk. *pácati*, d'une racine *kak* = *coquo*) ; tantôt des explosives dentales et palatales (gr. τίς, sk. *cid*) ou des spirantes de divers ordres (arique, letto-slave) (3). En grec, le *k* primitif devient κ (quelquefois aussi γ),

(1) *Vergleich. Gramm.*, I², p. XIX.
(2) *Comp²*., p. 163 et suiv.
(3) *Comp²*., p. 169, 170, 291, 311.

π (dans un moindre nombre de cas), τ (de préférence dans les pronoms et les noms de nombre) ; de même, le *g* indo-européen se change en γ et en β, *gh* en χ et en φ (1). — Devant *j* (c.-à-d. *i̯*), les gutturales s'assimilent d'une manière spéciale : γ + *j* = ζ, même dans νίζω, dont le *g* apparaît aussi comme labiale (χέρνιβος) ; χ*j* et κ*j* deviennent σσ (dans πέσσω à côté de πέπτω, la racine finit en gutturale, le σσ est donc régulier) (2).

Pourquoi les phonèmes gutturaux primitifs se transformèrent-ils de tant de manières et si irrégulièrement dans chacune des langues indo-européennes ? Schleicher n'a pas de réponse à cette question, il n'invoque aucun principe général pour mettre de l'ordre dans le chaos de données positives qu'il avait eu le grand mérite d'accumuler. Tout en reconnaissant l'accord frappant constaté par Bopp entre les langues ario-slaves, il niait qu'on pût en tirer aucun parti au point de vue du classement des langues indo-européennes : une tendance innée, une disposition particulière des organes suffisait, d'après lui, pour expliquer l'apparition d'un même phénomène dans des groupes linguistiques très différents (3). En d'autres termes, le hasard seul rendait raison de la grande diversité des phonèmes d'origine gutturale. Néanmoins, si Schleicher n'a pas su ordonner d'une manière logique les données dont il disposait, il a montré clairement quels phénomènes de labialisation ou de dentalisation devaient être rattachés aux gutturales primitives, et il a remplacé par des affirmations nettes les notions confuses qui, jusqu'alors, correspondaient chez la plupart des linguistes au concept de « gutturale indo-européenne ». Non seulement Schleicher a

(1) *Comp*[2]., p. 207-214.
(2) *Comp*[2]., p. 232 et 233.
(3) *Beiträge* de Kuhn et Schleicher, I, p. 111.

fourni l'énoncé général de la question, mais il a groupé, au moins dans leurs grandes lignes, les éléments de la solution. D'autres, après lui, pourront aborder avec confiance le problème.

§ 2. Ascoli.

Le premier pas dans cette voie fut fait par Ascoli. Les *Lezioni di Fonologia* ne sont pas moins importantes que le *Compendium* (1). Ascoli découvrit en effet la solution de l'énigme qui avait déconcerté Bopp. Que l'on considère, par exemple, les deux séries suivantes :

1e série : sk. *bhájati* : *bhaktá-* ; *yunájmi* : *yuktá-* ;
dáhati : *dagdhá-* ; *drúhyati* : *drugdhá-* ;
2e série : sk. *yájati* : *iṣṭá-* ; *sr̥játi* : *sr̥ṣṭá-* ;
sáhate : *sāḷhá-* ; *dr̥ṃháti* : *dr̥ḷhá-* ;

on constate que dans les exemples de la première série *j* + *t* devient *kt*, dans ceux de la seconde, le même groupe aboutit à *ṣṭ* ; tandis que *h* + *t* se transforme en *gdh* ou en *ḷh* suivant que l'*h* appartient à la première ou à la seconde série. Ascoli compare ces résultats à ceux du traitement de *c* et de *ç* devant *t*, p. ex. dans

sk. *pr̥ṇácmi* : *pr̥ktá-*
spr̥çáti : *spr̥ṣṭá-* (*Vorles.*, p. 85 et suiv.) ;

l'explosive palatale sourde subit devant *t* la même transformation que le *j* et l'*h* de la première série, c'est-à-dire qu'elle devient gutturale ; la sifflante palatale se modifie devant *t* comme le *j* et l'*h* de la seconde série et devient linguale (*ṣṭ*). On conclut de là qu'il y a deux espèces de *j* et deux espèces d'*h* : la première catégorie se rattache à *c* (et à *k*), la seconde

(1) Je cite d'après la traduction allemande de J. Bazzigher et H. Schweizer-Sidler : *Vorlesungen über die vergleichende Lautlehre des Sanskrit, des Griechischen und des Lateinischen.* Halle, 1872. Cf. aussi Bechtel, *Hauptpr.* p. 295-319.

à *ç*, et l'on posera deux series palatales complètes, formée l'une d'explosives, l'autre de spirantes, au moins à l'origine :

c , j^1 , jh^1 (*a*)
ç , j^2 , jh^2 (*b*).

Quand Ascoli a formulé de la sorte les lois propres aux gutturales indiennes, il en trouve la confirmation dans les langues apparentées (p. 87 et suiv.). La langue avestique distingue *j* (et *ž*), qui correspondent à j^1, de *z*, qui répond à j^2, le letto-slave donne *g* (*ž*) pour la première et *ž* (*z*) pour la seconde série (1). Il n'y a donc plus de contradiction entre *ahám* et *dáça* : l'*h* de *ahám*, issue de jh^2, appartient primitivement à la même série (*b*) que le *ç* de *dáça*, et ces deux phonèmes sont originairement des spirantes, tout comme les *s* et *z* (*dasa*, *azəm*) qui y correspondent dans les autres langues ario-slaves. Le traitement des palatales est fixé et celles-ci sont distinguées des autres gutturales.

Pour Ascoli, comme pour Schleicher, il n'existe qu'une seule série de gutturales indo-européennes : mais, dès la période proethnique, ces phonèmes se trouvent affectés de diverses parasites qui en modifient la nature. Les sifflantes des langues ario-slaves remontent au *k* (2) affecté de la parasite *i* (k^i) ; cette parasite disparaît dans les autres langues (*tipo risanato*). Ainsi, pour un primitif *dak^ia*, on constate l'influence de la parasite *i* dans le sk. *dáça*, av. *dasa*, lit. *dêszimtis*, v. sl. *desętь*, mais le *tipo risanato* se retrouve dans le gr. δέκα, lat. *decem*, v. irl. *deich*, got. *taihun*, formes qui se sont entièrement *guéries* de l'affection parasitaire (p. 48). Une autre parasite *y*, dont Ascoli ne peut préciser nette-

---

(1) Dans ces deux groupes, les sonores et les aspirées, distinctes en sanscrit sont confondues. Le sl. $g = j^1$ et jh^1, et $z = j^2$ et jh^2.

(2) Il faut étendre à *g* et à *gh* tout ce qui est dit de *k* — donc g^i, gh^i, g^y, gh^y.

ment le caractère, transforme le *k* en *k^y*, et aboutit ensuite, en arique, à des palatales (*c*, *č*) et, dans les langues européennes, à des gutturales labialisées (sauf cependant dans le groupe letto-slave). Ainsi sk. *catvā́ras*, av. *čaϑwārō* = hom. πίσυρες, lat. *quatuor*, osq. *petiropert*, v. irl. *cethir*, got. *fidwor*, lit. *keturì*, v. sl. *četyrije*, remontent à **k^yatvar-*.

Le *k* sans parasite apparaît pur dans toutes les langues. Néanmoins, dans le domaine arique, il subit encore l'influence de la parasite *i*, mais cette seconde affection, exclusivement arique, aboutit à des conséquences toutes différentes de la première. C'est ainsi qu'il faut expliquer *c* et *j* dans des redoublements (sk. *cakā́ra*, de *kar-*, *jāgárti*, de *gar-*), comme venant de *k* et *g* purs à l'origine, mais devenus *k^i*, *g^i* à l'époque de l'unité indo-iranienne (p. 70). On peut donc résumer comme il suit le traitement du *k* primitif (cf. *Vorles.*, p. 159) :

I. I.-e. *k* = *k* dans toutes les langues.

II. I.-e. *k^i* = sk. *ç*, av. *s*, lit. *sz*, slav. *s*, gr. κ, lat. *c*, germ. *h*.

III. I.-e. *k^y* = sk. *c*, av. *č*, gr. π, lat. *qu*, kymr. osq. ombr. *p*, v. irl. *c*, got. *hv*, *f*, lit. sl. *k* (*č*).

Il faut ajouter que i.-e. *k* peut devenir ar. *k* et plus tard sk. *c*, av. *č*.

Ce très court exposé des points les plus saillants de la théorie qu'Ascoli développe savamment en des pages nombreuses suffira à indiquer l'importance de son système. En reconnaissant dans la langue-mère le germe de trois espèces de gutturales, Ascoli se montre précurseur de Bezzenberger (1), tandis qu'en faisant remonter à *k^i* une partie des palatales ariques, il pressent la loi qu'établiront Collitz et

(1) On sait que Bezzenberger distingua le premier trois séries de gutturales, en reconnaissant, outre les vélaires labialisées (lat. *qu*,

Joh. Schmidt (1). Ses trois séries, quoique dérivant d'une série commune, sont déjà nettement séparées : ainsi k^i (sk. *ç*) ne devient jamais en grec ou en italique *qu*, *p* ou π (p. 71, n. 3). Son k^i est donc au fond identique au $\hat{k}$ de la série palatale actuellement admise, et de plus, les difficultés relatives à cet ordre de phonèmes sont supprimées par sa distinction de deux *j* et de deux *h* en sanscrit. Le *k* sans parasite est identique à la vélaire non labialisée de Bezzenberger ; il suffisait d'accorder plus d'attention aux cas, complètement négligés par Ascoli, où le *k* pur en arique répond au *k* labialisé d'Europe, et attribuer à la période indo-iranienne toutes les palatales ariques pour arriver à une théorie très voisine de celle que nous admettons aujourd'hui.

Pour les détails du système et les lois particulières des gutturales grecques, Ascoli n'allait pas plus loin que Schleicher.

CHAPITRE II.

Deux séries de gutturales indo-européennes.

§ 1. Fick et Havet.

On admettait généralement que les peuples européens formaient une unité linguistique, distincte du groupe asiatique ou arique. Cette opinion reposait surtout sur le fait du *scin-*

---

gr. π etc.) et les palatales (sk. *ç*, av. sl. *s*), une troisième série de vélaires pures (sk. *k* = gr. κ, lat. *c*).

(1) La loi des palatales ariques, d'après laquelle *k*, *g* etc. deviennent en arique *c*, *j*, devant *e* et *i* indo-européens.

dement (comme on disait alors) de l'*a* primitif en *a*, *e*, *o* dans les langues de l'Europe : G. Curtius avait imposé d'une façon définitive sa manière de voir sur ce point (1). D'un autre côté, Ascoli constatait un traitement identique de *k'* chez les Aryens et chez les Letto-slaves : s'il fallait rapprocher ces deux groupes, à l'exemple de Bopp, pouvait-on affirmer plus longtemps l'unité de langue européenne ? Johannes Schmidt comprit cette difficulté et la résolut en substituant à l'hypothèse généalogique la *théorie des ondes* (Wellentheorie) (2). Il n'y a pas eu primitivement, d'après lui, de limites nettes entre les différentes langues, elles étaient unies par une série ininterrompue de caractères intermédiaires. Aussi un phénomène linguistique quelconque a-t-il pu se propager de proche en proche, s'étendre à la manière d'une vague sur des territoires où règnent aujourd'hui des idiomes très différents : une onde commune aux Aryens et aux Letto-slaves apporte jusqu'en Europe le *k* assibilé (*k'* d'Ascoli) ; une autre onde, purement européenne, *scinde a* en *e* et *o*, mais ne pénètre pas en Asie (cf. *ouv. cit.*, p. 10-13, p. 27 etc.). Plus tard seulement, les conquêtes, les différences de civilisation feront disparaître les intermédiaires et créeront les barrières infranchissables qui séparent aujourd'hui les Slaves des Germains, les Aryens des Grecs, etc. (p. 28). La discussion de cette théorie fit faire des progrès à la doctrine des gutturales (3). A. Fick prétendit démontrer l'unité de langue des Européens et basa sa démonstration sur une nouvelle explication des

(1) Curtius, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1864, p. 9 et suiv.

(2) Johannes Schmidt, *Die Verwandtschaftsverhältnisse der indogermanischen Sprachen*. Weimar, 1872.

(3) La théorie des ondes n'est pas parvenue à supplanter la doctrine généalogique. Mais elle compte aujourd'hui plusieurs partisans sérieux et convaincus. Cf. Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 294. — Kretschmer, *Einl. in d. G. der gr. Sprache*, p. 412 et suiv.

gutturales (1). En effet, pour rapprocher les Aryens et les Letto-slaves, Schmidt s'appuyait notamment sur le fait que les uns et les autres distinguent nettement deux espèces de gutturales, les unes explosives (*k*, *g* etc.), les autres spirantes (*ç*, *s*, *sz*). Fick soutint que cette distinction n'est pas spéciale aux peuples ariques et letto-slaves et se fit fort d'en trouver des traces dans toutes les langues indo-européennes. La langue-mère possédait déjà deux gutturales bien caractérisées *k* et *ķ* (*Spracheinh.*, p. 3) : *k* est l'explosive gutturale de l'arique et du letto-slave (sk. *kás* = lit. *kàs*), *ķ* est la spirante *ç* du sanscrit, identique au *sz* lithuanien et à l'*s* slave. Dans les autres langues de l'Europe, les gutturales labialisées (lat. *qu*, gr. π, kymr. *p*, etc.) correspondent toujours à *k*, jamais à *ķ*, au contraire, *ķ* a régulièrement pour équivalent, dans ces langues, un *k* pur (lat. *c*, gr. κ, kymr. *c*, got. *h* etc.). Il existe aussi des formes où le *k* indo-germanique est représenté dans telle ou telle langue par *k* sans aucune espèce de labialisation : cette disparition hystérogène de l'élément labial relève de lois spéciales que Fick n'examine pas. C'est ainsi que le letto-slave n'a plus que quelques vestiges de la labialisation (lit. *kvâpas* = lat. καπνός), et il en est de même en germain (got. *hvas* = lat. *quis*) (p. 23-26). On peut néanmoins supposer que, pour tous les Européens, le prototype *k* était devenu *kv*, tandis que *ķ* était resté *k* (p. 32-33). Le tableau suivant donne une image assez fidèle du système (cf. *Spracheinh.*, p. 60-61) :

	I.-e. *k*		
Asie *k* :		Europe *kv* :	
Ar. *k*, *c*.	Nord *k*(*kv*) :	Sud *kv* :	lat. *qu* (*c*)
	lit.-sl. *k*		gr. π, κϜ (κ)
	germ. *h*.		celt. osq. *p*.

(1) A. Fick, *Die ehemalige Spracheinheit der Indogermanen Europas*. Göttingen, 1873.

I.-e. *ḱ*

Asie :		Europe *ḱ*
Ar. *ç*.	Nord *ḱ* :	Sud *k* : lat. *c*, osq. *k*
	lit. *sz*, sl. *s*	gr. κ
	germ. *h*.	celt. *c*, *k*.

En grec, comme dans les autres langues du sud de l'Europe, le *k* indo-européen devient *kv*, c.-à-d. κϜ : mais cet aspect de la gutturale ne se rencontre plus nulle part. Suivant que l'élément labial l'emporte ou non sur la base gutturale, on a π, ππ, ou bien κ, κκ, ou bien encore τ. La forme κ est régulière devant *j* (= *i̯*), comme dans ὄσσε = ὄκjε ; τ semble se montrer de préférence devant ε et ι quoiqu'on le trouve aussi devant λ (ἄντλος = lat. *anclāre*) ; l'absence de labialisation paraît normale devant λ et ν, et s'explique moins bien ailleurs (p. 15, 17 et suiv.). Le *ḱ*, en grec, est toujours κ, jamais π ou τ. Ἵππος n'est exception qu'en apparence, car le mot remonte à *ἔκ-Ϝο-, dans lequel Ϝ est, non une affection du κ mais un *v* indo-européen (sk. *áçva-*, lit. *aszvà*) (1). — On le voit, Fick est peu affirmatif sur les points de détail : préoccupé avant tout d'établir sa thèse principale, l'unité linguistique de l'Europe, il néglige ce qu'il regarde comme des questions secondaires, spéciales à chaque groupe ethnique. Le problème des palatales ariques est écarté de même : il considère ce phénomène comme de date récente et purement arique (p. 4).

En rejetant à l'arrière-plan un certain nombre de détails d'ordre secondaire, Fick avait considérablement simplifié le problème des gutturales ; de plus, en plaçant hardiment à l'époque indo-européenne la distinction de *k* et de *ḱ*, il montrait qu'on pouvait admettre les découvertes d'Ascoli

(1) Fick, *Spracheinh.*, p. 23. — Ascoli donne la même explication, *Vorles.*, p. 68.

sans aboutir aux conclusions de J. Schmidt, et séparait la question des gutturales, assez ardue par elle-même, des problèmes encore plus obscurs de la généalogie préhistorique. D'ailleurs, s'il négligeait les cas où le *k* indo-européen devenait *k* non labialisé dans le domaine européen, Fick affirmait néanmoins qu'en recherchant dans des lois particulières la cause de cette délabialisation, on confirmerait, pour chaque idiome, les principes généraux qu'il avait émis : les études de détail aboutirent en effet à compléter sa théorie, mais en la modifiant en grande partie. — Enfin, Fick limite son exposé aux explosives sourdes *k* et *ḳ*, et nie, au moins implicitement, l'existence des sonores et aspirées correspondantes, en combattant les conclusions d'Ascoli relatives à la distinction de j^1 et de j^2, de jh^1 et de jh^2 en sanscrit. Ç'eût été une fois de plus, pensait-il, rapprocher les Letto-slaves des Aryens : aussi s'efforce-t-il de prouver que les thèses d'Ascoli sont loin d'être solidement établies.

Ennemi comme Fick de la théorie des ondes de J. Schmidt, L. Havet était arrivé avant lui à des résultats analogues. Quelques mois avant la publication de l'ouvrage de Fick, il rendait compte du livre de J. Schmidt dans la *Revue critique* (nº du 23 novembre 1872) : comme Fick, il faisait remarquer que « la distinction de deux espèces de *k* est commune à toutes les langues indo-européennes » et non pas spéciale au Aryens et aux Letto-slaves. Un peu plus tard, dans un article plus étendu, Havet traitait la question dans son ensemble (1). Il y a, disait-il, non seulement deux espèces de *k*, mais deux séries de gutturales dans toutes les langues indo-européennes : k_1, g_1, gh_1 et k_2, g_2, gh_2. Ces signes sont choisis à dessein parce que nous ignorons la véritable valeur des deux *k*.

(1) *Les deux k ario-européens*, dans *Mém.*, II, p. 260 et suiv. (1875).

Cependant k_1 semble correspondre assez exactement à *kw* (= *qu* latin). Dans ses grandes lignes, le système de Havet se confond avec celui de Fick : mais moins préoccupé que ce dernier de théories généalogiques, il admettait à priori deux séries complètes de gutturales, sans s'appuyer sur les recherches d'Ascoli (p. 274). L'avenir montra qu'il avait eu raison de supposer, avant la preuve, un parallélisme complet entre les séries gutturales d'une part et les séries labiales et dentales de l'autre.

§ 2. Les successeurs de Fick.

Le système de Fick était incomplet. Parmi les savants qui s'attachèrent à en combler les lacunes, un linguiste danois, H. Möller, appliqua le premier la théorie des gutturales aux langues germaniques et contribua à la modifier dans le sens indiqué par Havet (1). On ne croit plus aujourd'hui, avec Möller, à l'origine indo-européenne des palatales anglo-saxonnes et frisonnes : mais si la thèse principale est fausse, son travail n'en a pas moins laissé des résultats définitifs. Il appela vélaire le *k* et palatal le *ḳ* de Fick (p. 17, 18), et montra qu'on pouvait adopter les conclusions d'Ascoli sans sacrifier l'unité européenne (p. 20-23). La série vélaire (*k*, *g*, *gh*) comme la série palatale (*c*, *ʒ*, *ʒh*) est complète (2). En examinant le problème guttural au point de vue des dialectes germaniques, Möller renversait également cette opinion de Fick que le germain, comme le letto-slave, était presque

(1) H. Möller, *Die Palatalreihe der indogermanischen Grundsprache im Germanischen*. Leipzig, 1875.

(2) Les signes employés par Möller n'ont pas été maintenus, mais bien les noms de vélaires et de palatales, si ambigu que soit ce dernier. En effet, il désigne la série palatale i.-e. qui aboutit en arique à *ç*, *s*, *z*, *j* (série *b* d'Ascoli, cf. plus haut p. 9) aussi bien que la série palatale arique (série *a* d'Ascoli), dérivée de la série vélaire.

entièrement dépourvu de labialisation (*Spracheinh.*, p. 24) : il rattacha définitivement les idiomes germaniques au groupe sud-européen (p. 64 n.).

Un autre complément fut apporté au système par Windisch. Il confirma l'exactitude des conjectures de Fick quant aux langues celtiques et les plaça, pour le traitement de la labialisation, sur le même rang que les langues du sud de l'Europe (1).

Jusqu'ici on s'était borné à développer les principes de Fick et de Havet, et à asseoir plus solidement leurs conjectures. Plusieurs questions cependant restaient à résoudre : Havet en énumère six à la fin de son mémoire sur les deux *k* ario-européens (p. 275) ; voici les principales :

« 1° Déterminer suivant quelles lois k_1 *(kw)* devient en arique tantôt *k* et tantôt *c*.

« 2° Déterminer suivant quelles lois se fait la réduction sporadique de k_1 *(kw)* à *k* en grec, italique et britannique . . . à *h* en germanique. »

La première question, celle de la palatalisation dans les langues ariques (alternance de *k* et *c*, de *g* et *j*, etc.), avait déjà occupé Ascoli. Il croyait que le phénomène s'expliquait en partie comme une transformation d'origine purement arique, et montrait qu'on pouvait admettre pour quelques *c* l'influence d'un *i* antécédent ou suivant (2). Hübschmann faisait la même distinction, et observait de plus que, quand nous rencontrons une gutturale suivie d'un *i*, l'*i* est toujours de date récente (*K. Z.*, XXIII, p. 386 et suiv.) ; mais cette explication laissait subsister la difficulté dans les cas très nombreux où la palatale est suivie d'une voyelle autre que l'*i* ou d'une consonne. Les discussions sur le voca-

(1) *Beitr.* de Kuhn et Schleicher, VIII, p. 25 et suiv.
(2) Ascoli, *Vorles.*, p. 36, 37.

lisme indo-européen primitif permirent de compléter la loi. Lorsqu'on fut arrivé à la conviction que les langues ariques avaient confondu les trois voyelles proethniques *a*, *e*, *o* que distingue l'européen, on s'avisa de rapprocher les formes grecques où le τ est d'origine gutturale des racines ariques correspondantes contenant des palatales, et l'on constata que les deux phénomènes, palatalisation d'une part, dentalisme de l'autre, se produisaient dans des conditions identiques, c'est-à-dire devant les voyelles primitives *e* et *i* (1). Plusieurs savants arrivèrent en même temps à cette découverte. H. Collitz, le premier, publia les résultats de ses recherches en 1878. En 1880, Johannes Schmidt épuisa dans un long mémoire toute la question des palatales ariques aussi bien que celle des voyelles primitives (2). Ce travail nous intéresse particulièrement au point de vue du grec. Il étudiait entre autres ce qu'il nomme les palatales grecques, c'est-à-dire les dentales issues de gutturales (p. 135 et suiv.). J. Schmidt s'attache à montrer que « tout τ d'origine certainement gutturale a pour correspondant un *c* arique » (p. 136) : G. Curtius n'avait-il pas deviné depuis longtemps que τ ne remontait à une gutturale que devant ι ou ε (3) ? Ce premier point établi, il admet pour δ et pour ϑ une loi analogue à celle qu'il vient de rendre vraisemblable pour τ (4).

---

(1) Il y a une réserve à faire sur l'identité des phénomènes : les palatales ariques remontent à des vélaires et à des labio-vélaires ; les dentales grecques seulement à des labio-vélaires.

(2) Collitz, *B. B.*, II, p. 291 et suiv. ; III, p. 177-235 (1879) ; J. Schmidt, *K. Z.*, XXV, p. 1-179.

(3) Curtius, *Grundz*[3]., p. 442-444 (1869). Cf. Fick, *Spracheinh.*, p. 17.

(4) Dans des cas comme celui de βίος, le β pour δ doit s'expliquer par une influence analogique (p. 159). — J. Schmidt croit retrouver des vestiges d'une influence des voyelles ε et ι non seulement sur la série vélaire, mais aussi sur la série palatale. Ainsi gr. δ, ζ, ϑ = av. sl. *z*, sk. *j*, *h*, p. ex. dans δευάσϑαι ·γεύσασϑαι Hés., sk. *juṣ*-

En outre, Schmidt croit que le dentalisme grec et la palatalisation arique ne sont qu'un seul et même phénomène antérieur à la séparation des Hellènes et des Aryens. On continua d'ailleurs à discuter ces divers points. Osthoff et Brugmann n'admettaient pas en 1881 (cf. *M. U.*, IV, p. 173, n. 1, et p. 410) que δ et ϑ fussent les représentants réguliers de la vélaire devant ε et ι, et l'on verra plus bas que les débats sont loin d'être clos sur cette question.

Le second problème de Havet, celui de la délabialisation dans les langues sud-européennes, devait se résoudre d'une manière toute différente et dans un sens beaucoup plus favorable aux thèses d'Ascoli. Pourquoi le *k* de Fick (k_1 de Havet) apparaît-il, dans ces langues, tantôt comme *k* (lat. *c*, gr. κ), tantôt comme *kw* (lat. *qu*, osq. et celt. *p*, gr. π) ? Pour Fick et pour son école, il faut chercher la raison de cette alternance dans des lois propres à chaque idiome. C'est aussi l'avis de Havet (*Mém.*, II, p. 270), qui montre que le *qu* latin a subi, dans les langues romanes, des transformations analogues à celles du *kw* supposé primitif. Ainsi le *qu* français est un *k* sans résonnance labiale comme le *k* arique ou slave, tandis qu'en espagnol le *qu* latin conserve sa labialisation dans certains mots, p. ex. *cuatro*, quatre, et la perd dans d'autres (*catorce*, quatorze).

On chercha donc dans cette voie, mais sans succès.

Kluge consacra plusieurs pages de son étude sur la conjugaison germanique à déterminer les conditions de la délabialisation en germain (1). Malgré les modifications qu'y

---

(p. 123, 174 et suiv.). Cette explication trop ingénieuse de quelques rapprochements déconcertants (reproduite encore *Kritik*, p. 48 n.) a été réfutée en détail par Bechtel (*Hauptpr.*, p. 375 et suiv.), et n'a eu d'ailleurs aucun succès.

(1) *Beiträge zur Geschichte der germanischen Conjugation*, Strassburg, 1879, p. 42-46.

apportèrent successivement Bezzenberger et Möller (1), les lois qu'il proposa ne purent rendre compte que d'une partie des faits observés : il restait toujours un certain nombre d'exceptions inexpliquées. Ainsi, la labialisation demeurant devant *e* (v. isl. *huerr* = sk. *carú-*, vase), pourquoi ne la retrouve-t-on pas par exemple dans got. *hairdeis*, berger, comparé à lit. *kerdžus*, m. s. ?

Partant comme Kluge de l'idée que la labialisation est la règle pour les vélaires, Ph. Bersu tâcha de rendre raison de tous les cas où elle fait défaut en latin (2). Son étude, très complète et très consciencieuse, aboutit à des résultats négatifs. « En supposant, dit-il, que l'affection [labiale] est de règle, l'exception serait aussi fréquente que la règle, peut-être même davantage : c'est dire que la règle n'existe pas ». (*ouvr. cit.*, p. 190). A ce propos, il remarque que, dès 1880, J. Schmidt s'était prononcé incidemment contre la manière de voir de Fick et de Havet. Dans une note de son mémoire sur les palatales (3), Schmidt déclare ne pas admettre que tout *k* du sanscrit ait nécessairement pour correspondant en grec un π : car des exemples montrent le *k* du sanscrit représenté par *k* dans toutes les langues. Ainsi sk. *kravís-* = gr. κρέας, lat. *cruor*, got. *hraiwa-* etc.

L'observation de Joh. Schmidt se trouvait donc justifiée et par les travaux de Kluge et par ceux de Bersu : il ne fallait plus que la généraliser pour arriver à la troisième série de gutturales.

En publiant en 1885 sa *Grammaire grecque* (4), Brug-

---

(1) Bezzenberger, *B. B.*, V, p. 170 et suiv.; Möller, *P. B. S. Beitr.*, VII, p. 482 et suiv.

(2) Ph. Bersu, *Die Gutturalen und ihre Verbindung mit* v *im Lateinischen.* Berlin, 1885.

(3) *K. Z.*, XXV, p. 140, n. 1.

(4) Publiée dans le *Handbuch der klassischen Alterthums-*

mann se tint à un point de vue essentiellement conservateur. Le *Grundriss* (1886) est beaucoup plus catégorique. La labialisation des vélaires ne peut être affirmée à coup sûr que dans un certain nombre de mots où plusieurs indices permettent de la reconnaître (p. 312) ; dans les cas où elle fait totalement défaut, Brugmann se contente de constater la présence de « vélaires sans labialisation » au lieu de « vélaires avec labialisation », sans rechercher si les phonèmes de la première catégorie sont issus de ceux de la seconde ou s'ils forment une espèce à part (p. 343). D'un autre côté, à propos de la loi du dentalisme grec qu'il emprunte à Joh. Schmidt, Brugmann nie qu'il y ait un rapport quelconque entre ce phénomène et la palatalisation arique, car le dentalisme ne se constate que dans les racines où la labialisation est attestée ; c'était dire assez clairement que les vélaires labialisées sont primitivement différentes des vélaires pures (p. 316). — La théorie des gutturales, dans le *Grundriss*, est assez complète. Outre la loi du dentalisme devant ε et ι, on y trouve celle de la délabialisation avant et après *u* (1). L'explication du double π de ἵππος se trouve déjà dans Fick (2) ; Brugmann reprit cet exemple avec d'autres et formula la loi du traitement de la palatale devant *u̯*.

---

wissenschaft de I. v. Müller. Nördlingen, 1885. — Brugmann semble pencher plutôt du côté de Fick qu'abonder dans le sens de Schmidt.

(1) Loi formulée par F. de Saussure, *Mém.*, VI, p. 161 ; cf. plus bas la discussion de cette théorie.

(2) *Spracheinh.*, p. 23.

CHAPITRE III.

Les trois ordres de gutturales primitives.

§ 1. Système de Bezzenberger.

Comme l'explication des palatales ariques, l'hypothèse des trois séries primitives de gutturales fut formulée presque au même moment par plusieurs savants.

1. Osthoff dans une remarque incidente des *Morphologische Untersuchungen* distingue les prépalatales (palatales), les postvélaires (labio-vélaires) et les palato-vélaires (vélaires), celles-ci formant une série intermédiaire entre les deux précédentes (1). Il semble d'ailleurs n'avoir en vue que d'expliquer les dénominations assez compliquées dont il se sert, mais insiste toutefois sur la distinction dès l'époque indo-européenne des séries que Brugmann avait appelées vélaires avec labialisation et vélaires sans labialisation. Quoi qu'il en soit, dès 1890, Osthoff admet trois ordres de gutturales distincts dès l'origine, qu'il désigna dans la suite par les dénominations plus commodes dont Thurneysen est l'auteur (2) : labio-vélaires, vélaires et palatales. Ces noms suffisamment clairs ont été adoptés par Brugmann et sont les plus généralement usités aujourd'hui.

2. Bezzenberger, tout en gardant les anciennes appellations (vélaires et palatales), exposa une théorie entièrement en désaccord avec celle de Fick (3). Brugmann lui-même admettait encore comme possible, dans le *Grundriss* de 1886, le

---

(1) Osthoff, *M. U.*, V, p. 63, n. 1.
(2) Cf. Osthoff, *I. F.*, IV, p. 264, n. 1.
(3) Bezzenberger, *B. B.*, XVI, p. 234 et suiv.

scindement européen des vélaires en vélaires pures et vélaires labialisées. Bezzenberger rejette cette explication, et reporte à l'époque indo-européenne les trois séries de gutturales. Les cas où la vélaire est dépourvue d'élément labial dans toutes les langues sont tellement nombreux qu'il est impossible d'attribuer à des lois particulières une délabialisation aussi générale ; l'hypothèse même de la délabialisation devient encombrante et superflue. Bezzenberger cite des exemples en grand nombre pour chaque série ; tous n'ont pas la même valeur, mais, malgré des erreurs de détail, Bezzenberger était parvenu, dès cette première publication, à établir solidement son système. De plus, il signalait et s'efforçait de résoudre certaines difficultés que la conception nouvelle ne pouvait manquer de soulever.

3. Sans connaître les travaux d'Osthoff et de Bezzenberger, S. Bugge et Wharton (1) arrivèrent au même résultat que ces deux auteurs, mais sans formuler en détail une théorie des gutturales.

Le système de Bezzenberger — quoi qu'il en ait dit — ramenait les savants à la conception d'Ascoli. Non seulement la division des phonèmes gutturaux en trois catégories appartient au professeur italien, mais on peut en outre prouver l'identité du *k* vélaire pur de Bezzenberger avec le *k* pur et simple d'Ascoli, du *k* palatal avec son k^{i} ; ajoutons que la labio-vélaire q^{χ} correspond exactement à k^{y} dans les langues européennes. Un seul point était modifié complètement : depuis J. Schmidt on ne pouvait plus attribuer une origine indo-européenne aux palatales ariques, ni rattacher leur apparition à celle de l'élément labial dans les langues de l'Europe.

(1) Bugge, *Etruskisch und Armenisch*, I, p. 108 n., cf. p. 163 ; Wharton, *Etyma latina*, p. XXVIII et suiv. (très dubitatif).

§ 2. Premières modifications du système de Bezzenberger.

La théorie de Bezzenberger (1) recueillit bientôt un certain nombre d'adhésions importantes (2). Fick, l'un des premiers, s'en déclara partisan dès 1891, dans la préface de son *Vergleichendes Wörterbuch* (3). Bechtel, dans ses *Hauptprobleme*, part du point de vue de Bezzenberger. Après avoir retracé l'histoire des doctrines sur les gutturales, il s'efforce d'appliquer les principes nouveaux à chaque groupe de langues, en notant les difficultés nombreuses qu'il rencontre (4). Ce chapitre mérite d'attirer notre attention au point de vue des gutturales grecques. Bechtel se rallie à la loi qui fait de l'*u* un facteur de délabialisation, tout en reconnaissant des exceptions ; il combat une opinion de F. de Saussure attribuant une action analogue à l'*a* dans les langues classiques (p. 353-355). Il croit constater le dentalisme grec aussi bien dans la série vélaire que dans la série labio-vélaire. Cette manière de voir est appuyée de quelques exemples et de longs raisonnements à priori (p. 356-367). D'après Bechtel, *q* et q^{w} (vélaire et labio-vélaire sourdes d'après la notation du *Grundriss*) deviennent τ devant ε et ι ; sauf dans les dialectes « achéens » où l'on trouve π devant ces mêmes voyelles.

(1) On peut l'appeler de son nom, car le premier, il exposa une théorie complète, avec preuves à l'appui, ce qui n'est le cas ni pour Osthoff ni pour Bugge.

(2) Citons G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 2 et suiv. (1892) ; Stolz, *Hist. Gr.*, I, p. 249 (1894) ; Thurneysen, chez Osthoff, *I. F.*, IV, p. 265 n ; etc.

(3) 4e édition (1891), p. XXXVII. Fick renonçait lui-même à son propre système alors que d'autres continuaient à le défendre.

(4) Ainsi, il signale le *v* qui suit le *k* de certaines formes en letto-slave (p. 350 ; cf. Bersu, p. 5, 144, 164) ; il s'occupe des labio-vélaires germaniques transformées en labiales (*fidwor* = sk. *catvāras* etc., p. 352) ; etc.

Ainsi ἄμπελος est la forme régulière en achéen de la racine *anq- (vélaire, cf. ὀγκών, *ancus*) devant ε, et πέτρα (initiale labio-vélaire) est également une forme achéenne dont l'équivalent normal dans les autres dialectes serait *τέτρα ; de même, d'une racine *iq- (vélaire) on a αἰτέω (τ devant ε) et προΐκτης (κ devant τ). Cette théorie suppose que nombre de mots panhelléniques sont d'origine achéenne, et qu'il y a eu entre les dialectes grecs de continuels échanges de formes ; d'autre part, pour les cas nombreux où la vélaire pure n'est pas devenue π ou τ (κελαινός, κέλης, κέλευθος etc...), on devra admettre non seulement des emprunts fréquents aux formes en κο et en κα, mais encore l'analogie purement phonique des initiales κε et κι d'origine palatale (p. 367). Enfin, pour Bechtel, comme pour Schmidt, la palatalisation arique et même slave, se rattache historiquement au dentalisme grec (p. 366). — On le voit, les solutions présentées par Bechtel ne sont pas toujours heureuses : son mérite est surtout d'avoir posé au point de vue de la théorie de Bezzenberger des problèmes anciennement controversés.

Dans la troisième série de Bezzenberger rentraient des formes germaniques en gutturale comme *qino* etc. et en labiale comme *wulfs* ; en latin, des exemples du type *quatuor* (*qu*) et du type *lupus* (*p*). O. Hoffmann (1) crut constater une alternance analogue devant *e* et *i* dans les dialectes achéens du grec. Soient les équations :

thess. κὶς, ion. τίς = lat. *quis*
thess. πείω, ion. τείω = lat. *piāre*.

Les formes du type κὶς, *quatuor*, seules, appartiennent à la troisième série. Quant aux labiales achéennes qui correspondent devant ε et ι à des dentales de l'ionien et du dorien,

(1) *B. B.*, XVIII, p. 149 et suiv.

elles ont, de même que les labiales latines et germaniques, une origine toute différente. D'après Hoffmann, ce sont des vélaires pures suivies de *v* et de tout point comparables aux autres explosives suivies de *v*, palatales dans le sk. *áçva-*, gr. ἵππος de *ἔκ-Fο-, dentales dans *δFώδεκα, sk. *dvā́daça*. Le groupe *kv* donne π devant ε et ι en achéen, *p* en latin, *f* en germanique. Hoffmann croit établir une relation entre trois phénomènes bien distincts : l'alternance de dentales et de labiales devant ε et ι dans les dialectes grecs, la présence de labiales en latin en concurrence avec des gutturales, et une alternance analogue en germanique. Il n'oublie malheureusement qu'une chose : c'est de montrer que la forme primitive est réellement *kv*. Dans *áçva-*, *dvā́daça*, le sanscrit conserve intact le *v* que le grec a perdu ; ici, nous cherchons vainement une trace de la semi-voyelle supposée (1). Néanmoins, la deuxième série de Bezzenberger une fois admise, il fallait étudier les cas où les vélaires se rencontrent avec *u̯* : si Hoffmann s'était trompé de route en admettant que *qu̯* devenait π et *p*, il avait montré cependant l'intérêt qui s'attachait à cette question (2).

Ce que devient le groupe *qu̯* (*kv* de Hoffmann), O. Wiedemann l'établit pour un mot qui avait embarrassé depuis longtemps les étymologistes (3). On a souvent rapproché le lit. *kvâpas*, souffle, du lat. *vapor*, gr. καπνός. Si le mot commence par une labio-vélaire, pourquoi n'a-t-on pas **quapor* et *παπνός ? Pourquoi, d'autre part, la gutturale lithuanienne est-elle suivie d'une labialisation tout à fait anormale?

(1) Hoffmann a encore repris et défendu sa théorie dans ses *Griech. Dial.*, II, p. 493 et suiv.

(2) Je n'ai pas pu déterminer si Wiedemann et J. Schmidt se sont servis de l'article de Hoffmann.

(3) O. Wiedemann, *I. F.*, I, p. 255 et suiv. (1891); cf., sur *kvâpas*, Fick, *Spracheinh.*, p. 20.

Ces difficultés s'aplanissent si l'on admet que le *v* lithuanien est un *u* consonne, précédé d'un *k* : l'*u* apparaît comme voyelle dans lit. *kupũti*, respirer avec peine, sk. *kúpyate*, s'irriter, lat. *cupiō* (degré réduit d'une racine *qu̯ap-* : *qup-*). Le groupe initial *qu̯* donne très régulièrement dans toutes les langues des résultats différents de ceux de *q*[u] (lat. *v*, gr. κ, lit. *kv*). Presque en même temps que Wiedemann, J. Schmidt arrivait à faire, plus sommairement il est vrai, la même démonstration (1).

§ 3. Adversaires de Bezzenberger.

M. Meillet a fait subir à la théorie des gutturales, tant à celle de Fick qu'à celle de Bezzenberger, une critique pénétrante qui est bien ce qu'on a opposé de plus sérieux et de mieux documenté au système des trois séries primitives (2). M. Meillet croit que l'hypothèse de la série vélaire n'est pas nécessaire, des lois de détail suffisant à expliquer l'origine de toutes les gutturales dont se compose cette série. Ainsi, la délabialisation est particulièrement fréquente dans certains cas, après *u* et devant *r*. « S'il était possible de trouver quelques faits analogues, de grouper ceux déjà découverts, et d'expliquer ainsi tous les cas ou la majorité d'entre eux, l'hypothèse de Bezzenberger serait rendue inutile » (*art. cit.*, p. 278). Suit l'énumération de quelques lois de délabialisation : en grec, devant *y* (= *i̯*) et dans les redoublements (γάργαρα) ; en germanique, en latin, en celtique d'après les règles connues (devant *u*, devant consonne, etc.). Si l'on

(1) *K. Z.*, XXXII, p. 405 et suiv. (1892).
(2) *Mém.*, VIII, p. 277 et suiv. (1893). — M. Meillet s'efforce d'établir contre Fick et Bezzenberger, que les palatales indo-européennes n'étaient primitivement pas des spirantes. C'est là une question qu'on peut qualifier d'insoluble.

écarte en outre les mots du langage enfantin, les onomatopées (1), les mots déformés par l'analogie et les étymologies fausses ou trop incertaines, « les listes du traitement αβ' [vélaires pures] deviennent singulièrement courtes » (p. 283). D'autre part, la labio-vélaire étant à l'origine *kw*, comme l'admet M. Meillet, l'élément *w* disparait nécessairement devant les consonnes (des groupes comme πτ, πέμπτος etc. sont dus à l'analogie) : autant de cas qui échappent à la deuxième série de Bezzenberger. Enfin, un certain nombre de palatales primitives ne sont pas assibilées : en sanscrit le groupe sk_1 (= *sk̂*) reste explosif, k_1 (*k̂*) subsiste devant *r* dans v. sl. *svekrъ* = sk. *çváçura-*. Ces exemples encore une fois n'appartiennent pas à la série vélaire. Bref, une foule d'hypothèses de détail, aussi ingénieuses qu'érudites, battent en brèche la théorie nouvelle et montrent qu'il est possible de revenir à l'ancienne distinction de k_1 et k_2.

M. Meillet est le dernier partisan du système de Fick : il répond à Bezzenberger en proposant purement et simplement de revenir en arrière. Si fortes que soient les objections présentées, si bien fondés que paraissent plusieurs des reproches adressés à Bezzenberger, M. Meillet n'est parvenu ni à donner une formule nouvelle, ni à rendre acceptable l'ancienne. Il suffit de parcourir son travail pour se rendre compte du nombre considérable d'anomalies que suppose l'existence de deux séries. De plus, « beaucoup des hypothèses faites ci-dessus restent douteuses, et il n'y a guère d'espoir qu'elles puissent jamais être toutes démontrées avec

(1) Les onomatopées et le langage enfantin ne sont qu'une très petite partie du langage : il faut en distinguer nettement les mots qui, primitivement onomatopées ou bégayements de nourrice, ont fini par prendre place dans la langue générale (babil, babiller, coucou = horloge, etc.). La remarque de Meillet n'a donc qu'une faible portée.

rigueur » (p. 303). Devant cette insuffisance manifeste du système des deux séries, est-il permis de dire que « l'hypothèse de Bezzenberger semblera peut-être un moyen trop facile d'éviter l'étude de phénomènes à la vérité complexes et obscurs, en supprimant d'un coup toutes les difficultés » (ibid.) ? L'hypothèse de Bezzenberger, en supprimant toutes les irrégularités de la série k_2 de Meillet, rend compte de faits très nombreux, mais ce n'est pas pour éviter l'étude de phénomènes compliqués que nous nous y rallions : dans les langues où les lois de délabialisation sont nombreuses (en germanique par exemple), elle nous invite à recourir au témoignage des langues et du groupe oriental et du groupe occidental, chaque fois qu'il s'agit de déterminer la série à laquelle appartient une gutturale. Et enfin, il n'est plus vrai de dire qu' « en supposant les deux séries k_1 et k_2 on ne faisait que reporter à une date plus ancienne une dualité historiquement attestée dans toutes les langues de la famille : en en ajoutant une troisième, on suppose une richesse qui ne se retrouve dans aucune » (p. 278). Les travaux de Wiedemann ont montré les trois séries distinctes en latin et en grec devant $\underset{\frown}{u}$, et H. Pedersen a affirmé que l'albanais, mieux que tout autre langue, reproduit, dans certains cas, la « richesse » primitive.

Ainsi que Meillet, et avant lui, Christian Bartholomae proteste contre l'exposé de la théorie des gutturales de Bezzenberger (1). On n'aura une idée exacte des faits qu'à la condition de rayer des listes toutes les étymologies fausses ou peu sûres et d'y ajouter toutes celles que la doctrine nouvelle ne peut expliquer (Bechtel n'en cite qu'un très petit nombre sous la rubrique *Unerklärte Entsprechungen*) (2).

---

(1) *I. F.*, II, p. 264-266.
(2) Bechtel, *Hauptprobleme*, p. 372 et suiv.

Bartholomae fait observer en outre que, s'il est nécessaire de recourir avec Bechtel à de multiples échanges de formes entre les dialectes grecs, on est tout aussi fondé à admettre un processus analogue dès l'origine : et, dans cette hypothèse, on peut se passer de la troisième série et des difficultés nouvelles qu'elle suscite. Cette dernière considération, qu'on retrouve, sans nouveaux développements, dans d'autres ouvrages de Bartholomae (1), donne une grande importance aux quelques pages qu'il a consacrées au problème des gutturales. Tous les adversaires de Bezzenberger auront recours désormais à un seul et même procédé à peine modifié dans l'exposition : l'explication par les différences dialectales de la langue-mère.

W. Foy a changé fréquemment d'avis sur les gutturales. Partisan primitivement des trois séries (*K. Z.*, XXXIV, p. 245 n. 2), il s'attacha plus tard à démontrer qu'il n'y en a que deux. A la suite de Bartholomae, il admit un mélange de peuples formant le groupe oriental : dans ce rameau, *ç* et *k* représentent la série *k* unique de l'occident, série primitivement composée de spirantes *x*, *xh*, *ʒ*, *ʒh* (*K. Z.*, XXXV, p. 15 et suiv.). Enfin, en dernier lieu, Foy a manifesté ses sympathies pour les théories de Hirt (*I. F. Anz.*, X, p. 4 n., *K. Z.*, XXXVII, p. 525, n. 1). Un point important mérite d'être signalé : il s'efforce de réduire à néant la distinction entre *q* et *k̂* que Brugmann, après Wiedemann, croit retrouver en grec devant *u̯* (*K. Z.*, XXXV, p. 15 ; cf. *Grundr.*, I², p. 569 etc., plus haut p. 26), et fait observer que le κ de καπνός peut remonter à *qʷu̯* aussi bien qu'à *qu̯* (*I. F. Anz.*, X, p. 3, n. 1). Il en conclut qu'il n'y a pas trois séries, reconnaissables en grec devant *u̯*. La remarque est juste (2) ;

(1) *Grundriss der iranischen Philologie*, I, p. 5, 22 etc.

(2) Cf. une observation semblable de H. Pedersen (*K. Z.*, XXXVI, p. 306).

mais il ne faut pas oublier que l'hypothèse de q^{u}*u̯* est artificielle. Nous ne savons pas si le groupe q^{u} + *u̯* s'est jamais rencontré dans une forme historique : à peine pouvons-nous constater q^{u} + *u* dans quelques exemples. Foy croit (*art. cit.*, p. 3, n. 1) que toute la théorie des trois séries repose sur l'interprétation de ἵππος et de καπνός. Cette interprétation confirme sans doute l'hypothèse de Bezzenberger ; mais la vraie raison pour laquelle nous distinguons en grec un κ palatal et un κ vélaire, c'est l'impossibilité de réduire à une seule les deux équations : κ = sk. *ç* ; κ = sk. *k*. Quand bien même καπνός et tous les autres exemples de *qu̯* devraient être ramenés à q^{u}*u̯*, cette difficulté demeurerait entière.

Une théorie nouvelle à un autre point de vue a été proposée par Herman Hirt dans les *Beiträge* de Bezzenberger (1). Pour cet auteur, les deux séries que nous appelons palatale et vélaire remontent à une seule série primitive d'une époque plus ancienne de la langue indo-européenne. Les phonèmes de cet ordre se laissent diversement influencer par les voyelles avec lesquelles ils entrent en contact : on aurait eu *ka* et *ko*, mais *k'e* et *k'i* ; plus tard, par suite d'actions d'analogie nombreuses, semblables à celles qui font apparaître en sanscrit *c* devant *u* et devant les consonnes, on aurait abouti dans les *satəm-Sprachen* (arique, arménien, albanais, letto-slave) à la division tripartite des gutturales, tandis que dans les *centum-Sprachen* (grec, italique, celtique, germanique), il n'y aurait jamais eu que deux séries (2). Cette hypothèse

---

(1) *B. B.*, XXIV, p. 218-291 (1899). L'idée première de la conception de Hirt se trouve déjà, énoncée très sommairement, chez H. Pedersen (*B. B.*, XIX, p. 302), qui croit expliquer ainsi les alternances du type v. sl. *svekro-* = lit. *szeszùras*. Pedersen semble d'ailleurs avoir renoncé à cette explication (cf. *K. Z.*, XXXVI, p. 277 et suiv.).

(2) Hirt désigne, après von Bradke (cf. *B. B.*, XXIV, p. 219), par *satəm-Sprachen* le groupe de langues où les palatales sont des

n'est pas démontrée : elle est même indémontrable (*art. cit.*, p. 227). Hirt s'efforce d'en établir la vraisemblance en retrouvant dans toutes les racines qui commencent par une palatale un *e* ou un *i* qui justifie la présence de cette palatale. Ceci nous ramène aux questions ardues de la forme primitive des racines. L'auteur de l' « *Indogermanische Ablaut* » se sent à l'aise sur ce terrain : mais tout le monde ne sera pas disposé à l'y suivre avec la même confiance, et l'on se demandera si l'arbitraire ne joue pas un rôle important dans la démonstration. Ainsi le sk. *çvetá-*, blanc, et les mots analogues doivent leur *ç* à une base *k̑eu̯it-*, où l'*e* explique la palatalisation du *k* : seulement l'auteur n'a-t-il pas attribué un *e* à la racine uniquement pour les besoins de la cause ? Au reste, Holger Pedersen s'est chargé de présenter une réfutation en forme de la thèse de Hirt, et, pour montrer les points faibles du système, les arguments qu'il a employés peuvent suffire (1). Remarquons néanmoins que les conjectures historiques de Hirt font un tort considérable à sa théorie. D'une part, dans les *satəm-Sprachen*, il admet trois séries à une certaine époque ; de l'autre, les *centum-Sprachen* gardent encore, semble-t-il, des vestiges de la division en trois séries (ἵππος, καπνός). Nous sommes ainsi ramenés au système de Bezzenberger, dont Hirt reconnaît au fond l'exactitude (p. 219).

Parmi les partisans de l'explication par le mélange des

spirantes et où vélaires et labio-vélaires se confondent en une série d'explosives ; par *centum-Sprachen*, celles où les vélaires et les palatales sont représentées par une même série d'explosives, mais se distinguent des labio-vélaires par l'absence de la labialisation. — Au moment où Hirt formulait sa théorie, on pouvait encore admettre une séparation aussi tranchée entre les deux groupes : voir plus bas les travaux de Pedersen qui semblent renverser la théorie de deux dialectes indo-européens.

(1) *K. Z.*, XXXVI, p. 292 et suiv.

dialectes, il faut nommer E. Zupitza (1). Dans un article relatif aux racines où les palatales alternent avec des vélaires, il essaye d'établir qu'il y a eu entre les peuples du nord de l'Europe échange de formes en palatale assibilée et non assibilée. On sait que pour reconnaître avec certitude si une gutturale appartient à l'un ou à l'autre des deux ordres, il faut faire appel aux idiomes qui les distinguent nettement, c'est-à-dire aux langues ariques, arménienne, albanaise et letto-slaves (*satəm-Sprachen*). Il arrive qu'un désaccord se produise entre les divers témoignages : on aura, par exemple, l'explosive *k* dans lit. *smakrà*, menton, alb. *mjekrε*, m. s., mais *ç* dans sk. *çmáçru-*, barbe ; v. sl. *svekrъ*, beau-père, mais lit. *szeszùras*, sk. *çváçura-*, m. s. Or, d'après Zupitza, dans les équations de ce genre, le rameau européen (letto-slave, albanais) a presque toujours l'explosive, les groupes arique et arménien ont régulièrement la spirante. On peut donc expliquer assez simplement la prédominance des explosives dans le rameau occidental des *satəm-Sprachen* par des emprunts aux langues voisines, germaniques ou autres, dans lesquelles *k*, *g* etc. étaient de règle. Cette hypothèse ne manque pas d'une certaine vraisemblance. Zupitza réduit notablement la difficulté en montrant qu'elle se limite aux langues de l'Europe orientale. Les alternances de *ç* (*s*) et de *k* sont peu nombreuses en arique ; l'albanais et l'arménien, qui ne jouent jamais qu'un rôle secondaire, fournissent

(1) E. Zupitza, *K. Z.*, XXXVII, p. 398 et suiv. — Zupitza est l'auteur d'une étude très complète sur les gutturales germaniques (*Die germanischen Gutturale.* Berlin, 1896) qui défend, en même temps qu'une thèse contestable sur la labialisation devant *a*, les trois séries primitives de la langue indo-européenne. Il ne peut donc être compté parmi les adversaires de Bezzenberger que pour autant qu'il admet le principe des mélanges proethniques de dialectes, principe qui nous semble ébranler le fondement même de la classification en trois séries.

également très peu de matériaux. Le problème posé se ramène donc au point suivant : D'où provient l'excédant anormal d'explosives des langues letto-slaves ? Une étude poussée avec méthode devra chercher d'abord dans ces langues elles-mêmes la réponse à la question. Peut-être ne s'est-on pas assez préoccupé de rechercher en détail les lois des gutturales letto-slaves ; nous ignorons jusqu'à quel point des dissimilations (**svesrъ* > *svekrъ*), des emprunts à l'époque historique (lit. *pekùs* < got. *faihu*), des lois encore inconnues du vieux slave et du lithuanien peuvent nous donner l'illusion d'un désaccord entre les langues du dialecte oriental de l'indo-européen. Enfin l'hypothèse de mélanges dialectaux dans la langue-mère prête le flanc à de graves objections.

A s'en tenir au point de vue purement systématique, on devra renoncer, dans la plupart des cas, à faire intervenir dans l'explication les emprunts préhistoriques, facteur irrationnel sans utilité pour la reconstruction de ce langage purement théorique que nous appelons la langue indo-européenne. Au point de vue historique, une hypothèse de cette espèce ne sera jamais qu'une possibilité entre mille, vu que, pour le plus grand nombre des peuples indo-européens, nous ignorons les rapports qu'ils eurent entre eux, les conditions dans lesquelles ils purent se faire des emprunts, en un mot toute leur histoire primitive ; quant aux emprunts de formes et aux lois phonétiques qu'on place hardiment à l'*époque indo-européenne*, elles sont par leur objet même en dehors du domaine des études historiques ou linguistiques. Ces considérations expliquent suffisamment notre répugnance à suivre les adversaires de Bezzenberger. Hirt reconnaît lui-même que la triple division des gutturales est parfaitement justifiée (1) ; en supposant entre les divers dialectes indo-européens des

(1) Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 219.

échanges de mots dès l'époque proethnique, Bartholomae et Foy ne font qu'expliquer le connu par l'inconnu, au rebours de toute saine méthode. Entre leurs hypothèses et celle de Bezzenberger le choix ne peut être douteux : c'est à la théorie des trois ordres de gutturales que nous devons nous rallier.

§ 4. Développements ultérieurs de la théorie des trois séries.

Bezzenberger et Bechtel à sa suite s'étaient efforcés de rendre compte de toutes les difficultés de la doctrine des gutturales en partant de la division de ces phonèmes en trois ordres distincts, mais ils n'étaient pas parvenus à fournir partout des explications satisfaisantes. Que fallait-il penser du dentalisme grec ? Brugmann en 1886, dans le *Grundriss*, avait soutenu contre J. Schmidt que le phénomène n'affectait que les vélaires labialisées et non toutes les vélaires, comme le fait la palatalisation arique : celle-ci se serait produite indépendamment de tout rapport avec le dentalisme (cf. plus haut, p. 19 et 21). Mais, disait Bechtel (*Hauptpr.*, p. 365), si q^{u} se palatalisait en τ devant ε et ι, comment q, dépourvu de l'élément labial, pouvait-il échapper à la même transformation ? C. Buck s'occupa de résoudre cette difficulté (1). Le raisonnement est au fond le même que celui de Brugmann contre J. Schmidt en 1886. Buck repousse avec raison les quelques étymologies dont Bechtel se prévaut pour affirmer qu'il y a en grec des vélaires pures palatalisées en τ (αἰτέω, cf. προΐκτης = got. *aihtron*, demander, etc., *Hauptprobl.*, p. 359). Il montre qu'aucun argument à priori ne peut infirmer le témoignage de formes comme κέλης, κέλευθος, etc., dont le κ n'a subi aucune dentalisation, et que l'analogie purement phonique

(1) C. Buck, *I. F.*, IV, p. 152-158.

de Bechtel (cf. plus haut, p. 25) ne suffit pas à expliquer la foule des exceptions. Enfin, il prouve que l'élément u̯ de la labio-vélaire, loin d'être un obstacle au dentalisme, est une condition essentielle de la production de ce phénomène (*art. cit.*, p. 155). La même question est résolue dans ce sens et au moyen d'arguments identiques par Brugmann, dans un mémoire sur l'histoire des labio-vélaires en grec (1).

Brugmann examine la plupart des difficultés relatives aux gutturales grecques. 1) Pourquoi le dentalisme des labio-vélaires n'est-il pas général ? Pourquoi a-t-on des labiales devant ι dans βίος, βία etc. ? Pour Joh. Schmidt, dans βίος, βία etc., le β est dû à l'analogie d'une forme *βοιο-, d'ailleurs inconnue, la forme régulière étant *δίος (2). Osthoff ne partageait pas cette manière de voir (3) : jusqu'en 1893, il enseignait que δ était de règle devant ε mais non devant ι (4). D'après Brugmann, l'*i* de ces mots aurait eu une valeur particulière, semi-consonantique, laquelle eût préservé β du dentalisme (5). On pourrait invoquer en faveur de l'inégalité de traitement des labio-vélaires devant ε et ι défendue par Osthoff l'inégalité analogue que ce savant est parvenu à

---

(1) *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1895, p. 32-56 ; cf. *Grundr.*, I², p. 544.

(2) *K. Z.*, XXV, p. 159.

(3) *Morph. Unters* , IV, p. 173, n. 1.

(4) Cf. E. Boisacq, *Notes sur l'enseignement de la grammaire comparée à Paris et à Heidelberg* dans *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, XXXVII. p. 270.

(5) L'ι semi-consonnantique est attesté en grec (ainsi Αἰγυπτj́η, δ 229, πόλjος, B 811, etc., cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 219), mais non pas pour la racine de βίος, βία etc. sauf dans la leçon βώσομαι (= βjώσομαι) chez Apoll. Rh., I, 685. La preuve que dans ces mots et dans les autres exemples de Brugmann l'ι eût à l'époque antédialectale une valeur *j* est encore à faire. L'explication manque donc d'une base solide, comme Brugmann semble l'avoir reconnu lui-même ; il ne donne plus son hypothèse que comme une opinion personnelle dans la *Gr. Gr.*³, p. 114, au lieu d'en faire une loi définitive, comme dans le *Grundr.*, I², p. 591 et 592.

rendre vraisemblable pour les langues celtiques : le proto-celtique aurait rendu i.-e. g^{u} par *b*, mais $g^{u}h$ par *g* (*I. F.*, IV, p. 264 et suiv.).

2) Brugmann étudie en second lieu les pronoms relatifs et interrogatifs à initiale κ (ion. κότερος, thess. κὶς), et paraît admettre que les formes en κ se distinguent de celles en π par l'accent primitif, les premières étant originairement enclitiques. Cette opinion est défendue par Bechtel (*Hauptpr.*, p. 354), et F. Solmsen (*K. Z.*, XXXIII, p. 298) s'y montre assez favorable : pour tous ces auteurs, la difficulté ne gît pas dans une question de dialecte, mais remonte à l'époque antédialectale ; ils mettent sur le même rang que κὶς et κότερος l'adverbe πολλάκις et le pandorien κἀ. Brugmann explique comment la conjonction τὲ a pu ne pas devenir *κε tout en étant enclitique.

3) C'est aussi une influence d'accent qui fait apparaître τ devant ε et ι dans les dialectes éoliens où π est de règle devant ces deux voyelles (1). Ces dernières affirmations, ainsi que les explications données pour le σ et le ζ arcadiens, ne sont formulées, on le conçoit, qu'avec les plus expresses réserves. Nous aurons l'occasion d'examiner plus bas jusqu'à quel point toutes ces difficultés sont résolues.

Un savant qu'on avait cru d'abord hostile à la division des gutturales en trois séries, H. Pedersen, vient d'apporter à cette hypothèse une confirmation nouvelle en établissant que, contrairement à l'opinion commune, la langue albanaise dis-

(1) F. Solmsen (*K. Z.*, XXXIV, p. 536 et suiv.) apporte par de nouveaux exemples une confirmation à l'opinion qui fait de β, π, φ, les représentants réguliers des labio-vélaires devant ε et ι dans les dialectes éoliens. Il admet, avec Bechtel, que, pour certains mots, la forme éolienne en labiale a été popularisée par l'épopée. Mais il montre que le dialecte sud-achéen (arcado-chypriote) ne doit pas être réuni aux dialectes éoliens pour le traitement des labio-vélaires.

tingue nettement les vélaires et les labio-vélaires (1). Dans cette langue, comme dans la plupart des langues du groupe oriental (*satəm-Sprachen*), desquelles on la rapprochait, *k* et *g* répondent dans la majorité des cas à *q* et à $q^{\text{ʮ}}$, à *g* et à $g^{\text{ʮ}}$ (alb. *kopštε* = κῆπος, *pjek* = πέπτω, etc.). D'après Pedersen, la distinction de *q* et de $q^{\text{ʮ}}$ se maintient devant *i* et *e* indo-européens : précédant ces deux voyelles, les labio-vélaires apparaissent comme *s* et *z*, tandis que les vélaires demeurent sous la forme *k* et *g* (p. 305). Ainsi l'alb. *pesε*, cinq, gr. πέντε ; alb. *sü*, œil, lit. *akìs*, m. s., v. sl. *oči*, yeux ; alb. *zjarm*, chaleur, sk. *gharmá-*, m. s., exemples qu'on n'avait su expliquer jusqu'ici, appartiennent à la série labio-vélaire ; alb. *helk'*, tirer, gr. ἕλκω ; *kohε*, temps, sl. *časъ*, m. s., etc., à la série vélaire. Si la loi nouvelle est aussi indiscutable que le prétend son auteur, elle entraînerait l'adoption pour ainsi dire définitive du système de Bezzenberger, en renforçant la preuve que l'on tirait de la distinction de $q^{\text{ʮ}}$ et de *q* devant *u̯* en latin et en grec. Plusieurs auteurs, dont Pedersen (cf. p. 306), hésitent encore à reconnaître ces derniers résultats. D'un autre côté, le parallélisme complet que l'on admettait entre les *satəm-Sprachen* et les *centum-Sprachen* (ici confusion des vélaires et des labio-vélaires, là confusion des vélaires et des palatales), se trouvant rompu, la fameuse distinction de deux dialectes indo-européens ne répondrait plus exactement à nos connaissances.

§ 5. Conclusion.

Les progrès des théories que nous avons exposées ont réuni d'abord en deux, puis en trois groupes les gutturales indo-européennes. On constata que les sifflantes ario-slaves et les

(1) *K. Z.*, XXXVI, p. 277-340. *Die Gutturale im Albanesischen*

gutturales explosives des mêmes langues étaient des phonèmes irréductibles entre eux ; on remarqua d'autre part une incompatibilité analogue, dans les langues de l'ouest, entre les gutturales labialisées et les gutturales non labialisées. Fick établit son système de deux séries indo-européennes en montrant que les explosives ariques correspondaient en général aux gutturales labialisées, les sifflantes aux phonèmes purement gutturaux. Mais l'accord n'était pas parfait : ce fut en vain que l'on essaya de faire coïncider complètement la division européenne en phonèmes labialisés et non labialisés avec la distinction orientale des explosives et des spirantes : il fallut mettre à part les gutturales qui, n'étant jamais sifflantes en Asie, n'étaient cependant pas labialisées en Europe, pour en faire une troisième série intermédiaire entre les deux variétés extrêmes. En proposant ce classement nouveau, fondé sur le seul calcul, et auquel, croyait-on, ne répondait aucune différenciation historiquement attestée, Bezzenberger semblait ne formuler qu'une hypothèse téméraire de plus. Nous savons aujourd'hui que la troisième série postulée théoriquement en 1890 s'appuye sur une réalité objective : nous en reconnaissons les traces et dans le rameau européen occidental (grec, latin), et dans le rameau oriental (albanais) des langues indo-européennes. Il faut d'autre part repousser au nom de la méthode toutes les hypothèses prétendument historiques qui ne reposent pas immédiatement sur l'observation des faits. C'est donc au système des trois séries primitives qu'iront nos préférences : seule la division en trois espèces de gutturales permet un classement complet, seule elle répond aux multiples aspects des gutturales dans les diverses langues par une « richesse » originaire de nature à les expliquer tous.

DEUXIÈME PARTIE.

Examen de quelques points spéciaux de la théorie des gutturales.

CHAPITRE PREMIER.

La délabialisation des labio-vélaires en grec.

§ 1. Labio-vélaires avant et après υ.

Dans la théorie des gutturales de Fick, tout *k* commun aux langues européennes et aux langues asiatiques dérivait nécessairement d'un *k* labialisé plus ancien. Quant aux lois du dédoublement de k^w en *kw* et en *k*, Fick laissait à d'autres le soin de les trouver. De nombreuses recherches furent entreprises dans cette direction. On reconnut assez facilement les lois de la délabialisation en latin et en germanique ; pour le grec, on put à peine en découvrir quelques traces. Brugmann se demanda si l'*u* qui précède la gutturale dans *rauk*²-, *jaug*²- (nous dirions aujourd'hui *leuq-*, *jeug-*, cf. λευκός, ζυγόν), n'est pas cause de l'absence complète de labialisation qui caractérise ces racines (1). Avant lui, M. F. de Saussure avait

(1) *K. Z.*, XXV, p. 307, n. 1 (1880).

cru remarquer que « les langues classiques évitent, devant *a*, de labialiser la gutturale vélaire, au moins la ténue » (1). En 1886, ce dernier savant reprit l'observation de Brugmann pour expliquer par l'influence de l'*u* qui précède la vélaire l'alternance de κ et de π dans βουκόλος d'une part, αἰπόλος, ἱπποπόλος etc. d'autre part ; il affirma, catégoriquement cette fois, qu'il n'y a pas de labialisation après *u* en européen (2). La loi fut admise par Brugmann dans son *Grundriss* (I[1], p. 316, 319, 320) pour le grec, et étendue aux cas où l'*u* suit la gutturale (*ll. cc.*).

Lorsqu'en 1890, Bezzenberger eût reconnu une série vélaire dépourvue de labialisation, on cessa de considérer l'absence de l'élément labial comme une anomalie ; personne ne croit plus que l'*a* soit, en grec et en latin, un facteur de délabialisation : Bechtel a montré (*Hauptprobl.*, p. 353-355) qu'au point de vue actuel cette hypothèse n'avait plus aucune vraisemblance ; mais il maintient, malgré les difficultés sérieuses qu'elle soulève, la loi de M. de Saussure relative à l'*u* avec les modifications de Brugmann (p. 353) : si bien qu'aujourd'hui la plupart des partisans de Bezzenberger croient à l'influence délabialisatrice de l'*u* (3). On n'a d'ailleurs fait sur le problème de la délabialisation aucune recherche nouvelle ; la question est restée au point où elle en était en 1886.

Nous nous proposons de reprendre, après Brugmann et F. de Saussure, l'examen des transformations des labio-vélaires q^u, q^uh, g^u, g^uh dans le voisinage d'υ. D'après le *Grundriss* (I[2], p. 595), l'*u* qui précède ou qui suit une labio-vélaire peut n'être pas un *u* indo-européen ; c'est, dans

(1) *Mém. sur le syst. prim. des voy.*, p. 119, n. 2.
(2) *Mém.*, VI, p. 161.
(3) G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 262, 268, 276 ; Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 595, *Gr. Gr.*[3], p. 116.

certains cas, un phonème d'origine proto-hellénique, produit par le voisinage de la labio-vélaire. Nous avons donc à tenir compte de quatre possibilités :

1. Labio-vélaires suivies d'un *u* indo-européen ;
2. Labio-vélaires suivies d'un *u* hellénique ;
3. Labio-vélaires précédées d'un *u* indo-européen ;
4. Labio-vélaires précédées d'un *u* hellénique.

Nous examinons en détail chacune de ces catégories.

1. Labio-vélaires suivies d'un *u* indo-européen.

Parmi les exemples de délabialisation de labio-vélaires devant un *u* primitif un grand nombre reposent sur des étymologies douteuses.

1) γύης, bois de charrue, lat. ***būris***, ***būra***, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 268, Prellwitz, *E. W.*, p. 64.

Le *b* du latin ne correspond pas exactement au γ grec, le latin ayant *v* pour *g*ᵘ̯ à l'initiale ; en supposant *būris* emprunté à un autre dialecte italique, on ne fait qu'augmenter la difficulté : *g*ᵘ̯*ū* devient-il *bū* en osque ou en ombrien ? Nous ne le savons pas. De plus, nous ignorons si *ū* dans *būris* est un *ū* i.-e., ou bien un *oi* italique. — Si l'on rattache γύης au sens général de « courbure » que nous retrouvons dans γῡρός, rond, γῦρος, rondeur, γυῖον, membre, etc., la racine est palatale (arm. *ćrem*, tordre, Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 457).

2) γογγύζω, murmurer, est rapproché par G. Meyer (*Gr. Gr.*[3], p. 268) de βοή, cri (racine *g*ᵘ̯*u*-, *g*ᵘ̯*ou̯*-). Curtius (*Grundz.*[5], p. 179) donne comme équivalent sk. *guñjati*, murmurer, ce qui est au moins aussi vraisemblable au point de vue sémantique.

3) ἐγγύη, gage, lat. *voveō*, vouer.

Fick[4], I, p. 407, 408.

Voveō appartient plutôt à εὔχομαι, prier (racine *eu̯eg*ᵘ̯*h*-,

av. *aoǰaiti*, parler, sk. *vāghát-*, sacrificateur) (Hirt, *Ablaut*, p. 133, Brugmann, *K. Gr.*, p. 171).

4) ὄκκον · ὀφθαλμόν Hés., d'après Brugmann (*Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1897, p. 33), est pour **oqᵘ̯o-* : mais la racine **oqᵘ-*, comme le reconnaît Brugmann (p. 33), n'est suivie d'un *u* dans aucune autre forme connue ; de plus, à côté de *oqᵘ-* (labio-vélaire), il existe une racine *ok̑-* (palatale) dans le béotien ὄκταλλος, sk. *ákṣi*, etc. On ne peut donc pas affirmer avec certitude que κ soit labio-vélaire.

5) πρέσϐυς, ancien, crét. πρεῖσγυς (πρειγευτάς, πρεγγευτάς, etc.), béot. πρῖσγεῖες, peut être l'équivalent du sk. *puro-gavá-* chef (proprement chef du troupeau) (Brugmann, *Gr., Gr.*[3], p. 127). Cette étymologie est douteuse (Brugmann, *l. c.*) : nous ne savons pas si le rôle prépondérant que joue la race bovine dans l'Inde védique remonte à l'époque indo-européenne ; l'alternance de β et de γ ne correspond pas à l'absence ou à la présence de l'υ mais se partage d'après les dialectes ; elle peut être due d'ailleurs à une dissimilation (*πρεσγϜεϜες d'où *πρεσγε(Ϝ)ες, Schulze, *G. G. A*, 1896, p. 249) ; le sens et l'identité du préfixe *preis-* (dans une partie des formes) rapproche πρεῖσγυς du latin *prīscus* (arm. *erēç*, *eriçu*, ancien, prêtre, *Grundr.*, I[2], p. 510) qui semble ne pas contenir de labio-vélaire. Peut-être y a-t-il eu contamination de **preisk-*, **preizg-*, « ancien » avec **prez-gᵘu-*, « chef de troupeau », ce qui expliquerait pourquoi πρεισ- est toujours suivi de γ (excepté dans la seule forme thess. πρεισβ[εί]ας Coll. 345, 12) et πρεσ- suivi de β (1) (sur πρεσ-, cf. Brugmann, *I. F.*, XIII, p. 164).

6) σπάζει · σκυζᾷ. Ἀχαιοί Hés.

7) σπάδακες · κύνες id.

---

(1) πέργουν, forme laconienne (?) dans Hésychius (p. πρεσγυ ?) est trop douteux pour qu'on en tienne compte.

Les deux gloses s'expliquent l'une par l'autre, si l'on songe à *catuliō*. Brugmann rattache σπάζει à σκυζάω (q^u = π devant *a* et κ devant υ), ce qui est au moins douteux, vu que l'on ignore l'origine et l'emploi du mot achéen. Σπάδακες étant à sa place alphabétique ne peut être corrigé en σπάλακες pour être rattaché à σκύλαξ (Brugmann lui-même constate, *Grundr.*, I², p. 595, n. 1., l'impossibilité de cette conjecture). De plus l'étymologie qui rapproche σκύλαξ du norw. *skvaldra*, aboyer sans cesse, lit. *skalìkas*, chien de chasse aboyant, tch. *skoliti*, japper, oublie que l'idée d'*aboyer* est absente du mot grec : celui-ci, de même que σκύμνος, lionceau, désigne un jeune animal en général. Si c'est aller trop loin que d'admettre avec E. Schwyzer, à qui nous empruntons cette explication (cf. *K. Z.*, XXXVII, p. 150, n. 1), que σκύλαξ et σκύμνος appartiennent à σκυζάω, il faut en retenir néanmoins que rien ne prouve qu'il y ait une labio-vélaire dans σκύλαξ (1).

8) A côté de σκῦτος, peau, cuir, on trouve dans le même sens σπάτος (Hés.). La racine est palatale, cf. sk. *chaví*, peau (Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 155, Hirt, *Abl.*, p. 106). Σκῦτος est le degré *sku-*, σπάτος la forme *skua-* de la racine qui apparaît normale dans *chaví*. — Aucun rapport nécessaire avec sk. *skunā́ti*, recouvrir, lat. *scūtum*, *obscūrus* etc., que Hirt réunit sous la même base *skewā* (σκῦλον, peau écorchée, dépouille, semble plus près de σκύλλω que de σκῦτος). La racine de *sku-*, protéger, est représentée en grec par σκυδά· σκιά. Εὔκλος Hés. (= ags. *scúa*, ombre, Hoffmann, *Gr. Dial.*, I, p. 124).

Deux étymologies qu'on peut considérer comme certaines semblent donner raison à la loi de délabialisation :

---

(1) Σπεύδω que Schulze, *G. G. A.*, 1897, p. 910, n. 5, rattache au sk. *cud-*, lit. *skudrùs*, lequel paraît apparenté à σκύζομαι, est plutôt labial (Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 501).

1) γύπη· κοίλωμα γῆς. θαλάμη, γωνια Hés., av. *gufrō*, profond, caché, v. sl. *župa*, contrée, territoire, v. isl. *kofe*, hutte, ags. *cofa*, chambre, sk. *gopā́-*, vacher, *gopāyáti*, protéger, garder.

Le sk. *gopāyáti* semble être un dénominatif de *gopā́-*, composé lui-même de *go-*, taureau, vache, et de *pā-*, protéger, garder ; γύπη représenterait une formation analogue, γυ étant la forme faible de βοῦς, g^{μ} délabialisé devant υ. Mais, comme l'a fait remarquer Brugmann (*I. F.*, XI, p. 111, 112), rien en dehors du domaine arique ne nous permet de supposer dans *gup-*, γυπ- un composé primitif ; il est fort possible que le rapport de sens entre sk. *gopā* et *gopāyáti* soit un produit hystérogène de la fantaisie étymologique indienne : ce n'est pas le seul exemple de la racine *go-* empiétant sur un domaine qui lui est étranger.

2) ἐλαχύς, petit, chétif, sk. *laghú-*, léger, rapide, lat. *levis*, v. sl. *lьgъkъ*, lit. *lengvùs*, *leñgvas*, m. s. — ἐλαφρός, léger, rapide, ags. *lungre*, v. h. a. *lungar*, vif, rapide.

On aurait *$(e)l\underset{\circ}{n}g^{\mu}u$- = ἐλαχύς, délabialisé devant *u*, mais *$(e)l\underset{\circ}{n}g^{\mu}hr\acute{o}$- = ἐλαφρός. — L'hypothèse d'une racine terminée en labio-vélaire se heurte à une grave difficulté, citée déjà par Uhlenbeck (*Ai. Et.*, p. 258). Il est impossible de séparer ἐλαχύς de ἔλεγχος, blâme, reproche, et de ἐλέγχω, couvrir de honte, convaincre (d'erreur). Le positif ἐλεγχύς, le superlatif ἐλέγχιστος (chez Homère), refaits sur *ἐλεγχίων (G. Meyer., *Gr. Gr.*[3], p. 490) montrent la forme forte empiétant sur le domaine de la forme faible (ἐλεγχ- pour ἐλαχ-), mais non l'action inverse (ἐλάσσων est un des nombreux comparatifs de degré faible, cf. πάσσων, θάσσων, μάσσων etc., Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 209, et non une forme exceptionnelle comme ἐλεγχύς). Il est donc tout à fait improbable que le χ de ἐλέγχω, ἔλεγχος soit dû à ἐλαχύς. Dès lors on doit attendre *ἔλεμφος, *ἐλέμφω. Au contraire, si l'on fait abstraction de ἐλαφρός,

tout nous porte à croire que la racine est vélaire (Uhlenbeck, *l. c.*). Il y a là une contradiction qui disparaît dès que l'on regarde ἐλαχύς et ἐλαφρός comme appartenant à des racines différentes.

Entre ἐλαχύς, « petit » et ἐλαφρός, « léger », la nuance péjorative, l'idée de blâme exprimée très nettement dans ἔλεγχος forme une barrière distincte, qui défend de rapprocher les deux mots au point de vue du sens. Si nous considérons les autres langues, la séparation n'en est que plus tranchée : v. h. a. *lungar*, ags. *lunȝre,* équivalents phonétiques exacts de ἐλαφρός, signifient « vif, rapide » ; la même idée se trouve dans v. h. a. *lingan*, s'avancer, marcher rapidement, v. irl. *lingim*, « je saute », sk. *laṅghayati*, sauter, russ. *ljagátь*, primitivement sauter (Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 581 et suiv.). Ἐλαφρός lui-même signifie primitivement non pas « de peu de poids » mais εὐκίνητος, comme le rend très bien l'Etymologicum magnum, léger dans les mouvements, ἐλαφρότατος ποσσὶν κραιπνοῖσι (Ψ 749). Ce sens de sauter, bondir, domine si clairement dans toute la famille de mots à laquelle appartient ἐλαφρός que Hirt n'a pas hésité à séparer **elenghʷ*, rapide de **elengh*, léger (*Abl.*, p. 122).

On distinguera donc :

a. *(e)lengh-*. ἐλαχύς, petit, sk. *laghú-*, léger, lat. *levis*, v. sl. *lьgъkъ*, lit. *lengvùs*, *leñgvas*, m. s., v. irl. *laigiu*, *lugu*, moindre, ἔλεγχος, reproche, ἐλέγχω, convaincre.

b. *(e)lengʷh-*. ἐλαφρός, v. h. a. *lungar*, ags. *lunȝre*, rapide, sk. *laṅghayati*, v. h. a. *lingan* (1), russ. *ljagátь*, v. irl. *lingim*, v. bret. *lammam*, sauter, kymr. *llam*, pas, bond.

(1) Le rapprochement de v. h. a. *gi-lingan*, réussir avec λαγχάνω (Zupitza, p. 179), et par suite de celui-ci avec la racine de ἐλαφρός ne s'impose nullement. *Gi-lingan* signifie « atteindre en marchant », l'idée de destin, de hasard qui est propre à λαγχάνω lui est absolument étrangère.

On peut s'étonner que ἐλαφρός et ἐλαχύς, si voisins pour le sens malgré la nuance qui les sépare, appartiennent à des racines diverses, et que sk. *laghú-* signifie aussi bien léger (a) que rapide (b). Cette dernière confusion n'est pas pour nous surprendre dans le domaine arique, les diverses séries gutturales s'y confondant plus d'une fois : sk. *mih-* = *miĝh-* et *migh-* (Kern *I. F.*, IV, p. 106 et suiv.), *gup-* est rapporté à *gopā́-* (cf. plus haut, p. 45, Brugmann *I. F.*, XI, p. 111), etc. (cf. Wackernagel, Ai. Gr. I, p. 254 et suiv.). Quant à ἐλαχύς, il se distingue de ἐλαφρός exactement comme l'angl. *slight*, « mince, de peu de prix », (got. *slaihts*, uni, plan), se sépare de *light*, léger, (got. *leihts*). Ces deux mots sont entièrement différents ; le hasard seul les a rapprochés pour le sens et pour la forme. Ni en anglais ni en grec, le sens défavorable de l'adjectif et surtout du verbe (ἐλέγχω, *to slight*) n'est primitif : de part et d'autre le sens secondaire a effacé le sens principal.

Dans les exemples que nous venons de passer en revue, il n'y a aucun cas certain de labio-vélaire suivie d'un *u* délabialisée d'après la loi de Brugmann ; pour les deux derniers, il n'y a pas de délabialisation, car les phonèmes en question sont des vélaires pures. On concluera donc que la loi proposée n'est pas établie par des faits. Nous allons plus loin : l'hypothèse de la délabialisation est positivement démentie par les étymologies suivantes, où β, π, φ demeurent devant un *u* indo-européen.

1) ἄρπυς, amour (Hés., correction de Hoffmann), got. *arhvazna*, flèche, lat. *arcus*, arc, *arquitenens*, sagittaire, russ. *rakíta*, cytise.

Hoffmann, *Gr. D.*, II, p. 231, Fick[4], I, p. 355.

2) βῦζα, hibou, m. h. a. *kūtze*, m. s.

Zupitza, p. 81, Bechtel, *Hauptprobl.*, p. 353. — gr. βύας, lat. *būbo* ne semblent pas apparentés (l'arm. *bu*, *bueč*, m. s.,

est probablement emprunté au grec ; le *b* arménien ne peut en aucun cas représenter un *b* indo-européen).

3) βύρσα, peau, cuir, βερρόν· δασύ Hés., v. h. a. *chursina*, fourrure.

Prellw., p. 55, Fick[4], I, p. 411. La racine étant *g*[u]*u̯ers-*, *g*[u]*urs-*, on s'explique que β ne soit pas dentalisé devant ε, grâce à l'*u̯* intermédiaire.

4) κρωβύλος, touffe de cheveux, cf. sk. *çr̥ṅga-*, corne = κόρυμβος, sommet.

K. F. Johansson *K. Z.*, XXX, p. 348, n. 2 et 349, n. 2. — Le caractère labio-vélaire du β ressort de l'égalité κόρυμβος = *çr̥ṅga-* (1).

5) Crét. ὄπυι, où, syrac. πῦς = ποῖ, rhod. ὄπῦς (Coll. 1568, 2) = ὅποι, cypr. ὄπι de *ὄπυι, de quelle manière, sk. *kū́*, *kútra*, « ubi », av. *kuϑra*, gav. *kudā*, m. s., v. sl. *kъde*, m. s.

Joh. Schmidt, *K. Z.*, XXXII, p. 394 et suiv. ; Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 595.

6) Béot. πούλιμος, grande faim, de πoυ- + λῑμός ; béot. πoυ- = panhell. *πυ- et correspond au sk. *ku-*, péjoratif dans *ku-puruṣa-*, mauvais homme, *ku-putra-*, mauvais fils, etc.

W. Schulze, *K. Z.*, XXXIII, p. 243 et suiv.

7) ὀσφῦς, hanche, av. *ascu-*, tibia, kymr. *asgwrn*, corn. *ascorn*, arm. *oskr*, os.

Fick, *B. B.*, XVI, p. 171. — D'après Pedersen (*Aspirationen i Irsk*, p. 20) ὀσφῦς est équivalent à v. irl. *odb*, « excroissance », kymr. *oddf*, bouton, bosse, φ étant labial.

8) πύτνα, montagne (?), πέτρα, pierre, v. isl. *hvedra*, géante, rocher, *hvedna*, rocher, lat. *tri-quetrus*, triangulaire.

Noreen, *Abriss*, p. 195, Johansson, *Beitr.*, p. 4 et 103. — De même que β devant ε dans βερρόν, π se justifie ici par la présence d'un *u̯*, **q*[u]*u̯etrā*.

(1) Notons cependant κορυγγεῖν· κερατίζειν Hés.

9) σφυρόν, cheville, sk. *khula-*, *khúra-*, sabot (de cheval), lat. *scaurus*, « qui a une entorse ».

P. v. Bradke, *K. Z.*, XXXIV, p. 152 et suiv. — Pedersen (*Aspir.*, p. 20) rattache ce mot à v. irl. *odbrann*, talon, apparenté à *odb* et à ὀσφῦς.

La plupart de ces exemples sont incertains. Pour un seul (5), les formes en πυ- du pronom relatif, il est absolument sûr que π = q^u, et que υ = *u* i.-e. Les partisans de la loi de délabialisation (ainsi Brugmann, *Grundr.*, I², p. 595) expliquent π par l'analogie des formes en πο- etc. ; ils comparent le dor. πεῖ pour *τεῖ. Cette explication est sans doute admissible : observons néanmoins qu'elle est artificielle. Si q^u + *u* a donné *κυ-, *ὅκυς, avant d'arriver à πυ-, ὅπῡς, c'est aux partisans de la délabialisation à établir la nécessité du stade *κυ- par des exemples parallèles. Nous croyons avoir montré que ces parallèles n'existent pas, tous les cas de délabialisation étant douteux ou faussement interprétés. La conclusion s'impose : l'*u* indo-européen n'est pas un facteur de délabialisation, par suite les formes πῦς, ὅπῡς sont phonétiquement régulières. Jusqu'à preuve du contraire, nous considérerons π, β, φ comme représentants normaux, même devant *u*, des labio-vélaires indo-européennes q^u, q^uh, g^u, g^uh.

2. Labio-vélaires suivies d'un *u* hellénique.

Dans un petit nombre de cas, les groupes γυ, κυ du grec répondent à des labio-vélaires suivies d'une voyelle différente de l'*u* dans d'autres langues indo-européennes.

1) γυνή, femme, a pour équivalents sk. véd. *gnā*, épouse d'un dieu, v. irl. *ban-* = **bnas*, gén. *mnā*, femme, p.-ê. *βνᾶ dans μνά-ομαι, rechercher en mariage (i.-e. *$g^u n\bar{a}$) ; v. isl. *kona*, femme, véd. *ganā*, arm. *kanaik* (plur.), béot. βανά, m.

s. (*$g^{u}\underset{\circ}{n}{}^{*}\bar{a}$) ; sk. *jánī*, got. *qino*, v. irl. *ben*, v. sl. *žena*, pruss. *genna* (*$g^{u}en\bar{a}$).

2) κύκλος, cercle, sk. *cakrá-*, roue, ags. *hweohl*, m. s. (*$q^{u}eq^{u}los$). Hirt ajoute lit. *kâklas*, cou, v. sl. *kolo*, roue, cercle (*Abl.*, p. 151).

On a proposé diverses explications de l'υ de ces deux mots, qui ne correspond phonétiquement à aucune des voyelles des formes parallèles. G. Meyer (*Gr. Gr.*[3], p. 114) considère l'υ comme un affaiblissement d'*o* ou d'*e*, mais sans justifier le processus de l'affaiblissement. Hirt (*Ablaut*, p. 15) sépare la voyelle de γυνή et de κύκλος de l'υ qui représente le degré réduit de ο dans νύξ, νύσσω, ὄνυξ, et la considère comme une vocalisation du *w* de g^{w} (p. 12). Il semble ici se rattacher à Brugmann qui admet que l'υ est dû dans certains cas au voisinage d'un « q^{u}-Laut » (*Grundr.*, I[2], p. 595). Mais il y a une confusion que Hirt n'a pas su éviter : *$gwn\bar{a}$ (= γυνή) n'est pas avec $g^{w}{}_{e}n\bar{a}$ (= βανᾶ) dans le rapport de θύρα à θαιρός, car le $\underset{\frown}{u}$ de g^{u} dans *$g^{u}en\bar{a}$ n'est pas un *u* consonne, ce n'est qu'un signe de labialisation dont nous ne pouvons déterminer exactement la valeur. Si *$gwn\bar{a}$ avait existé dès la période commune comme forme apophonique de *$g^{u}en\bar{a}$, nous retrouverions dans toutes les langues des traces de cet *u* vocalisé après une labio-vélaire : or, il n'y a nul exemple d'un type sk. **gunā* ou **kukra-*, ni de formations analogues dans d'autres idiomes. Il ne faut pas cependant rejeter entièrement l'hypothèse de Hirt ; il suffit, pour la rendre admissible, de reporter à une date moins reculée, à l'époque proto-hellénique par exemple, l'alternance apophonique supposée. Quelle qu'ait été la valeur primitive de g^{u} et de q^{u}, on admettra qu'avant de devenir β et π, les labio-vélaires ont dû, à un moment donné de leur évolution, être représentées par γF et par κF ; à l'i.-e. *$g^{u}en\bar{a}$ répondait le grec antédialectal *γFενᾱ, à *$q^{u}eq^{u}los$ *κFεκFλός. Comparés aux formes historiques γυνᾱ,

κύκλος, les types que nous venons de supposer se combinent avec elles en doublets apophoniques *γϝενᾱ : γυνᾱ́, *κϝεκϝλος : κύκλος d'apparence entièrement identique aux couples indo-européens ***s*u̯*epnos* : **supnos* (sk. *svapna-*, gr. ὕπνος), ***s*u̯*eraks*: ***suraks* (lat. *sorex*, gr. ὕραξ). Dès lors, si *γϝενᾱ, *κϝεκϝλος, ont existé, γυνᾱ́ et κύκλος en sont des formes réduites, dues, non à l'action mécanique de l'accent indo-européen, qui ne s'exerçait plus depuis des siècles, mais à un « ablaut secondaire » analogique de l'ablaut primitif. Vraisemblablement, l'époque proto-hellénique connaissait encore les doublets **h*ϝεπνος : ὕπνος, **h*ϝεραξ : ὕραξ, peut-être même coexistaient-ils dans un même paradigme ; sans parler du rapport δύω : *δϝώδεκα, qu'on restitue avec certitude, d'autres alternances d'*u* voyelle avec *u* consonne se sont perpétuées jusqu'aux époques historiques (par exemple τύ : τϝέ). Dans ces conditions, γυνᾱ́ et κύκλος nous apparaissent comme les résultats d'une analogie naturelle, presque nécessaire. Si les formes qui leur ont donné naissance ont disparu, c'est que *βενᾱ ou *δενᾱ a été supplanté par γυνᾱ́, qui rappelait, par son γ, la racine de γένος, γονή, que κύκλος a été préféré à *πεπλος ou *τεπλος, lequel, dans certains dialectes au moins, se confondait avec πέπλος, toile. Il n'y a pas ici de délabialisation proprement dite, il faudrait constater plutôt un cas curieux d'apophonie analogique.

On se tromperait en assimilant le cas de γυνή et de κύκλος aux autres exemples d'affaiblissement en υ. Brugmann a réuni un certain nombre de formes où υρ, υλ semble représenter le degré réduit des racines, et cette « teinte *u* » que prend la liquide sonante se retrouve ailleurs qu'en grec (*Grundr.*, I², p. 453 et suiv., *K. Gr.*, p. 123 et suiv.). On ne peut méconnaître, dans des cas bien définis, cet aspect particulier de la réduction des racines : mais le phénomène ne se produit avec quelque régularité que dans le cas des liquides et, en dehors

du voisinage d'une labio-vélaire, on trouverait difficilement des exemples parallèles à la réduction vocalique de γυνή et surtout de κύκλος.

C'est peut-être à l'influence de *r̥*, *l̥* « teintés d'*u* » qu'il faut attribuer l'absence de labialisation dans les cas suivants :

1) γῦρις, fleur de farine, got. *qairnus*, moulin, v. sl. *žrŭny*, lit. *gìrnos*, moulin à bras, v. irl. *brō*, *broon*, sk. *grāvā*, meule.

J. Schmidt, *K. Z.*, XXV, p. 133, Persson, *Stud.*, p. 124 ; Hirt, *Abl.*, p. 79, ajoute βαρύς, sk. *gurú-*, etc.

2) σκύλλω, écorcher, σκῦλον, dépouilles, σκύλος, peau écorchée, κοσκυλμάτια, rognures de cuir, lat. *quisquiliae*, rebut, lit. *skeliù*, fendre.

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 85, 70, Bersu, p. 161.

L'explication proposée pour l'υ de γυνή et de κύκλος serait à la rigueur admissible ici, mais on préferera sans doute se rallier à l'hypothèse plus simple qui fait de υρ, υλ des « liquides teintées d'*u* ». Il est peu probable que l'apophonie analogique que nous avons supposée se rencontre dans un nombre considérable d'exemples ; au point de vue méthodique, on n'hésitera pas, entre l'explication phonétique de υρ, υλ et l'explication par l'analogie, à choisir la première. Ajoutons que l'hypothèse de formes du degré *e* en grec est presque nécessaire pour **gᵘenā* et **qᵘeqᵘlos*, mais ne l'est nullement dans le cas de γῦρις et de σκύλλω.

En résumé, dans les exemples que nous venons d'étudier, l'absence de labialisation devant un *u* d'origine hellénique se justifie de deux manières : soit par l'analogie qui a créé, à côté des types indo-européens *γϜενᾱ et *κϜεκϜλος, des doublets apophoniques en γ et en κ ; soit par l'influence des groupes υρ, υλ, dérivés eux-mêmes de sonantes « teintées d'*u* ». Celles-ci semblent exercer une véritable action délabialisatrice sur les labio-vélaires qui précèdent.

3. Labio-vélaires précédées d'un *u* indo-européen.

Parmi les exemples qui montrent q^{μ}, g^{μ}, $g^{\mu}h$ délabialisés après un *u* indo-européen, il faut noter d'abord des étymologies douteuses.

1) αὐχήν, cou, a pour correspondants ἀμφήν chez Théocrite (idylle éolienne) et αὐφήν, éolien d'après Jean d'Alexandrie : il est possible que cette dernière forme ait été inventée pour concilier les deux autres. Aucune étymologie sérieuse ne prouve qu'il y ait ici une labio-vélaire (l'ἅπαξ λ. got. *halsaggan* (Marc. IX, 42), qu'on compare à ἀμφήν, est dû à une correction).

2) βουκόλος que F. de Saussure (*Mém.*, VI, p. 161) opposait à αἰπόλος, ἱπποπόλος etc., et dans lequel il croyait retrouver un q^{μ} délabialisé par l'υ qui précède, contient d'après Osthoff (*I. F.*, IV, p. 281 et suiv.) un élément κολο- synonyme de πολο-, mais différent quant à la racine — cf. θεηκόλος, sans labialisation.

3) φεύγω, fuir, sk. *bhugná-*, courbé, lit. *baugùs*, craintif, got. *biugan*, courber, lat. *fugiō*, fuir. — Brugmann croit que le caractère labio-vélaire du γ est établi par les mots v. h. a. *būlla*, m. h. a. *biule*, tumeur, pustule (*Grundr.*, I², p. 596, *Gr. Gr.*³, p. 117). Le rapport sémantique est au moins douteux : d'autre part, il n'est pas sûr que le latin délabialise *gu* après *u*. — Hirt réunit (*Abl.*, p. 135) φεύγω et φέβομαι sous une base *bheweg*^{w}, *bh*(*w*)*eg*^{w} : la chute du *w* après *bh* dès la période commune est trop problématique pour que nous admettions cet ingénieux rapprochement, qui est d'ailleurs inutile.

4) ὑγιής, sain, serait composé de i.-e. *su* = sk. *su* et de g^{μ}*iu̯-*, racine qu'on retrouve dans βίος.

Zubatý, *K. Z.*, XXXI, p. 55, n. 1, F. de Saussure, *Mém.*, VII, p. 89.

La particule *su ne se rencontre pas dans d'autres mots grecs ; F. de Saussure propose d'ailleurs deux autres explications de l'ὑ, ce qui semble indiquer une foi médiocre dans la première hypothèse : il est possible qu'il y ait eu une dissimilation *su-gᵘ̯iu̯- : ὑγιϜ-, analogue à celle que Schulze admet pour *πρεσγϜεϜες (cf. plus haut, p. 43). Enfin, l'ancienne étymologie de Curtius (*Grundz.*[5], p. 187) reprise par Uhlenbeck (*Ai. Et.*, p. 281) reste toujours possible : ὑγιής serait identique à lat. *vigeō*, *vegeō*, être vigoureux, av. *vaz-*, renforcer, *vazyant*, habile, *vāza-*, force, sk. *vāja-*, m. s., etc.

Deux cas de délabialisation peuvent être considérés comme certains.

1) ὑγρός, humide, v. isl. *vǫkua*, humidité, *vǫkr*, humide, lat. *ūvens*, *ūvidus*, humide, sk. *ukṣáti*, distiller.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 596, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 27.

2) εὔχομαι, prier, gav. *aogədā*, « il dit », sk. *vāghat-*, suppliant, lat. *voveō*, promettre par vœu.

Osthoff, *B. B.*, XXIV, p. 183, Hirt, *Abl.*, p. 133.

Les exemples de labialisation après *u* i.-e. sont rares et incertains.

1) ὕβρις, violence, sk. *ugrá-*. violent, av. *uγra-* m. s.

Bezzenberger, *B. B.*, II, p. 155, Fick, *ib.*, II, p. 188.

Osthoff, *I. F.*, IV, p. 280 n., explique ὕβρις comme étant dérivé de υδ-βρις, βρι- de la même racine que βριαρός. On peut aussi couper, comme le faisait Bugge (*B. B.*, XIV, p. 63), ὑ + βρις, ὑ étant la préposition chypriote ὐ (1) : mais, dans ce cas, il faut que β dans βριαρός ne soit pas labio-vélaire, et l'on devra séparer ce mot du sk. *jrayati*.

2) ὕψι, haut, ὑψηλός, élevé, cf. gaul. *Uxello-dunum*, v. irl. *uasal*, élevé.

---

(1) Bugge admet que l'ὐ cyp. vient de i.-e. *ud*, ce qui n'est pas démontré.

Fick. *B. B.*, II, p. 188.

Cette étymologie est combattue par Thurneysen (*K. Z.*, XXX, p. 492), Duvau (*Mém.*, VIII, p. 256 et suiv.), Meillet (*ibid.*, IX, p. 55), et il semble qu'elle doive être abandonnée.

Quoique le petit nombre d'exemples ne permette pas de formuler nettement une conclusion, on peut affirmer que les probabilités les plus grandes se trouvent du côté de la délabialisation. De plus, en admettant que les labio-vélaires perdent leur labialisation après un *u* indo-européen, nous pouvons, jusqu'à un certain point, rendre raison de la présence de gutturales dans les formes en κ du thessalien et de l'ionien κὶς, κότερος, etc., restées inexpliquées jusqu'ici.

4. Labio-vélaires délabialisées après un *u* d'origine grecque.

Beaucoup d'exemples incertains.

1) ἀπολύγματος· ἀπογύμνωσις. Κύπριοι Hés. -λύγμα pour *νύγμα par la dissimilation des deux nasales, sk. *nagná-*, nu ; le lat. *nūdus* (**no[g]u̯edos*), v. isl. *nøkkueđr*, v. h. a. *nackod*, *nahhod*, m. s., formés au moyen du suffixe *u̯edh-*, *udh-*, ne permettent pas de reconnaître si la racine est *nog*ᵘ- ou *nog-*. Λυμνός· γυμνός Hés. nous donne *νυμνός (μν- pour ϐν- = *g*ᵘ*n-*) = sk. *nagná-* (cf. Brugmann, *Grundr.*, I², p. 852, pour la dissimilation des nasales) ; mais il est possible que λυμνός soit une faute pour *λυγνός, le copiste ayant été influencé par γυμνός. Tout est douteux dans cet exemple.

2) θαλυκρός, chaud, θαλυσσόμενος· φλεγόμενος Hés., cf. θάλπος, chaleur. θαλύπτεσθαι, θαλύεσθαι seraient des formations analogiques.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 596, *Gr. Gr.*³, p. 116. — Pas de preuve que π et κ soient des labio-vélaires, ce peuvent être des « déterminatifs » différents de la racine **dhel-*, θάλλω, (cf. G. Meyer, *Alb. Stud.*, III, p. 29).

3) λύκος, loup, sk. *vṛka-*, lit. *vil̃kas*, v. sl. *vlŭkŭ*, alb. *ul'k*, got. *wulfs*, m. s.

Le caractère labio-vélaire du κ est établi par l'*f* de *wulfs*, ce que n'admettent pas les auteurs qui, comme Zupitza, rejettent la labialisation complète des labio-vélaires en germanique (*f* au lieu de *hw*, Zupitza, p. 16). *Lupus* ayant *p* pour q^w ne représente pas non plus l'évolution normale. Quant à l'*u*, on l'explique soit par une forme i.-e. **lu*q^w*o-*, variante de **u̯l̥*q^w*o-* dès l'origine (dans ce cas λύκος appartient à la même catégorie que ὑγρός etc.), soit par un degré réduit **wl̥qos*, différent de **w̥lqos* = sk. *vṛkas* (Hirt, *Abl.*, p. 18). On ne peut donc affirmer qu'il y a eu une délabialisation due à un υ d'origine grecque, vu que la nature de l'υ et même le fait de la délabialisation sont douteux.

4) Dans κύκλος, déjà cité plus haut, le second κ est délabialisé comme le premier : ce serait donc un fort bon exemple de délabialisation après un υ purement grec, s'il ne fallait tenir compte de l'influence possible du premier κ sur le second ; si κύκλος a existé à côté de *κϝεκϝλος, comme nous l'avons supposé p. 51, le parallélisme entraînait l'assimilation des deux gutturales. Nous verrons plus bas, p. 59, d'autres cas d'assimilation.

5) νύξ, κτός, lat. *nox*, lit. *naktìs*, etc. n'a la gutturale labialisée dans aucune langue. Le seul indice qui semble révéler la présence d'une labio-vélaire est l'υ dû, dit-on, au voisinage du son q^w. Mais par quel autre exemple de labio-vélaire authentique établira-t-on 1° qu'une labio-vélaire change en υ la voyelle qui la précède et 2° que cette voyelle υ à son tour délabialise la gutturale qui l'a fait naître ? Avouons plutôt que nous ignorons l'origine de beaucoup d'υ grecs qui ne correspondent pas à des *u* indo-européens. Au lieu d'attribuer à l'action de labio-vélaires hypothétiques la présence de plusieurs υ inexpliqués, il paraîtrait plus naturel

de supposer que νύξ, ὄνυξ, ὄρτυξ ont régulièrement υξ pour οξ.

6) ὄνυξ, χος, ongle, lat. *unguis*, v. irl. *inga*, gén. *ingen*, m. s., got. *ganagljan*, clouer, sk. *nakhá-*, ongle, lit. *nâgas*, v. sl. *nogŭtĭ*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 596. — Brugmann admet que l'*u* de *unguis* peut être suffixal ; dans ce cas, la racine ne se termine pas en labio-vélaire et il n'y a pas de délabialisation.

7) πτέρυξ, aile, lat. *pro-pter-vos*, ailé, av. *fra-ptərəjant-*, m. s., cf. sk. *patáru-*, fugitif.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 596, Joh. Schmidt, *Plur.*, p. 174 et suiv.

Si les mots latin et avestique sont identiques, le *v* latin représente une labio-vélaire ; il pourrait cependant correspondre aussi bien à l'*u* de *patáru-* (l'explication qui fait remonter *propterv os* à *próp(e)tesu̯os* = προπετής, donnée par Ciardi-Dupré, *B. B.*, XXVI, p. 211, est peu vraisemblable). Mais pas plus au point de vue sémantique qu'au point de vue phonétique, l'identité de πτέρυξ et de *ptərəjant-* ne s'impose. On pourrait même soutenir que πτέρυξ est un dérivé grec de πτερόν, au moyen du suffixe de ἴβυξ, κόκκυξ (1). L'hypothèse la plus probable est que πτέρυ- = *patáru-*, la nature de la gutturale demeurant indéterminée.

8) φλέψ, βός, veine, φλυκτίς, vessie, οἰνόφλυξ, γος, ivrogne, lat. *fluō*, *fluere*, couler, peuvent se rapporter à une racine *bhleg*ᵘ̯- (lat. *flev-*, d'où *flov-*, *flu-*.).

Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 116, Solmsen, *Stud.*, p. 128 et suiv.

Une première difficulté de cette explication est la longue *flūxi*, *flūctum* (= *flg*ᵘ̯*-si*, *flg*ᵘ̯*-tum* d'après Solmsen ; *ū* est

---

(1) Cf. M. Bloomfield, *On Adaptation of Suffixes in Congeneric Classes of Substantives* dans *Amer. Journ. of Philol.*, XII, p. 17 et suiv.

garanti par les langues romanes), l'analogie de *fruor*, *frūctum*, de *dŭcis*, *dūxi* ne justifie qu'en partie l'anomalie. De plus, en grec, les mots apparentés à φλυκτίς etc. revêtent tant de formes qu'il est impossible de les ramener à une racine unique **bhleg*ᵘ : tout au plus peut-on constater une « base » centrale φλεϜ-, φλυ- (φλέω, φλύω) avec des « déterminatifs » en γ, δ, β (φλύζω, φλέψ, φλέδων, οἰνό-φλυξ etc.). Si telle est la vraie manière d'envisager les choses, l'υ est un *u* i.-e., et au cas où des phénomènes de délabialisation se seraient produits, on les expliquerait par la loi admise au paragraphe précédent. Enfin, οἰνόφλυξ et φλυκτίς peuvent se rapporter à φλέγω (Thumb, *K. Z.*, XXXVI, p. 191).

Il n'y a donc pas, d'après ces exemples, de preuve certaine de délabialisation après un υ purement grec, les cas où la perte de l'élément labial semble établie pouvant toujours se ramener au type *u* i.-e. + lab.-vél.

L'examen que nous venons de faire du rôle joué par l'υ dans la délabialisation nous fournit les résultats suivants :

1. Dans le voisinage d'un *u* indo-européen : délabialisation probable quand l'*u* précède ; pas de délabialisation attestée quand il suit.

2. Voisinage d'un *u* d'origine hellénique : traces de délabialisation devant les liquides « teintées d'*u* » ; pas de délabialisation quand l'*u* grec précède.

3. Il y a délabialisation apparente dans le cas où une apophonie analogique remplace γϜε et κϜε par γυ et κυ à l'époque antédialectale.

Dans le système que nous proposons toutes les difficultés n'ont pas disparu ; mais ce qui semble clair, c'est le traitement de *q*ᵘ, *g*ᵘ etc. dans le voisinage d'un *u* indo-européen. On ne peut en dire autant des cas où l'υ n'est pas identique à cette voyelle proethnique. Les liquides de nuance vocalique *u*, pour être attestées en dehors du domaine hellénique,

sont loin d'avoir reçu une explication satisfaisante ; il en est de même d'une foule d'autres « affaiblissements en υ » constatés par les grammairiens. Ce serait une erreur de croire qu'il faut toujours expliquer par la présence de la gutturale l'irrégularité du vocalisme ; l'avenir nous apprendra si, à son tour, le vocalisme ne peut pas justifier la gutturale. La théorie des labio-vélaires touche ici à l'une des questions relatives au système primitif des voyelles : il nous suffira d'indiquer la difficulté sans avoir la prétention de la résoudre.

§ 2. Autres cas de délabialisation.

Les ouvrages de grammaire comparée ne mentionnent aucune loi de délabialisation en dehors de celles que nous venons d'étudier et qui attribuent à l'υ l'absence d'élément labial. Certains auteurs (ainsi Hoffmann, *Gr. D.*, III, Anhang p. 18) attachent cependant une importance considérable aux exemples d'alternance de gutturales et de labiales et tiennent celle-ci pour un indice certain de la présence d'une labio-vélaire. Un article récent de Solmsen a montré qu'il s'agit, dans la majorité des cas, de phénomènes d'assimilation et dissimilation (1).

1) βλήχων, pouliot, affecte la forme γλήχων dans plusieurs textes ioniens, γλᾱ́χων, en dorien et en béotien (cf. Hoffmann, *G. D.*, III, p. 594, Solmsen, *Javlenija*, p. 19). Si l'on admet que la première gutturale est une labio-vélaire, l'assimilation de **gʷlăgh-* en **glăgh-* supposée par Hoffmann et Solmsen paraîtra vraisemblable. Mais le mot n'étant connu qu'en grec, cette supposition reste invérifiable.

2) χαλκός, airain, lit. *geležìs*, pruss. *gelso*, v. sl. *želězo*, fer,

(1) Cf. Solmsen, *Javlenija*, p. 1 et suiv.

gr. τελχῖνες, θελγῖνες, « anciens habitants de Rhodes, premiers travailleurs des métaux ».

Prellwitz *B. B.*, XV, p. 148 et suiv. — S'il y a vraiment entre τελχῖνες et χαλκός un rapport étymologique, comme le suppose Prellwitz, la racine sera *g*ʷ*helgh*-, *g*ʷ*hl̥gh*- ; la forme réduite devient par l'assimilation des deux gutturales et la déaspiration anormale de la deuxième **ghl̥gh*-, puis χαλκ-.

A côté de l'hypothèse douteuse d'une assimilation, il y a place pour une explication différente : le nom de plante γλήχων et χαλκός, qui désigne un métal, sont des mots qu'il est naturel de supposer empruntés par le grec à quelque autre langue. Dans ce cas, la représentation diverse de phonèmes étrangers ne pourrait pas nous surprendre.

La dissimilation se reconnaît plus distinctement dans les exemples suivants :

1) ἀρτοκόπος, boulanger, cf. τεπτά· ἑπτά Hés. (de ἕψω, cuire), lit. *kèpti*, cuire le pain (rac. *q*ʷ*ep*-).

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 262, Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 117.

Le type **q*ʷ*ep*- peut être primitif ou bien résulter de la métathèse de **peq*ʷ- (sk. *pácati*). Solmsen, *Javlenija*, p. 6 et suiv., se range à cette dernière opinion et compare le rapport σκέπτομαι : lat. *speciō*. En tous cas, le κ est irrégulier : la dissimilation que suppose Solmsen l'explique d'une manière très satisfaisante. Quant à la forme ἀρτοπόπος, donnée par les lexicographes, elle serait due à l'analogie de πέπτω, πόπανον etc.

2) βλέπω, regarder, ποτι-γλέπει (Alcman 5, 75), βλέφαρον, paupière, γλέφαρον (Pindare, etc.). — Les étymologies données jusqu'ici (v. h. a. *pflegan*, soigner, v. bulg. *glipati*, regarder) présentent des difficultés. Si la racine est *g*ʷ*lep(h)*, la dissimilation est la même que dans ἀρτοκόπος.

3) γέφῡρα, pont, lacon. δίφουρα Hés., crét. δέπυρα, béot.

βέφῡρα. — Le rapprochement avec l'arm. *kamurj*, pont, est incertain (Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 457).

Solmsen, *Javlenija*, p. 5 et suiv.

4) Att. πάρνοψ, éol. béot. πόρνοψ, espèce de sauterelle, a pour correspondant κόρνοψ chez les Etéens (Strabon XIII, 613) ; on peut ajouter Κάρνωψ, nom propre, et κορνώπιδες · κώνωπες Hés.

Solmsen, *Javlenija*, p. 3. — La comparaison avec sk. *kīrṇa-*, endommagé, v. sl. *krъnъ*, courtaudé, est très douteuse comme le reconnaît Solmsen lui-même.

Ces quatre exemples nous montrent une consonne initiale hésitant entre la labiale et la gutturale en présence d'une labiale de la syllabe suivante. Comme l'a admis Sievers (1), la transformation des labio-vélaires dans le domaine hellénique a dû revêtir le caractère d'un saut brusque de *gw*, *qw* etc., à β, π, etc. Au moindre obstacle qu'elle rencontrait, cette permutation pour ainsi dire mécanique pouvait dévier de sa direction normale ; si au lieu de β et de π nous trouvons γ et κ pour les labio-vélaires initiales, là où la seconde syllabe commence par une labiale, c'est évidemment cette seconde labiale que nous devons considérer comme l'obstacle à la labialisation (2).

Dans beaucoup de racines, l'alternance de labiales et de gutturales est due à une confusion, apparente ou réelle, entre des racines primitivement différentes.

1) ἀθήρ, έρος, barbe d'épi, ἀφρίους · ἀθέρας Hés., est rapproché par Fick (*B. B.*, XVI, p. 291) de ἄχνη, balle de blé,

(1) Sievers, *Grundz*⁵., p. 278, explique ainsi le processus de la labialisation qu'il qualifie de « sprunghafte Veränderung ».

(2) La dissimilation n'ayant pas le caractère de régularité d'une loi phonétique, on s'explique qu'il n'y ait qu'un petit nombre d'exemples, le hasard ne nous ayant pas toujours conservé les doublets en κ ou en π des formes classiques.

ἄχυρα, balle, déchets, ἀχώρ, teigne. — Ἄχνη représente *ἄκσνᾱ et se rattache à ἀκτή, blé, ἀκοστή · κριθή, lat. *acus*, *aceris*, balle de blé, qu'il n'est pas possible de ramener à ἀθήρ. Tout au plus pourrait-on songer à mettre ἀθήρ en rapport avec ἄχυρα et ἀχώρ, mais le sens de ce dernier mot rend l'identification peu vraisemblable. — Enfin, l'explication de ἄχνη donnée par Bezzenberger (*G. G. A.*, 1898, p. 554) exclut également ἀθήρ.

2) βράκαλον · ῥόπαλον Hés. — La confusion est ici purement apparente : ῥόπαλον appartient à ῥέπω, pencher, peser, βράκαλον à ῥάκος, lambeaux, éol. βράκος (Sappho). Le premier des deux mots contient une labiale (cf. lit. *virpiu*, trembler) et signifie « massue » ; l'autre arrive à une signification analogue en partant du sens de « déchirer, briser » (casse-tête), mais c'est un mot entièrement différent, la racine étant palatale (sk. *vr̥çáti*, déchirer).

3) βράξαι · συλλαβεῖν, βράψαι · συλλαβεῖν Hés. — Malgré les données assez confuses d'Hésychius, on peut distinguer deux racines de sens voisin : a) sk. *mr̥çáti*, toucher, frotter, gr. βρακεῖν · συνιέναι Hés. (comprendre, cf. δυσβράκανον·... δύσληπτον, δυσκατανόητον Hés.), βράξαι· συλλαβεῖν. δακεῖν, καταπιεῖν. id. b) μάρπτω, prendre, saisir, βράπτειν· ἐσθίειν. κρύπτειν. ἀφανίζειν. στόματι ἕλκειν ἢ στενάζειν Hés., βράψαι· συλλαβεῖν. ἀναλῶσαι. κρύψαι. θηρεῦσαι. id.

Depuis Roth (*K. Z.*, XIX, p. 222, 223) et Curtius (*Grundz.*[5], p. 463), on a souvent reproduit (1) l'équation μάρπτω = *març-*, quoique elle soit inadmissible. Μάρπτω a probablement une labiale.

---

(1) En dernier lieu, Solmsen, *Javlenija*, p. 18, qui admet une assimilation de la palatale finale à la labiale (*m*) initiale. Une transformation aussi radicale de la gutturale demanderait à être appuyée d'exemples nombreux.

4) κονέω est cité par certains grammairiens anciens comme forme ionienne de πονέω (Hoffmann, *G. D.*, III, p. 598). Avec Bechtel (*Hauptprobl.*, p. 356), on admettra que l'alternance ionienne de π et de κ dans κότερος = πότερος, etc., est le seul motif qu'aient eu les anciens de considérer κονέω comme un ionisme. Ἐγκονέω, seule forme ancienne du mot, n'a aucun rapport avec πονέω ; c'est un verbe simple, dans lequel ἐγ- fait partie de la racine, comme le prouvent l'absence de formes augmentées *ἐνεκον-, etc., la longue de διά-κονος, διήκονος (διά + ἤκονος), et le substantif ἐγκονίς, servante. La racine paraît voisine de celle de ἤνεγκον.

5) σκαίρω, sauter, σπαίρει · ἅλλεται Hés.

Parmi les très nombreux sens qu'Hésychius donne à σπαίρει, ἅλλεται doit s'entendre dans la signification de « s'agiter convulsivement » ; c'est ainsi qu'Aristote emploie σπαίρω pour le poisson qui se débat sur terre ; la même nuance différencie ἀσπαρίζειν de σκαρίζειν qu'Hésychius lui donne comme équivalent. Les deux racines sont distinctes en sanscrit : σκαίρω a pour équivalent *kûrdati*, sauter, bondir ; σπαίρω, ἀσπαρίζω répond à *sphuráti*, marcher, trembler, frissonner.

6) τρέπω, tourner, ἄτρακτος, fuseau.

La racine *terq-*, « tordre », lat. *torqueō*, sk. *tarkú-*, fuseau, gr. ἄτρακτος, m. s., diffère de **trep-*, tourner, gr. τρέπω, lat. *trepit*, vertit (Fest.), *trepidus*, agité, tremblant, sk. *trap-*, être embarrassé. Ἀτρεκής, exact, vrai, n'a aucun rapport avec ces mots. Base commune **ter(ē)* (cf. v. h. a. *drājan*, tourner), déterminatifs *p*, *q*, etc. Cf. P. Persson, *Stud.*, p. 215, n. 2.

Il nous reste à passer en revue une série d'exemples où l'alternance de labiales et de gutturales s'explique d'une manière moins satisfaisante. Ce sont en général des étymologies trop douteuses pour être concluantes.

1) ἀθέλγω, traire, filtrer, presser (Hés.), ἀθελβάζειν · διηθεῖν, ἀθέλδεται · διηθεῖται, θλίβω, presser, φλίβω, m. s.

Fick, *B. B.* XVI, p. 287, 290 ; XVIII, p. 142 ; Hoffmann, *G. D.*, III, p. 600, réunissent toutes ces formes sous une seule racine qui contiendrait deux fois une labio-vélaire. Indépendamment des difficultés du vocalisme, de l'alternance φλ- : θλ- à l'initiale, de la prothèse de l'α, il faut expliquer γ en regard de β et de δ. Une dissimilation pourrait s'être produite comme dans ἀρτοκόπος, mais en sens inverse ; d'autre part, l'étymologie populaire devait rapprocher ἀθέλγω et ἀμέλγω. Quelle qu'en ait été la cause, la délabialisation peut être considérée comme accidentelle.

2) ἄκαρος, aveugle, ἀχλύς, ténèbres, lit. *âklas*, aveugle, lett. *íklas*, obscur, lat. *aquilus*, noir, *aquila*, oiseau noir, aigle, *aquilō*, vent qui obscurcit.

Bersu, p. 156, V. Petr., *B. B.*, XXV, p. 149.

On peut faire à cette étymologie plusieurs objections. 1. L'identité de ἄκαρος et de ἀχλύς n'est pas établie. 2. Le fût-elle, ἀχλύς pourrait être encore une forme faible de **noqt-* (= νύξ), ce qui écarterait les mots latins et lithuaniens. 3. Les suffixes étant différents en grec et en latin, il n'est pas sûr que l'*u* de *aquilus* appartienne à la racine.

3) ἀκιναγμός · τιναγμός, κίνησις Hés., ἀκίναγμα E. M., 48, 39.

Il semble qu'on ait fabriqué (peut-être dans le langage de la comédie) un verbe *ἀκινάσσω, « brandir un ἀκινάκης (sabre perse) », d'où seraient dérivés les gloses citées. Rien ne prouve que le mot soit un doublet de τινάσσω.

4) ἴξ, κός, ver qui ronge les vignes, ἴψ, πός, ver du bois, sont peut-être apparentés.

5) καφάζειν · γελᾶν, καφάζοι · καχχάζοι, γελᾷ Hés.

Les formes données par Hesychius sont peut-être corrompues. Il suffit de reporter καφάν · κηφήν, glose qui suit καφά-

ζοι, après la glose κάφα, et de lire καχάζειν et καχάζοι pour avoir un ordre alphabétique régulier : on supprime ainsi la difficulté de καφάσιος, déplacé d'après M. Schmidt.

6) κασσύω, réparer des chaussures, a pour équivalent en éolien le thème πεσσυ- d'après Fick (*B. B.*, XVII, p. 210) et Hoffmann (*G. D.*, II, p. 245, 502). Hésychius cite : πέσσυμπτον · σκυτ(ε)ῖον et πισύγγιον · σκυτ(ε)ῖον. Πίσυγγος, savetier, seule forme attestée dans des textes, se rencontre ailleurs qu'en éolien (cf. Alexandre l'Etolien chez Ath. 699 c ; Pollux, VII, 82). Il est fort douteux que ce soit le même mot que κασσύω, le vocalisme étant différent et les suffixes -υγγος, -υμπτον, inexpliqués. Enfin Fick et Hoffmann n'ont rien à opposer aux deux étymologies plausibles de κασσύω : *κατ-σι̯ῡι̯ω (Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 299) ; *κασσ'ύω (Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 115 et suiv.).

7) ῥαμφάξει · ῥύγχει ὠθήσει, ῥάμφος · ῥύγχος τὸ ἐπὶ τῷ στόματι τῶν μεγάλων πετεινῶν Hés. ; cf. ῥύγχος, groin de porc, bec d'oiseau.

Ῥάμφος, qui désigne uniquement le bec crochu des oiseaux de proie, ῥαμφή, couteau recourbé, ῥαμψόν · καμπύλον, βλαισόν Hés., ῥέμβω, tourner, ῥάμνος, nerprun épineux, contiennent tous l'idée de « courbure » propre à la racine *u̯rgᵘ(h)* (sk. *vr̥jiná-*, tortu). Rien, du côté sémantique, ne rapproche ῥύγχος de cette famille de mots ; d'autre part, l'étymologie admise par Hübschmann (*Arm. Gr.*, I, p. 486) : i.-e. ***srungh-**, arm. *rngunk'*, naseaux, gr. ῥύγχος, montre que l'υ est un *u* indo-européen. Jusqu'à preuve du contraire, on pourra le séparer de ῥάμφος.

8) ῥακτοί · φάραγγες. πέτραι. χαράδραι — ῥάπται · φάραγγες. χαράδραι. γέφυραι Hés., lat. *anfractus*, courbure, sk. *sraktí-*, coin.

F. de Saussure, *Mém. s. l. syst. prim. d. voy.*, p. 17, n. 2. Si *anfractus* et *sraktí-* sont terminés en labio-vélaire, ces

mots ont pour équivalent exact ῥάπται ; ῥακτοί semble être au contraire un participe en τός de la racine de ῥήγνυμι, ῥάσσω, et désigner, par une figure analogue à celle du français, des « brisants ». Les deux mots n'ont vraisemblablement aucun rapport entre eux.

9) σπάλαξ ou ἀσπάλαξ, taupe, apparaît aussi sous la forme σκάλοψ dans le langage d'un Béotien chez Aristophane (*Acharn.* 879) et chez Cratinus d'après Photius (*Lexic.*, s. v.). Nous avons ici la faute de prononciation bien connue qui consiste à transporter une consonne de l'initiale d'un mot à la finale et réciproquement. Reste à savoir quelle est la forme primitive σκάλοψ ou σπάλαξ. Solmsen (*Javlenija*, p. 14 et suiv.) part, avec Curtius (*Grunds.*[5], p. 696), du prototype σκάλοψ (cf. σκάλλω, creuser), pour arriver à *σπάλοξ, puis à σπάλαξ, la terminaison commune αξ s'étant substituée à la désinence insolite οξ. On peut se demander néanmoins si c'est le mot dont l'étymologie est claire (σκάλοψ, cf. σκάλλω) qui a donné le mot de sens obscur (σπάλαξ, ἀσπάλαξ) : le contraire semble plutôt la règle. De plus, est-il admissible que σπάλαξ, ἀσπάλαξ soit la seule forme du mot dans la κοινή, si σκάλοψ était primitif ? ne trouverait-on pas, de ci de là une survivance du type originaire ? L'hypothèse inverse explique plus simplement les choses : la métathèse ne s'est produite que dans tel ou tel groupe dialectal ; la forme primitive σπάλαξ généralement conservée l'a emporté sur la forme « fautive » σκάλοψ, qui, favorisée par l'étymologie populaire (σκάλλω + -οψ, cf. πάρνοψ), avait pu s'y substituer chez les Béotiens et peut-être chez les Attiques, mais n'a pas tardé à disparaître devant le mot panhellénique σπάλαξ.

10) σπάλαυθρον ou σπάλαθρον est synonyme de σκάλαυθρον, σκάλαθρον, σκάλευθρον, tisonnier (Hés., Phot., Pollux, VII, 22). Les deux premiers mots appartiennent à la racine σπελ- (labiale), et n'ont donc rien de commun avec σκαλ-. Solmsen, *Javlenija*, p. 15.

11) χάλις, vin pur, thrac. ζίλαι, m. s. Fick rapporte à ces mots φαλικρόν · ἄκρατον Hés. (*B. B.*, XVIII, p. 141). Le ζ thrace nous révèle une palatale ; si douteuse que soit l'identification de ce mot avec χάλις, celle que propose Fick l'est encore davantage, φαλικρόν étant un mot entièrement inconnu et probablement tout différent de χάλις.

Les exemples que nous venons de parcourir ne nous montrent que deux cas de délabialisation à peu près certains : labio-vélaire assimilée à une autre gutturale ; labio-vélaire dissimilée par une labiale subséquente.

Nous résumerons donc comme il suit la théorie de la délabialisation :

Les labio-vélaires sont représentées en grec par γ, κ, χ,

1) *après un u indo-européen ;*

2) *devant un* υ *qui représente l'élément labial vocalisé et peut-être devant un* ḷ *ou un* ṛ « *teintés d'u* » ;

3) *dans quelques cas d'assimilation et de dissimilation.*

CHAPITRE II.

Questions dialectales.

Les divers dialectes grecs représentent, en général, d'une façon uniforme les gutturales indo-européennes. Les divergences que nous pouvons constater portent surtout sur des mots isolés ; on peut les répartir en deux classes : labiales irrégulières, gutturales irrégulières. Celles-ci apparaissent dans le pronom indéfini en thessalien (κίς, κινὲς), et dans les formes du pronom relatif ionien (κῶς, κότερος...), l'autre groupe comprend un certain nombre de mots éoliens (nord-achéens, d'après la terminologie de O. Hoffmann), dans les-

quels les labio-vélaires sont représentées devant ε et ι par des labiales et non par des dentales comme dans les autres dialectes. Enfin, les palatales que semblent cacher certains signes encore mal identifiés de l'arcadien et du chypriote constituent à elles seules toute une série de difficultés.

§ 1. Les palatales arcado-chypriotes.

Le pronom indéfini se lit σις dans les inscriptions chypriotes anciennes ; le pronom interrogatif σί dans une glose d'Hésychius (σί βόλε · τί θέλεις . Κύπριοι) appartient au même dialecte. Pour l'arcadien, la plupart des inscriptions donnent τὶς et τίς. Dans l'une des plus archaïques, trouvée par M. G. Fougères à Mantinée (cf. *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1893, p. 99 et suiv.), le même pronom se transcrit ϛὶς. A vrai dire, on ignore la valeur du signe rendu par ϛ ; la leçon ϛὶς n'est qu'une conjecture suggérée par la forme chypriote, conjecture d'ailleurs très séduisante si l'on songe à l'étroite parenté des deux dialectes. La même inscription nous donne εἴϛε pour εἴτε. Nous sommes donc en présence de labio-vélaires sourdes (q^u) rendues par des sifflantes σ, ϛ. Un traitement parallèle de la sonore g^u se reconnaît dans deux gloses : ζέρεθρον est l'équivalent arcadien de βάραθρον ou de βέρεθρον d'après Strabon (VIII, 389) et ζέλλω est expliqué par βάλλω dans Hésychius et l'*Etymologicum magnum* (408, 42). La seule forme épigraphique pour ce dernier verbe est δέλλω dans ἐσδέλλοντες, Coll. 1222, 49. On pourrait être tenté de lire ἐς-ζδέλλω, ce qui équivaut à l'initiale ζ pour le verbe simple ; mais l'existence de δέρεθρον dans Hésychius avec un sens analogue à celui de ζέρεθρον tend à prouver qu'il y a une véritable alternance ζ : δ à l'initiale. Hoffmann (*G. D.*, I, p. 206, 222) et Brugmann (*Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1895, p. 55 ; *Gr. Gr.*[3], p. 116) admettent que ϛ, σ, ζ d'une part, τ et δ

d'autre part, représentent deux variétés différentes de l'évolution des labio-vélaires devant ε et ι dans l'arcado-chypriote, et Hoffmann considère ϛ, σ et ζ comme le stade plus ancien, τ et δ comme la phase moderne et définitive de la transformation (*G. D.*, I, p. 222). Il y a à cette manière de voir une sérieuse objection : pourquoi, si ϛ est le représentant régulier de q^{u} devant ε et ι, a-t-on, dans l'inscription de Mantinée, τὲ conjonction à côté de εἴϛε ? Pourquoi les inscriptions ne donnent-elles pas les formes en ζ, ζέλλω, ζέρεθρον ? Brugmann croit (*mém. cit.*, p. 55) expliquer l'alternance de δ et de ζ dans ζέρεθρον, ζέλλω par l'influence de l'accent. Comme nous n'avons sur l'accent arcadien aucune espèce de renseignements, cette hypothèse, à laquelle son auteur lui-même semble n'avoir attaché aucune importance, ne saurait nous être d'aucun secours. Il est plus naturel de supposer que, dans ces deux mots, l'alternance est purement orthographique : on conçoit qu'un *d* fortement palatalisé (soit par exemple, un *d'* analogue à celui du russ. *denь*, ou du poln. *dzien'*, jour) ait été rendu tantôt par ζ, tantôt par δ.

La différence entre ϛίς, σὶς, -ϛὲ d'une part, τίς, τὶς, τὲ de l'autre, a un intérêt autrement considérable. Les formes en sifflantes se rencontrent dans les inscriptions comme les formes en explosives, ϛὲ et τὲ se retrouvent dans le même texte ; à côté de σὶς dans l'inscription d'Edalion (Coll. 60, Hoffmann *G. D.*, I, n° 135) on a ἀτέλην (l. 10), πείσει (l. 12) ; soient trois représentations différentes de q^{u} devant ε ou ι ; il ne peut donc être question ici de variantes orthographiques. L'alternance δ, ζ est de nature à faire supposer l'existence à l'époque historique d'une prononciation palatale des représentants grecs de g^{u} devant *e* et *i* ; mais il ne faut nullement en conclure que les sourdes correspondantes aient gardé la même palatalisation, si palatalisation il y a. Le *c'* et le *g'* romans se sont développés parallèlement en italien, où ils ont

abouti à *č* et à *dž* (*città*, *ginocchio*) ; mais on se tromperait fort si l'on concluait à priori au même parallélisme en français : la prononciation chuintante (*ž*) atteste encore la palatalisation pour *g* (*genou*) ; elle a disparu complètement pour *c* (*cité*).

Il y a à résoudre en arcado-chypriote un double problème : celui de la forme particulière du pronom indo-européen **q*ᵘ*i*- dans ce dialecte (σις, ϛις) ; celui de l'origine de ϛε dans l'arcadien εἴϛε. Vu qu'aucune autre forme arcadienne ne représente τε panhellénique par ϛε, que l'inscription de Mantinée elle-même emploie τὲ pour la conjonction copulative, il est injustifiable d'attribuer à d'autres labio-vélaires un traitement ϛ ayant précédé le stade τ devant ε ou ι. Les deux exemples ϛις et ϛε demeurent donc entièrement isolés : on ne peut, sans méconnaître des lois bien établies en arcadien et en chypriote, attribuer une portée générale au changement de *q*ᵘ en ϛ dans ces deux mots. Dès lors, toute explication est nécessairement conjecturale. Il est possible que σὶς, ϛὶς que nous considérons comme enclitiques dans les textes où ils se rencontrent, aient pris cette forme particulière en syllabe atone ; le τίς interrogatif accentué (Coll. 1222, 9) serait la forme arcadienne régulière en syllabe tonique. La même alternance aurait existé en chypriote ; mais alors τὶ enclitique (Coll. 1222, 2. 7 etc.) serait analogique de τίς, et σί dans σί βόλε chez Hésychius serait influencé par σὶς. Εἴϛε devrait son ϛ à la fois au fait que ϛὲ est atone et précédé d'un ι, alors que τὲ de la même inscription suit la règle générale. — On le voit, nous ne prétendons pas donner une explication définitive de σὶς, ϛὶς, -ϛε : mais, nous croyons l'avoir montré, la difficulté est circonscrite à ces trois formes, c'est compliquer à plaisir le problème que de faire intervenir ζέλλω et ζέρεθρον.

§ 2. Les pronoms ioniens et thessaliens.

Le thessalien écrit presque partout κις pour le pronom indéfini (1) ; la forme κίς équivalente au pronom interrogatif n'a pas encore été trouvée. L'ionien littéraire d'Hérodote a d'une manière constante un κ au lieu de π dans toutes les formes du pronom relatif *q*o- (κότερος, κόσος, κοῖος, κοῦ, κῶς, ὁκότερος, etc.). On ajoute à ces exemples de délabialisation le panhellénique πολλάκις (= sk. *purûcid*), la conjonction καί et le κὰ indéterminé du dorien (cf. Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1895, p. 35, Solmsen, *K. Z.*, XXXIII, p. 298). Dans πολλάκις, πολλάκι et les nombreux adverbes en άκις, άκι (sur le rapport de ces deux formes, cf. Baunack, *K. Z.*, XXV, p. 236 et suiv.), -κις, -κι est le neutre du pronom interrogatif devenu particule d'indétermination (cf. sk. *cid* dans *káçcid*). La forme normale en τ se rencontre chez Hésychius dans la glose ἀματίς· ἅπαξ. Ταραντῖνοι, à laquelle on compare ἄμακις· ἅπαξ. Κρῆτες. Pourquoi *q*id, sk. *cid*, n'est-il pas réprésenté partout par τι ? Le sanscrit fournit la réponse à cette question : l'adverbe *purûcid* nous montre combien la composition de πολύ avec le pronom τι est ancienne ; dans ce composé, τι se délabialisait, le pluriel étant primitivement *πολῡ, d'où *πολῡ κι. C'est vraisemblablement de *πολῡκι devenu πολλάκι que dérivent tous les adverbes en άκι, άκις (Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 117, 217). La conjonction καί n'a aucun rapport direct avec le pronom relatif, et les synonymes arcado-chypriote κάς, chypr. κατ', κα qui semblent apparentés à καί ne l'en rapprochent nullement ; l'équivalent exact du lit. *kaî*, *kaî-p*, « comment », qu'on a souvent rapproché de καί, serait en grec παι ; or ce mot

(1) τὶς dans une inscription de Kierion. Cf. Meister, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1896, p. 251 et suiv.

existe en chypriote et se prête beaucoup mieux que la conjonction copulative, à un rapprochement avec *kaí*, car il n'y a guère entre *kaí*, « comment », et πκι, « en quelque manière que ce soit », que la distance du pronom interrogatif au relatif de sens général, qui se franchit aisément. Enfin le dor. κὰ ne doit être rattaché au pronom *$q^{u}o$- qu'à la dernière extrémité : il n'y a pas trace en dorien de délabialisations analogues à celles de κὶς, κότερος, il n'y a aucun indice d'une divergence entre le dorien et l'attique pour le traitement des gutturales : or l'accord entre deux dialectes aussi profondément différents à tous les points de vue ne saurait être dû au hasard. Il est très vraisemblable que κὲ, κὲν, κὰ sont entièrement distincts de τὲ, sk. *ca*, indéfini ou copulatif, et qu'ils n'ont aucun rapport direct avec le pronom $q^{u}o$- (cf. Solmsen, *K. Z.*, XXXV, p. 463 et suiv., Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 543, 253 et suiv. etc.).

Restent les pronoms ioniens et le thessalien. Ce dernier est ou bien l'indéfini ordinaire, ou bien un pronom relatif indéterminé équivalent à ὅστις. Brugmann, se fondant sur le fait que la construction de κις comme relatif suppose un emploi de *κίς interrogatif dans l'interrogation indirecte, accentue διεκί et ποκκί (= διότι et πρὸς ὅτι) (*Gr. Gr.*[3], p. 561) : mais rien nous garantit qu'il ne faut pas plutôt lire κὶ enclitique dans tous les textes que nous possédons. La délabialisation devrait sans doute s'expliquer par l'enclise pour toutes les formes du pronom. Ajoutons cependant qu'elle peut avoir eu d'autres causes : dans la formule fréquente κίς κε, il a pu se produire un phénomène d'assimilation analogue à celui de γλήχων, χαλκός (p. 59) ; et, comme l'a suggéré Solmsen (*K. Z.*, XXXIII, p. 299), pour expliquer κὶς et κῶς, on doit se souvenir que, précédés de οὐ, les indéfinis devenaient régulièrement οὔκις et οὔκως. W. Schulze fait le même raisonnement et observe que οὔτις (et non οὐδείς) étant seul usité pour

exprimer l'idée de « personne » pendant la période la plus ancienne du grec, le pronom οὔκις a dû être employé de bonne heure (*G. G. A.*, 1897, p. 907 et suiv.). La forme κὶς a donc existé à côté de τίς : il est dès lors naturel qu'elle ait seule survécu dans une partie du domaine hellénique.

Le κ du pronom relatif ionien est plus difficile à justifier. Seul le texte d'Hérodote a les pronoms et les adverbes en κ avec une régularité presque absolue ; d'autre part, les inscriptions, avec la même régularité, présentent π dans toutes les formes. Entre ces deux extrêmes se placent les autres textes littéraires, qui marquent tous une préférence évidente pour κο-, Archiloque seul ayant un excédent de formes en πο- ; c'est ce qui a fait supposer à Wilamowitz que πο- était la forme régulière dans les îles, κο- appartenant en propre au dialecte du continent (*Homerische Untersuchungen*, p. 318). Quant à Hippocrate, l'absence d'éditions critiques et d'études de détail sur ce point particulier ne permet pas de déterminer l'usage qu'il suivait.

Comme pour le thess. κὶς, on a fait appel à l'enclise (ὅκοτε etc.), à la position après οὐ (Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1895, p. 34 et suiv., cf. Bechtel, *Hauptpr.*, p. 355 et suiv., Solmsen, *l. c.*), même à la position entre deux ο (Schulze, *G. G. A.*, 1897, p. 908, n. 5), pour expliquer le κ des formes ioniennes. Aucune de ces explications n'est pleinement satisfaisante : si κὶς est vraisemblablement enclitique partout, il n'en est pas de même de κῶς accentué à côté de ὅκως, de κοῦ à côté de ὅκου ; de plus, les locutions composées avec οὐ, οὔ κως, οὔ κοτε, n'ont pas l'importance de οὔ τις, *οὔ κις. Quoi qu'il en soit, il nous suffit pour le moment de circonscrire la difficulté : dans une partie du domaine ionien les pronoms à initiale πο- deviennent κο-. Il n'est pas impossible qu'un dépouillement intégral du texte d'Hippocrate permette un jour de poser le problème en termes

encore plus précis. Nous savons à quelles influences multiples des petits mots comme les pronoms et les adverbes sont exposés, combien les chances de déviation sont nombreuses quand il s'agit d'enclitiques et de monosyllabes ; il est d'autre part invraisemblable que le κ ne se fût conservé que dans les pronoms s'il avait été de règle partout : nous considérerons donc les formes en κο- non comme les seuls témoins de l'évolution régulière, mais comme des exceptions que nous ne pouvons provisoirement justifier.

L'adverbe éolien ὄκαι que R. Meister a lu sur une inscription archaïque de Neandreia (*Berliner philol. Wochenschrift*, 1892, col. 514 et suiv.) est un mot extraordinairement douteux. Meister obtient ὄκαι en mettant, dans le groupe de lettres επισταταοκαικεμε, la séparation des mots après ἐπισ-ιατα (génitif de ἐπιστάτᾱς) et en détachant les quatre dernières lettres pour former le mot κεμε. Mais si nous observons que κεμε c.-à-d. κἠμέ, crase de καὶ ἐμέ, ne se trouve jusqu'ici dans aucun texte éolien (Meister, col. 515) ; que le génitif de ἐπιστάτᾱς a dû, à une époque ancienne, être terminé en -ᾱο au lieu de -ᾱ et que par suite il faut peut-être lire ἐπιστάτᾱο ; qu'enfin le sens donné par Meister à toute l'inscription ne se recommande ni par sa clarté ni par sa précision ; il paraîtra sage de renoncer à tirer d'une inscription de quatre lignes et de sens énigmatique deux découvertes importantes pour le dialecte éolien (1).

§ 3. Le labialisme des dialectes éoliens.

Dès l'antiquité on avait reconnu que, dans les dialectes éoliens, des labiales correspondent à des dentales panhellé-

(1) M. le professeur Schulze de Berlin a le premier attiré mon attention sur le caractère douteux de l'inscription de Neandreia.

niques (*E. M.*, 200, 27 : οἱ γὰρ Αἰολεῖς τὸ δ εἰς β τρέπουσιν, Jean d'Alexandrie chez Hoffmann, *G. D.*, II, p. 217). Ahrens fit observer que cette particularité semble devoir être restreinte aux cas où le τ grec correspond au *qu* latin et au *tsch* (c.-à-d. *c*) du sanscrit (*De Graecae linguae dial.*, I, p. 41). Ahrens ne parle pas des cas d'alternance de β et de δ. Sa remarque fut reprise et développée par Meister (*Gr. D.*, I, p. 114 et suiv.) et O. Hoffmann en fit un des arguments essentiels de sa division des dialectes en trois rameaux, ionien, dorien et achéen, celui-ci ayant régulièrement β, π, φ devant ε et ι là où les autres dialectes ont δ, τ, θ (*G. G. A.*, 1889, p. 883-884). Brugmann (*Grundr.*, I², p. 592-594) enseigne que devant les voyelles palatales *e* et *i*, l'éolien rend les labio-vélaires par des labiales, alors que les autres dialectes présentent des dentales ; il constate néanmoins des exceptions.

Les dialectes éoliens, pris dans un sens large, comprennent l'éolien d'Asie avec le lesbien, le thessalien et le béotien ; à ce premier groupe, O. Hoffmann ajoute l'arcado-chypriote pour former le dialecte achéen. Quoi qu'en ait dit ce dernier auteur, le labialisme éolion ne touche pas l'arcado-chypriote : déjà Solmsen en 1896 (*K. Z.*, XXXIV, p. 543, n. 2) faisait remarquer que la seule labiale irrégulière du « sud-achéen » est le chypriote πείσει (Coll. 60, 12. 25 ; Hoffmann, I, n° 135, 12. 25), à laquelle rien ne correspond en arcadien, et qui par conséquent peut n'être qu'une création analogique du chypriote. Le labialisme n'est donc vraiment anormal que dans un seul groupe, l'achéen du nord ou l'éolien au sens large. Il faut apporter encore une autre restriction à la loi telle qu'elle a été formulée : ce n'est pas devant *e* et *i* qu'apparaissent en éolien des labiales irrégulières, c'est seulement devant *e* ; là où elles se rencontrent devant *i* en éolien, elles sont panhelléniques (cf. Schulze, *G. G. A.*, 1897, p. 905-908).

Voici les exemples de ce traitement particulier :

1) thess. βέλλειτει, béot. βειλόμενος, (Coll. 345, 20 ; 430, 6), locr. δείληται (Coll. 1478, 3), racine de βούλομαι, vouloir.

2) lesb. βελφῖν- = panhell. δελφῖν- (*E. M.*, 200, 27) — la labio-vélaire est identique à celle de δελφύς, matrice, δέλφαξ, porc, sk. *gárbha-*, fœtus.

3) béot. βέφυρα, att. γέφῡρα, cret. δέπυρα, lacon. δίφουρα, pont. Cf. plus haut, p. 60. Il manque une étymologie qui établisse que β, γ, δ sont ici labio-vélaires.

4) thess. πεισάτου (Hoffmann, II, n° 7, 28), béot. ποτταποπῖσάτω = panhell. τείω, τίνω, sk. *cáyate*, honorer.

5) thess. Πετθαλός, thessalien, béot. Φετταλός, att. Θετταλός, m. s. Il n'y a d'autre preuve de l'existence d'une labio-vélaire que l'alternance Π, Φ, Θ.

6) éol. πέμπε (Hoffmann, II, p. 244), thess. δεκάπεμπε (Hoffm., II, n° 18, 8), panhell. πέντε.

7) Πενθεύς, nom propre béotien, cf. πένθης, gourmand, lat. *condīre*, assaisonner. Sur ce mot, cf. Solmsen, *K. Z.*, XXXIV, p. 544-548, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 592, 593.

8) éol. πέσσυρες, πέσσυρα (Hés.), hom. πίσυρες = τέσσαρες etc., béot. πέτταρα, πέτταρας (Coll. 489, 38 ; 502, 2 etc.) ; ailleurs τέσσαρες, τέτταρες.

9) éol. πήλυι, loin, πέλω, approcher, panhell. τῆλε, loin, τέλος, fin.

10) éol. σπελλάμεναι · στειλάμεναι Hés., panhell. στέλλω, envoyer, éol. σπολάς, manteau, σπολεῖσα · σταλεῖσα (Hés.), cf. στολή, semblent plus réguliers que στολή qui a τ devant ο. L'étymologie décisive qui prouverait que στέλλω renferme un q^u est encore à trouver.

11) -φεστος, dans béot. Θιόφεστος, est le participe de θέσσασθαι (= av. *jaiδyat*, « priait »).

D'autres exemples sont moins certains.

1) βελτίων, meilleur, cf. δέλτον · ἀγαθόν (Phot.) et βούλομαι,

vouloir. Osthoff, *I. F.*, VI, p. 1 et suiv., sépare βέλτίων de βούλομαι et de δέλτον, pour en faire une racine à initiale labiale (cf. sk. *bála-* force, lat. *debilis*, etc.) — Le mot est du reste panhellénique.

2) βλήρ = δέλεαρ peut n'être pas éolien, le β étant régulier devant λ.

3) πέλωρ, prodige, πελώριος, prodigieux, sont panhelléniques, mais semblent empruntés à la langue de l'épopée : d'après τελώριον sur une inscription de Memphis, on peut supposer que l'initiale est *q*ᵘ (cf. Solmsen, *K. Z.*, XXXIV, p. 536 et suiv.).

4) φέρτερος, plus fort, meilleur, lit. *gēras*, bon. — Ce mot peut être également un des éléments éoliens de l'épopée devenu panhellénique.

Si nombreux que soient les exemples du labialisme, ce traitement est loin d'être d'une absolue régularité. On trouve à côté de πῆλυι, πέλομαι, τέλος dans béot. τελευτάσει (Coll., 811, 19), éol. διετέλειε (Hoffmann, II, n° 120, 11), τέλεσσαι (Sappho 1, 26), στέλλω au lieu de σπέλλω, éol. ἀπέστελλαν, thess. ἀπυστέλλαντος (Coll. 215, 22 ; 345, 23) ; éol. θέλη (Coll. 293, 2. 5), béot. ἐθέλει (Coll. 488, 82), cf. v. sl. *želati*, vouloir.

D'après Meillet (*Mém.*, VIII, p. 285), et Schulze (*G. G. A.*, 1897, p. 908 et suiv.), le labialisme n'apparaît qu'à l'initiale. D'après ce dernier, πέμπε serait analogique de πεμπάς etc. ; peut-être aussi y a-t-il assimilation π—π. Ἀδελφεός qu'on trouve dans tous les dialectes éoliens, et τὲ seraient réguliers : αἶθε (θε = sl. *že*, sk. *ha*), παρθένος dont l'étymologie est douteuse, περιτέλλομαι qui peut être épique ne prouvent rien pour la loi. Il faut écarter des mots peu sûrs comme ἴμβηρις, anguille (Hés., l'identité avec lit. *ungurŷs* est loin d'être parfaite au point de vue du vocalisme), et ἄφενος (φ est labial d'après Lidén., *Stud. z. ar. u. vergl. Spr.*, p. 71 et suiv.).

Schulze essaye de rendre compte des dentales initiales de

τέλος, θέλω, στέλλω : ἐθέλω aurait eu son θ primitivement en médiale, στέλλω confondrait deux racines, l'une dentale, l'autre labio-vélaire, d'où στελ- et σπελ- : cette distinction nous semble tout à fait artificielle. Quant à τέλος, il ne sait comment l'expliquer. Ces trois mots ont un élément commun ; dans tous, la labio-vélaire est suivie d'ĕ et d'*l*. En tout cas, il est remarquable que la règle : « les labio-vélaires éoliennes devant *e* ou *ē* deviennent des labiales à l'initiale » (c'est ce que les exemples donnés et les observations de Meillet et de Schulze semblent établir avec vraisemblance) ne connaissent d'exceptions que dans les cas ou l'*e* est bref et suivi d'une *l*. Encore une fois, nous ne prétendons pas résoudre la difficulté : il nous suffit d'avoir montré qu'elle ne dépasse pas certaines limites.

§ 4. Conclusion.

Les divergences entre les dialectes grecs quant au traitement de la labialisation donnent lieu à quatre observations principales :

1) Dans les dialectes éolien d'Asie, lesbien, thessalien, béotien, les labio-vélaires devant *e* ou *ē* sont représentées à l'initiale par des labiales. Il n'y a d'exceptions que dans une partie des exemples où l'*e* est suivi d'une *l*.

2) L'arcado-chypriote rend q^{w} indo-européen par σ, ϟ, dans σὶς, σί, ϟὶς, et dans l'arcadien εἴϟε. On trouve ζ (soit *d'* ?) pour δ à l'initiale de quelques mots arcadiens commençant par le groupe $*g^{w}e$.

3) Κις, forme régulière de τὶς après οὐ, et peut-être aussi en position enclitique dans certains dialectes, remplace le τὶς indéfini et le pronom ὅστις dans le dialecte thessalien.

4) L'ionien littéraire substitue au pronom relatif πο- le thème κο-, sans que la loi de cette anomalie soit connue.

TROISIÈME PARTIE.

Les phonèmes indo-européens et leurs représentants helléniques.

CHAPITRE PREMIER.

Les Palatales.

La grammaire comparée attribue à la langue indo-européenne primitive trois espèces de gutturales, appelées palatales, vélaires et labio-vélaires. Dans ce travail, nous désignons les phonèmes de la première catégorie, les palatales, par les lettres *ḱ*, *ḱh*, *ǵ*, *ǵh*. Dans toutes les langues asiatiques de la famille indo-européenne, ainsi que dans les langues baltiques, slaves et albanaise, ces phonèmes ont pour correspondants réguliers des spirantes : *ḱ* devient en sanscrit *ç*, en lithuanien *sz*, en albanais *ϑ*, en slave, en avestique et en arménien *s*. Les quatre autres groupes indo-européens, c'est-à-dire les langues hellénique, italiques, celtiques et germaniques nous donnent au contraire, comme représentants des palatales, soit des explosives gutturales (γ, κ, χ ; lat. *g*, *c*, celt. *g*, *k* ou *c*, germ. *k*), soit des phonèmes qui remontent nécessairement à des explosives gutturales (lat. *h*, celt. *ch*, germ. *h*, *ȝ*). On peut se demander si la prononciation indo-

européenne primitive des palatales était explosive ou spirante ; il est permis de discuter l'origine de la division des langues indo-germaniques en deux groupes d'après le traitement des palatales, et y voir la continuation de deux dialectes primitifs. Mais ces questions paraissent insolubles et il est bien difficile de déterminer le sens et la portée exacte qu'elles peuvent avoir : nous ne nous en occuperons donc pas. Pour nous, les palatales sont ce que désignent les symboles *k̂, k̂h, ĝ, ĝh* ; les faits se passent *comme si* ces signes désignaient de véritables phonèmes palataux, mais leur nature intime nous restera sans doute à jamais inconnue.

Dans les pages qui suivent nous passons en revue les nombreux exemples où les gutturales grecques correspondent à des spirantes ario-slaves ; ces correspondances nous attestent la présence de palatales indo-européennes. Nous examinons successivement ces phonèmes dans les diverses positions où ils se rencontrent, devant les voyelles et devant les consonnes, en distinguant chaque fois l'initiale et la médiale.

§ 1. Les palatales devant les voyelles.

La palatale indo-européenne k̂.

I. I.-e. *k̂* + *a* ou *ā* = gr. κ + α ou ᾱ à l'initiale (1).

κάγκανον, espèce de plante, sk. *çaṅkú-*, pieu, cheville, m. irl. *gēc*, kymr. *cainc*, branche, v. sl. *sąkъ*, rejeton.

O. Schrader, *K. Z.*, XXX, p. 473 (2).

καθαρός, pur, sk. *çithirá-*, *çithilá-*, lâche, mou.

(1) La différence entre *a* et *ə* étant sans intérêt en grec nous l'avons négligée presque partout.

(2) Les auteurs cités à propos d'un rapprochement étymologique ne sont pas copiés textuellement : nous nous contentons de renvoyer aux sources dont nous nous sommes servi le plus utilement.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 310. — Solmsen (*K. Z.*, XXXVII, p. 7 n.) croit que les formes éléennes et héracléennes κοθάρσι, κοθαρᾶς etc. (cf. Cauer[2], 40, 103, etc., Coll. 1156, 1, etc.) ont gardé un vocalisme primitif *o*. Dans cette hypothèse, on expliquerait κα- pour κο- en ion.-att. par une assimilation analogue à celle de ἀσταχός pour ὀσταχός (Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 70) : mais il faudrait montrer par un rapprochement vraisemblable que l'*o* est primitif.

κακκάω, aller à selle, lat. *cacō*, lit. *szìkti*, m. s., m. irl. *cacc*, fiente.

Fick[4], II, p. 66. — Ce mot du langage enfantin (1) qui ne correspond même pas exactement à *szìkti*, est un exemple très douteux.

καλαῦροψ, houlette, de ῥέπω, s'appuyer, pencher, le premier terme étant *καλα, bâton, κῆλον, javelot, sk. *çalá-*, bâton, etc.

Prellwitz, *Etym. Wörterb.*, p. 134, Persson, *Stud.*, p. 53.

κάμαξ, perche, v. h. a. *hamo*, épuisette, sk. *çámyā*, bâton.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXIV, p. 396 et suiv., Zupitza, *Guttur.*, p. 182.

καμάρα, voûte, chariot couvert, κμέλεθρον, toit, sk. *çamí*, fruit à cosse, lat. *camur*, voûté, got. *himins*, ciel.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 303.

κάννα, roseau, sk. *çaṇá-*, espèce de chanvre, gr. κάνναβις, chanvre, ags. *hænep*, m. s.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 232, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 302. — On admet généralement que ce mot a été emprunté à une langue non indo-européenne : la correspondance entre le grec et le sanscrit n'en est pas moins exacte au point de vue de la palatale.

κάρᾱ, ion. κάρη, tête, κάρ, m. s. (ἐπὶ κάρ, la tête la pre-

(1) Comme le montre le double κ (Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 131).

mière, ἀνὰ κάρ, en l'air), sk. *çíras-*, av. *sarō*, tête, lat. *cernuus*, incliné, *cornu*, v. irl. *corn*, got. *haurn*, sk. *çṛṅga-*, corne, κάρνον· τὴν σάλπιγγα. Γαλάται Hés.

Sur cette racine très riche en dérivés, cf. Brugmann, *Grundr.*, I², p. 553, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 310, etc.

καυχάομαι, se vanter, καύχη, vanterie, lit. *szaukiù*, *szaúkti*, crier.

Prellw. p. 141.

κάραγος · ὁ τραχὺς ψόφος οἷον πριόνων Hés., russ. *soróga*, homme silencieux, v. bulg. *sragъ*, terrible, austère, b. a. *harken*, dan. *harke*, tousser légèrement.

T. Torbiörnsson, *Die gemeinsl. Liquidenmetathese*, p. 30.

κήδω, inquiéter, affliger (dor. κᾱ́δω), got. *hatis*, haine, irl. *cais*, m. s., av. *sādrəm*, malheur, lat. *cadamitas* (d'où *calamitas* ?), m. s., *cadāver*, cadavre.

Zupitza, p. 184, cf. Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 268.

κῆλον, javelot, sk. *çalá-*, bâton, *çalyá-*, pointe de javelot, v. isl. *hale*, queue, manche, cf. καλαῦροψ, p. 81.

Prellw., p. 146, Zupitza, p. 182.

I.-e. *k̑* + *ă* ou *ā* = gr. κ + α ou ᾱ en médiale.

ἀκάκητα, intelligent, ἀκακίεις · συνίεις Hés., de la racine de ἄκρος, aigu, lat. *acer*, *acūtus*, aigu, intelligent, sk. *áçri-*, tranchant, etc.

O. Hoffmann, *B. B.*, XVII, p. 328.

ἄλκη, élan, sk. *ṛçya-*, antilope, lat. *alces*, v. isl. *elgr*, v. h. a. *elaho*, élan, russ. *losь*, m. s.

Bersu, p. 184, Prellw., p. 15, Fick⁴, II, p. 21, Miklosich, *Et. Wörterb. d. slav. Spr.*, p. 174.

ἀνάγκη, nécessité, v. irl. *ēcen*, nécessité, violence, n. kymr. *angen*, m. s., ags. *ehtan*, v. s. *ahtjan*, poursuivre. Le grec vient de ἀνά + ἐνεγκ- (ἤνεγκον), racine palatale (sk. *naç-*), cf. sk. *pari-ṇçás*, part : il y a eu « superposition syllabique »,

Prellwitz, *B. B.*, XXIII, p. 251, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 379.

ἄρκηλος, jeune panthère, dor. ἄρκᾱλος, cf. ἄρκος, ἄρκτος, ours, n. pers. *xirs*, ours.

Hübschmann, *K. Z.*, XXXVI, p. 165.

ἑκάς, loin, *σFεκάς, « pour soi », d'où ἕκαστος, chacun, sk. *ekaçás*, un à un, cf. ἀνδρακάς, homme par homme.

Brugmann, *Grundr.*, II, p. 510, *Gr. Gr.*³, p. 254.

ἕνεκα, à cause de, *ἐνFεκα d'après l'ion. εἵνεκα, lesb. ἔννεκα, cf. sk. *váçād*, à la suite de, à cause de, même racine que ἑκών.

Osthoff, *Zur Gesch. des Perf.*, p. 334 et suiv., Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 457.

ἐρείκη, bruyère, v. irl. *froech*, n. slov. *vrês*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 188, Fick⁴, II, p. 287.

ἠκή, pointe, ἠκής, aigu, ἠκάς, femme nubile, cf. ἀκάχηται, ἀκίς p. 82.

Prellw., p. 113.

κεκαδμένος, κέκασμαι, briller, sk. *çad-*, se distinguer, v. bret. *cadr*, beau, p.-ê. κάστωρ.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 302, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 232.

κεκάδοντο, reculer, sk. *çad-*, tomber, av. *sad-*, m. s., lat. *cadō*, m. s. — κεκαλμένον (à lire κεκαδμένον) ·ἐπὶ γῆς ἐκπεπτωκός Hés. semble appartenir à cette racine.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 302.

λαικάς, courtisane, lit. *laîszkus*, *laiksztus*, « de mauvais goût, rance », lett. *laisks*, pourri (?).

Prellw., p. 173. — Si douteuse que soit cette étymologie, elle semble préférable à celle d'Osthoff (*P. B. S. Beitr.*, XIII, p. 399 et suiv.), qui rapproche got. *ga-plaihan*, flatter, embrasser, et suppose que le τ initial tombe devant λ.

πεύκη, pin, v. h. a. *fiuhta*, lit. *puszìs*, pruss. *peuse*, m. s. (écrit *pense*).

Fick[4], I, p. 472, Prellw., p. 249.

σκηνή, tente, lat. *castrum*, endroit fortifié, irl. *scālān*, hutte, σκιά, ombre, σκοιός, ombreux, sk. *chāyá*, ombre.

Prellw., p. 288, Persson, *Stud.*, p. 118, W. Stokes, *B. B.*, XVIII, p. 65.

II. I.-e. *k̑* + *i* ou *ī* = gr. κ + ι ou ῑ à l'initiale.

κίβδη, κίβδος, κιβδηλίς, scorie métallique, κίβδων, mineur, κίβδηλος, altéré, av. *saēpa-*, préparation du fer, got. *haifsts*, lutte, querelle.

Prellw., p. 147, Fick[4], I, p. 46.

κίδαφος, rusé, σκίνδαφος, renard femelle, sk. *chidura-*, trompeur.

O. Schrader, *B. B.*, XV, p. 138. — Il est fort probable que le mot sanscrit appartient à la racine *chid-*, i.-e. **sk̑hi-*, mais il est difficile d'y rattacher les mots grecs.

κίκιννος, boucle de cheveux, sk. *çíkhā*, touffe de cheveux.

Prellw., p. 148, Fick[4], I, p. 46.

κῖκυς, force, sk. *çíçu-*, jeune, enfant, v. isl. *húnn*, m. s.

Prellw., p. 148, Brugmann, *Grundr.*, II, p. 92.

κίραφος, renard, sk. *çarabhá-*, animal inconnu (??).

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 304.

κιρρός, jaune, lit. *szirwas*, *szirmas*, gris.

Prellw., p. 149.

κίσσα, att. κίττα, envie de femme enceinte, κισσάω, κιττάω, désirer, avoir des envies, ags. *hígian*, se presser, s'efforcer, sk. *çīghrá-*, vif.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautgesch.*, p. 86 et suiv. — κοῖται (Hés.) que l'on rattache généralement à cette racine et que Lagercrantz veut corriger en κίτται, peut être un mot différent.

κισσός, att. κιττός, lierre, sk. *çikhyà-*, courroie, lacet, lit. *sziksznà*, cuir mou.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 88.

κίων, colonne, arm. *siun*, gén. *sean*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, II, p. 342, Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 490.

I.-e. *k̑* + *i* ou *ī* = gr. κ + ι ou ῑ en médiale.

ἀκακίεις· συνίεις Hés. cf. ἀκάκητα, intelligent, etc. p. 82.

ἀκίς, pointe, ἀκωκή, m. s., ἄκρος, aigu, sk. *áçri-*, m. s., av. *aštra-*, aiguillon, lat. *acus*, aiguille, *acies*, tranchant, v. h. a. *ecka*, pointe, bret. *ek*, pointe, arête, v. sl. *ostrъ*, lit. *asztrùs*, aigu, *aszmů*, tranchant ; les formes en *o*, ὄκρις, lat. *ocris*, ὀξύς, aigu, sont peut-être vélaires (Bezzenberger, *B. B.*, XXVII, p. 173).

Cf. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 256, Prellw., p. 11, 12, Fick[4], I, 14, 349, etc. — plus haut, p. 82 ἀκάκητα, etc.

κόσκινον, crible, κεσκίον, brin d'étoupe, v. h. a. *hāsib*, tamis, lit. *kószti*, lett. *kāst*, tamiser.

Zupitza, *Gutt.*, p. 103. — P. Persson (*Stud.*, p. 113, 176) ramène cette racine à celle de *secāre*, v. isl. *skeina*, égratignure, etc., et en dernière analyse identifie **ski* et **skhi* de σχίζω. Dans cette hypothèse, la première gutturale serait palatale comme la deuxième : mais on sait combien toutes ces combinaisons sont douteuses.

ποικίλος, varié, sk. *peçalá-*, orné, cf. plus bas πείκω, p. 94.

Prellw., p. 242.

σκιά, ombre, σκίρον, parasol, sk. *chāyā*, n. pers. *sāya*, alb. *hē-hie*, ombre, got. *skeinan*, v. h. a. *scīnan*, luire, v. s. *scīmo*, m. h. a. *scheme*, v. sl. *sěnь*, ombre, v. irl. *scīam*, schéma.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 555, Fick[4], I, p. 143, Zupitza, 195.

σκίπων, bâton, sk. *çépas-*, penis, lat. *scīpio*, bâton, v. isl. *skífa*, tranche.

Prellw., p. 290.

III. I.-e. *k* + *u* ou *ū* = gr. κ + υ ou ῡ à l'initiale.

κύανος, métal de couleur sombre, lit. *szvìnas*, lett. *svins*, plomb.

Prellw., p. 167.

κύβος, cube, dé, cavité iliaque, got. *hups*, v. h. a. *huf*, hanche, sk. *çúpti-*, av. *suptiš*, épaule.

Zupitza, p. 208, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 313. Ce dernier auteur hésite à rattacher à une même racine le mot *hanche*, et le mot *épaule* : le rapport do sens n'est pas très lointain, si l'on admet que le mot a été employé d'abord pour des quadrupèdes.

κυθώδεος · δυσόσμου Hés., ὕσκυθα (τά), fiente de porc, lit. *szúdas*, lett. *sûds*, ordure, excréments. — Dans un sens assez différent, on trouve κυθνόν· τὸ ἄκυον φάρμακον. καὶ πολύκυθνα πολύσπερμα. κυθνὸν γὰρ τὸ σπέρμα. Hés.

Fick[4], I, p. 426.

κυέω, être enceinte, sk. *çvā-*, *çū-*, gonfler, cf. κῖκυς, κῦρος, etc.

Prellw., p. 167, Fick[4], I, 48, etc.

κύκνος, cygne, sk. *çuc-*, briller, *çúci-*, brillant, blanc. Cf. v. h. a. *elbiz*, cygne, = lat. *albus*.

Francis A. Wood, *Am. J. of Ph.*, XXI, p. 179.

κύπτω, se baisser, lat. *cubō*, être couché, got. *hups* etc., cf. κύβος, ci-dessus.

H. Pedersen, *I. F.*, II, p. 301.

κύρβις, table pivotante en forme de pyramide, sk. *çūrpa-*, van, got. *hvairban*, se tourner, errer, v. isl. *huerfa*, m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 314 (douteux), Zupitza, p. 57. Pour καρπός, poignet, qui appartient à cette racine, cf. plus bas.

κῦρος, autorité, sk. *çūra-*, fort, héros, av. *sūrō*, fort, puissant, m. irl. *cur*, *caur*, héros, germ. **hūni-*, force, (dans les noms propres *Hūnmār*, etc.).

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 434, 557, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Prellw , p. 169.

κύων, κυνός, chien, got. *hunds*, v. irl. *cū*, sk. *çván-*, av. *span-*, lit. *szû*, m. s., arm. *škund*, petit chien, lat. *canis* (*a* inexpliqué).

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Fick⁴, I, p. 46, Zupitza, p. 187.

I.-e. *k̂* + *u* ou *ū* = gr. κ + υ ou ῡ en médiale.

ἄκυλος, gland comestible, ἄκολος, bouchée, sk. *aç-*, manger, αἶκνον, repas.

Prellw., p. 12.

ἄκῡρος, impuissant, sk *çūra-*, av. *sūrō*, fort, etc., cf. κῦρος p. 86.

ἑκυρᾱ́, belle-mère, ἑκυρός, beau-père, sk. *çváçura-*, arm. *skesrair*, lat. *socer*, got. *swaihra*, kymr. *chwegrwn*, lit. *szeszùras*, beau-père ; v. sl. *svekrъ*, m. s. — On attendrait **svesrъ*.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 257, Fick⁴, I, p. 152, 578, Zupitza, p. 191, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 322.

κῖκυς, force, sk. *çíçu-*, cf. p. 84.

κωκύω, se plaindre, lat. *queror*, *questus*, m. s., sk. *çvásiti*, respirer, soupirer.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 320, II, p. 1026.

νέκυς, νεκρός, mort. sk. *náçati*, disparaître, av. *nasu*, cadavre, lat. *nex*, *necis*, mort violente, *necō*, tuer, v. irl. *ēc*, mort.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Fick⁴, I, p. 96.

πέλεκυς, hache, att. πελεκᾶς, ᾶντος, pivert, de πελεκάω, tailler à la hache, hom. πελεκκάω (= *πελεκυ̯άω), dor. πελεκᾶς, ᾶ, plus tard πελεκᾶν, ᾶνος, pélican, sk. *paraçú-*, hache.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 67, *I. F.*, XI, p. 297.

πρεῖσγυς (crét.), ancien, peut-être pour *πρεῖσκυς sous l'influence de πρέσϐυς, premier, chef (cf. p. 43) — cf. lat. *prīscus*, arm. *erēç*, *eriçu*, premier-né, ancien, prêtre.

Cf. Brugmann, *Grundr.* I², p. 510, Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 444.

σκῦτος, peau, σπάτος, m. s. Hés., sk. *chaví*, peau.

Cf. plus haut, p. 44.

ὠκύς, rapide, sk. *āçú-*, m. s., lat. *ōcior*, plus rapide, v. bret. *di-auc*, lent.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Bersu, *Die Guttur.*, p. 119, Prellw., p. 369.

IV. I.-e. *k̂* + *e* ou *ē* = gr. κ + ε ou η à l'initiale.

κεκαδμένος, κέκασμαι, briller, sk. *çad-*, se distinguer, cf. p. 83.

κεκάδοντο, reculer, sk. *çad-*, tomber, lat. *cadō*, cf. p. 83.

κεάζω, fendre, κείω, m. s., sk. *ças-*, *çásati*, *çasti*, abattre, v. sl. *osošą*, découper.

Prellw., p. 141, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 344.

κεῖμαι, être couché, sk. *çéte*, m. s., av. *saète*, m. s. — peut-être la même racine dans κειμήλιον, bijou (objet de prix, qu'on ne remue pas, opposé à πρόβατον ?) Prellw., p. 142.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 206, Fick⁴, I, p. 43, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256.

κεκῆνας· λαγωούς. Κρῆτες Hés., sk. *çaçá-*, pruss. *sasnis*, lièvre.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 732, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 306. — Il semble au moins prudent de séparer **k̂ek̂-*, lièvre, de **k̂as-* (?) qui a le même sens et qu'on trouve dans v. h. a. *haso*, ags. *hara*, lièvre. Zupitza en supposant un sk. *çaçá-* assimilé de **çasa-*, et emprunté par le grec sous la forme κεκῆνας (*K. Z.*, XXXVII, p. 403) admet que *ç* est à une même époque voisin de *s* et voisin du κ grec : cette hypothèse semble difficile à concilier avec ce que nous savons de la prononciation du grec et du sanscrit.

κέλωρ, fils, rejeton, sk. *çárīra-*, corps, v. isl. *holdr*, *halr*, homme libre, propriétaire, ags. *hæleð*, *hæle*, v. h. a. *helid*, héros.

Solmsen, *K. Z.*, XXXIV, p. 548, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 238.

κενός, vide, arm. *sin*, m. s.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 263.

κέντρον, aiguillon, κοντός, perche, κεντέω, piquer, sk. *çnáthati* (Dhātup.), percer, av. *snaϑ-*, m. s., v. irl. *cinteir*, bret. *kentr*, éperon, v. h. a. *hantag*, aigu.

Zupitza, p. 206, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 237, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 317.

κεραΐζω, ravager, sk. *çṛṇā́ti*, détruire, briser, v. irl. *do-rochair* « cecidit ».

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 238, Fick[4], I, p. 43.

κέραμος, terre de potier, κίρνημι, mêler, sk. *çrāti* (Gramm.), *çrā́yati*, cuire, rôtir, v. isl. *hrǿra*, ags. *hréran*, v. h. a. *(h)ruoren*, remuer.

Prellw., p. 143, 144, Zupitza, p. 187.

κέρας, corne, tête (κέρας · κεφαλή Hés.), sk. *çíras-*, tête, av. *sarah-*, m. s., lat. *cerebrum* (de **ceras-ro-*, **ceres-ro-*) ; **καρασνο-* dans hom. κάρηνα (τά), att. κάρᾱνα, éol. κάραννος (Hés.), tête ; cf. v. isl. *hjarne* (**heran-*), nl. *hersenen*, cerveau, etc.

J. Schmidt, *Plur.*, p. 363 et suiv., Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 188.

κεραυνός, foudre, κήρ, mort, ἀ-κήρατος, sans blessure, sk. *çṛṇā́ti*, briser, détruire, *çáru-*, javelot, cf. κεραΐζω.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 305.

κέστρος, machine de guerre, sk. *çastrá-*, couteau, épée, ags. *hós*, épine, etc., cf. κεάζω, p. 88.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 256, Zupitza, p. 184.

κήλων, étalon, v. h. a. *scelo*, m. s., m. h. a. *schel*, sautant, sauvage, sk. *çal-*, dans *ucchal-*, s'agiter, s'envoler.

Zupitza, p. 195. — Zachariae, *K. Z.*, XXXIII, p. 447 et suiv., croit que *ucchal-* est prācrit pour *ut-sal-*, à comparer avec ἅλλομαι : ceci rendrait le rapprochement tout à fait problématique.

κηκίω, ruisseler, sk. *çîkhate* (Dhātup.), dégoutter (rac. **kēiq-*).

Hirt, *Abl.*, p. 34, cf. Uhlenbeck, *Ai. Et*, p. 312.

κῆρ, cœur, got. *hairto*, lat. *cor*, etc. cf. plus bas καρδία, p. 96.

I.-e. *k* + *e* ou *ē* = gr. κ + ε ou η en médiale.

ἀκέομαι, guérir, ἄκος, remède, sk. *yáças*, gloire, salut, irl. *ïce*, action de guérir, gen. *ïcce*, kymr. *iach*, sain.

Prellw., p. 11, Fick[4], II, p. 222.

ἀκήρατος, sans blessure, cf. κεραυνός et κεραΐζω, p. 89.

βρακεῖν· συνιέναι ; βράξαι · συλλαβεῖν. δακεῖν. καταπιεῖν Hés., δυσβράκανον : δύσχερές etc. Hés., sk. *mr̥çáti*, toucher, saisir.

Curtius, *Grundz.*[5], p. 463, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 250, Roth, *K. Z.*, XIX, p. 222-223.

ἐκεῖ, ici, (ἐ)κεῖνος, celui-ci, dor. éol. κῆνος, arm. *-s*, celui-ci (pron. suffixe), lat. *cis*, de ce côté, osq. *ce-bnust* « huc venerit », v. irl. *ce*, celui-ci, v. isl. *hann*, lui, v. s. *hi*, *hë*, lui, lit. *szìs*, celui-ci, *szè*, ici, v. sl. *sь*, celui-ci.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 550, Prellw., p. 88, etc.

σκέπτομαι, σκοπέω, voir, regarder, sk. *spáçati*, voir, lat. *speciō*, regarder, v. h. a. *spehōn*, épier, v. sl. *pasą*, *pasti*, paître les troupeaux.

Fick[4], I, p. 147, 337, 572, Miklosich, *Etym. Wörterb.*, p. 233. — Le grec seul a déplacé la palatale de la fin de la racine au commencement, **skep-* pour **spek*.

ὠκεανός, océan, sk. *ā-çáyāna-*, « qui gît auprès », cf. κεῖμαι p. 88.

Benfey, *G. G. A.*, 1860, p. 222, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 316, Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 453.

V. I.-e. *k* + *o* ou *ō* = gr. κ + ο ou ω à l'initiale.

κόγχη, κόγχος, coquillage, sk. *çaṅkhá-*, escargot, lett. *sense*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 571, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 256, Fick[4], I, p. 45.

κοῖλος, creux, κόος, m. s., lat. *cavus*, creux, bret. *keo*, grotte, alb. *θelε*, profond.

Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 332. — Cette étymologie paraît préférable à celle qui rapproche κοῖλος de sk. *kulya-*, lit. *káulas*, os, fort éloignés pour le sens (Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 236, 268).

κοινά · χόρτος Hés., lit. *szẽnas*, lett. *sëns*, v. bulg. *sěno*, foin.

Persson, *B. B.*, XIX, p. 257, Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 189.

κοινός, commun, sk. *çéva-*, ami, cher, lat. *cīvis*, citoyen, v. h. a. *hīwo*, époux, lett. *sëva*, femme.

Hoffmann, *G. D.*, I, p. 178, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 249. — Hoffmann (*G. D.*, III, Anhang, p. 13) et Fick (*Wört.*[4], p. 421) ajoutent lit. *szeimýna*, ménage, etc. : ces formes doivent être rapprochées plutôt de κτίσις. On peut aussi expliquer κοινός comme étant *κομ-ἰος, cf. lat. osq. ombr. v. irl. *com*, avec (G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 249, Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 77). Mais dans ce cas nous ignorons la nature de la gutturale.

κοίτη, couche, κοιμάω, être couché, de la racine de κεῖμαι, p. 88.

κόκκος, graine, lit. *szâszas*, escarre, croûte, *szàszti*, devenir teigneux, lett. *sass*, fém. *sasa*, non mûr.

Prellw., p. 155 (douteux).

κομίζω, prendre soin; κομέω, s'occuper de, κάμνω, se fatiguer, sk. *çamyati*, m. s., v. irl. *hamask*, m. s.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 233, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 303.

κονίς, lente des cheveux, alb. θεntί, v. h. a. *niz*, m. s.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 13. — D'autres auteurs rattachent κονίς à la racine (vélaire) de κνύω, κνέω, etc. (Zupitza, p. 120, Fick[4], I, p. 389).

κοντός, perche, κεντέω, piquer, κέντρον, etc., cf. p. 89.

κόπρος, excréments, sk. *çákr̥t-*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 589, cf. Prellw., p. 158, Fick[4], I, 42.

κόραξ, corbeau, lat. *cornīx*, corneille, lit. *szàrka*, lett. *sarke*, pie.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 253.

κόρθυς, meule de foin, κόρυς-, θος, casque, κορυφή, tête, κόρυμβος, sommet, sk. *çr̥ṅga-*, corne, lat. *cornu*, m. s., *cernuus*, incliné, etc., appartiennent à une racine voisine de celle de κάρᾱ et de κέρας. Dans κόρσῃ, tempe, att. κόρρῃ, on retrouve l's de κέρας, cf. sk. *çīrṣán-*, *çīrṣá-*, tête. Enfin κόρυδος, alouette huppée, paraît également rentrer dans la classe des dérivés de la racine **ker-*, **kor-*.

κορθέλαι·σύστροφοι Hés., v. h. a. *gurtil*, ceinture, sk. *hárati*, prendre, lit. *żàrdis*, parc à chevaux.

Fick, *B. B.*, XVII, p. 322 (très douteux).

κόρος, satiété, lit. *pâ-szaras*, nourriture, *szeriù*, *szérti*, nourrir, m. irl. *corca*, kymr. *ceirch*, avoine.

Prellw., p. 159, Brugmann, *Grundr.*, II, p. 1012.

κότος, ressentiment, sk. *çátru-*, ennemi, gaul. *Catu-*, v. irl. *cath*, v. h. a. *hadu*, combat.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 630.

κοῦφος, léger, sk. *çubh-*, se transporter (?).

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 317.

κωκύω, se plaindre, lat. *queror*, *questus*, m. s., cf. p. 87.

κῶμα, sommeil, κάμοντες, les morts, sk. *çāmyati*, se reposer, cesser.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 309, identifie cette racine avec celle de κάμνω. Il semble préférable de distinguer *$\hat{k}$em-, *$\hat{k}$ōm- (part. *çāntá-*), de la racine dissylabique *$\hat{k}$om(e), κομίζω, κάμνω etc. (part. *çamitá-*).

κῶνος, cône, pomme de pin, κώνειον, ciguë, sk. *çāṇa-*, pierre à aiguiser, scie, av. *saēniš*, pointe, lat. *cōs*, pierre à aiguiser, *catus*, aiguisé, sage, v. isl. *hein*, ags. *hán*, pierre à aiguiser.

Prellw., p. 171, Fick[4], I, p. 45, 425, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 352, Zupitza, p. 184.

I.-e. *k* + *o* ou *ō* = κ + ο ou ω en médiale.

ἄκος, remède, ἀκέομαι, guérir, sk. *yáças-*, cf. p. 90.

ἀκωκή, pointe, ἄκρος, aigu, etc., cf. p. 82, 85.

ἄκολος, bouchée, cf. ἄκυλος, sk. *aç-*, p. 87.

ἀκούω, entendre, got. *hausjan*, v. isl. *heyra*, m. s., formé de la racine *ak- (ἄκρος, ἀκίς etc.), aiguiser, et de *ous-oreille ; l'*a* prétonique disparaît en germanique.

Kretschmer, *K. Z.*, XXXIII, p. 563 et suiv. — Ἀκεύω serait refait sur *ἀκήκουα d'après l'alternance εἰλήλουθα : ἐλεύσομαι.

ἄρκος, ours, à côté de ἄρκτος, m. s., cf. n. pers. *xirs*, ours. Hübschmann, *K. Z.*, XXXVI, p. 165. Cf. p. 83.

δέκομαι, recevoir, att. δέχομαι, sk. *daçasyáti*, prêter son secours, lat. *decus*, honneur, ce qui convient ; cf., pour le sens, δοκέω, sembler, δόξα, opinion, v. sl. *desiti*, trouver.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 123.

δέρκομαι, regarder, sk. *darç-*, *dadárça*, voir, v. irl. *con-dercar*, « conspicitur », *derc*, œil, got. *gatarhjan*, désigner, ags. *torht*, clair.

Fick[4], I, p. 68, II, p. 148, Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 256, Zupitza, p. 192.

διάκονος, serviteur, ion. διήκονος, de δια + ἤκονος, cf. ἐγκονέω, s'empresser, ἐγκονίς, servante, même racine que dans ἤνεγκον, porter, sk. *naç-*, obtenir, cf. ci-dessous et plus haut p. 63.

Prellw., p. 74.

ἑκών, qui fait volontiers, sk. *vaç-*, *vásti*, désirer, cf. ἕνεκα p. 83, ἕκηλος, paisible.

Fick[4], I, p. 127, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 257 etc.

ἕλκος, blessure, sk. *árças-*, hémorrhoïdes, lat. *ulcus*, ulcère.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 14 ; Solmsen, *Stud.*, p. 18, n. 1, explique l'esprit rude de ἕλκος par l'influence de ἕλκω. — Hoffmann, *G. D.*, I, p. 109, sépare cette racine de celle de αὐελκίζει qui suppose un *v* initial.

ἤνεγκον, ἐνεγκεῖν, aor. de φέρω, porter, parf. ἐνήνοχα, ὄγκος, masse, poids, sk. *náçati*, obtenir, lat. *nancīscor*, m. s., lit. *neszù*, *nèszti*, v. sl. *nesą*, *nesti*, porter.

Fick[4], I, p. 96, 501, Prellw., p. 94, Brugmann, *I. F.*, XII, p. 156, *Grundr.*, I[2], p. 548, etc.

οἶκος, maison, sk. *veça-*, m. s., lat. *vīcus*, quartier, v. irl. *fīch*, « municipium », lit. *vēszpats*, seigneur, v. sl. *vьsь*, village.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 257, Fick[4], I, p. 125, II, p. 279.

παλίγκοτος, qui se rouvre (d'une blessure), qui reprend (d'une douleur), -κότος, cf. lat. *catus*, aigu, avisé, sk. *çitá-*, aigu, κῶνος, p. 93.

Fick, *B. B.*, XI, p. 271.

πείκω, peigner, sk. *piṃçáti*, tailler, orner, *péças-*, forme, apparence, got. *filu-faihs*, aux formes variées, v. sl. *pьsati*, *pišą*, graver, écrire.

Prellw., p. 241, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 175.

πέκω, peigner, sk. *pákṣman-*, cils, lat. *pectō*, peigner, *pecten*, peigne, v. h. a. *fahs*, cheveux, crinière, lit. *peszù*, *pèszti*, plumer.

Prellw., p. 242.

πλέκω, tresser, πλεκτή, filet, sk. *praçna-*, objet tressé, corbeille, lat. *plectō*, tresser, got. *flahta*, tresse, v. sl. *plesti*, *pletą*, tresser.

Fick[4], I, p. 486, Bersu, p. 184, Prellw., p. 255. — Le slave *pletą* pour **plestą* résulte de l'analogie de *gnetą*, *gnesti*, etc., l'infinitif en *sti* remontant généralement à un thème terminé par une seule dentale (Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 179).

πόρκος, porc, nasse de pêcheur, lat. *porcus*, v. irl. *orc*, ags. *fearch*, v. h. a. *farah*, lit. *paršzas*, v. sl. *prasę*, m. s.

Prellw., p. 260, Zupitza, p. 190.

ῥοικός, cagneux, ῥικνός, contourné, infirme, av. *urvis-*, se tourner, v. h. a. *rīho*, jarret, m. ang. *wrikken*, tordre, nl. *wriggelen*, tourner en tous sens, *wreeg*, cou-de-pied.

Hübschmann, *I. F.*, XI, p. 200 et suiv.

σκοῖπος· ἡ ἐξοχὴ τῶν ξύλων ἐφ' ὧν εἰσιν οἱ κέραμοι Hés., σκίπων, bâton, sk. *çépas-*, penis, lat. *cippus*, pieu, borne, *scīpiō*, bâton, v. isl. *skífa*, tranche.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 332, Prellw., p. 290, Zupitza, p. 156. Cf. plus haut, p. 85.

σκολιός, oblique, lat. *scelus*, crime, sk. *chala-*, tromperie.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 331, Prellw., p. 290.

σκοπέω, examiner, cf. σκέπτομαι, p. 90.

σκόρδιον, plante, σκόροδον, ail, alb. *húδετε*, *hurδε*, ail.

Prellw., p. 290, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 331.

σφηκόω, enlacer, serrer, φάκελος, fagot, sk. *paṃçayati* (Dhātup.), tuer, (probablement identique à *paṃṣ-*, tourmenter), v. h. a. *spanga*, v. isl. *spǫng*, anneau, m. h. a. *spengen*, enserrer.

Prellw., p. 309 (très douteux).

φακός, φακῆ, lentille, alb. *baϑε*, fève de marais.

G. Meyer, *B. B.*, XIV, p. 52, Prellw., p. 337.

φορκός, qui blanchit, grisonne, sk. *bhrā̆çate* (Gramm.), flamber, kymr. *berth*, joli, got. *bairhts*, v. isl. *biartr*, éclatant, rayonnant, lit. *bérszti*, blanchir.

Wiedemann, *I. F.*, I, p. 512, Fick[4], I, p. 91, 492, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 207.

VI. I.-e. *k̂* = gr. κ devant les « liquides sonantes ».

καιρός, occasion, καίριος, qui atteint le but, opportun, cf. κήρ, déesse de la destruction, ἀκήρατος, intact, sk. *çarú-*, *çáru-*, flèche.

Prellw., p. 134. — Persson, *Stud.*, p. 107, n. 6 ; rattache καιρός à κείρω, couper, tondre, dans le sens de « point critique, décisif » (κ vélaire).

κάλαμος, roseau, sk. *çila-*, épis abandonnés sur le champ, lat. *culmus*, chaume, v. bret. *cálámennou*, « culmos », v. h. a. v. s. *halm*, tige, pruss. *salme*, v. sl. *slama*, fétu de paille.

Fick[4], I, p. 420, Prellw., p. 134, Miklosich, p. 314, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 310.

κάρᾱνα, ion. κάρηνα, éol. κάραννος (Hés.), tête, de *καρασ-νο-, forme faible de κέρας ; cf. κάρᾱ, ion. κάρη, gén. καρήατος, etc. Cf. p. 89, 92.

καρδία, κῆρ, cœur, sk. *çrad-dhā́*, confiance, lat. *cor*, *cordis*, v. irl. *cride*, got. *hairto*, pruss. *seyr*, *siran*, lit. *szirdìs*, v. sl. *srъdьce*, cœur.

Prellw., p. 147, Zupitza, p. 182, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 256.

κράνον, cornouille, κράνος, cornouiller, alb. *ϑanε*, lat. *cornus*, *cornum*, m. s.

Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 332, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 466.

μάκαρ, heureux, d'après Brugmann (*Gr. Gr.*[3], p. 415),

substantif neutre signifiant bonheur, devenu plus tard adjectif. — Pour Fick, *Wörterb.*[4], I, p. 279, μάκαρ est parent de μακρός, long (racine palatale, av. *masō*, grandeur).

VII. I.-e. *k̑* = gr. κ devant les « nasales sonantes ».

δέκα, dix, sk. *dáça*, av. *dasa*, lat. *decem*, v. irl. *deich*, got. *taihun*, lit. *dėszimtis*, v. sl. *desętь*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 266, Zupitza, p. 192 etc.

Ϝίκατι (dor. béot.), att. εἴκοσι, vingt, sk. *viṃçatí*, av. *vīsaiti*, lat. *vīgintī*, v. irl. *fiche*.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 257, Fick[4], I, p. 125.

ἑκατόν, cent, sk. *çatá-*, av. *sata-*, lat. *centum*, v. irl. *cēt*, kymr. *cant*, got. *hund*, lit. *szim̃tas*.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 547.

κάμνω, se fatiguer, κάματος, effort, sk. *çamyati*, *çamnīṣe*, se fatiguer, v. isl. *hamask*, m. s., cf. κομίζω, p. 92.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 419, Prellw., p. 136.

καίνω, tuer, καμόντες, les morts, κῶμα, sommeil, sk. *çā́myati*, se reposer.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 358. — Cette racine diffère de la précédente. Cf. κῶμα, p. 93.

κατά, de haut en bas, v. sl. *sъ*, *sъn-*, m. s.

Meillet, *Mém.*, IX, p. 49 et suiv., rend ce rapprochement vraisemblable. Il semble en effet inadmissible que *sъ*, avec, et *sъ*, de haut en bas, soient originairement identiques. Le côté faible de cette explication est l'ignorance où nous demeurons quant au τ de κατά.

τριᾱκάς, trentaine, τριᾱ́κοντα, trente, sk. *triṃçát*, m. s. etc. (même racine que δέκα, ἑκατόν, εἴκοσι, etc.).

Prellw., p. 84.

La palatale indo-européenne kh.

ἀδαχέω, gratter une démangeaison, ἀδάξομαι, démanger, ὀδάξ, en mordant, ὀδαξάω, mordre, piquer. — Racine de δάκνω (**dak̂-*), terminée par une aspirée (**dak̂h-*) et influencée par ὀδούς.

Prellw., p. 218 (douteux).

σχάζω, σχάω, ouvrir en coupant, sk. *chyati*, couper, part. *chāta-*, gav. *sāzdūm*, « vous coupez », prés. *syāṯ*, « qu'il coupe », v. irl. *scīan*, couteau.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 558, Prellw., p. 310.

σχίζω, déchirer, sk. *chinátti*, séparer, av. *hi-siδyāṯ*, « il séparerait » (opt.) lat. *scindō*, déchirer, got. *skaidan*, séparer.

Brugmann, *I. F.*, VI, p. 92, *Grundr.*, I², p. 548.

σχοῖνος, jonc, lit. *szënas*, v. sl. *sěno*, foin.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 252. — Cette étymologie est probablement fausse : *szënas* et *sěno* appartiennent, selon toute apparence, à κοινά, cf. p. 91.

χῆρος, vide, χηραμός, trou, χώρα, lieu (proprement endroit vide), lat. *hērēs*, héritier, lit. *szeirỹs*, veuf, v. sl. *sirъ*, « orbus ». — Le rapport de sens est rendu clair par χωρίς, sans.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 252, cf. Persson, *Stud.*, p. 178.

χωλός, boiteux, arm. *xeł*, estropié.

S. Bugge, *I. F.*, I, p. 448.

La palatale indo-européenne ĝ.

I. I.-e. *ĝ* + *a* ou *ā* = gr. γ + α ou ᾱ à l'initiale.

γάλα, γάλακτος, lait, alb. *δaƚë*, lait caillé.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 438, Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 334. — Si proche que paraisse lat. *lac*, *lactis*, de cette racine, il est plus prudent de ne citer que des formes phonétiquement sûres. Cf. plus bas γλάγος, etc., p. 123.

γάμος, mariage, γαμβρός, gendre, sk. *jā́mātar-*, av. *zāmātar-*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 250, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 405, v. Bradke, *I. F.*, IV, p. 87 et suiv.

γαυσός, courbé, γῦρός, rond, arm. *cuṙ*, tortu, plié, *cṙem*, tordre, v. irl. *gāu*, kymr. *gau*, mensonge. Cf. p. 101.

Cf. Prellw., p. 57.

I.-e. *ĝ* + *a* ou *ā* = gr. γ + α ou ᾱ en médiale.

ἄγαμαι, admirer, ἄγαν, beaucoup, trop (*m̥ĝa-*), μέγας, grand, sk. *majmán-ā*, ensemble, en masse, av. *mazišta-* = μέγιστος, arm. *mec*, grand, got. *mikils*, m. s.

Prellw., p. 193, Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 249, Fick[4], I, p. 104, etc. — Le sk. *mahā́nt-* doit plutôt être considéré comme vélaire. — H. Pedersen, *I. F.*, V, p. 61 n., rattache ἀγαθός, bon, à μέγεθος, μέγαθος, grandeur.

αὔγαρος · ἄσωτος, ὑπὸ Κυπρίων Hés., sk. *ugrá-*, fort, violent, d'après Hoffmann, *G. D.*, I, p. 109. — Il faut songer plutôt à ὑγιής, av. *vaz-*, renforcer, *vazyant̰*, habile, *vazra-*, foudre, sk. *vājá-*, force, lat. *vigeō*, être vigoureux, got. *wakan*, veiller, etc.

κραυγή, cris, sk. *króça-*, m. s., lit. *kraûkti*, craquer.

Prellw., p. 162, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 271. — L'équation n'étant pas parfaite, on ne sait au juste si γ est vélaire ou palatal.

ὀργή, colère, ὀργάς, terre grasse, sk. *ūrjā*, plénitude de la force, v. irl. *ferg*, *ferc*, colère.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 554, Prellw., p. 227.

μεγαίρω, mépriser, peut-être de μέγας.

πηγή, dor. πᾱγᾱ́, source, est rapporté par Havet, *Mém.*, VI, p. 117 à πήγνῡμι (palatal).

II. I.-e. *ǵ* + *i* ou *ī* = gr. γ + ι ou ῑ à l'initiale.

γίγαρτον, pépin de raisin, lat. *grānum*, grain, got. *kaurn*, m. s., v. h. a. *kerno*, pépin, noyau, lit. *žìrnis*, pois.

Prellw., p. 59, cf. Hirt, *Abl.*, p. 79.

γίγνομαι, naître, γένος, naissance, sk. *jánas-*, race, av. *zīzanāt̰*, « parturit », arm. *cin*, naissance, lat. *genus*, m. s., *gignō*, engendrer, part. *gnātus*, v. irl. *gein*, naissance, got. *kuni*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 551, etc.

γιγνώσκω, connaître, sk. *jānā́ti*, gav. *zānatā*, m. s., arm. *caneay*, « je connaissais », alb. *ńeh*, lat. *gnōscō*, connaître, v. irl. *gnāth*, connu, got. *kann*, « je connais », lit. *žinóti*, v. sl. *znati*, connaître.

Prellw., p. 60 etc., Brugmann, *Grundr.*, I², p. 548.

I.-e. *ǵ* + *i* ou *ī* = gr. γ + ι ou ῑ en médiale.

ἅγιος, saint, ἁγνός, pur, sk. *yájate*, av. *yazaite*, honorer, v. pers. *āyadana*, temple.

Prellw., p. 5, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 557.

αἰγιαλός, plage, αἶγες, grosses vagues, καταιγίζω, s'élancer avec fureur, sk. *éjati*, s'agiter. — D'après Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 35, ces mots présentent la même racine que αἴξ, arm. *aic*, chèvre, cf. plus bas p. 125.

νεογῑλός, nouveau né, v. h. a. *chīmo*, germe, got. *us-kijans*, part., produit, ags. *cíþ*, pousse, v. s. *kīnan*, germer, lit. *žýdmi*, *žydė́ti*, fleurir.

Prellw., p. 210. — Bechtel explique (*B. B.*, XXVII, p. 191-192) νεογιλλός (cf. le nom propre Γιλλίς) comme *νεο-γιδλός, cf. lit. *žìndu*, téter.

ὑγιής, sain, av. *vaz-*, renforcer, *vazyant̰*, habile, *vazra-*,

foudre, sk. *vāja-*, force, got. *wakan*, veiller. Cf. αὔγαρος, p. 99.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 281, cf. Curtius. *Grundz.*[4], p. 186, On préfère généralement l'étymologie *ὑ-γιF-ης, cf. p. 53.

III. I.-e. *ǵ* + *u* ou *ū* = gr. γ + υ ou ῡ.

γύαλον, creux, γύης, bois de charrue, γυῖον, membre du corps, γυλιός, sac, γῦρος, rondeur, γῡρός, rond, arm. *cuṙ*, tortu, plié, *cṙem*, tordre.

Meillet, *Mém.*, VII, p. 165, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 263. — Pour une partie des mots grecs l'idée très vague de « courbure » permet seule de les rapprocher de γῦρος, celui-ci étant sûrement parent de *cuṙ*.

ἄργυρος, argent, sk. *árjuna-*, blanc, arm. *arcaṫ*, lat. *argentum*, argent, osq. aragetud « argento », v. irl. *argat*, argent, cf. plus bas ἀργός, p. 104.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 264, Prellw., p. 30, Bersu, p. 187, etc.

γόργῡρα, prison souterraine, γεργύρα · αὐλή, δεσμωτήριον Hés. est peut-être une forme redoublée de la racine *γυρ- de γῦρος, etc.

IV. I.-e. *ǵ* + *e* ou *ē* = gr. γ + ε ou η à l'initiale.

γελάω, rire, γαλήνη, calme de la mer, γλῆνος, objet brillant, ἄγαλμα, statue, γέλαν · αὐγὴν ἡλίου Hés., arm. *całr*, rire, v. irl. *glan*, pur, *ro-glan*, « il brillait », lit. *żlėgà*, crépuscule.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 565, Prellw., p. 57, Persson, *Stud.*, p. 146.

γέμω, être plein, alb. *δemp*, avoir mal, lat. *gemō*, gemir, ombr. *gomia* « gravidas », m. irl. *gemel*, lien.

Cf. Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 574, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 257.

γένος, naissance, sk. *jánas-*, lat. *genus*, m. irl. *gein*, m. s., cf. γίγνομαι, p. 100.

γένυς, menton, mâchoire, γνάθος, mâchoire, sk. *hánu-*, menton, lat. *genuīnus*, dent de sagesse, v. irl. *gin*, bouche, got. *kinnus*, menton.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 249. — Dans *ahám* et dans *hánu-*, le sanscrit seul a la palatale aspirée, le grec, le latin et le germanique supposant la sonore. Dans les autres exemples généralement cités : *mahā́nt-*, *hásta-*, *ha*, l'alternance de *ĝ* et de *ĝh* est insuffisamment établie. Cf. μέγας, ἀγοστός, γέ.

γεργέριμος, olive mûre, sk. *jarjára-*, vieux, usé, lat. *grānum*, v. irl. *grān*, got. *kaurn*, v. h. a. *kerno*, graine, germe, lit. *žìrnis*, pois, v. bulg. *zrъno*, grain, cf. γίγαρτον, p. 100.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 98, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 241, 242.

γεργύρα · αὐλή, δεσμωτήριον Hés., cf. p. 101.

γέρων, vieillard, γῆρας, vieillesse, sk. *járant-*, vieux, av. *zaurvan-*, âge, arm. *cer*, vieillard, v. sl. *zrěju*, *zrěti*, mûrir, *zrělъ*, mûr.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 564, Prellw., p. 58, Fick⁴, p. 52.

γεύνων · γονάτων Hés., lat. *genu*, av. *zānu-*, genou, cf. γόνυ, p. 103.

γεύομαι, goûter, sk. *juṣáte*, jouir, av. *frazuštəm*, joui, *zaošō*, jouissance, lat. *gustus*, goût, got. *kiusan*, choisir, v. isl. *kiósa*, m. s.

Prellw., p. 59, Fick⁴, I, p. 429, etc.

I.-e. *ĝ* + *e* ou *ē* = gr. γ + ε ou η en médiale.

αἶγες, grosses vagues, αἰγιαλός, plage, καταιγίζω, s'élancer avec fureur, sk. *éjati*, s'agiter, cf. αἴξ, chèvre, arm. *aic*, m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 35. — Comme on ne sait si le *j* de

éjati est vélaire ou palatal, l'étymologie reste douteuse : l'identité de αἴξ, chèvre, et de αἶγες, vagues, n'est pas sûre.

ἀργής, éclatant de blancheur, ἀργός, blanc, brillant, ἄργυρος, argent, etc. Cf. p. 101 et 104.

γεργέριμος, olive mûre, lat. *grānum*, etc. Cf. p. 102.

γύγης, oiseau aquatique, v. isl. *kokkr*, coq, *kok*, gosier, lit. *gužutys*, cigogne, *gužỹs*, jabot, poln. *guz*, bosse, nœud. — v. sl. *guša*, jabot, ne semble pas pouvoir être rapporté directement aux autres mots.

Zupitza, p. 148.

μάγειρος, cuisinier, μᾶζα, pâte, v. sl. *mazati*, enduire, *mazъ*, onguent, *maslo*, beurre, huile.

Prellw., p. 192.

τηλύγετος, né chétif, délicat, a comme deuxième terme de composé *υγετος, participe de *vigeō*, *vegeō*; cf. plus haut ὑγιής, αὔγαρος, p. 99, 100.

J.-B. Bury, *B. B.*, XVIII, p. 293 (explication douteuse).

V. I.-e. *ĝ* + *o* ou *ō* = gr. γ + ο ou ω à l'initiale.

γόμφος, cheville, γαμφηλαί, mâchoires, sk. *jámbha-*, dent, arm. *camem*, mâcher, alb. δεmb, dent, v. h. a. *chamb*, instrument dentelé, peigne, lit. *žam̃bas*, arête, lett. *fûbs*, v. sl. *ząbъ*, dent.

Prellw., p. 62, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 264, Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 334.

γόνυ, genou, γεύνων · γονάτων Hés., sk. *jā́nu*, av. *zānu-*, arm. *cunr*, lat. *genu*, got. *kniu*, ags. *cnéo*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 555, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 264, etc.

γωνία, angle, même racine que γόνυ ; la longue se retrouve dans sk. *jā́nu*, av. *zānu-*, genou, cf. ci-dessus.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 99, Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 102.

I.-e. *ĝ* + *o* ou *ō* = gr. γ + ο ou ω en médiale.

ἀγοστός, paume de la main (?), sk. *hásta-*, main, av. *zastō*, m. s.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 249. — Rien n'est plus douteux que cette étymologie : ἀγοστός n'appartient qu'au langage homérique, où il n'apparaît que dans une formule fixe, dont le sens est incertain depuis l'antiquité. D'autre part, *hásta-* se rapproche très bien de χηλή, serre. Il est tout à fait inutile de multiplier à plaisir les alternances de *ĝ* et *ĝh* (*ahám* = ἐγώ).

ἄγω, conduire, sk. *ájati*, av. *azaiti*, lat. *agō*, m. irl. *tagim*, (= *do-agim*), je viens, v. isl. *aka*, se transporter.

Prellw., p. 3, Fick[4], I, p. 2, etc.

ἀμέλγω, traire, lat. *mulgeō*, v. irl. *bligim*, v. h. a. *melkan*, m. s., got. *miluks*, lait, lit. *mélžu*, v. sl. *mlъzą*, traire.

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 148, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 264, Zupitza, p. 198.

ἀμέργω, cueillir, ὀμόργνῡμι, essuyer, sk. *mārṣṭi*, m. s., av. *marəzaiti*, frôler.

Zupitza, p. 198, Prellw., p. 19, 224.

ἀμολγός, dans l'expression hom. νυκτὸς ἀμολγῷ, au plus profond de la nuit, cf. lit. *milszti*, se réunir (des nuées d'orage), lett. *milst*, « il fait sombre », got. *milhma*, nuage. — Ce dernier mot peut appartenir aussi à μέλκιον (vélaire).

Prellw., p. 20.

ἀργός, blanc, brillant, ἄργυρος, argent, sk. *árjuna-*, blanc, av. *arəzah-*, le jour clair, arm. *arcat*, argent, lat. *argentum*, osq. aragetud « argento », v. irl. *argat*, argent, got. *unairkns*, impur.

Prellw., p. 30, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 551, Bersu, p. 187, Fick[4], I, p. 299.

ἀρήγω, secourir, ἀρηγών, ἀρωγός, qui assiste, v. s. *rōkian*,

prendre soin, v. isl. *rǿkr*, juste, légal, lat. *regō*, diriger, etc.

Noreen, *Abriss*, p. 55, 79. — Même racine que

ὀρέγω, tendre, sk. *ṛñjáti*, m. s., av. *razišta-*, le plus droit, lat. *regō*, *rectus*, droit, v. irl. *recht*, loi, got. *uf-rakjan*, étendre, lit. *rażaũ*, *rażýti*, m. s.

Prellw., p. 227, Bersu, p. 187, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 264.

βράγος · ἕλος Hés., kymr. *braen* (= **mragno-*), pourri, v. h. a. *bruoh*, nl. *broek*, marécage, m. h. a. *murc*, v. isl. *morkenn*, pourri, v. bulg. *mrъzngti*, éprouver du dégoût.

Zupitza, p. 196.

γοργός, violent, sk. *gárjati*, rugir, v. irl. *garg*, rude, austère, v. sl. *groza*, terreur.

Prellw., p. 63, cf. Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 690.

ἐγώ, moi, je, sk. *ahám*, av. *azəm*, arm. *es*, lat. *ego*, got. *ik*, lit. *àsz*, v. sl. *azъ*, m. s.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 249 (le sk. a *ĝh* pour *ĝ* comme dans *hánu-*, cf. γένυς p. 102).

ἔργον, ouvrage, ῥέζω, ἔρδω, faire, av. *vərəzyeiti*, gaul. *vergo-(bretos)*, efficace, got. *waurkjan*, travailler.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 264, Prellw., p. 272, etc.

λέγω, réunir, choisir, dire, alb. *mb-l'eϑ*, « je réunis, je moissonne », pass. *mb-l'iδem*, lat. *legō*, choisir, recueillir.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 17, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 566.

πέλαγος, mer, sk. *plakṣā*, surnom du fleuve Sarasvatī, formé de la racine du v. sl. *polje*, plaine, avec le suffixe γο-, arm. *-ac-* (Meillet, *Mém.*, VIII, p. 302), v. h. a. *flah*, nl. *vlak*, plan. — La métaphore est la même que dans *aequor*, plaine et mer.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 181, Meillet, *l. c.*, Fick, *B. B.*, XXII, p. 11. — πλάξ, κός contient la même racine avec un suffixe *q-*.

πώγων, barbe, -γων représente le degré avec allongement de **ĝen-*, cf. γένυς.

H. Reichelt, *B. B.*, XXVI, p. 225. — Très douteux : πω- reste inexpliqué.

τεταγών, prenant, alb. *ndoϑ*, « je me trouve », lat. *tangō*, toucher, ags. *þaccian*, toucher doucement.

Zupitza, p. 216, Bersu, p. 187, G. Meyer, *Alb. St.*, p. 24.

φλέγω, brûler, φλόξ, γός, flamme, sk. *bhrā́jate*, av. *brāzaiti*, luire, lat. *flagrō*, brûler, v. h. a. *blecken*, briller, m. nl. *blaken*, brûler.

Fick[4], I, p. 94, 268, 497, Prellw., p. 345, Vercoullie, p. 32.

VI. I.-e. *ĝ* = gr. γ. devant les « liquides sonantes ».

γαλήνη, calme de la mer, ἀγάλλω, orner, ἄγαλμα, statue, cf. γελάω, p. 101.

γάλοως, belle-sœur, lat. *glōs*, v. sl. *zъlъva*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 473, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 233.

γαργαρίζω, γαργαλίζω, chatouiller, démanger. — Je rapproche de ces mots le lit. *żeřti*, gratter, v. h. a. *cherian*, balayer, v. isl. *kar*, mucus, ordure ; χαράσσω, χέραδος qu'on rattache souvent à *żeřti*, ne peuvent s'y rapporter, la racine lithuanienne étant probablement monosyllabique.

γίγαρτον, pépin de raisin, v. bulg. *zrъno*, grain, etc. Cf. p. 100.

VII. I.-e. *ĝ* = gr. γ devant les « nasales sonantes ».

γαμφηλαί, mâchoires (1), sk. *jámbha-*, dent, etc. cf. γόμφος, p. 103.

γεγαώς, γέγαμεν, de γέγονα, parf. de γίγνομαι, cf. p. 100.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 405, 406.

---

(1) γαμ- pour γα- d'après γόμφος, comme βράγχος d'après βρόγχος, cf. Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 57.

La palatale indo-européenne ǵh.

I. I.-e. *ǵh* + *a* ou *ā* = gr. χ + α ou ᾱ à l'initiale.

χάζω, écarter, χάζομαι, se retirer, sk. *jáhāti*, abandonner, aor. *á-hāt*, *jí-hīte*, s'en aller, av. *zazāiti*, laisser : un autre degré se trouve dans κίχημι, κιχάνω, rencontrer.

Brugmann, *Grundr.*, II, p. 1066, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 99, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 245.

χαῖος, houlette, sk. *héṣa-*, dard, gaul. *gaison* « jaculum », v. h. a. *gēr*, v. isl. *geirr*, javelot, lit. *żeidżiù*, *żeisti*, blesser.

Prellw., p. 353, Fick, I, p. 53, 433, II, p. 104, Zupitza, p. 202.

χαλάω, relâcher, χαλαρός, relâché, même racine que χάζω.

χάλις, vin pur, χαλιμάς, coureuse, ivrognesse, macéd. κάλιθος, thrac. ζίλαι, vin, lat. **fali-* d'où *Falernus*.

O. Schrader, *K. Z.*, XXX, p. 485 (extrêmement douteux).

χαροπός, au regard brillant, alb. *zjar̄*, feu, lit. *żarýos*, pruss. *sari*, ardeur, v. bulg. *zьrěti*, briller, voir.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 244.

χατέω, désirer vivement, χῆτος, besoin, lat. *famēs*, faim, *ad fatim*, suffisamment, *fatiscor*, s'ouvrir, appartient avec χαλάω, relâcher, χαλαρός, relâché, au sk. *jáhāti*, abandonner.

Curtius, *Grundz.*[5], p. 200, 201, Prellw., p. 353, 357, *B. B.*, XXI, p. 168, Bersu, p. 188. — En partant de l'idée de « vide » comme sens central, on rend compte assez simplement des significations très diverses des dérivés de cette racine.

χηλή, serre, de *χασ-λᾱ, sk. *hásta-*, main, av. *zastō*, m. s.

Froehde, *B. B.*, XX, p. 218.

χήν, oie, sk. *haṃsá-*, lat. *ānser*, m. s., m. irl. *gēis*, cygne, v. h. a. *gans*, lit. *żąsìs*, oie.

Prellw., p. 357, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 345, etc.

I.-e. *ǵh* + *a* ou *ā* = gr. χ en médiale.

βραγχάω, être rauque, βράγχη, enrouement, βράγχος, m. s., βράγχιον, branchie, βρόγχος, βρόχθος, gorge, v. irl. *brāge*, gén. *brāgat*, cou, v. isl. *krage*, cou, gorge, lit. *gręžiù*, tourner.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 606, Zupitza, *Gutt.*, p. 82, Prellw., p. 53.

ἐρεσχηλεύω, tenir des propos légers, de ἔρις et χηλεύω entrelacer, cf. χηλή.

Wackernagel, *K. Z.*, XXXIII, p. 57 (très douteux).

ἰαχή, ἰακχή, cri (1), ἰάχω (*FιFάχω), crier, dor. ἀχά, ἦχος, son, bruit, lat. *vāgor*, vagissement, cri, *vāgiō*, vagir, crier, lit. *ūžiù*, bruire.

Prellw., p. 126.

κίχημι, κιχᾱ́νω, rencontrer, sk. *jáhāti*, abandonner, cf. plus haut χάζω, χαλάω, χατέω.

λιχανός, index, de λείχω, lécher, sk. *lihati*, *līḍha-*, m. s., etc.

M. Niedermann, *B. B.*, XXVI, p. 231 et suiv.

πτυχή, pli, πτύσσω, plier, sk. *py-úkṣṇa-*, couverture d'arc, *ū́hati*, *ūḍhá-*, pousser.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 277, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 176.

II. I.-e. *ǵh* + *i* ou *ī* = gr. χ + ι ou ῑ à l'initiale.

κίχημι, κιχᾱ́νω, rencontrer, sk. *jíhīte*, s'en aller, etc., cf. ci-dessus (κ par la dissimilation des aspirées).

κίχρημι, prêter, même racine que χέρηες, « les moindres », sk. *hrasvá-*, moindre, av. *zarahehī*, pire.

Brugmann, *Grundr.*, II, p. 966.

(1) Sur le κχ de ce mot, voir Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 131.

χίμαρος, chevreau (d'un seul hiver), cf. lat. *bīmus* (**bi-himus*), de deux hivers, racine de χειμών, χιών (plus bas) ; pour le sens, sk. *vatsá-*, veau, parent de *vatsará-*, année, gr. ἔτος, lat. *vetus*.

Curtius, *Grundr.*[5], p. 202, Prellw., p. 358.

χιών, neige, χειμών, hiver, sk. *himá-*, av. *zima-*, froid, hiver, arm. *jiun*, neige, alb. *dimεn*, lat. *hiems*, v. irl. *gemred*, v. kymr. *gaem*, hiver, lit. *žëmà*, v. sl. *zima*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 274, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 548, Fick[4], I, p. 53.

I.-e. *ǵh* + *i* ou *ī* = gr. χ + ι ou ῑ en médiale.

ἄγχι, près de, ἄγχω, étrangler, sk. *áṃhas*, av. *ązah-*, angoisse, lat. *angō*, serrer, v. sl. *ązъkъ*, étroit.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 550, Prellw., p. 3.

βράγχιον, branchie, βράγχη, enrouement, etc., lit. *gręžiù*, tourner, cf. p. 108.

ἐχῖνος, hérisson, arm. *ozni*, v. h. a. *igil*, lit. *ežỹs*, v. sl. *ježь*, m. s.

Prellw., p. 108, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 565.

ὄρχις, testicule, av. *ərəzi-*, m. s., alb. *herδe*, m. s., lit. *eřžilas*, étalon.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 275.

-χί, dans οὐχί, ναίχι, sk. *hi*, en effet, av. *zi*, car, sl. *zi*, particule qui renforce les pronoms.

A. Walde, *K. Z.*, XXXIV, p. 520, Miklosich, p. 69.

III. I.-e. *ǵh* + *u* ou *ū* = gr. χ + υ ou ῡ.

χύσις, action de verser, χέω, verser, sk. *ā-huti-*, libation, *juhóti*, offrir, av. *zaoϑra*, libation, lat. *fundō*, got. *giutan*, verser.

Bersu, p. 188, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 552, Zupitza, p. 203, Prellw., p. 356.

ἐχυρός, ὀχυρός, solide, cf. ἔχω, sk. *sáhuri-*, fort, victorieux, cf. *sáhate*. Cf. p. 112.

Prellw., p. 108, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 332.

παχύς, épais, sk. *bahú-*, nombreux, av. *bązaiti*, augmenter, v. isl. *bingr*, tas, lett. *bëss*, serré, épais.

Uhlenbeck, *Ai.*, *Et.*, p. 184, 188. — Bezzenberger, *B. B.*, XIII, p. 239, objecte que, la forme primitive étant **bhn̥ĝhu-*, le comparatif doit être *φάσσων et non πάσσων, comme on a θάσσων de ταχύς. Il rattache παχύς au lat. *pinguis*. La remarque est juste : mais le comparatif peut être analogique ou emprunté à la racine de *pinguis*.

πῆχυς, avant-bras, coudée, sk. *bāhú-*, sk. *bāzu-*, bras, v. isl. *bógr*, v. h. a. *buog*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 275, Prellw., p. 250, Fick[4], I, p. 87, etc.

IV. I.-e. *ĝh* + *e* ou *ē* = gr. χ + ε ou η à l'initiale.

χέζω, aller à selle, χόδανος, anus, sk. *hádati*, *hadate*, m. s., av. *zaδah-*, « podex », alb. *δjes*, aller à selle, v. isl. *gat*, nl. *gat*, trou, anus, v. sl. *zadi*, *zadъ*, partie postérieure.

Prellw., p. 355, G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 18, Zupitza, p. 201.

χειμών, hiver, mauvais temps, lat. *hiems*, lit. *žëmà*, v. sl. *zima*, m. s., cf. χιών, p. 108.

χείρ, χήρ, main, sk. *hárati*, tenir, prendre, av. *āzāra-*, pression, arm. *jeṙn*, alb. *dorε*, lat. *hēr*, main.

Fick[4], I, p. 54, 219, 435, Bersu, p. 188, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 565.

χέρηες, « les moindres », χερείων, pire, sk. *hrásati*, diminuer, *hrasvá-*, moindre, av. *zarah-eh-ī* fém. = χερε(σ)ί-ων, v. isl. *gerr* (de **gerso-*). Cf. κίχρημι, p. 108.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 314, 502, Uhlenbeck, *Ai. Et.*,

p. 362. — On peut ajouter χερνής, indigent, χέρνα, pauvreté (Hés.), χείρων, pire.

χέραδος, gravier, χερμάς, gros caillou, χάραξ, pieu, lat. *furca*, fourche, lit. *žìrklės*, ciseaux.

Hirt, *Abl.*, p. 80.

χέρσος, χέρρος, stérile, continental, sk. *hṛṣyati*, se hérisser, av. *zarštvačiṯ*, pierres, lat. *horreō*, se hérisser, *hirtus*, *hirsūtus*, hérissé, mars. sab. *herna*, *hernae*, « saxa », v. irl. *garlo*, rude, got. *gras*, plante, etc.

Prellw., p. 356, Zupitza, p. 203. — Peut-être faut-il ajouter χῑραλέος, estropié (Hés.) χιράς, écorchure à la main, en partant de *χεσρο- pour χερσο- (Prellw., p. 359).

χέω, verser, sk. *juhóti*, offrir, lat. *fundō*, cf. χύσις, p. 109.

χίλιοι, mille, aussi att. ion. χείλιοι, lesb. χέλλιοι, dor. χήλιοι, sk. *sa-hasríya-*, mille fois.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 264.

I.-e. *ǵh* + *e* ou *ē* = χ + ε ou η en médiale.

ἀζηχής, continuel, *α-δι̯αεχής, *ἀζα-εχής de ἔχω, sk. *sáhate*, dominer, etc., cf. ἐχυρός (p. 109), et ἔχω.

ἄχερδος, poirier sauvage, ἀχερωίς, peuplier blanc, ἀχράς, ὄγχνη, poirier, alb. *darδε*, m. s.

S. Bugge, *B. B.*, XVIII, p. 164, cf. Schrader, *ibid.*, XV, p. 285, K. F. Johansson, *I. F.*, II, p. 52.

ἀχήν, indigent (ᾱ, Théocr.), ἠχῆνες· κενοί, πτωχοί Hés., av. *az*, désirer, *azi-*, dieu de l'avidité (?), lat. *egēnus*, indigent, *egeō*, avoir besoin.

Prellw., p. 42, Curtius, *Grundz.*⁵, p. 191. — Douteux : l'ᾱ de ἀχήν, à côté duquel se trouve α bref dans ἀχηνία, fait difficulté. Peut-être y a-t-il eu influence de ἀχέω, ἄχος ? et hyperdorisme chez Théocrite ?

ὀμῑχέω, uriner, μοιχός, adultère, sk. *méhati*, *mīḍha-*, uri-

ner, *meha-*, urine, av. *maēsma*, m. s., arm. *mizem*, uriner, lat, *meiō* (**meg-iō*), et *mingō*, v. isl. *míga*, lit. *męžù*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 274, Kern, *I. F.*, IV, p. 106 et suiv., Zupitza, p. 205.

σκεθρός, exact, juste, pour *σχεθρός cf. ἔχω.

Persson, *Stud.*, p. 93, Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 104, 195.

σχεδόν, proche, racine de ἔχω.

Prellw., p. 311.

V. I.-e. *ĝh* + *o* ou *ō* = gr. χ + ο ou ω à l'initiale.

κοχώνη, anus, pour *χοχώνη, sk. *jaghána-*, m. s. *jáṅghā*, jambe, v. h. a. *gangan*, marcher, lit. *żeñgti*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 573, Prellw., p. 161, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 241.

χόδανος, anus, av. *zadah-*, m. s., etc., cf. χέζω, p. 110.

χοῖρος, jeune porc, alb. *deř*, v. isl. *gríss*, m. s.

G. Meyer, *B. B.*, XIV, p. 53, Zupitza, p. 204, Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 333 ; l'*ř* du mot albanais est inexpliqué. χοῖρος peut être également vélaire et identique à v. bulg. *sěrъ* (Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, p. 392).

χορδή, boyau, χόριον, arrière-faix, sk. *hirā́*, veine, *hṛd-*, cœur, alb. *zořε*, boyau, lat. *haru-spex*, « qui regarde les entrailles », v. isl. *garner*, intestins, lit. *żárna*, boyau.

Bezzenberger, *B. B.*, II, p. 191, Hirt, *ibid.*, XXIV, p. 246, Fick[4], I, p. 436, Zupitza, p. 201, Prellw., p. 362.

χορός, chœur, danse, av. *zara-*, lien, cf. *zar-*, prendre, sk. *hárati*, tenir, lit. *żâras*, marche, cf. χείρ, p. 110.

Prellw., p. 362, Fick[4], I, p. 54.

χόρτος, enceinte, herbe, lat. *hortus*, jardin, irl. *gort*, champ, moisson, got. *gards*, enceinte, lit. *żar̃dis*, parc à chevaux.

Prellw., p. 362, Fick[4], I, p. 436, II, p. 115, Zupitza, p. 201. — On a vu plus haut, p. 92, que Fick a rapporté lit. *żar̃dis* aussi à κορθέλαι.

χοῦς · χῶμα Hés., χοῦν, χώσω, amonceler, plus tard χώννῦμι, de *χόϜος, *χοϜέειν, etc., racine de χέω, p. 111.
W. Schulze, *K. Z.*, XXIX, p. 265.

I.-e. *ǵh* + *o* ou *ō* = gr. χ + ο ou ω en médiale.

ἄγχω, étrangler, ἄγχι, près de, ἆσσον, plus près, ἄχος, douleur, sk. *áṃhas-*, av. *ązah-*, angoisse, lat. *angō*, serrer, v. irl. *cumung* « angustus », v. sl. *ązъkъ*, étroit.
Brugmann, *Grundr*, I², p. 549, Prellw., p. 3.
βράγχος, βράγχη, enrouement, lit. *gręžiù*, tourner, etc., βρόγχος, trachée-artère, βρόχθος, gorge, v. irl. *brāge*, gén. *brāgat*, cou, etc., cf. p. 108, 109.
βρόχος, nœud, lacet, lit. *gręžiù*, *gręszti*, tourner.
Fick, *B. B.*, VI, p. 213, Prellw., p. 53, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 267. — On peut aussi voir dans ce mot une vélaire, cf. plus bas.
βρῡχω, grincer des dents, got. *kriustan*, m. s., v. sl. *gryzą*, mordre, lit. *gráużiu*, mâcher.
Fick⁴, I, p. 410, Prellw., p. 54, Zupitza, p. 82.
ἔγχος, pointe, pique, sk. *ákṣu-*, perche, v. sl. *nьznąti*, piquer, ficher, *nožь*, couteau, lit. *nëžas*, gale, *nëžëti*, piquer, démanger.
Fick⁴, I, p. 96, Zupitza, p. 100, Miklosich, p. 214, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 2.
ἔρχομαι, aller, alb. *erδa*, « je vins ».
Brugmann, *Grundr.*, I², p. 567.
ἔχω, tenir, avoir, fut. σχήσω, sk. *sáhas-*, av. *hazah-*, force, victoire, gaul. Σεγοδουνον, *Sego-vellauni*, got. *sigis*, victoire. Cf. plus haut ἀζηχής, σκεθρός, σχεδόν, p. 111, 112.
Brugmann, *Grundr.*, I², p. 549, Prellw., p. 108.
ἦχος, bruit, ἰάχω, crier (*ϜιϜάχω), lat. *vāgiō*, vagir, crier, lit. *ūžiù*, bruire, cf. p. 108.

Solmsen, *K. Z.*, XXIX, p. 230, Prellw., p. 116.

λείχω, lécher, λιχανός, index, sk. *rédhi*, *rīḍha-*, *lihati*, lécher, arm. *lizum*, lat. *lingō*, v. irl. *ligim*, *leluig*, kymr. *llyaw*, got. *laigōn*, lit. *lëžiù*, v. sl. *ližati*, m. s.

Fick[4], I, p. 121, 533, II, p. 241, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 274 etc. — Cf. p. 108.

μοιχός, homme adultère, cf. οὐρέω, « semen effundo », se rattache à ὀμῑχέω, sk. *méhati* = οὐρέω dans les deux sens. Cf. p. 111.

μόσχος, rejeton, jeune animal, veau, sk. *mahiṣá-*, taureau, buffle, (**maz-h-* d'où *mah-* ?) arm. *mozi*, jeune veau.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 559, Bartholomae, *Stud.*, II, p. 40, 41. — Hübschmann (*Arm. Gr.*, I, p. 475) fait ressortir le caractère douteux du rapprochement avec arm. *mozi*, ce mot ne datant que du XIV[e] siècle. Cf. cependant L. V. Patrubány qui rapproche (*I. F.*, XIV, p. 56) arm. *maz*, cheveu.

ὄχος, Fόχος, char, pamphyl. Fεχέτω, conduire, sk. *váhati*, av. *vazaiti*, alb. *vieϑ*, lat. *vehō*, m. s., got. *gawigan*, mettre en mouvement, v. isl. *vagn*, char, lit. *vežù*, v. sl. *vezą*, conduire.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 274, Bersu, p. 190, Zupitza, p. 205.

σπέρχω, hâter, presser, sk. *spṛhayati*, désirer ardemment, av. *spərəzaite*, s'efforcer.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 549 — Zupitza, p. 180 cite ags. *springan*, sauter, v. bulg. *prągъ*, sauterelle, russ. *uprúgij*, élastique, etc. : toutes ces formes vélaires, caractérisées par la nasale, doivent être séparées de σπέρχω.

σχολή, loisir, proprement arrêt, de ἔχω, tenir ?

Persson, *Stud.*, p. 93, Prellw., p. 108, 311.

τεῖχος, mur, rempart, τοῖχος, m. s., sk. *dehí*, élévation, mur, av. *uz-daēza-*, entassement, arm. *dēz*, tas, osq. f e í h ú í s « muris », lat. *fingō*, former, got. *deigan*, pétrir, lit. *dižu*, battre, v. russ. *děža*, cuvier.

Prellw., p. 316, Bersu, p. 189, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 551.

τρέχω, courir, lit. *pa-droszti*, lett. *drâschu*, *drâst*, courir vite.

Bezzenberger, *G. G. A.*, 1898, p. 555. — On peut faire de τρέχω une racine vélaire, cf. plus bas, et Zupitza, p. 140.

χαλκός, airain, p. *χαλχός, lit. *geležìs*, pruss. *gelso*, v. sl. *želězo*, fer.

Prellwitz, *B. B.*, XV, p. 148 et suiv., Brugmann, *Grundr.*, I², p. 583.

VI. I.-e. *ǵh* = gr. χ devant les liquides et nasales sonantes.

ἀχάρνας, poisson, lit. *ażeras*, russ. *ózero*, étang.

Prellwitz, *B. B.*, XXIV, p. 107. — L'initiale fait difficulté : cf. v. sl. *jezero*, poln. *jezioro*, etc., qui montrent que l'*a* lit., l'*o* russe viennent d'un *e*.

ἰχανᾶν · ἐπιθυμεῖν, γλίχεσθαι, θέλειν, ἥδεσθαι Hés., ἴχαρ, désir (Aeschyl., *Suppl.* 850, d'après le scholiaste), ἴχνος, trace de pas, av. *izyeiti*, chercher, cf. plus bas p. 127.

χαίρω, se réjouir, sk. *háryati*, être satisfait, av. *zarah-*, dévouement, ombr. *heriest* « volet », v. h. a. *gerōn*, désirer, lit. *żartas*, *żer̃tas*, plaisanterie.

Prellw., p. 353, Brugmann, *Grundr.*, II, p. 1059, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 245.

χαμαί, à terre, (dat. de *χαμ-), sk. *kṣám-*, av. *zəm-*, lat. *humus*, lit. *żêmė*, v. sl. *zemlja*, terre.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 792.

χάραξ, pieu, χαράσσω, aiguiser, χαράδρα, ravin, χέραδος, gravier, χερμάς, gros caillou, lat. *furca*, fourche, lit. *żirklės*, ciseaux, pince d'écrevisse.

Hirt, *P. B. S. Beitr.*, XXIII, p. 293, *Abl.* p. 80 (1).

---

(1) La formation du mot lithuanien n'est pas entièrement claire, cf. Leskien, *Bild. der Nomin. im Lit.*, p. 498.

§ 2. Les palatales devant les consonnes.

La palatale indo-européenne k̑.

I. I.-e. *k̑* + explosive = gr. κ.

κτείς, κτενός, peigne, (de *πκτείς comme τράπεζα de *πτρα-), sk. *pákṣman-*, cils, lat. *pecten*, peigne, etc. cf. πέκω, p. 95.

ὀκτώ, huit, sk. *aṣṭaú*, lat. *octō*, v. irl. *ocht n-*, got. *ahtau*, lit. *asztûnì*, v. sl. *osmь*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 548, etc. La forme éléenne ὀπτώ (Coll. 1168, 4) a subi l'analogie de ἑπτά (Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 213).

πλεκτή, filet, câble, sk. *praçna-*, objet tressé, etc. cf. πλέκω, p. 95.

II. I.e. *k̑* devant les liquides = gr. κλ, κρ à l'initiale.

κλαμαράν · πλαδαράν, ἀσθενῆ Hés., sk. *çrā́myati*, se fatiguer, v. irl. *clam*, lépreux, corn. *claf*, malade.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 319, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 378.

κλέπας, humidité (Hés.), irl. *clūain*, prairie, lit. *szlâkas*, goutte, *szlàpti*, se mouiller, *szlâpias*, humide.

Zupitza, p. 37.

κλίνω, coucher, sk. *çráyati*, s'appuyer, lat. *clīnō*, incliner, v. irl. *clōenaim*, ags. *hleonian*, *hlinian*, lit. *szlějù*, m. s.

κλῖτύς, κλειτύς, pente d'une montagne, lat. *clīvus*, m. s., ags. *hlid*, colline, lit. *szlaitas*, déclivité (racine du mot précédent).

Zupitza, p. 186, Prellwitz, p. 152, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256.

κλόνις, os sacrum, sk. *çróṇi-*, av. *sraoni-*, lat. *clūnis*, kymr. *clun*, v. isl. *hlaun*, lit. *szlaunìs*, pruss. *slaunis*, hanche, fesse.

Fick[4], I, p. 48, 210 etc., Kretschmer, *K. Z.*, XXXI, p. 449. — Kretschmer explique la forme grecque comme venant de *κλόνϜις : même en admettant cette explication, la forme grecque est anormale, les autres langues supposant **k̂lounis*.

κλύω, entendre, κλέϜος, gloire, sk. *çru-*, *çr̥ṇóti*, entendre, *çrávas-*, gloire, av. *sraošō*, ouïe, lat. *cluō*, entendre, v. irl. *cluinim*, m. s , v. isl. *hlust*, oreille, v. h. a. *hlosēn*, écouter, got. *hlūds*, son, v. sl. *sluchъ*, ouïe.

Fick[4], I, p. 47, Bersu, p. 180, Prellw., p. 151.

κραῖρα, tête, sommet, κρᾱνίον, crâne, tête (κρασ-νιο-), κράνος, casque, κράσπεδον, extrémité, nous montrent sous diverses formes le degré faible de κέρας et des racines voisines. Cf. p. 89, 92, 96.

κρησ-φύγετον, refuge, contient d'après Kretschmer (*K. Z.*, XXXI, p. 397, 410 et XXXIII, p. 273) le radical κρᾱς- de κέρας. Il est plus rationnel d'y voir avec Wackernagel (*K. Z.*, XXXIII, p. 56) l'élément χρησ- de χρήστης, créancier, etc.

κρῑός, pois chiche, arm. *siseṙn*, lat. *cicer*, m. s.

Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 490. — L'étymologie est douteuse : on peut comparer aussi pruss. *keckers*, pois (vélaire).

κρῑός, bélier, de κέρας avec un « *ə* voyelle ».

Thurneysen, *K. Z.*, XXX, p. 352, cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 68, Persson, *Stud.*, p. 165.

κροκάλη, caillou au bord de la mer, sk. *çárkarā*, gravier, galet.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 305.

κρωβύλος, touffe de cheveux, cf. κόρυμβος, κέρας, etc.

K. F. Johansson, *K. Z.*, XXX, p. 348 n., 349 n.

I.-e. *k̂* devant les liquides = gr. κλ, κρ en médiale.

αἶκλοι · αἱ γωνίαι τοῦ βέλους Hés., αἰχμή, pointe, v. irl. *āel* « fuscina, tridens », lit. *ész̃mas*, *jësz̃mas*, broche, pruss. *aysmis*, m. s.

Fick[4], I, p. 345, cf. Prellw. p. 9. — Cependant pruss. *ayculo*, aiguille, semble indiquer une vélaire.

αἴκλον, souper des Spartiates, αἴκνον · δεῖπνον Hés., pour *ἀκλ̥ιον, de la racine ἀκ-, manger, sk. *açnā́ti*, m. s., cf. ἄκυλος, p. 87.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 174, 241, Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 69.

ἄκρος, aigu, ἀκίς, pointe, etc., sk. *áçri-*, tranchant, lit. *asztrùs*, v. sl. *ostrъ*, aigu, cf. p. 82, 85, 93 etc.

ἀκροάομαι, entendre, de ἄκρος + οὖς, oreille, comme ἀκούω de ἀκ- + οὖς (p. 93).

Kretschmer, *K. Z.*, XXXIII, p. 563 et suiv.

ἐγκρίς, gâteau à l'huile et au miel, à rattacher probablement à la racine de κίρνημι, κεράννυμι, sk. *çrāti*, *çrā́yati*, cuire. Degré κρ- à comparer avec le part. véd. *çr̥tá-*.

ἴγκρος · ἐγκέφαλος Hés., forme faible de κάρᾱ, tête, etc. Cf. p. 96.

κιόκρᾱνον, κιονόκρᾱνον, tête de colonne, ὠλέκρᾱνον, ὀλέκρᾱνον, pointe du coude, de *ὠλενόκρᾱνον, cf. κραῖρα, etc., p. 117.

Brugmann, *Ber. d. sächs, G. d. W.*, 1901, p. 31 et suiv.

μακρός, long, μῆκος, longueur, av. *masō*, grandeur, *masyah-*, plus grand, = μάσσων.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 488, Prellw., p. 189. — Cf. μάκαρ, p. 96.

νεκρός, mort, sk. *náçati*, disparaître, cf. νέκυς, p. 87.

ὀκρυόεις, terrible, horrible, sk. *áçru-*, *açra-*, larme, av. *asru*, lit. *aszarà*, m. s.

F. de Saussure, *Mém.*, VII, p. 88, Fick[4], I, p. 2.

III. I.-e. *k* devant les nasales = gr. κμ, κν.

κμέλεθρον, toit (E. M.), sk. *çamí*, fruit à cosse, lat. *camur*, voûté, got. *gahamōn*, se revêtir, *sik skaman*, avoir honte, etc., cf. καμάρᾱ, p. 81.

Johansson, *K. Z.*, XXX, p. 428, Noreen, *Abriss*, p. 205.

αἶκνον · δεῖπνον Hés., sk. *açnā́ti*, manger, cf. ἄκυλος, p. 87. — αἶκλον est peut-être pour *ἄκλον d'après αἶκνον.

ἄκμων, enclume, sk. *áçman-*, pierre à fronde, av. v. pers. *asman-*, pierre, ciel, lit. *aszmů̃*, tranchant.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p 256, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 557. — Le lit. *akmů̃*, v. sl. *kamy*, pierre, étant vélaires, ne peuvent être rapprochés des mots ariques. Pour ceux-ci il y a eu peut-être confusion entre **akmen-*, de **ak-*, être aigu, (lit. *aszmů̃*) avec **uqmen-*, pierre, (lit. *akmů̃*), d'une racine vélaire.

δάκνω, mordre, sk. *dáçati*, m. s., *dáṃṣṭra-*, av. *dąstra-*, canine, croc, ags. *tonge*, *tange*, pince, got. *tahjan*, déchirer.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 399, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Zupitza, p. 192.

δείκνῡμι, montrer, sk. *diçáti*, indiquer, av. *disyeiti*, m. s., lat. *dīcō*, dire, *indicō*, désigner, got. *-teihan*, m. s.

Fick⁴, I, p. 65, 452 etc., G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 256, Zupitza, p. 192.

περκνός, noir, πράκνον· μέλανα, πρεκνόν· ποικιλόχροον ἔλαφον Hés., πρώξ, goutte, sk. *pṛçni-*, tacheté, irl. *earc*, tacheté, rouge, kymr. *erch*, brun foncé, v. h. a. *forhana*, truite.

Fick⁴, I, p. 86, 485, II, p. 40, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 463, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 174.

πυκνός, épais, serré, alb. *puϑ*, baiser, embrasser.

G. Meyer, *Alb. St.*, p. 13.

ῥικνός, contracté, contourné, ῥοικός, cagneux, av. *urvaesō*, action de se retourner, *urvis-*, se tourner, v. h. a. *rīho*, jarret, m. ang. *wrikken*, tordre, nl. *wriggelen*, tourner en tous sens, *wreeg*, cou-de-pied.

Hübschmann, *I. F.*, XI, p. 200 et suiv., Persson, *Stud.*, p. 105.

IV. I.-e. *k̑* + *s* = gr. κ + σ (ξ) à l'initiale, réduit à σ dans quelques cas.

ξίφος, épée, dor. σκίφος, cf. sk. *ças-*, couper, κεάζω, p. 88.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 867. — G. Meyer, *I. F.*, I, p. 328, croit que le mot est sémitique.

ξύλον, bois, σύλον, m. s., got. *sauls*, v. isl. *súla*, v. h. a. *sūl*, colonne, pilier, russ.-blanc *šúla*, motte, lit. *szúlas*, pilier (rac. **k̑seulo-*).

Zupitza, *B. B.*, XXV, p. 93 (douteux).

ξύν, σύν, avec, ξῡνός, commun, v. sl. *sъ*, lit. *su* (emprunté au slave ?), avec.

H. Pedersen, *I. F.*, V, p. 60. — *sъ* peut être i.-e. **som*, sk. *sam*, comme l'indique la nasale de *sъ nimь*, etc. ; d'autre part, *sъ* dans le sens de κατά est un mot tout différent (cf. p. 97). L'étymologie est donc très douteuse.

σάλπιγξ, trompette, lit. *szvilpiù*, *szvil̃pti*, siffler (**k̑su̯l̥p-*).

σήπω, faire tomber en pourriture, lit. *szùpti*, pourrir, *suszùptęs*. pourri (**k̑sup-*, **k̑su̯ap-*).

σῦριγξ, γγος, lit. *sziurès*, prêle (plante) (**k̑sur-*).

Zupitza, *B. B.*, XXV, p. 92 et suiv. — La plupart de ces combinaisons de Zupitza restent très douteuses.

I.-e. *k̑* + *s* = gr. ξ en médiale.

ἀλώπηξ, κος, renard, sk. *lopāçá-*, baluč. *rōpask*, arm. *aɫvēs*, renard, bret. *louarn*, m. s.

Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 415. — D'après Hübschmann on peut expliquer ces formes sans recourir à l'hypothèse d'un emprunt.

ἄξων, courbure du bras, axe, sk. *ákṣa-*, axe, av. *aša-*, aisselle, lat. *axis*, essieu, kymr. *echel*, m. s., v. h. a. *ahsa*, aisselle, lit. *aszìs*, v. sl. *osь*, essieu.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 561, Fick⁴, I, p. 1, cf. Bersu, p. 184 etc.

βράξαι· συλλαβεῖν, δακεῖν, καταπιεῖν Hés. cf. βρακεῖν, sk. *mṛçáti*, toucher, p. 90.

δεξιός, droit, sk. *dákṣiṇa-*, av. *dašinō*, alb. *djaϑtε*, lat. *dexter*, v. irl. *dess*, got. *taihswa*, lit. *deszinẽ*, v. sl. *desьnъ*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 548, Zupitza, p. 192 etc.

δόξα, opinion, δοκέω, sembler, cf. δέκομαι, sk. *daçasyáti*, aider, p. 93.

Ϝέξ, ἕξ, six, sk. *ṣáṣ-*, arm. *veç*, lat. *sex*, v. irl. *sē*, n. kymr. *chwech*, got. *saihs*, lit. *szeszì*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 564, etc.

κύλιξ, coupe, sk. *kaláça-*, lat. *calix*, m. s.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 265, 273. — L'υ grec est inexpliqué.

λύγξ, κός, lynx, sk. *rúçan-*, clair, brillant (?), v. h. a. *luhs*, lit. *lúszis*, lett. *lūsis*, lynx.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 252, Prellw., p. 186.

πρώξ, κός, goutte de rosée, même racine que περκνός, cf. p. 119.

Persson, *Stud.*, p. 12.

I.-e. *ksk* = gr. κσκ d'où σκ par la dissimilation des deux κ.

δεδίσκομαι, hom. δειδίσκομαι (pour δηδ-), saluer, de la racine redoublée de δείκνυμι, p. 119.

διδάσκω, enseigner, lat. *discō* (de **di-dc-scō*), apprendre, *doceō*, enseigner, se rapportent à la racine de δέκομαι, δόξα, p. 93, etc.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 123, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 637.

ὀξύη, ὀξέᾱ, hêtre, pour ὀσκσ- d'un thème *ὀσκεσ- (?), cf. arm. *haçi*, frêne, alb. *ah*, hêtre, v. h. a. *asc*, lit. *ūsis*, frêne.

Prellw., p. 226, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 564, 856, Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 465.

I.-e. *ksm*, *ksn* = gr. κσμ, κσν d'où χμ, χν.

αἰχμή, pointe, αἶκλοι· αἱ γωνίαι τοῦ βέλους Hés., lit. *ěszmas*, *jėszmas*, pruss. *aysmis*, broche.

Walde, *K. Z.*, XXXIV, p. 477, Hirt, *I. F.*, XII, p. 225; cf. p. 117.

κυλίχνη· φιάλη καὶ ἡ ἰατρικὴ πυξίς Hés., cf. κύλιξ, p. 121.

Hirt, *I. F.*, XII, p. 224.

πάχνη, gelée blanche, cf. πάσσαλος, clou, sk. *pāça-*, lacet, etc., p. 125.

Hirt, *I. F.*, XII, p. 224.

πλοχμός, boucle de cheveux, cf. πλέκω, etc. p. 95.

Hirt, *I. F.*, XII, p. 225.

τέχνη, art, τέκτων, artisan, sk. *tákṣan-*, charpentier, av. *tašan-*, artisan, lat. *texō*, tisser, lit. *taszýti*, v. sl. *tesati*, hacher, *tesla*, hache.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 790.

V. I.-e. *k* = gr. κ devant les phonèmes *t*, *þ*, etc.

κτίλος, docile, tranquille, sk. *kṣéma-*, tranquille, tranquillité, lat. *sileō*, se taire, got. *ana-silan*, être tranquille.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791.

κτίσις, établissement, rhod. κτοίνᾱ, district, habitation, sk. *kṣití-*, av. *šitiš*, habitation, sk. *kṣétra-*, av. *šōiϑrəm*, possession, lat. *situs*, situé, lit. *szeimýna*, ménage, v. sl. *sěmija*, domestiques.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 790. Cf. cependant κοινός, p. 91.

κτυπέω, faire du bruit, lit. *szaukiù*, *szaûkti*, crier.

Froehde, *B. B.*, XXI, p. 330. — D'après Prellwitz, le mot

lithuanien se rapporte à καυχάομαι (cf. p. 82) ; de plus, l'étymologie de Froehde suppose q^{u} non délabialisé après *u*. C'est donc un rapprochement fort douteux.

ἄρκτος, ours, sk. *ṛkṣa-*, av. *arəšō*, arm. *arj*, alb. *arí* (?), lat. *ursus* (= **urcsos*), m. irl. *art*, m. s. — La forme sans *p̂* se trouve dans ἄρκος, ἄρκηλος, n. pers. *xirs* (p. 83 et 93).

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 790.

ἐρέχθω, briser, déchirer, sk. *rákṣas-*, av. *rašō*, douleur.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791, explique les aspirées du grec par la présence de *p̂h* (?) au lieu de *p̂* comme dans les exemples précédents.

ὄκταλλος (béot.), œil, sk. *ákṣi*, *akṣan-*, av. *aši*, m. s.

Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1897, p. 32 et suiv.

τέκτων, artisan, sk. *tákṣan-*, charpentier, av. *tašan-*, artisan, lat. *texō*, tisser, v. h. a. *dehsala*, hache, lit. *taszýti*, v. sl. *tesati*, hacher, tailler, *tesla*, hache.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 790. Cf. p. 122.

Pas d'exemples certains de la palatale *k̂h* suivie de consonnes.

La palatale indo-européenne ĝ.

I. I.-e. *ĝ* = gr. γ devant les liquides.

γλάγος, lait, γλακῶντες · μεστοὶ γάλακτος Hés., hom. γλακτοφάγος, qui vit de lait, alb. *δaθ*, lait caillé. Cf. p. 98. Γλάγος peut avoir été influencé par *μλαγ, *βλαγ degré faible de ἀμέλγω. Κλάγος · γάλα. Κρῆτες Hés. appartient à cette racine. Voir Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 133 et les auteurs qu'il cite.

γλανίς, silure, p.-ê. à rapporter à γελάω.

Prellw., p. 60.

γλήνη, pupille de l'œil, γλῆνος, objet brillant, bijou, γλαινοί· τὰ λαμπρύσματα τῶν περικεφαλαιῶν, οἷον ἀστέρες Hés. Cf. γελάω, p. 101.

γραῦς, γραῖα, vieille, racine de γέρων, p. 102.

ἀγρέω, prendre, (cf. hom. ἄγρει = ἄγε, éol. ἀγρέθεντα, ἀγρέθεντες Coll. 215, 49. 50 ; 214, 33 etc.) ἄγρᾱ, chasse, av. *azra-*, m. s. (dans *vehrkām azrōdaiδīm*, louve chassante).

Prellw., p. 3, Fick[4], I, p. 2.

ἀγρός, champ, ἄγω, conduire, sk. *ájra-*, lat. *ager*, got. *akrs*, terrain, champ, sk. *ájati*, av. *azaiti*, lat. *agō*, m. irl. *agat* « agant », v. isl. *aka*, se transporter.

Prellw., p. 3, Fick[4], I, p. 2.

ἀνιγρόν · ἀκάθαρτον etc. Hés. cf. ἅγιος, sk. *yájate*, p. 100.

λῡγρός, λευγαλέος, lamentable, lat. *lūgeō*, pleurer, *lūctus*, deuil, lit. *lúsztu*, *láužiu*, *lúžau*, briser (p. ex. *szirdìs lúszta*, le cœur se brise).

Prellw., p. 180.

II. I.-e. $\hat{g}$ ≐ gr. γ devant les nasales.

γνάθος-, mâchoire, γένυς, menton, sk. *hánu-*, cf. p. 102.

γνύξ, à genoux, sk. *abhijñú*, jusqu'aux genoux, cf. γόνυ p. 103.

ἁγνός, pur, ἅγιος, saint, ἅζω, vénérer, sk. *yájate*, av. *yazaite*, honorer, etc., cf. p. 100.

γίγνομαι, naître, devenir, lat. *gignō*, engendrer, *gnātus*, né, etc. cf. γένος, p. 100, 102.

γιγνώσκω, connaître, sk. *jñātá-*, connu, lat. *gnōscō*, connaître, v. irl. *gnāth*, connu etc. cf. p. 100.

ἰγνύη, jarret, de *ἰν-γνῡᾱ, cf. γόνυ, γνύξ, sk. *abhijñú*.

μίγνῡμι, mêler, sk. *miçrá-*, *miçla-*, mêlé, lat. *misceō*, v. irl. *mescaim*, ags. *miscian*, lit. *maiszýti*, v. sl. *měsiti*, mêler, *mězga*, sève.

Noreen, *Abriss*, p. 139, Prellw., p. 200. — Le grec seul a **miĝ*, les autres langues **mik̂*.

ὄγμος, sillon, cf. ἄγω, ἀγρός, ci-dessus (apophonie *a* : *o*).

ὀμόργνῡμι, essuyer, sk. *mārṣṭi*, essuyer, etc. cf. ἀμέργω, p. 104.

ὀριγνάομαι, s'allonger, cf. ὀρέγω, tendre, sk. *ṛñjáti*, m. s., etc., p. 105.

πήγνῡμι, ficher, fixer, sk. *pajrá-*, solide, lat. *pangō*, enfoncer, fixer, slov. *paz*, russ. *pazъ*, rainure ; avec *k̑*, πάσσαλος, cheville, sk. *pāça-*, lacet.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 630, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 164.

III. I.-e. *ĝ* = gr, γ devant *s*, d'où γσ, ξ.

αἴξ, γός, chèvre, arm. *aic*, m. s., av. *izaēna-*, de cuir. Cf. αἶγες, grosses vagues, αἰγιαλός, plage, etc. p. 100, 102.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 565, Prellw., p. 8.

φάλαγξ, γγος, gros bâton, sk. *bhuríjau* (duel), bras (Geldner), ags. *balca*, poutre, v. suéd. *blak*, masse, bloc, lett. *balfens*, appui de charrue, russ. (dial.) *bolozno*, grosse planche.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 203.

φλόξ, γός, flamme, sk. *bhrājate*, luire, lat. *flagrō*, brûler, cf. φλέγω, p. 106.

I.-e. *ĝsk* = gr. σγ comme *k̑sk-* donne σκ (cf. p. 121) dans μίσγω, mêler, de *μιγ-σκω, cf. μίγνῡμι, p. 124.

I.-e. *ĝsn* devient χν (p.-ê. analogique pour γν d'après le rapport πάχνη : πήγνῡμι, cf. p. 122), dans πρόχνυ, à genoux, cf. γνύξ, p. 124, et γόνυ, p. 103. Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 108, Hirt, *I. F.*, XII, p. 224.

τέκμαρ, signe, sk. *cáṣṭe*, *cákṣate*, av. *čašte*, voir, sk. *kāṣṭhā*, but, v. sl. *kazati*, montrer. — La racine *$q^{u}e\hat{g}$-, devenue *$q^{u}eks$- en arique par l'addition d'une *s* devrait donner en grec *τέγμαρ ou τέχμαρ (*k̑sm* = χμ, cf. αἰχμή, p. 122). Le κ de τέκμαρ est donc une anomalie inexpliquée.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 561, Prellw., p. 317, Hirt, *I. F.*, XII, p. 225.

La palatale indo-européenne ǵh.

I. I.-e. *ǵh* + explosive = gr. χ ; d'où par assimilation κ et γ.

βρόχθος, gorge, βρόγχος, m. s. etc., cf. p. 113.
λίγδην, en effleurant, cf. λείχω, p. 114.
πυκτίς, tablettes à écrire, dissimilation pour *πτυκτίς, de πτύσσω, plier, sk. *py-úkṣṇa-*, couverture d'arc, *ūhati*, *ūḍhā-*, pousser.
Brugmann, *I. F.*, V, p. 377, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 392.

II. I.-e. *ǵh* devant les liquides = χλ, χρ.

χλόη, verdure, gazon, χλωρός, vert, pâle, sk. *hári-*, av. *zairi-*, bai, lat. *helvus*, jaune, *holus*, *olus*, légume, irl. *gel*, blanc, v. sl. *zelije*, lit. *żolê*, plante, *żeliù*, verdir.
G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 335, Prellw., p. 360. — Peut-être χλεμύρα · χλοανθοῦντα Hés. doit-il être rattaché à cette racine.
χρή, il faut, χρῆος, att. χρέως, dette, κίχρημι, prêter, χράομαι, user, κρησφύγετον, refuge (p. χρησ-φύγετον), même racine que dans χέρηες, « les moindres », χερείων, pire, av. *zarahehī*, m. s., sk. *hrásati*, diminuer, *hrasvá-*, moindre, etc., cf. p. 108 et 110.
Brugmann, *Grundr.*, II, p. 966, Wackernagel, *K. Z.*, XXXIII, p. 56. — Il semble difficile de ramener, pour le sens, à cette racine χράω, rendre un oracle, χράομαι, obtenir un oracle, χρησμός, réponse d'oracle. L'explication de Curtius (*Grundz.*[5], p. 200) rapproche plutôt χράω de χείρ.
χρίω, effleurer, écorcher, parf. κέχρισμαι, part. χριστός, dérive de la racine de χέρσος (p. 111) comme κριός de celle de κέρας (« *z* voyelle »).
G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 68, d'ap. Thurneysen, *K. Z.*, XXX, p. 352.

χρώς, peau, gén. *χραFός d'où χροός d'après le nominatif, χραύω, blesser légèrement, hom. ἔ-χραε, s'abattre sur, χραίνω, effleurer, représentent le degré réduit à voyelle longue (χρω-) et à voyelle brève (χρα[υ]-) de la racine de χαράσσω, cf. p. 115.

J. Schmidt, *K. Z.*, XXXII, p. 371 n.

ἀχράς, poirier sauvage, alb. *darδε*, poire, poirier, cf. ἄχερδος, p. 111.

μέχρι, ἄχρι (= *m̥χρι), jusqu'à ce que, arm. *merj* (de **mejr*), près de.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 565.

ὄχλος, foule, m. racine que dans ὄχος, char, cf. a. *be-wegen* (?).

Curtius, *Grundz.*⁵, p. 192, Leo Meyer, *Handbuch der griech. Etymologie*, I, p. 529.

III. I.-e. *ĝh* devant les nasales = gr. χν, (χμ).

ἴχνος, trace de pas, ἰχνεύω, suivre à la piste, ἴχαρ, désir, ἰχανᾶν, désirer, sk. *yahú-*, vif, jeune, av. *yezivī* (fém.), m. s., sk. *īhate*, tendre vers, av. *izyeiti*, chercher, v. h. a. *jagōn*, chasser. Cf. p. 115.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 237.

ὄγχνη, ὄχνη, poirier, poire, même racine que ἄχερδος, ἀχράς, cf. p. 111.

σπλάγχνα, viscères, sk. *plīhán-*, av. *spərəza-*, rate, lat. *liēn-*, v. irl. *selg*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 348, Brugmann, *Grundr.* I², p. 505, 691. — H. Pedersen, (*K. Z.*, XXXVIII, p. 402 et suiv.) ramène par une apophonie très compliquée les formes citées à une racine *bselinĝho-*, qui justifierait en outre σπλήν, rate, lit. *blužnìs* et v. bulg. *slězena*.

Dans δραχμή, drachme, sk. *dr̥hyati*, être solide, etc., le groupe χμ est dû plutôt à la transformation de *ksm* en χμ (voir p. 122 αἰχμή) qu'à la conservation d'un groupe *ĝh* + *m* = χμ. Cf. p. 128.

IV. I.-e. *ĝh* devant *s* = gr. χ + σ c.-à-d. ξ.

δράξ, κός, poignée, δραχμή, drachme, δράσσομαι, saisir, sk. *dṛhyati*, être solide, lit. *dirsztù*, parf. *diržaû*, se durcir, v. sl. *drъzъkъ*, vaillant.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 463, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 48. — On attend *δραχός au lieu de δρακός, mais l'analogie des nombreux mots en -αξ, -ακος explique suffisamment le κ.

ἐξ, hors de, lat. gaul. *ex*, v. irl. *ess*, kymr. *eh*, v. sl. *izъ*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 124, 625.

ἔσχατος, dernier, de ἐξ avec un suffixe κο. De même que *ksk* devient σκ (διδάσκω, p. 121) et *gsk* devient σγ (μίσγω, p. 125), *ghsk* devient σχ dans ce mot.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 625, 660, *Gr. Gr.*³, p. 96, 100, 205. — H. Pedersen soutient que le sl. *izъ*, lit. *isz*, renferme un *i* primitif, et que même abstraction faite de cette irrégularité, l'identification avec ἐξ n'est pas sans difficulté à cause du ъ final (*K. Z.*, XXXVIII, p. 421).

V. Devant *þ*, i.-e. *ĝh* = gr χ + θ.

χθών, terre, χθαμαλός, humble, μόροχθος, espèce de terre, sk. *kṣám-*, av. *zəm-*, lit. *żêmė*, v. sl. *zemlja*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791. Sans *þ*, χαμαί (p. 115).

§ 3. Les palatales devant les semi-voylles.

A. *Les palatales devant i̯.*

Les palatales primitives ont subi, dans leur combinaison avec *i̯*, des modifications profondes. Celles-ci sont de date relativement récente, étant postérieures d'une part à la

transformation des sonores aspirées primitives en sourdes aspirées (comme le montre l'identité de traitement de *k̂* et de *ĝh* devant *i̯*), d'autre part à la séparation des dialectes, ceux-ci ne représentant pas d'une manière uniforme les groupes *k̂* + *i̯*, *ĝh* + *i̯*, etc.

I. I.-e. *k̂*, *ĝh* + *i̯* = gr. κ, χ + *i̯*, d'où att. béot. crét. ττ, ion. dor. etc. σσ (1).

σήμερον, att. τήμερον, dor. σᾱ́μερον, aujourd'hui, σῆτες, att. τῆτες, dor. σᾶτες, cette année, composés de **k̂i̯o-*, pronom démonstratif (cf. κεῖνος, lit. *szìs*, etc. p. 90) et de ἡμέρα, ἁμέρα ; dans σῆτες, etc. le second composant est ἔτος, mais l'initiale a été influencée par celle de σήμερον.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 274, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1901, p. 99 et suiv.

ᾆσσον, plus près, comparatif de ἄγχι, près, cf. ἄγχω, serrer etc. p. 113.

δράσσομαι, saisir, δράξ, poignée, sk. *dr̥hyati*, être ferme, cf. p. 128.

*κασσᾱ, peau, de **qaĝhi̯ā*, qu'on retrouve dans v. bulg. *koža*, peau, semble être à la base d'une série de mots rares et d'orthographe incertaine : κάς... οἱ δὲ δέρμα Hés. ; Lagercrantz (*Zur griech. Lautg.*, p. 115 n. 2) rapporte cette explication au mot suivant κάσα· οἰκία etc., à lire κάσσα dans le sens de δέρμα ; κασᾶς, κάσας ou κάσσας, housse de cheval, κάσσον· ἱμάτιον, παχὺ καὶ τραχὺ περιβόλαιον ; enfin κασσῡ́ω, att. καττῡ́ω, qu'il faudrait décomposer κασσ'+*hū̆ω* de la racine de sk. *sū́-tra-*, fil, lat. *suō*, *sūtor*, etc.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 114 et suiv. — Il est à remarquer que l'ancienne étymologie défendue par Brug-

---

(1) Une partie de la Thessalie et l'Eubée ont ττ ; la Crète a θθ à côté de ττ.

mann (*Grundr.*, I², p. 273) κατ-σῑ̯ῡ-ῑ̯ω (κατά + la racine de lit. *siúti*, v. bulg. *šiti*, coudre) demeure possible.

χρωσσός, cruche, arm. *karas*, grande jarre, v. irl. *crocan*, « olla », kymr. *crochan*, m. s.

S. Bugge, *K. Z.*, XXXII, p. 51, Fick⁴, II, p. 99.

μάσσων, plus long, compar. de μακρός, av. *masyah-*, m. s., cf. p. 118.

πάσσαλος, cheville, clou, att. πάτταλος, sk. *pāça-*, lacet, lat. *pāx*, paix, got. *fāhan*, prendre ; avec *ĝ*, πήγνῡμι, fixer, sk. *pajrá-*, solide, lat. *pangō*, enfoncer, fixer, etc. cf. p. 125.

πτύσσω, plier, πυκτίς, tablettes, πτυχή, pli, sk. *py-úkṣṇa-*, couverture d'arc, *úhati*, *ūḍhá-*, pousser, cf. p. 108.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 277, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 176.

II. I.-e. *ĝ* + *i̯* = gr. γ + *i̯*, d'où ζ et, dans une partie des dialectes, δδ.

ἅζω, vénérer, sk. *yájate*, av. *yazaite*, honorer, cf. ἅγιος, ἁγνός, ἀνιγρός, p. 100 et 124.

μᾶζα, pâte, v. sl. *mazь*, onguent, *mazati*, enduire, *maslo*, beurre, cf. μάγειρος, cuisinier, p. 103.

μύζω, grogner, sk. *múñjati*, *mójati* (Dhātup.) faire entendre du bruit, lat. *mūgiō*, mugir, ombr. *mugatu* « muttito », v. h. a. *muckazzen*, parler bas.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 553, Fick⁴, I, p. 511, Uhlenbeck, *Ai, Et.*, p. 226.

ῥέζω, faire, poét. ἔρδω, accomplir, ἔργον, action, av. *vərəzyeiti*, got. *waurkjan*, travailler. Cf. p. 105. — Si, comme on l'admet généralement, la prononciation de ζ était *zd*, ce qui est garanti par la graphie σδ pour le lesbien, ἔρδω vient de *Fέρzδω ; on aurait alors, par assimilation *ἔρρδω, ἔρδω (Brugmann, *Gr, Gr.*³, p. 299). Pour Lagercrantz (*Zur griech.*

Lautg., p. 125 et suiv.), ζ n'est pas *zd* et ἔρδω remonte à *ἐρ*dd*ō. On peut faire remarquer contre ce dernier savant que ἔρδω appartient selon toute vraisemblance à la partie éolienne du vocabulaire de l'épopée : or, quelles que soient ses inconséquences, c'est au dialecte des lyriques éoliens que la tradition attribue σδ pour ζ. N'est-ce pas là une présomption en faveur de *ἔρzδω ?

A côté de la semi-voyelle *i̯*, on reconnaît l'existence d'une spirante *j*. Celle-ci paraît se combiner d'une manière spéciale avec les gutturales, *k̂* + *j*, *ĝh* + *j* dans

ἰκτῖνος, milan, sk. *çyená-*, aigle, faucon, av. *saēnō*, aigle, arm. *çin*, milan.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 101, 794.

ἴκτις, fouine, κτίς, belette (Hés.), sk. *íhate*, désirer, cf. ἰχανᾶν, p. 115, etc.

Bezzenberger, *B. B.*, XXIII, p. 294 n., Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 129 ; ce dernier cite aussi ἴκταρ, poisson, κτάρα· ἰχθύς βραχύτερος πάντων Hés. Tous ces rapprochements sont très douteux.

ἰχθύς, poisson, arm. *jukn*, lit. *žuvìs*, pruss. *suckans* (acc. plur.), m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 794, Prellw., p. 132.

χθές, hier, sk. *hyás*, av. *zyō*, alb. *dje*, lat. *heri*, m. s. *hesternus*, d'hier, v. h. a. *gestaron*, hier.

Prellw., p. 358, Bersu, p. 189, Zupitza, p. 202, Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 333.

B. *Les palatales devant u̯.*

I. I.-e. *k̂* + *u̯* = gr. π simple ou double à l'initiale.

πᾶς, ἅπᾶς, tout, sk. *çáçvant-*, *víçvant-*, m. s. (**sm̥-ku̯n̥t-*), racine à comparer à celle de κῦρος, κυέω, etc.

Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 548, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 343.

πᾶσασθαι (dor.) avoir en possession, πᾶμα, possession, béot. τὰ πππᾶματα, sk. *çvātrá-*, puissant.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 312, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 343. — Même racine que la précédente.

Πανόψια, fêtes athéniennes appelées aussi πυανέψια, πυανόψια, cf. le mois Πυανεψιών, samien Κυανοψιών, κύαμος, fève ; πύανος, m. s., est dû à une confusion entre les deux initiales.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 312, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 343. — L'hypothèse d'un groupe initial *k̂u̯-* ne repose que sur l'alternance de παν- avec κυαν-. Elle suppose de plus que l'étymologie populaire ne s'est pas trompée en rapportant πυανέψια à πυάνους ἕψειν (cf. Plutarque, *Thes.* 22) : car on peut soutenir que πανόψια et Κυανοψιών nous représentent le nom de la fête sous sa forme primitive, forme d'autant plus authentique qu'elle est moins intelligible, et que πυανέψια est dû à une interprétation vulgaire dont nous n'avons pas à tenir compte. Enfin κύαμος et πύανος diffèrent par le suffixe, car la dissimilation de -μο- en -νο- après labiale admise par J. Schmidt pour ramener les deux mots à un type unique est sans exemple en grec (J. Schmidt, *Kritik*, p. 129) ; il est possible même qu'ils n'aient rien de commun : en effet, πύανος peut être rattaché au sk. *púṣyati*, croître (Solmsen, *Javlenija*, p. 17), et κύαμος à κυέω (Prellw., p. 167) (1). Cet exemple est donc des plus douteux.

On trouve κ à l'initiale dans les deux cas suivants :

καρπός, poignet, καρπάλιμος, adroit, sk. *çūrpa-*, van, got. *hvairban*, v. h. a. *(h)werban*, se tourner, errer, v. isl. *huerfa*,

---

(1) Solmsen, qui admet une initiale labiale pour πύανος, ne peut y rattacher κύαμος que par une série de combinaisons qu'il considère lui-même comme douteuses (*Javlenija*, p. 17-18).

m. s., *huirfell*, v. h. a. *(h)wirbil*, action de tourner, tourbillon. — Cf. avec *b* κύρβις, table en forme de pyramide (pivotant sur elle-même), p. 86.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 314, Zupitza, p. 57.

κομψός, orné, lit. *szvánkus*, recherché, convenable.

Zupitza, *B. B.*, XXV, p. 93, Solmsen, *Javlenija*, p. 1, 2.

Dans ces deux exemples, il est tout indiqué d'admettre, avec Solmsen (*Javlenija*, p. 1 et 8) une dissimilation analogue à celle de ἀρτοκόπος, βλέπω etc. (cf. plus haut, p. 60), provoquée dans καρπός par la labiale, dans κομψός, par la labio-vélaire de la seconde syllabe. Pour le second mot, l'explication de Solmsen seule justifie le rapprochement très séduisant κομψός = *szvánkus*. L'étymologie de καρπός est moins sûre. Solmsen ne fait pas intervenir *çúrpa-* et semble considérer l'initiale comme une labio-vélaire ; Brugmann (*Grundr.*, I², p. 608) suppose, sans preuve, que κ représente un groupe *qu̯* primitif. Il nous paraît qu'en prenant comme signification centrale « pirouetter, pivoter », tous les mots cités se rangent sans effort sous une même racine, et dès lors on ne peut sans danger en écarter l'un ou l'autre.

Si l'étymologie donnée pour καρπός, καρπάλιμος, est exacte, il devient difficile de joindre à ces mots κραιπνός, prompt, rapide, pour *κραπνι̯ος (Solmsen, *K. Z.*, XXX, p. 602). L'existence d'un type indo-européen **k̑u̯r̥pni̯o-* paraît peu vraisemblable.

I.-e. *k̑* + *u̯* = gr. ππ en médiale.

ἵππος, cheval, sk. *áçva-*, av. *aspa-*, lat. *equos*, gaul. *epo-(redia)*, got. *aiƕa-*, m. s., lit. *aszvà*, cavale.

Prellw., p. 131, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 17. — La forme ἴκκος (*E. M.*, 474, 12) suppose *ἴκυο- devenu ἴκκο- comme πελεκκάω de *πελεκυάω. La forme i.-e. **ek̑u-* se retrouve dans v. s. *ehu-skalk*, palefrenier, lit. *aszutaî*, crins (cf. Zupitza, p. 62).

πραπίδες, diaphragme, sk. *párçu-*, côte, faucille, av. *pərəsuš*, côte, got. *fairhvus*, monde, v. isl. *fiǫr*, dat. *fiǫrue*, vie, v. sl. *prъsi*, seins, russ. *pérsi*, m. s.

Windisch, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1891, p. 155 et suiv., Zupitza, p. 63, Bechtel, *G. G. N.*, 1888, p. 401. — Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1895, p. 45, combat l'identification de πραπίδες avec *párçu-*, etc. : *k̑u̯-* dans **pr̥k̑u̯-*, devrait donner ππ (cf. ἵππος) ou plutôt ττ devant ι, d'après l'analogie de θήρ = **ĝhu̯ēr-*. Cette dernière remarque est sans portée. De ce que *ĝhu̯* + *ē* donne θη-, il ne s'ensuit pas que toute palatale suivie de *u̯* devienne dentale devant *e* et surtout devant *i* ; on ne peut même pas invoquer l'analogie des labio-vélaires, le traitement de *g^u̯* et de *g^u̯h* devant *i* étant loin d'être d'une absolue régularité (β dans βίος, δ dans δίαιτα ?). D'autre part, on attendrait un double π d'après ἵππος, ππᾶματα : peut-être l'initiale labiale a-t-elle produit une dissimilation de πραππίδ- en πραπίδ-.

σπάτος, peau (Hés.) semble apparenté à σκῦτος, peau, sk. *chaví*, m. s. (**sk̑eu̯a-*, *sk̑u̯a-*, *sk̑ū-*). Cf. p. 44.

Dans ἴκκος, cheval, πέλεκκάω, tailler à la hache (cf. ci-dessus), le groupe κ + *u̯*, d'où κκ, est de date purement hellénique, ces formes remontant à des types indo-européens *k̑* + *u* voyelle ; la semi-voyelle primitive *u̯* n'y a donc joué aucun rôle.

II. I.-e. *ĝ* + *u̯* = gr. β, δ dans

ὠδίς, ὠδῖνες, douleurs de l'enfantement, ὠβάδδετο· διωθεῖτο Hés. (correction pour ὠβάλλετο), v. bulg. *jazviti*, blesser, piquer, *jazva*, blessure.

O. Hoffmann, *B. B.*, XXI, p. 138.

III. I.-e. *ĝh* + *u̯* = gr. θ devant *e* ou *ē*.

θέλγω, charmer, fasciner, lit. *żvelgiù*, *żvel̃kti*, regarder.

F. de Saussure, *Mém.*, VIII, p. 443 n., A. Thumb, *I. F. Anz.*, XI, p. 23.

θήρ, bête sauvage, φηρία· θηρία. Αἰολεῖς Hés., lat. *ferus*, sauvage, lit. *žvėris*, v. sl. *zvěrь*, bête sauvage.

Bezzenberger, *B. B.*, II, p. 190, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 312.— L'éolien φ pour θ n'est pas pour surprendre ici, vu le traitement parallèle des labio-vélaires devant *e* (plus haut, p. 74 et suiv.). Si l'éol. ἀμφήν, cou, doit s'expliquer comme le fait Zupitza (*Gutt.* p. 100) : **añĝh-u̯ēn*, cf. got. *hals-agga*, nuque, ce serait un second exemple de φ pour θ en éolien représentant le groupe *ĝhu̯-*.

I.-e. *ĝh* + *u̯* = gr. φ devant les autres voyelles.

φωνή, voix, v. bulg. *zvonъ*, son.

Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, p. 403. — Très douteux : φωνή se rattache à φημί.

φώψ· φάος Hés., παιφάσσω, jeter des regards furieux, lat. *fax*, *facis*, torche, lit. *žvâkė*, lumière.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 312 et 550.

τρυφάλεια, casque, de (π)τρυ- **qʷtru-* (τέσσαρες, *quatuor*) + *φάλος, casque à quatre pans (cf. τετραφάληρος, τετράφαλος, qui a quatre pans) ; *φαλος = sk. *hváras*, objet recourbé, av. *zurah-*, artifices, trahison.

Fick., *B. B.*, I, p. 64, Froehde, *ibid.*, VII, p. 332, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 363 (1).

§ 4. Conclusion.

On peut résumer comme il suit les résultats de notre étude des palatales grecques :

---

(1) Brugmann renonce lui-même (*Gr. Gr.*³, p. 43, n. 2) à l'exemple κέπφος où il croyait également retrouver une palatale suivie d'un *u* consonne (*Grundr.*, I², p. 312).

1° *Les palatales indo-européennes ḱ, ḱh, ǵ, ǵh sont représentées partout en grec par κ, γ, χ excepté devant la semi-voyelle primitive u̯.*

Nous avons cité de nombreux exemples de κ, γ, χ d'origine palatale devant toutes les voyelles et devant les consonnes. Pour le cas de ḱ, ǵ, ǵh suivis de i̯, on pourrait à première vue soutenir que les groupes σσ, ττ et ζ sont antéhelléniques : il serait par conséquent faux de dire que κ, γ, χ représentent ḱ, ǵ, ǵh devant i̯. En réalité, les groupes σσ, ττ ne peuvent être que de l'époque hellénique, car l'identité de traitement de ǵh et de ḱ suppose que le phénomène a eu lieu après l'assourdissement de ǵh en χ, c'est-à-dire après une des transformations les plus caractéristiques de la langue grecque ; et l'assimilation de γ + i̯ en ζ, faisant partie du même système phonétique, doit être contemporaine de celle de κ, χ + i̯ en σσ, ττ.

2° *Les palatales indo-européennes ḱ, ǵ, ǵh suivies de u̯ se combinent avec cette semi-voyelle dès avant l'époque hellénique pour former des phonèmes de nature labiale ou dentale analogues aux labio-vélaires.*

Nous avons vu ḱ + u̯ représenté par π simple ou double ; ǵ + u̯ par β et δ, ǵh + u̯ par φ et ϑ. Des cas de dissimilation analogues à ceux des labio-vélaires ont été signalés par Solmsen (cf. p. 60 et 132, 133). — Les groupes dont sont sortis le double π de ἵππος, ππάματα sont probablement antérieurs à l'époque hellénique : en effet, le κ d'origine vélaire suivi de F demeure κ pur et simple (κοῖται = pruss. *quāits*), comme π, φ, ϑ, suivis de F, donnent π, φ, ϑ, sans modification. Comment expliquer les transformations profondes du κ d'origine palatale, si semblable en tout au κ d'origine vélaire, sinon par une évolution particulière, déjà antéhellénique, du groupe ḱ + u̯ ?

CHAPITRE II.

Les Vélaires.

Nous avons examiné les exemples de gutturales grecques (κ, γ, χ) correspondant à des explosives gutturales dans les dialectes occidentaux et à des spirantes dans le rameau oriental des langues indo-européennes : avec la plupart des linguistes, nous appelons ces phonèmes des palatales proethniques. Quand ces mêmes gutturales répondent non plus à des spirantes, mais à des explosives dans les groupes arique, arménien, albanais et balto-slave, nous disons qu'elles dérivent de vélaires indo-européennes. Les vélaires (désignées par les lettres *q*, *qh*, *g*, *gh*) sont représentées dans toutes les langues de la famille par des explosives gutturales (*k*, *g*, *gh*, κ, γ, χ, *c*, etc.) ou par des phonèmes gutturaux qui remontent directement à des explosives (sk. *h*, av. χ, γ, lat. germ. *h*, celt. *ch*, etc.). Les gutturales de cette deuxième série sont sujettes à une double confusion : d'une part, dans les langues de l'ouest elles ne se distinguent des palatales que dans quelques cas infiniment rares ; d'autre part, dans les groupes orientaux, elles se confondent avec les labiovélaires, devenues des gutturales sans labialisation. Cette dernière confusion peut se rencontrer également dans plusieurs langues du rameau occidental, par suite des lois de délabialisation assez nombreuses de certaines d'entre elles. En grec, nous n'avons pas à tenir compte de ce facteur spécial, les cas de délabialisation sont rares et douteux (voir plus haut, p. 40-67) : nous pouvons donc les négliger et considérer comme vélaires toutes les gutturales qui correspondent à des explosives des langues ario-slaves.

§ 1. Les vélaires devant les voyelles.

La vélaire indo-européenne q.

I. I.-e. *q* + *a* ou *ā* = gr. κ + α ou ᾱ à l'initiale.

dor. κὰ, κᾱ, hom. éol. etc. κὲ, κὲν, particule d'indétermination, sk. *kám*, particule qui renforce le datif, v. sl. *kъ*, russ. *-ko*, *-ka* (avec l'impératif), lit. **-ke* dans l'impér., p. ex. *dŭ-k(i)*.

Solmsen, *K. Z.*, XXXV, p. 463 et suiv.

καί, et, arc. cypr. κάς, cypr. κατ', κα, m. s., v. sl. *cě*, « et quidem ».

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 542. — Il semble au moins inutile de rattacher à καί la préposition κατά (**kn̥ta*), v. kymr. *cant*, le long de, avec, lat. gaul. *com-*, lat. *contrā*, gr. κοινός etc. (Brugmann, *Ouvr. cit.*, p. 443, 543). Cf. p. 91.

καιάδᾱς (ὁ), gouffre à Sparte, καιέτᾱς, καιετός, trou, fissure, sk. *kévaṭa-* fosse.

Fick[4], I, p. 18.

καικίᾱς, vent du sud-ouest (?), qui assombrit, sk. *kekara-*, louche, lat. *caecus*, aveugle, v. irl. *caech*, borgne, got. *haihs*, m. s.

Bersu, p. 176, Fick[4], I, p. 419, II, p. 65, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 65.

καινός, nouveau, sk. *kaníyā*, jeune fille, *kánīyas-*, plus jeune, v. irl. *cēt-* (en composition), kymr. *cyn*, premier.

Prellw., p. 133, Brugmann *Grundr.*, I[2], p. 583, Zupitza, *K. Z.*, XXXVII, p. 400.

καίω, κᾱ́ω, brûler (de **καιϜω*, **καϜι̯ω*, avec ᾱ plutôt que α), sk. *kūlayati*, *kūḍayati*, roussir, got. *hauri*, charbon, v. isl. *hyrr*, feu, v. sl. *kuriti*, fumer, lit. *kùrti*, chauffer.

Kögel, *P. B. S. Beitr.*, IX, p. 510, Zupitza, p. 114, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 62, *Got. Et.*, p. 71.

att. κᾱ́λη, ion. κήλη, tumeur, hernie, v. isl. *haull*, v. h. a. *hōla*, hernie, v. sl. *kyla*, m. s.

Kretschmer, *K. Z.*, XXXI, p. 472, Zupitza, p. 110. — Le rapport de κᾱ́λη à κήλη n'est pas simple. Hirt (*Abl.*, p. 38) part de i.-e. *kāul-* et considère κᾱ́λη comme un « ablaut secondaire ». Mais la racine peut être dissyllabique ; dans ce cas **qāu̯elā* donnerait régulièrement ion. κήλη, (cf. ᾱFέλιος > ἥλιος) et **qau̯alā* ou **qau̯əlā*, *καFαλᾱ, κᾱ́λη.

κάλλαιον, κάλλος, crête, jabot de coq, sk. *kalādhika-*, *kalāvika-*, *uṣākāla-*, coq, irl. *callaire*, crieur public.

Bezzenberger, *B. B.*, XVI, p. 240, W. Stokes, ibid., XXIII, p. 46.

καλός, beau, sk. *kalya-*, sain, *kalyā́ṇa-*, beau.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572, Prellw., p. 135.

κάλπη, κάλπις, urne, sk. *karpara-*, pot, lat. *calpar*, vase à vin, v. irl. *cilornn*, « urceus », v. bret. *cilurnn*, « urnam ».

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 257, Fick⁴, II, p. 84, W. Stokes, *I. F.*, XII, p. 191.

καμπή, courbure, κάμπτω, plier, sk. *kámpate*, trembler, fléchir, lat. *campus*, plaine, lit. *kampas*, angle, région, p.-ê. v. sl. *kǫtъ* (**kǫptъ*), coin.

Prellw., p. 136, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 583, Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 144.

κάμπη, chenille, sk. *kapanā́*, m. s., lett. *kâpe*, espèce de chenille.

Prellw., p. 136, Fick⁴, I, p. 19.

κανάζω, retentir, καναχή, bruit retentissant, sk. *kaṅkaṇa-*, *kaṅkaṇī*, ornement à clochettes, lat. *canō*, v. irl. *canim*, chanter, got. *hana*, coq (cf. ἠικανός, m. s.), lit. *kañklės*, cithare.

Bersu, p. 170, Fick⁴, I, 376, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 162.

κάνδαρος, charbon, sk. *candrá-*, brillant, lune, alb. *hąnε*,

hsnε, lune, lat. *candeō*, briller, *incendeō*, allumer, kymr. m. bret. *can*, blanc.

Prellw., p. 137, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 88.

κανθός, coin de l'œil, jante, kymr. *cant*, circonférence d'un cercle v. sl. *kątъ*, coin (ce dernier mot peut appartenir à καμπή, cf. ci-dessus).

Prellw., p. 137, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 266.

κάπετος, fosse, tombe, κάπη, mangeoire, arm. *kap*, lien, lat. *capulus*, cercueil, *capiō*, prendre, got. *hafjan*, soulever, lett. *kampju*, « je saisis ».

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 573, Zupitza, p. 103.

κάπρος, sanglier et αἰδοῖον τοῦ ἀνδρός (Suid.), sk. *kápṛt-*, penis, lat. *caper*, v. irl. *gabor* « caper », v. isl. *hafr*, bouc.

Bersu, p. 170, W. Foy, *I. F.*, VIII, p. 295 et suiv.

κάπων, chapon, lat. *cāpus*, *cāpō*, m. s., v. sl. *skopiti*, châtrer, *skopьcь*, eunuque.

Curtius, *Grundz.*[5], p. 153, Hist, *B. B.*, XXIV, p. 266. — κάπων s'explique encore mieux par un emprunt au latin, le mot n'étant attesté que dans des lexiques.

κάρδαμον, cresson, καρδαμίς, plante, sk. *kardama-*, sédiment, souillure, espèce de fruit.

Prellw., p. 138, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 46 (emprunt probable du grec au sanscrit).

καρκαίρω, retentir, sk. *karkarí-*, espèce de luth, *carkarti*, vanter, v. sl. *krasa*, beauté, v. isl. *hrós*, gloire.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 266, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 46, 89, Zupitza, p. 127.

κάρκαροι· τραχεῖς Hés., sk. *karkara-*, dur, *karkaçá-*, m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 46.

καρκίνος, crabe, sk. *kárkaṭa-*, lat. *cancer*, m. s.

Prellw., p. 139, Bersu, p. 165, n. 1, Fick[4], I, p. 20.

κάρυον, noix, sk. *káraka-*, cruche, lat. *carīna*, coquille de noix.

Prellw., p. 139, W. Stokes, *B. B.*, XXIII, p. 45, 46.

κάρφος, paille, brindilles, κάρφω, sécher, contracter, v. isl. *skorpr*, sec, ratatiné, lit. *skrebiu*, *skrepti*, devenir sec.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 463, Prellw., p. 140.

κάσις, frère ou sœur, κασίγνητος, frère, av. *kati-*, maître de maison (?), *kata-*, maison.

Prellw., p. 140 (très douteux).

κάσσα, courtisane, lit. *kêkszė*, m. s., v. sl. *kochati*, aimer, russ. bl. *kochac'*, embrasser.

Bezzenberger, *B. B.*, II, p. 157. — L'*e* de *kêkszė* fait difficulté. Faut-il rattacher à cette racine κασαλβάς, prostituée, κασώριον, lupanar, etc. ?

κασσύω, att. καττύω, reparer des chaussures, de *κάσσα, peau, v. bulg. *koža*, m. s. Cf. p. 129.

καύᾱξ, κος, ion. καύηξ, mouette, Κήϋξ, nom propre, κήξ, m. s., κάκα· κακία ἢ ὄρνεον Hés. (c.-à-d. κᾶκα, d'un nom. *κᾶξ), sk. *kauti*, crier, lit. *kaûkti*, hurler, *kóvas*, choucas, serb. *čavka*, m. s. (**qā(u)-*, **qau-*, avec divers suffixes en *q*) — sk. *kāka-*, corneille, lett. *kâkis*, choucas (*qāq-* = κήξ).

Fick⁴, I, p. 18, Prellw., p. 147, Kretschmer, *K. Z.*, XXXI, p. 354, n. 2.

καυκαλίᾱς, espèce d'oiseau, καυκάλιον, βαυκάλιον, coupe, καυκαλίς, plante, sk. *kokilá-*, coucou indien, *kóka-*, espèce d'oie, lit. *kaukalė*, espèce d'oiseau.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 66.

καυλός, tige, hampe, tuyau de plume, sk. *kulya-*, os, lat. *caulae*, creux, pores, *caulis*, tige, tuyau.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 60. — Il faut probablement écarter lit. *káulas*, lett. *kauls*, os (Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 268).

καυνός· κακός etc. Hés., καῦρος· κακός, id., got. *hauns*, humble, lett. *káuns*, honte.

Prellw., p. 141, Fick⁴, I, p. 375, Zupitza, p. 110.

καχάζω, καγχάζω, rire aux éclats, sk. *kákhati*, rire, lat. *cachinnus*, éclat de rire, v. h. a. *huoch*, moquerie.

Prellw., p. 141, Bersu, p. 166, 169, G. Meyer, *Gr. Gr*[3], p. 278, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 571.

κάχληξ, κος, caillou, sk. *kahlāra-*, lis d'eau blanc, v. isl. *hagl*, v. h. a. *hagal*, grêle.

Prellw., p. 141, Zupitza, p. 207, 218, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 50. — (Sens commun : objet blanc).

κηθίς, vase, (de *κᾱθίς), κώθων, m. s., sk. *gádhya-*, qu'on doit prendre, *á-gadhita-*, tenu, saisi.

F. Solmsen, *K. Z.*, XXXIII, p. 295, 296.

κημός, filet d'osier, muselière, m. b. a. *ham*, terrain clôturé, ags. *hem*, bord, limite, ang. *to hem*, entourer, m. h. a. *hemmen*, empêcher, v. sl. *čęstъ*, serré, lit. *kamûti*, serrer, boucher, *kâmanas*, bride en cuir.

Zupitza, p. 108.

κῆπος, jardin, alb. *kopštε*, m. s., v. h. a. *huoba*, v. s. *hōba*, ferme.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 4, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 581.

κῆρυξ, κος, dor. κᾶρυξ, héraut, sk. *kārú-*, chanteur, v. isl. *herma*, annoncer.

Prellw., p. 147, Fick[4], I, p. 19, Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 144.

II. I.-e. q + *a* ou *ā* = gr. κ + α ou ᾱ en médiale.

ἄκανθα, épine, chardon etc., ἄκανθος, acanthe, ἀκακαλλίς· ἄνθος ναρκίσσου. Κρῆτες Hés., ἄκινος, ὤκιμον, basilic, lat. *acus*, *aceris*, balle de blé, got. *ahs*, épi, lit. *akûtas*, lett. *akûts*, barbe d'épi, pruss. *ackons*, m. s.

Prellw., p. 11, Fick[4], I, p. 349, Zupitza, p. 129. — Les formes citées semblent appartenir à une racine spéciale avec le sens précis de plante pointue, barbe d'épi, etc. Elle se distingue donc nettement de la racine palatale *aḱ-* (ἄκρος), et de la racine vélaire *oq-* (ὄκρις). Cf. p. 85.

ἄκαρος, aveugle, (Hés.), lat. *aquilus*, noir, *aquila*, aigle, *aquilō*, aquilon (vent qui obscurcit), lit. *âklas*, aveugle, lett. *íklas*, obscur.

Bersu, 156, V. Petr., *B. B.*, XXV, p. 149.

ἀλκή, force, ἀλαλκεῖν, ἀλέξω, protéger, sk. *rákṣati*, protéger, got. *alhs*, ags. *ealh*, v. s. *alah*, temple, sanctuaire, ags. *ealgian*, protéger, lit. *elkas*, *alkas*, bois sacré, lett. *elks*, idole.

Prellw., p. 15, Fick[4], I, p. 122, 535, Zupitza, p. 128, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 241, 242.

ἀρκάνη, bois auquel sont attachés les fils de la chaîne (du tisserand) (Hés.) ἄρκυς, filet, ἀράχνη, « fileuse », araignée, lit. *arkilaî*, *arklaî*, « perches fixes dans la chambre où l'on teille le lin ».

Bezzenberger, *B. B.*, XXI, p. 295 n. — Cette étymologie est très douteuse : Leskien (*Bild. Nomin. im Lit.*, p. 496) décompose le mot lit. *arklaî* en *ar* + suff. *kla-*.

ἀσκηθής, sain et sauf, arm. *xaťarem*, dévaster, détruire, m. irl. *scathaim*, mutiler, got. *skaþjan*, nuire, v. h. a. *scadôn*, m. s.

Osthoff, *P. B. S. Beitr.*, XIII, p. 459, Fick[4], II, p. 308, S. Bugge, *I. F.*, I, p. 447.

βάκκαρις, sclarée, sk. *bakulá-*, plante médicinale.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 184. — Le mot grec est probablement un emprunt.

βράκανα· τὰ ἄγρια λάχανα Hés., v. h. a. *moraha*, carotte, russ. *morkóvь*, petite rave.

Prellw., p. 52, Zupitza, p. 135.

βυκάνη, trompette, βύκτης, mugissant, sk. *bukkāra-*, rugissement, lat. *būcina*, trompette, m. h. a. *pfūchen*, félir, v. sl. *bykъ*, taureau, *bučati*, rugir.

Fick, *B. B.*, V, p. 169, *Wörterb.*[4], I, p. 409, Brugmann, *Grundr.* I[2], p. 512.

ἠικανός, coq (qui chante tôt) cf. κανάζω, p. 139.

ἠλακάτη, quenouille, dor. et éol. ἀλακάτᾱ, lit. *lenktuvė*, dévidoir, *leñkti*, plier.

Bezzenberger, *B. B.*, IV, p. 330, Johansson, *Beitr.*, p. 121, 144.

ἡνίκα, πηνίκα etc., lorsque, de κὰ enclitique cf. p. 138.

ἱκανός, capable, ἱκνέομαι, aller, dor. εἴκω, m. s., lit. *sěkiu*, étendre la main.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572, Zupitza, p. 137.

κάγκανον, sorte de plante, κάγκανος, desséché, sk. *çaṅkú-*, pieu, cheville, v. sl. *sąkъ*, rejeton.

O. Schrader, *K. Z.*, XXX, p. 473. — Cf. p. 80. — Cette étymologie paraît préférable à celle qui rattache κάγκανος à κακός etc. (Zupitza, p. 111), ou au sk. *kaṅkāla-*, squelette (Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 38).

κακκάω, aller à selle, lit. *szìkti*, m. s., cf. p. 81.

καρκαίρω, retentir, sk. *carkarti*, vanter, cf. p. 140.

κάρκαροι· τραχεῖς Hés., sk. *karkara-*, dur, p. 140.

καυκαλίᾱς, espèce d'oiseau, sk. *kokilá-*, coucou, p. 141.

κροκάλη, caillou au bord de la mer, sk. *çárkarā*, galet, cf. p. 117.

λαυκανίη, gosier, lit. *pa-láukis*, estomac de ruminant.

Fick⁴, I, p. 531.

ληκάω, avoir commerce, ληκώ· τὸ μόριον Hés., sk. *rākā́*, déesse de la fécondité.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 578. — Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 246, veut que *rākā* ne désigne que la pleine lune. Cf. cependant Oldenberg, *Religion des Veda*, p. 239.

μακαρία· βρῶμα ἐκ ζωμοῦ καὶ ἀλφίτων Hés., μάσσω, pétrir, sk. *mácate* (Dhātup.), broyer, écraser, v. sl. *mękъkъ*, tendre, *męknąti*, s'amollir, lit. *mìnkyti*, pétrir.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 210.

μάλκη, engourdissement, v. bulg. *mlъčati*, se taire.

P. Persson, *B. B.*, XIX, p. 262.

μηκάομαι, bêler, μηκάς, chèvre, brebis, sk. *mákaka-*, animal, *makamakāyate*, coasser, v. sl. *mečьkъ*, ours, lit. *mekénti*, balbutier.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 208.

μῡκάομαι, rugir, lat. *mūgiō*, mugir, v. sl. *mykъ*, mugissement, russ. *myčátь*, mugir.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 113, Miklosich, p. 207.

νίκη, victoire, sk. *nīca-*, humble, lit. *ap-nìkti*, attaquer.

Brugmann, *Grundr.*, II, p. 241, cf. J. Schmidt, *Plur.*, p. 396 n.

ὀγκάομαι, braire, alb. *nεkóń*, gémir, lat *uncō, uncāre*, gronder, v. sl. *jęčati*, gémir.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 4, Bezzenberger, *B. B.*, XVI, p. 246.

προῖκα, gratis, προΐσσομαι, mendier, cf. εἴκω, ἱκανός, etc. p. 144.

ῥυκάνη, rabot, lat. *runcīna*, m. s., *runcō*, sarcler, v. h. a. *rūh*, rude, lit. *raúkas*, ride, *rùkti*, se rider.

Prellw., p. 276, 277. — L'absence de prothèse dans le mot grec rend cette étymologie fort douteuse.

σκάζω, boiter, σκαμβός, σκιμβός, courbé, tortu, sk. *kháñjati*, boiter, v. isl. *skakkr*, boiteux.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 266, Zupitza, p. 151.

σκαλώματα, brisants, v. sl. *skala*, russ. *skalá*, rocher. — On rattache ordinairement les mots slaves au lat. *calx*, pierre, et celui-ci à χάλιξ, caillou (Prellw., p. 353). Si, comme l'admet Uhlenbeck (*I. F.*, XIII, p. 213-219) les sourdes aspirées aboutissent en latin à des explosives sourdes (*p*, *c*, *t*) et non à des spirantes, il devient difficile de trancher entre les deux étymologies.

σκάνδαλον, obstacle, pierre d'achoppement, sk. *skándati*, sauter, lat. *scandō*, monter, v. irl. *scendim*, sauter.

Prellw., p. 286, G. Meyer, *Gr. Gr*[3], p. 331, Brugmann, *Grundr.*[2], I[2], p. 573.

σκάπτω, creuser, σκαπάνη, pioche, lat. *scaprēs*, galeux, râpé, lit. *skapoti*, râcler, v. sl. *skopiti*, châtrer.

Prellw., p. 286, Bersu, p. 172, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 583.

σκαφεῖον, bêche, got. *skaban*, râcler, lit. *skabëti*, couper.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 274. — Même racine que la précédente (**sqabh-*, **sqap-*).

σκήπτω, lancer, σκήπτομαι, s'appuyer, σκῆπτρον, dor. σκᾶπτον, bâton, sceptre, sk. *skabhnā́ti*, affermir, appuyer, lat. *scamnum*, banc, *scabellum*, escabeau, *scāpus*, tige, fût de colonne, v. isl. *skapt*, v. h. a. *scaft*, perche, lance, lett. *schk'ēps*, lance.

Prellw., p. 288, Zupitza, p. 152, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 274.

ψακάς, -δος, goutte, miette, lit. *spakas*, m. s.

Fick[4], I, p. 571.

II. I.-e. *q* + *i* ou *ī* = gr. κ + ι ou ῑ à l'initiale.

κιγκλίς, grille, κάκαλα· τείχη Hés., ποδοκάκη, entraves de bois, sk. *kañcuka-*, cuirasse, lit. *kinkýti*, harnacher, atteler.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 39. — Il semble qu'on doive reconnaître ici une racine ayant *-in-* au degré normal et *n̥* (κάκαλα) au degré réduit ; à moins qu'on ne préfère expliquer l'ι comme celui de ἴγκρος qui est un ε modifié, semble-t-il, par la nasale gutturale subséquente.

κίλλος, cigale (Hés.), sk. *cillī*, grillon.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 92.

κίλλουρος· σεισοπυγίς Hés. (espèce d'oiseau), formé de *κιλλα, *κιλι̯α + -ουρος cf. αἴλουρος, lit. *kiélė*, espèce d'oiseau.

Schrader, *B. B.*, XV, p. 128.

κῑνέω, mouvoir, κίω, aller, κίνδῡνος, danger, ὀνοκίνδιος, ânier, sk. *céṣṭati*, s'agiter, presser, lat. *ciō*, *acciō*, appeler, v. irl. *ro-chim*, atteindre, got. *haitan*, appeler, ordonner.

Prellw., p. 150, Brugmann, *I. F.*, VI, p. 94, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 93.

κίνυσθαι· ἰδεῖν Hés. (parmi une foule d'autres sens), sk. *cikéti*, voir, comprendre, *cinóti*, remarquer.

Fick[4], I, p. 24.

κίρκος, faucon, épervier, p.-ê. russ. *čirókъ*, sarcelle.

κῑς, ver qui ronge le bois, σκίψ, m. s., σκῑφη, mite, avarice, σκίπει· νύσσει Hés., sk. *cipya-*, *kipya-*, espèce de ver.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 91.

κίσσα, pie, sk. *kiki-*, geai (non pas **cici-* à cause de l'onomatopée) ags. *higora*, v. h. a. *hehara*, m. s.

Brugmann, Grundr., I[2], p. 576, Zupitza, p. 116.

I.-e. $q + i$ ou $\bar{i}$ = gr. $\kappa + \iota$ ou $\bar{\iota}$ en médiale.

ἀκιδνός, chétif, kymr. *cwyddo* « cadere », v. isl. *hitta á*, atteindre, pruss. *keytaro*, grêle.

Bezzenberger, B. B., XXVII, p. 146 (douteux).

ἄκινος, sorte de basilic, ὤκιμον, basilic, ἄκανθα, ἄκανθος, etc., cf. p. 142.

Prellw., p. 369.

ἀμπλακίσκω, ἀμβλακίσκω, faillir, βλᾱ́ξ, mou, indolent, sk. *mlécchati*, bégayer, v. bulg. *mlъčati*, se taire.

Bloomfield, *Am. Journ. of Phil.*, VI, p. 46 et suiv., K. F. Johansson, *I. F.*, II, p. 38. — D'après J. Schmidt, *K. Z.*, XXXVII, p. 28, 29, le π est primitif dans ce mot : dans ce cas, l'identification avec βλᾱ́ξ et *mlъčati* est impossible.

ἄρακις, tasse (Ath., XI, 502 b), ἄρακος, pois chiche, sk. *araka-*, plante, bret. *arak*, fétu, duvet.

Prellw., p. 29.

αὐελκίζει· σφακελίζει. Κύπριοι Hés., sk. *várcas-*, feu, éclat, lat. *ulcus*, ulcère.

O. Hoffmann, *Gr. D.*, I, p. 109 (la leçon αὐελκίζει pour αὐεκίζει est due à Hoffmann).

καρκίνος, crabe, sk. *karka-*, *karkaṭa-*, lat. *cancer*, m. s.

Fick[4], I, p. 20, Bersu, p. 165, n. 1. Cf. p. 140.

κερκίς, navette, κέρκος, coq (Hés.), sk. *kṛkavāku-* m. s., irl. *cearc*, poule, lit. *kirkiù*, *kir̃kti*, glousser, caqueter.

Prellw., p. 145, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 245.

κηκίω, ruisseler, sk. *çíkate* (Dhātup.), dégoutter. Cf. p. 90.

κίκιννος, boucle de cheveux, sk. *çíkhā*, touffe de cheveux. Cf. p. 84.

λακίς, déchirure, lat. *lacer*, déchiré, poln. *łach*, *łachmana*, habit en lambeaux, russ. *láchma*, *lóchma*, m. s. (slav. *ch* = *qs*).

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 174, Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 580 et suiv.

μέλκιον· κρήνη Hés., got. *milhma*, nuage, lit. *smal̃kas*, vapeur, *smil̃kti*, exhaler des vapeurs.

O. Hoffmann, *B. B.*, XVIII, p. 289. — Le got. *milhma* a déjà été cité à ἀμολγός, p. 104.

σκίμπτω, appuyer, sk. *kṣipáti*, jeter, déposer.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 867. — Alternance proethnique des initiales *qs* et *sq*. Il semble néanmoins plus naturel de rattacher σκίμπτω à σκίπων, p. 85. Il faut séparer de *kṣip-* le lat. *dissipō*, *dissupō*, répandre, qui appartient au v. sl. *sъpą*, *suti*, m. s.

σκίναξ, agile, racine de κινέω, p. 147.

Prellw., p. 289.

σκινθός, plongeur, lit. *skęstù*, *skendaũ*, se noyer.

G. Meyer, *Gr. Gr*[3]., p. 331, Prellw., p. 289.

σκίφη, avarice, mite, σκίψ, ver qui ronge le bois, κίς, m. s., σκίπει· νύσσει Hés., sk. *cipya-*, espèce de ver, cf. p. 147.

III. I.-e. $q + u$ = gr. $\varkappa + \upsilon$ à l'initiale.

κυβερνάω, diriger, sk. *kūbara-*, timon de voiture, *kūbarī*, m. s., lit. *kumbras*, poignée recourbée du gouvernail, *kumbrŷs*, partie de la charrue ou d'une barque, *kumbryti*, gouverner.

Osthoff, *I. F.*, VI, p. 14. — Le cypr. κυμερῆναι, gouverner (Coll. 68, 4), appartient à une racine voisine mais probablement différente de celle de κυβερνάω. Cf. cependant J. Schmidt, *Kritik*, p. 27, n. 1.

κυβιστάω, se précipiter, faire la culbute, κύβη· κεφαλή E. M., sk. *kubhanyú-*, dansant, pirouettant, v. isl. *hoppa*, ags. *hoppian*, *hoppetan*, sautiller.

Zupitza, p. 121, Uhlenbeck, *Ai. Et*, p. 58. — On attendrait φ au lieu de β en grec.

κυβηλιστάς· καὶ κοβάλους τοὺς κακούργους λέγει Hés., κόβαλος, trompeur, κόβειρα· γελοῖα Hés., got. *hvopan*, se vanter, se rengorger, *hvoftuli*, vanterie.

A. Thumb, *K. Z.*, XXXVI, p. 193 et suiv.. — Solmsen, *ibid.*, XXXVII, p. 7, préfère le rapprochement avec le lat. *cavilla*, *cavillus*, plaisanterie, etc. Cf. Havet, *Mém.*, VI, p. 21, Lagercrantz, *K. Z.*, XXXV, p. 279-285. Il est difficile de trancher entre les deux étymologies.

κυδάζω, injurier, κύδος, reproche, outrage, sk. *kutsáyati*, injurier, m. h. a. *hiuze*, vif, hardi, *hiuzen*, s'enhardir, v. h. a. v. s. *hosc*, injure, v. sl. *kuditi*, blâmer.

Zupitza, p. 117, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 57.

κυδίας· τὰ ἄνθη τῶν ὀδόντων Hés., sk. *skúndate*, *códati*, pousser, v. h. a. *scoz*, pousse, v. isl. *skióta*, jeter, lancer, v. sl. *kydati*, jeter, lit. *skudrus*, adroit.

Zupitza, p. 156.

κικυμίς, κίκυμος, chat-huant, p. *κύκυμος, lat. *cucūlus*, coucou, lit. *kukũti*, crier comme le coucou, cf. καυκαλίας, p. 141.

J. Schmidt. *K. Z.*, XXXI, p. 274.

κύμβος, vase, κύμβαχος, cimier, sk. *kumbhá-*, cruche, pot, globe frontal de l'éléphant, *kúmba-*, corne, pointe proéminente, etc.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 58, 59. — D'après Lewy, *I. F.*, I, p. 507, et G. Meyer, *ibid.*, IV, p. 330, les mots grecs sont d'origine sémitique.

κυνέω, baiser, aor. hom. ἔκυσσα, sk. *kúsyati*, embrasser.

Kretschmer, *K. Z.*, XXXI, p. 470, Prellw., p. 169.

κύπη· τρώγλη Hés., κύπελλον, vase à boire, sk. *kūpa-*, fosse, trou, lat. *cūpa*, niche funéraire, ags. *hýf*, ruche.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 113, Prellw., p. 169.

κύρνοι· οἱ νόθοι Hés., sk. *kuṇḍá-*, fils illégitime, v. isl. *hornungr*, ags. *hornung*, bâtard.

Zupitza, p. 207.

κύσος· ἡ πυγή ἢ γυναικεῖον αἰδοῖον Hés., κύσθος, m. s., κύστις, vessie (degré réduit κυθ- de la racine de κεύθω, cacher), p.-ê sk. *kúṣṭhikā-*, intérieur des entrailles, lat. *cunnus* (**qudhnos*), *custōs*, gardien, n. kymr. *cwthr*, anus.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 275, 676, Zupitza, p. 128, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 273.

κυτίς, boîte, κύτος, cavité, lat. *cutis*, peau, v. isl. *húð*, v. h. a. *hūt*, pruss. *keuto*, m. s., lit. *kiaûtas*, peau, gousse.

Zupitza, p. 127.

κῦφός, courbé, voûté, κύπτω, se baisser, v. irl. *guala*, épaule, v. sl. *gъběžь*, courbure, *gybъkъ*, flexible.

Fick⁴, II, p. 115, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 693. — La longue du parfait κέκῦφα rapproche κύπτω de κῦφός : cette étymologie semble donc préférable à celle de Pedersen citée p. 86. — C. Bartholomae, *I. F.*, X, p. 19, compare κῦφός et sk. *kubjá-*, bossu, régulièrement déaspiré pour **kubhjá-* : ce rapprochement est trop douteux pour être préféré à celui avec *gъběžь* etc.

I.-e. $q + u$ ou $\bar{u}$ = gr. $\varkappa + \upsilon$ ou $\bar{\upsilon}$ en médiale.

ἀλκυών, ἁλκυών, alcyon (ἁλ- d'après ἅλς), sk. *arci-*, flamme, *arka-*, rayon, cf. ἀλέκτωρ, coq (au plumage brillant), ἤλεκτρον, ambre, lat. *alcēdō*, alcyon.

Brunier, *K. Z.*, XXXIV, p. 362. — Très douteux. — Noreen, *Abriss*, p. 180 et Zupitza, p. 70, comparent v. h. a. *swalawa*, en supposant que l'esprit rude initial est primitif, ce qui semble démenti par *alcēdō*, que ce mot soit apparenté ou emprunté.

ἄρκυς, filet, ἀρκάνη, ἀρκάλη, bois auquel sont attachés les fils de la chaîne du tisserand, lit. *arkìlai*, « perches dans la chambre où l'on teille le lin ».

Bezzenberger, *B. B.*, XXI, p. 295 n. (très douteux cf. p. 143).

κικυμίς, chat-huant, κίκυμος, m. s., p. *κύκυμος, lat. *cucūlus*, coucou, lit. *kukūti*, crier comme un coucou, cf. p. 149 et καυκαλίας p. 141.

κόκκῡξ, coucou, lat. *cucūlus*, m. irl. *cūach*, n. kymr. *cog*, v. sl. *kukavica*, m. s.

Bersu, p. 133, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 257, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 575. J. Schmidt (*K. Z.*, XXXI, p. 274) sépare entièrement cette racine de la précédente à laquelle seule *cucūlus* peut appartenir d'après lui.

κόκκυς· λόφος Hés., sk. *kakúd-*, sommet, lat. *cacūmen*, m. s.

Fick[4], I, p. 19. — La divergence entre le vocalisme latin et grec rend cette étymologie fort douteuse, d'autant plus que le double κ est inexpliqué.

λάκκος, trou, citerne, de *λάκυος, lat. *lacus*, lac, v. irl. *loch*, m. s., v. isl. *lǫgr*, ags. *lagu*, étang, eau, v. bulg, *loky*, gén. *lokъve*, pluie, lit. *lëknas*, marais.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 106, Zupitza, p. 134.

λήκυθος, petit vase, λέκος, assiette, lit. *leñkti*, plier, etc., même racine que ἠλακάτη, p. 144.

Johansson, *Beitr.*, p. 144.

σκύβαλον, débris, excrément, got. *af-skiuban*, pousser de côté, lit. *skubùs*, alerte, *skùbti*, se hâter.

A. Thumb, *K. Z.*, XXXVI, p. 180.

σκυδά· σκιά. Εὔκλος Hés., sk. *skunā́ti*, couvrir, lat. *obscū-rus*, sombre, *scūtum*, bouclier, ags. *scúa*, ombre.

Hoffmann, *Gr. D.*, I, p. 124.

σκυδμαίνω, se fâcher, σκύζομαι, s'irriter, σκύζα, rut, got. *skauts*, bout, bord, v. isl. *skaut*, coin, extrémité, lit. *skaudùs*, douloureux.

Prellw., p. 291, Hirt., *B. B.*, XXIV, p. 274.

σκυθρός, triste, lit. *skudrùs*, aigu, rude.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 274. — E. Schwyzer, *K. Z.*, XXXVII, p. 149, 150, explique σκυθρός par *σκυσθρός pour σκυδ-θρός. Quoi qu'il en soit de cette explication et des difficultés phonétiques qu'elle soulève, on peut admettre que σκυθρός et σκύζομαι sont identiques au moins pour la première partie de la racine. — Faut-il ajouter à σκύζομαι et à σκυθρός les mots σκύλαξ, jeune chien (avec les dérivés σκύλιον, chien de mer, σκύλλαρος, crabe, et κύλλας· σκύλαξ. Ἠλεῖοι Hés.), σκύμνος, lionceau (idée commune d'*excitation* dans σκύζομαι et σκύλαξ, σκύμνος, « junge, leicht reizbare Tiere ») ? E. Schwyzer, *l. c.*

IV. I.-e. $q + e$ ou $\bar{e}$ = gr. κ + ε ou η à l'initiale.

κὲ, κὲν, κὰ, particule d'indétermination, cf. p. 138.

κεάνωθος, espèce de chardon, sk. *kaṣati*, gratter, lat. *carō*, carder, lit. *kasýti*, gratter, v. sl. *česą*, *česati*, m. s.

Fick[4], I, p. 387, Prellw., p. 142.

κέγκει· πεινᾷ Phot., alb. *kek'*, méchant, mauvais, got. *hug-*

grjan, avoir faim, lit. *kenkiù*, *keñkti*, faire mal, *kankà*, douleur.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 3, Zupitza, *K. Z.*, XXXVII, p. 399.

κείρω, tondre, sk. *kṛntáti*, couper, alb. *har̃*, « je taille des arbres ou des vignes », *š-k'er*, « je déchire », lat. *carō*, chair, ombr. karu, part, lat. *cēna*, repas, osq. kerssnaís, « cenis », v. irl. *scaraim*, « je sépare », n. kymr. *ysgar*, séparation, v. h. a. *sceran*, tondre, lit. *skiriù*, séparer, *kertù*, hacher.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 570, Lindsay, *Lat. Spr.*, p. 317, 318, Fick⁴, II, p. 309.

κέλαδος, bruit, καλέω, appeler, lat. *clāmō*, crier, m. h. a. *hel*, résonnant, *hal*, retentissant, v. h. a. *hellan*, retentir, lett. *kalût*, se vanter.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 479, Prellw., p. 142, Zupitza, p. 119.

κελαινός, noir, κηλίς, tache, sk. *kāla-*, noir, lat. *cālīgō*, ténèbres, v. sl. *kalъ*, ordure.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 571, Prellw., p. 142. — Il y a désaccord entre κελαινός avec *e* et tous les autres mots qui ont *ā* (κηλίς = *κᾱλίς). Hirt (*Abl.*, p. 86) rattache κελαινός au lat. *cēlō*, cacher, *clam*, en cachette, got. *hulundi*, caverne, etc. Mais κελαινός a-t-il eu primitivement le sens de « caché, obscur » ?

κελεφός, lèpre, sk. *kaṇḍū-*, démangeaison, m. ang. *scalle*, teigne, *scalled*, teigneux, suéd. *skäl*, éruption à la bouche.

Ehrismann, *P. B. S. Beitr.*, XX, p. 56, cf. Zupitza, p. 151.

κέλευθος, chemin, ἀκόλουθος, compagnon de route, lat. *callis*, chemin, v. irl. *cēle*, kymr. *celydd*, compagnon, lit. *kēlias*, chemin.

Prellw., p. 143, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 257, Bersu, p. 173, etc.

κελλόν· στρεβλόν. πλάγιον Hés., κυλλός, courbé, sk. *kúṇāru-*, *kuṇi-*, paralysé du bras, n. pers. *kul*, courbé, arm. *kał*, boiteux, lat. *coluber*, couleuvre.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 425, 454, Fortunatov, *B. B.*, VI, p. 216, Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 457.

κέλλω, pousser, κέλομαι, presser, pousser, sk. *kaláyati*, *kāláyati*, pousser, alb. *kał*, « j'intrigue », *k'eł*, « j'apporte », lat. *percellō*, frapper, renverser, lit. *keliù*, *kélti*, soulever. On peut ajouter κέλης, coureur, lat. *celer*, rapide, et κελεύω, ordonner.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572, G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 3, Prellw., p. 143.

κέλῡφος, enveloppe, κάλυξ, bouton, καλύπτω, cacher, καλῑᾱ, hutte, sk. *kali-*, *kalikā*, bourgeon, lat. *cēlō*, v. irl. *celim*, n. kymr. *celu*, cacher, got. *hulundi*, caverne. Cf. κελαινός, ci-dessus.

Prellw., p. 135, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 578, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 258.

κέντρων, habit rapiécé, sk. *kanthā*, robe de moine rapiécée, lat. *centō*, lambeaux, v. h. a. *hadara*, m. s.

Bersu, p. 171, Fick⁴, I, p. 383, Zupitza, p. 103.

κερκίς, navette, κέρκος, coq (Hés.), sk. *kr̥kavāku-*, m. s., etc., cf. p. 148.

κέρνος, vase, sk. *carú-*, m. s., russ. *čára*, plateau.

Fick⁴, I, p. 24, 385, etc., Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 144. — L'initiale *qu̯* supposée par Zupitza, p. 58, pour cette racine est démentie par les formes indienne et russe. Il vaut donc mieux écarter irl. *coire*, chaudière, kymr. *pair*, vase, v. isl. *huerr*, m. s., qui peuvent appartenir à une autre racine.

κέρτομος, moqueur, insultant, sk. *kr̥ntáti*, couper, lit. *kertù*, hacher, v. sl. *črъtą*, couper.

L. Meyer, *Handb. d. griech. Etym.*, III, p. 364.

κερχαλέος, sec, rauque, καρχαλέος, rude, rauque, aigu,

κάρχαρος, aigu, cf. κάρκαροι· τραχεῖς. καὶ δεσμοί Hés., alb. *ng'ir̃*, *k'ir̃*, rendre rauque.

H. Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 329.

κεσκίον, brin d'étoupe, v. h. a. *hāsib*, tamis, lit. *kószti*, tamiser. Cf. p. 85.

κεύθω, cacher, sk. *kúhaka-*, trompeur, charlatan, av. *xaoδō*, casque, kymr. *cuddiaw*, cacher, ags. *hýdan*, m. s.

Prellw., p. 145, Fick[4], II, p. 89, Zupitza, p. 127, 128.

κηλέω, ensorceler, charmer, lat. *calvor*, chicaner, duper, *calumnia*, ruse, chicane, got. *afholon*, v. h. a. *huolen*, tromper, tch. *klam*, poln. *kłam*, mensonge, tromperie.

Bersu, p. 170, Zupitza, p. 122. — Les mots slaves semblent ne pas concorder entièrement avec les autres au point de vue du vocalisme.

κηλίς, tache, cf. κελαινός p. 153 (en supposant que η = i.-e *ē*).

κηρός, cire, lat. *cēra*, m. s., lit. *korỹs*, rayon de miel.

Prellw., p. 147, Hirt., *B. B.*, XXIV, p. 269.

κηφήν, frelon, v. sl. *čapъ*, abeille (**kěpъ*).

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 583.

I.-e. *q* + *ĕ* ou *ē* = gr. κ + ε ou η en médiale.

ἄλαλκε, ἀλαλκέμεναι, protéger, sk. *rákṣati*, ags. *ealgian*, m. s. Cf. ἀλκή, ἀλέξω, p. 143.

ἀρκέω, écarter, ἄρκιος, sûr, ἄρκος, remède, arm. *argelum*, écarter, lat. *arceō*, écarter, *arx*, forteresse, *arca*, coffre, v. irl. *du-imm-aircthe* « artabatur », lit. *râktas*, clef, *rakìnti*, fermer.

Gr. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 258, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 581, Prellw., p. 32.

δεύκει· φροντίζει Hés., ἐνδυκέως, soigneusement, δαιδύσσεσθαι· ἕλκεσθαι Hés., ἀδευκής, immobile (?), lat. *dūcō*, tirer,

emmener, got. *tiuhan*, tirer, alb. *nduk*, arracher, ronger les cheveux.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXV, p. 276. — Brugmann (*Grundr.*, I², p. 570, 613, 614) voit dans le *q* de ces mots une labio-vélaire, attestée par les formes v. isl. *taumr*, v. h. a. *zoum*, bride, qui se rapportent à *tiuhan*, et suppose un proto-germ. **tauʒᵘmá-*. La même question se pose pour le rapport entre v. isl. *flaumr*, essaim, et *fliúga*, voler. Zupitza, p. 74, suppose que *flaumr* vient de la racine *plu-*, dans le sens de voler. Pour pouvoir affirmer que *tiuhan* contient une labio-vélaire, il faudrait être sûr d'une part qu'il y a eu délabialisation en latin (ce qui n'est pas prouvé, cf. *ūvens* = ὑγρός p. 54), et d'autre part qu'un proto-germ. **tauʒmá-* (**tauhmá-* ?) ne peut aboutir régulièrement à v. isl. *taumr*, v. h. a. *zoum*, etc.

ἔσκετο, s'arrêter, manquer (de la voix), dans δ 704 (leçon vulg. ἔσχετο), sk. *saçcat*, empêchement, obstacle.

W. Schulze, *K. Z.*, XXIX, p. 259 et suiv.

κατασκένῃ (crét.), « il tue » (?), sk. *khánati*, tuer, v. h. a. *scintan*, écorcher, lit. *skìnti*, cueillir.

Zupitza, p. 156, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 74. — Le crét. κατασκένῃ (Comparetti, *Le leggi di Gortyna e le altre iscrizioni archaiche Cretesi*, 152, I, 14-15) est un mot de sens trop douteux pour qu'on puisse le rapporter avec quelque certitude à une racine quelconque.

λικερτίζειν· σκιρτᾶν Hés., ληκᾶν· τὸ πρὸς ᾠδὴν ὀρχεῖσθαι Hés., λάξ, talon, λακτίζω, ruer, lit. *lekiù*, *lė̃kti*, voler, lett. *lēkāt*, sauter, sautiller, v. bulg. *lětają*, *lětati*, *lešta*, voler.

J. v. Rozwadowski, *I. F.*, IV, p. 410-411.

σκέδασα, prés. σκίδνημι, plus tard σκεδάννυμι, répandre de divers côtés, sk. *skhadate*, séparer, m. b. a. *schuteren*, déchirer en craquant, m. ang. *scateren*, répandre, lit. *kedė́ti*, éclater, *kadareî*, lambeaux, lett. *schk'edēns*, morceau de bois fendu.

Zupitza, p. 152, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 331.

σκέλλω, faire sécher, σκελιφρός, desséché, irl. *sceile*, maigreur, misère, suéd. *skäll*, maigre, b. all. *schal*, sec, aride, lett. *kals*, maigre, m. h. a. *hel*, faible.

Ehrismann, *P. B. S. Beitr.*, XX, p. 63, Zupitza, p. 153.

σκέλος, jambe, σκολιός, tortu, arm. *šel*, oblique, tortu.

Bugge, *K. Z.*, XXXII, p. 57.

σκέπαρνον, hache, κόπτω, frapper, couper, κοπίς, couteau, alb. *kep*, tailler des pierres, v. h. a. *heppa*, couteau recourbé, lit. *skâptas*, m. s., *kapóti*, hacher menu, v. bulg. *kopije*, lance.

Zupitza, p. 114, G. Meyer, *Alb. Stud.*, III, p. 4.

σκεῦος, équipement, σκευάζω, préparer, v. isl. *hǿyia*, ags. *hégan*, exécuter, v. sl. *kutiti*, machiner, pet.-russ. *kutaty*, faire en sorte, tch. poln. *skutek*, action.

Zupitza, p. 122.

V. I.-e. *q* + *o* ou *ō* = gr. κ + ο ou ω à l'initiale.

κοδομεύω, griller de l'orge, κοδομή, grilleuse d'orge (Hés.), sk. *kándu-*, poêle à frire, *khadikā-*, grain grillé, v. sl. *čadъ*, fumée, *kaditi*, fumer.

Fick[4], I, p. 23, Prellw., p. 155 (douteux). — κίδναι· αἱ ἐγχώριοι πεφρυγμέναι κριθαί Hés. représente un degré réduit en *i* de la même racine : cf. σκίδνημι de σκεδ-.

κοέω, entendre, remarquer, θυοσκόος, prêtre qui veille au sacrifice, sk. *kaví-*, intelligent, lat. *caveō*, se garder, got. *us-skaus*, prudent, v. h. a. *scouwōn*, regarder, lit. *kavóti*, prendre en considération, v. sl. *čuti*, connaître, russ. *čújatь*, sentir.

Prellw., p. 155, Bersu, p. 171, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 573, *K. Gr.*, p. 165.

κοῖλυ· τὸ καλόν Hés., v. irl. *cēl* « augurium », v. bret. *coel*,

« aruspicem », got. *hails*, v. h. a. *heil*, bien portant, pruss. *kailūstika-n*, santé, v. sl. *cělъ*, entier.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 576, Zupitza, p. 105.

κοίρανος, chef, roi, v. irl. *cuire*, armée, gaul. *Tri-corii*, got. *harjis*, armée, pruss. *karia-woytis*, parade militaire, lit. *karias*, armée.

Osthoff, *I. F.*, V, p. 275 et suiv., Brugmann, *Grundr.*, I², p. 144.

κόκκυξ, coucou, lat. *cucūlus*, v. sl. *kukavica*, m. s. Cf. p. 151.

κόκκυς· λόφος, cf. sk. *kakúd-* p. 151.

κολάπτω, becqueter, κόλαφος, soufflet, alb. *k'ep*, *sk'ep*, bec (**kl'ep*).

S. Bugge, *B. B.*, XVIII, p. 168.

κολεός, ion. κουλεός, fourreau, κόλυθρος, m. s., lat. *culleus*, sac en cuir, lit. *kulìs*, *kulìkas*, bourse.

Prellw., p. 156, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 138.

κόλλα, colle, m. b. a. *helen*, coller, lit. *klejaî*, v. sl. *klěj*, colle.

Zupitza, p. 113.

κολοιός, geai, κολῳάω, criailler, racine de καλέω, κέλαδος, cf. p. 153.

Persson, *Stud.*, p. 14 (très douteux).

κόλος, écourté, κολοβός, mutilé, κολάζω, émonder, écourter, corriger, κλάω, briser, lat. *clādēs*, défaite, irl. *coll*, destruction, got. *halts*, perclus, *halks*, nécessiteux, v. bulg. *kolją*, *klati*, piquer, russ, *kólča*, boiteux, *klastь*, châtrer.

Prellw., p. 150, 157, Bersu, 171, Zupitza, p. 107.

κόλυμβος, action de plonger, plongeon (oiseau), κολυφρόν· ἐλαφρόν Hés., got. *hlaupan*, courir, ags. *hléapan*, sauter, courir, lit. *klumpù*, *klùpti*, broncher, tch. *klusati*, poln. *kłusac'* (de **qloups-*), trotter.

Zupitza, p. 118.

κολωνός, colline, lat. *collis*, got. *hallus*, lit. *kálnas*, m. s.

Bezzenberger, *B. B.*, XVII, p. 223, Prellw., 157, etc.

κόμαρος, arbousier, sk. *kamala-*, lotus, v. h. a. *hemera*, ellébore, lit. *kemerai*, eupatoire, v. sl. *čemerъ*, poison, *čemerica*, ellébore.

Prellw., p. 157, Fick[4], I, p. 383, Miklosich, p. 31.

κόμβος, ceinture, norw. *hempa*, m. s., lit. *prikimbù*, *prikìbti*, accrocher, *kablŷs*, *kabẽ*, crochet, v. bulg. *skoba*, agrafe.

Prellw., p. 157, Fick[4], I, p. 383, Zupitza, p. 22, 113. — Fick, *l. c.*, rattache ὄκκαβος· τὰ περὶ τὸν βραχίονα ψέλλια Hés. à κόμβος, mais sans expliquer le préfixe ὀκ-.

κόναβος, bruit sonore, sk. *kúñjati*, bruire (seulement chez Bāṇa).

L. Meyer, *Handb. d. gr. Etym.*, III, p. 315 (très douteux).

κόνδοι· κεραῖαι, ἀστράγαλοι Hés., κόνδυλος, articulation, sk. *kanda-*, bulbe, *kandúkas*, balle, *kandukam*, coussin.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 42, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 271.

κόνυζα, espèce de plante, σκόνυζα, m. s., κνίδη, ortie, κνύω, gratter, lett. *knūdu*, *knūstu*, *knūt*, démanger.

Persson, *Stud.*, p. 177, Prellw., p. 158, 154.

κόπις, menteur (Eur., *Hec.* 133, Lyc. 763) sk. *capalá-*, tête folle.

Sütterlin, *I. F.*, IV, p. 99, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 249.

κόπτω, frapper, κοπίς, couteau, κόπος, coup, fatigue, alb. *kep*, tailler des pierres, v. h. a. *heppa*, couteau recourbé, lit. *kapóti*, hacher menu, v. bulg. *kopije*, lance. — Formes avec *s*, σκέπαρνον, lit. *skâptas*, couteau recourbé, v. bulg. *skopiti*, châtrer, cf. p. 157.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 582, G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 4.

κόρδαξ, espèce de danse, κραδάω, brandir, sk. *kūrdati*, danser ; avec *s* initial, σκαίρω, bondir, v. h. a. *scern*, plaisanterie, m. h. a. *scherzen*, sauter.

Prellwitz, p. 158, Bersu, p. 173, Zupitza, p. 155.

κόρη, jeune fille, de *κόρFᾱ (thess. κόρᾱ, éol. κόρρᾱ, ion. κούρη, dor. κώρᾱ), lit. *kárvė*, vache, pruss. *curvis*, bœufs, v. sl. *krava*, russ. *koróva*, vache.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 249. — Cf., pour le sens, n. nl. *kween*, vache stérile, de m. nl. *quene*, got. *qino*, femme.

κόσκινον, crible, κεσκίον, brin d'étoupe, lit. *kószti*, tamiser, cf. p. 85 et 155.

κόσμος, harmonie, got. *hansa*, ags. *hós*, foule, pruss. *kānxtin*, discipline.

Zupitza, p. 109.

κότυλος, κοτύλη, creux, sk. *cátati*, se cacher, *catvāla-*, creux, lat. *catīnus*, *catillus*, plat, bassin, got. *hēþjo*, chambre, ags. *headorian*, enfermer.

Fick[4], I, 22, Prellw., p. 160, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 87. — L'*a* du latin est isolé, comme dans *cacūmen* = κόκκυς.

κόψιχος, merle, v. sl. *kosъ* (**kopsъ*), m. s.

Prellw., p. 161.

κωδύα, tête de pavot, lit. *kû̃das*, huppe d'oiseau, *kû̃dis*, alouette huppée.

Prellw., p. 170. (Idée commune : *tête*, cf. all. *Mohnkopf*, fr. *tête* de pavot).

κώθων, coupe, κηθίς, vase, sk. *gadhya-*, cf. p. 142.

κωλέα, os de la cuisse, κῶλον, membre, sk. *kaṭi-*, *kaṭī́*, *káṭa-*, hanche, *káṭaka-*, pente d'une montagne, etc., got. *-halþei*, propension, lit. *at-sį-kõlti*, s'appuyer, v. sl. *člěnъ*, membre.

P. Persson, *K. Z.*, XXXIII, p. 288, n. 3, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 39. Ce dernier ajoute avec *sq-*, σκέλος, jambe, v. h. a. *scultirra*, épaule.

κωλώτης, lézard, de κῶλον, comme lat. *lacerta*, lézard, de *lacertus*, bras ?

Prellw., p. 171.

κώμη, bourg, got. *haims*, lit. *kẽmas*, village, *kaimýnas*, voisin, pruss. *caymis*, village.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 274, 286, Zupitza, p. 49.

κώπη, poignée, arm. *kap*, lien, lat. *capiō*, prendre, *capulus*, poignée, ombr. kapiře « capide », v. irl. *cachtaim*, faire prisonnier, n. kymr. *caeth*, esclave, got. *hafjan*, soulever, v. h. a. *haft*, prisonnier, lett. *kampju*, *kampt*, prendre, saisir.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 573, Zupitza, p. 103, cf. plus haut κάπετος, p. 140.

κωτίλος, bavard, lit. *katilinti*, bavarder.

Prellw., p. 172, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 274.

κωφός, émoussé, sourd, cf. κόπος, fatigue, κόπτω, p. 159.

Persson, *Stud.*, p. 58.

I.-e. *q* + *o* ou *ō* = gr. κ + ο ou ω en médiale.

ἀγκών, courbure du bras, ἄγκος, courbure, ἄγκιστρον, hameçon, sk. *áṅka-*, *aṅká-*, courbure, lat. *ancus*, m. s., v. irl. *ēcath*, hameçon, v. h. a. *ancha*, nuque, *angul*, hameçon.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572, Bersu, p. 182.

ἄϊξ, κος, tourbillon (au sing. en composition p. ex. πολυᾱ́ϊκος πολέμοιο Α 165), ᾱ̓ίσσω, att. ᾄττω, s'élancer, εἴκω, céder, sk. *vīcí-*, *vīcī*, vague, lat. *vicēs*, vicissitudes, *vincō*, vaincre, m. irl. *fichim*, combattre, got. *weihan*, m. s., lit. *vëkà*, v. sl. *věkъ*, force.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 290.

ἀκόλουθος, compagnon, cf. κέλευθος etc., p. 153.

Cypr. ἀκοραιτῶς, sans diminution, ἐπίκορον· ἐπίκοπον. Πάφιοι Hés., κακόρας· κατακόψας. παρὰ Εὔκλῳ id. — Racine de κείρω, p. 153, degré κορ-, d'où *κοραιω, *κοράω et le dérivé ἀκοραιτῶς.

Hoffmann, *B. B.*, XIV, p. 279, *Gr. D.*, I, p. 77, 174, 275, 281 (douteux).

Ἀκκώ, nourrice de Déméter, sk. *akkā*, mère, lat. *Acca Larentia*, mère des Lares.

Fick[4], I, p. 1.

ἄραχος, pois chiche, ἄραχις, tasse, sk. *araka-*, plante.

Prellw., p. 29. Cf. plus haut, p. 147.

ἄρκος, remède, cf. ἀρκέω, ἄρκιος, p. 155.

εἴκω, céder, sk. *vinákti*, *vicyáte*, séparer, p.-ê. lat. *vicēs*, alternatives (cf. ci-dessus).

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 630, Prellw. p. 85.

Dor. εἴκω, aller, ἥκω, venir, lit. *sëkiù*, étendre la main, cf. ἱκανός p. 144.

ἕλκω, tirer, ὁλκός, sillon, alb. *hel'k'*, *hek'*, tirer, lat. *sulcus*, sillon, ags. *sulh*, charrue.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 4, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 582, Zupitza, p. 139.

ἐπίκουρος, allié, (de ἐπι-κορσο-), sk. *kā́ṣṭhā*, carrière, *carṣaṇí-*, actif, remuant, lat. *currō*, courir, m. h. a. *hurren*, se mouvoir rapidement, lit. *karsziù*, aller vite.

Solmsen, *K. Z.*, XXX, p. 600 et suiv., Zupitza, *ib.*, XXXVII, p. 399. — Solmsen, *Javlenija*, p. 14, fait observer que l'on peut admettre pour *currō* une labio-vélaire initiale d'après *equirria*, course de chevaux (= **equi-quirria*), le κ de ἐπίκουρος étant délabialisé par la dissimilation du π qui précède. Comme l'explication **equi-cirria* > **equiquirria* > *equirria* (Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 858, n. 1) reste possible, il paraît préférable de considérer le κ de ἐπίκουρος comme vélaire.

ἐρείκω, briser, sk. *-rikhati*, *likháti*, déchirer, érafler, kymr. *rhwygo*, déchirer, ags. *ráw*, rangée, v. h. a. *rīga*, m. s., lit. *rëkti*, couper, *rëkė̃*, coupure.

Prellw., p. 100, Fick[4], I, p. 115, 525, II, p. 228, Zupitza, p. 68.

ἕρκος, barrière, v. sl. *sraka*, vêtement, tunique, russ. *soróka*, vêtement de paysanne.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 583. Si, comme le suppose T. Torbiörnsson, *Die gemeinsl. Liquidenmetathese*, p. 31, le lit. *szar̃kas*, vêtement de pêcheur, appartient à cette racine, l'initiale serait *k* et non *s* et l'étymologie serait fausse pour le grec. Sur l'initiale *sr-* en v. sl., cf. Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, p. 319.

θεηκόλος, él. θεοκόλος (Coll. 1154, l. 5. 6), prêtre, βουκόλος, bouvier, v. irl. *būachaill*, pâtre, de la racine de κέλλω, cf. p. 154.

Osthoff, *I. F.*, IV, p. 281 et suiv., Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 88.

κακός, mauvais, même racine que κέγκει · πεινᾷ Phot., cf. p. 152.

κνηκός, jaune, κνῆκος, carthame, sk. *kánaka-*, or, v. isl. *hunang*, miel.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 41.

κρέκω, heurter avec bruit, lit. *kàrkti*, crier, v. sl. *krekъtati*, coasser, *krečetъ*, cigale.

Persson, *Stud.*, p. 13. — D'après κρόκη, trame, on serait tenté de rapprocher κρέκω de κερκίς, κέρκος, cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 245.

κροκόδειλος, crocodile, sk. *kṛkalāsá-*, lézard, caméléon.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 62 (très douteux).

λέκος, assiette, λεκάνη, cuvette, même racine que ἠλακάτη, p. 144 cf. p. 152.

Johansson, *Beitr.*, p. 144.

λευκός, blanc, sk. *rócate*, luire, *lócate*, voir, lat. *lūceō*, luire, osq. L ú v k i s, Lucius, v. irl. *lūach*, blanc, got. *liuhaþ*, lit. *laũkas*, pâle, v. sl. *lučь*, lumière.

Fick⁴, I, p. 121, 304, 534, Zupitza, p. 134, etc.

ληκῶ· τὸ μόριον Hés., cf. ληκάω p. 144.

λύκος, loup, sk. *vṛka-*, alb. *ul'k*, lit. *vil̃kas*, v. sl., *vlъkъ*, loup. — got. *wulfs* qui peut être rattaché à *vulpēs* (Zupitza,

p. 16) doit être séparé de cette racine, si on la considère comme vélaire. Cf. plus haut, p. 56.

μαλακός, mou, sk. *mūrkhá-*, stupide, hébété, arm. *metk*, faible, got. *-malsks*, v. s. *malsc*, présomptueux, lett. *mulkis*, imbécile.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 228.

μήκων, pavot, v. h. a. *māgo*, m. h. a. *māhen*, v. sl. *makъ*, m. s.

Prellw., p. 198, Zupitza, p. 135.

μυκός· ἄφωνος Hés., sk. *mūka-*, muet.

Fick[4], I, p. 103. — Très douteux : μυκός semble devoir être corrigé en μυρκός.

μύρκος· ὁ καθόλου μὴ δυνάμενος λαλεῖν Hés., sk. *mūrkhá-*, stupide. Ce dernier mot peut être rattaché aussi à μαλακός, cf. ci-dessus.

νάκος, fourrure, got. *snaga*, vêtement, pruss. *nognan* (c.-à-d. **noknan*), cuir.

Zupitza, p 210, Lidén, *Stud.*, p. 67.

νεῖκος, querelle, lit. *nìkti*, lett. *apnikt*, être de mauvaise humeur.

Fick[4], I, p. 500.

ὄγκος, crochet, sk. *áṅka-*, lat. *uncus*, probablement même racine que ἀγκών p. 161.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 142.

πάλκος· πηλός Hés , lit. *pélkė*, marais, *pélkės*, *pelkai*, tourbe.

Fick[4], I, p. 478.

πάσκος· πηλός Hés., sk. *kaccha-*, rive, marécage.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.* p. 72.

*πρόκος, cf. πρόκα, subitement, lat. *procul*, loin, *reci-procus*, proprement « tourné en avant et en arrière », v. bulg. *prokъ*, *pročь*, restant, *proče*, *pročь*, loin, en dehors de.

F. Solmsen, *K. Z.*, XXXV, p. 472, H. Osthoff, *I. F.*, VIII, p. 45.

ῥάκος, lambeaux, sk. *vṛçáti*, déchirer, *vṛkná-*, *vráçcana-*, massacre, v. sl. *vraska*, déchirure.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 294, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 236.

σάκος, bouclier, φερεσσακής, porte-bouclier, sk. *tvác-*, peau, couverture.

Kuhn, *K. Z.*, XV, 399 ; G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 297.

σήκωμα, poids, σηκόω, peser, sk. *pra-tvakṣāná-*, très puissant, *tvákṣas*, énergie.

Prellw., p. 282.

σκολιός, oblique, arm. *šet*, m. s., cf. σκέλος, p. 157.

σκορπίος, scorpion, lat. *scrūpus*, pierre aiguë, v. isl. *skurfor* (plur.), v. h. a. *scorf*, escarre, lit. *kárpa*, verrue.

Noreen, *Abriss.*, p. 205.

σκότος, ténèbres, alb. *kot*, obscurité, v, irl. *scāth*, kymr. *cy-sgod*, got. *skadus*, m. s.

Fick⁴, II, p. 308, Prellw., p. 291.

σκῶλος, pieu pointu, σκόλοψ, m. s., σκάλλω, fouir, sarcler, v. isl. *skilia*, *skilda*, séparer, lit. *skiliù*, *skìlti*, battre le briquet, *skeliù*, séparer.

Fick⁴, I, p. 566, Prellw., p. 285.

σκώρ, σκατός, excrément, m. irl. *cartaim*, nettoyer, v. isl. *skarn*, ags. *sccarn*, m. s., v. sl., *skarędъ*. sale.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 45.

σμαρκόν· καθαρόν, βρωτικόν, δριμύ Hés., v. h. a. *smero*, graisse, lit. *smarkatà*, morve, *smùrksztinti*, souiller, v. sl. *smrъkъ*, mucus.

Persson, *Stud.*, p. 65.

σφηκοί· ἔνιοι δὲ ῥωμαλέους Hés., lett. *spēks*, force, vigueur.

Hoffmann, *B. B.*, XVIII, p. 288.

τύκος, ciseau, n. kymr. *twll* (**tukslo-*), « foramen », v. sl. *is-tukati*, sculpter.

Fick⁴, II, p. 134, Prellw., p. 329.

φάσκωλος, sac de cuir, alb. *baškε*, ensemble, *baškón'*, « je rapproche, réunis », lat. *fascinō*, ensorceler, *fascinum*, maléfice.

G. Meyer, *I. F.*, VI, p. 106. — On peut ajouter irl. *basceīd*, panier, d'où angl. *basket.*

VI. I.-e. *q* = gr. κ devant les « liquides sonantes » à l'initiale.

κάλαθος, corbeille, vase à boire, κλώθω, filer, sk *kaṭhina-*, vase pour cuire, arm. *kelt*, mesure de capacité.

Bugge, *K. Z.*, XXXII, p. 50.

καλέω, appelé, parf. κέκληκα, lat. *clāmō*, crier, ags. *hlówan*, mugir. Cf. κέλαδος p. 153.

καλινδέομαι, se rouler, κυλίνδω, κυλινδέω, rouler, κυλλός, courbé, sk. *kúṇāru-*, *kuṇi-*, paralysé du bras, *kuṇḍá-*, vase de forme ronde, *kuṇḍalá-* anneau, lat. *coluber,* couleuvre. Cf. κελλόν p. 154.

Fortunatov, *B. B.*, VI, p. 216, Persson, *Stud.*, p. 37, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 57.

καλύπτω, envelopper, cacher, καλιά, hutte, κάλυξ, bouton de fleur, sk. *káli-*, *kalikā*, m. s., etc., cf. κέλυφος p. 154.

κάρ, cheveu, καρυδόω, hongrer, sk. *kṛntáti*, couper, v. h. a. *sceran*, tondre, cf. κείρω, couper, tondre, p. 153.

κάρος, sommeil, engourdissement, καρόω, engourdir, alb. *kremtε*, jour de fête, v. h. a. *hirmen*, reposer, lit. *kirmyjù*, *kirmýti*, dormir en paresseux.

J. Schmidt, *K. Z.*, XXI, p. 96, Bugge, *B. B.*, XVIII, p. 168, Fick[4], I, p. 385.

καρπός, fruit, κρώπιον, faucille, sk. *kṛpāṇa-*, épée, *kṛpāṇī*, ciseaux, lat. *carpō*, cueillir, v. h. a. *herbist*, automne, lit. *kerpù*, *kir̃pti*, couper.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 570, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 258, etc.

χάρταλος, panier κύρτος, nasse, sk. *kṛṇátti*, filer, *cṛtáti*, tresser, *kaṭa-*, natte, lat. *crātēs*, claie, v. irl. *certle* « glomus », got. *haurds*, porte, v. h. a. *hurd*, claie, pruss. *korto*, enclos.

Bersu, p. 172, Prellw., p. 139, Fick[4], I, p. 25, 385, II, p. 80 etc.

καρτερός, κρατερός, κρατύς, fort, κραναός, âpre, sk. *kṛtsná-*, entier, kymr. *craig*, rocher, bret. *krag*, grès, got. *hardus*, dur.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 463, W. Stokes, *B. B.*, XI, p. 115.

καρχαλέος, rude, rauque, κάρχαρος, aigu, κάρκαροι · τραχεῖς. καὶ δεσμοί Hés., alb. *ngir*, *k'ir*, rendre rauque. Cf. plus haut κερχαλέος, p. 154.

κλάδος, rameau, v. irl. *caill* (de *cald-*), kymr. *celli*, forêt, v. isl. ags. *holt*, bois, forêt, v. sl. *klada*, bloc, poutre.

Prellw., p. 150, Zupitza, p. 121.

κλαδαρός, qu'on peut briser, κλαδάσαι · σεῖσαι Hés., κλάω, briser, arm. *kał*, perclus, lat. *clādēs*, défaite, v. irl. *claideb*, épée, lit. *kálti*, forger, v. sl. *kladivo*, marteau, cf. κόλος, κολοβός, p. 158.

κραδάω, brandir, sk. *kū́rdati*, danser, cf. κόρδαξ p. 159.

κράμβος, desséché, v. isl. *herpask*, se contracter, *harpa*, harpe (primitivement « crochet », d'où franç. *harpon*) russ. *koróbitь*, courber, lit. *kremblŷs*, champignon.

Zupitza, p. 115, Diez, *Etym. Wörterb. d. rom. Spr.*[5], p. 26-27.

κύλιξ, coupe, lat. *calix*, sk. *kaláça-*, m. s., cf. plus haut p. 121.

κυρσίον, jeune garçon (Hés.), σκυρθάλιος · νεανίσκος id., sk. *kṛdhú-*, raccourci, *áskṛdoyu-*, sans diminution, lit. *nuskur̃dęs*, arrêté dans sa croissance.

Prellw., p. 169, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 726.

I.-e. *q* = gr. κ devant les liquides sonantes en médiale.

ἐγκάρσιος, tortu, κάρσιον · πλάγιον Hés., arm. *xeř*, de travers, lat. *cerrō*, imbécile, *cerrītus*, fou, lit. *skeřsas*, oblique, pruss. *kirscha*, au dessus, v. sl. *črěsъ*, au travers de.

Prellw., p. 82, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 581.

σκαίρω, bondir, σκιρτάω, m. s., σκερρὸν ὄντα · σκιρτῶντα παῖδα Hés., sk. *kŕ̥rdati*, cf. κραδάω et κόρδαξ, p. 159.

σκαλμός, cheville pour la rame; ags. *helma*, gouvernail, pruss. *kalmus*, lit. *kélmas*, souche.

Zupitza, p. 113.

σκάλλω, fouir, sarcler, σκαλαθύρω, creuser, fouiller, σκαλεύω, m. s., σκῶλος, σκόλοψ, pieu pointu, σκάλμη · μάχαιρα Θρᾳκία Hés., v. isl. *skilia*, séparer, lit. *skiliù*, *skìlti*, battre le briquet, *skeliù*, séparer, fendre.

Fick⁴, I, p. 566, Prellw., p. 285. — Cf. plus haut p. 165.

σκαρῑφάομαι, gratter, σκάρῑφος, stylet, (Hés.), lat. *scrībō*, écrire, v. isl. *hrífa*, gratter, lett. *skrīpe*, éraflure, *skrīpāt*, entailler.

Prellw., p. 286, Zupitza, p. 126, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 760.

σκυρθάλιος · νεανίσκος Hés., sk. *áskr̥doyu-*, cf. ci-dessus.

VII. I.-e. *q* = gr. κ devant les « nasales sonantes ».

ἀπέληκα · ἀπέρρωγα Hés., cf. λακίς, poln. *łach*, *łachmana*, etc., p. 148.

Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 581.

ἴκατο · ἐλάβετο Hés., p.-ê. de la racine de ἱκνέομαι, aller, cf. lit. *sèkiu*, étendre la main. Le sens primitif aurait été « s'avancer pour saisir ».

Hom. ἤνεικα (aor.), « je portai », béot. ἐνενιχθείει (Coll. 488, 150), de ἐνεικ- pris pour un verbe simple, racine *seiq-* (εἴκω) ou bien *eik-*, lat. *īcō*, frapper.

Brugmann, *I. F.*, I, p. 174, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 385.

κάκαλα · τείχη Hés., ποδοκάκη, entraves de bois, cf. κιγκλίς p. 146.

κακός, mauvais, κέγκει · πεινᾷ Phot., κακιθά · λιμηρά Hés., p.-ê. alb. *kek'*, méchant, got. *huggrjan*, avoir faim, lit. *kankà*, peine, douleur, *kenkiù*, *keñkti*, faire mal.

G. Meyer, *Alb. Stud.*, III, p. 3, Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 327, 329, Zupitza, *ib.*, XXXVII, p. 399, Brugmann, *K. Gr.*, p. 127. — Cf. plus haut p. 152.

κάμαρος, plante, v. h. a. *hemera*, ellébore, lit. *kèmerai*, plante, v. sl. *čemerъ*, poison.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 254. — Cf. cependant κόμαρος, p. 159.

κάμμαρος, κάμαρος, crevette, sk. *kamáṭha-*, tortue, v. isl. *humarr*, homard.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 43 (douteux).

La vélaire indo-européenne qh.

On peut reconnaître i.-e. *qh* = gr. χ dans les exemples suivants :

ἀρριχάομαι, ordinairement ἀναρριχάομαι, se hisser, grimper des pieds et des mains, de ἀν(ά) + *ῥιχάομαι, cf. sk. *riñgati*, *riñkhati*, se mouvoir avec peine, ramper comme les enfants.

F. Solmsen, *I. F.*, XIII, p. 132 et suiv. — Si cette explication est exacte, la composition avec ἀνά serait antérieure à la prothèse dans ce mot.

ἐσχάρᾱ, foyer, v. sl. *iskra*, poln. *skra*, étincelle, lat. *scintilla* (?), m. s.

J. Heinsius, *I. F.*, XII, p. 180.

θρίξ, τριχός, cheveu, lit. *drikà*, fils entortillés en boucles, *drykstù*, *drýkti*, s'allonger en longs fils, v. irl. *gairb-driuch*, poil, crinière.

Prellw., p. 123, Fick⁴, II, p. 156.

χαυχάομαι, se vanter, lit. *szaukiù*, *szaûkti*, crier. Cf. plus haut, p. 82.

καχάζω, καγχάζω, rire aux éclats, sk. *kákhati*, rire, etc. cf. plus haut, p. 141. Cependant avec *gh*, sk. *uc-cagghantaḥ*, « qui rient, qui se moquent », *Çikṣāsamuccaya*, ed. Bendall, p. 12, l. 15.

κόγχη, κόγχος, coquillage, sk. *çaṅkhá-*, escargot, cf. p. 91.

λαγχάνω, obtenir par le sort, v. sl. *ląčiti*, séparer, poln. *łączyć*, *łęksać*, diviser, partager, lit. *perleñkis*, part ?

Cf. Fick⁴, I, p. 536 ; très douteux, cf. Solmsen, *Unters.*, p. 82, n. 1.

μάχλος, lascif (des femmes), sk. *makhá-*, excité, gai. — Le rapport sémantique est trop lointain pour ajouter, avec Uhlenbeck, μάχη, combat, cf. μάχαιρα, couteau.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 209.

μυχός, « penetralia », sk. *múkha-*, bouche, arm. *mxem*, plonger, tremper (de l'acier), v. isl. *smiúga*, se glisser, lit. *smùkti*, glisser de haut en bas, v. sl. *smykati sę*, ramper.

Fick⁴, I, p. 576, S. Bugge, *K. Z.*, XXXII, p. 20 (très douteux).

ὄνυξ, χος, ongle, sk. *nakhá-*, npers. *nāxun*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 632. — Le χ grec peut représenter également le *gh* primitif qu'on retrouve dans lit. *nâgas*, v. sl. *nogъtь*, etc.

τρέχω, courir, got. *þragjan*, m. s., v. h. a. *drigil*, serviteur, n. slav. *trčati*, courir, v. bulg. *trъkъ*, course.

Zupitza, p. 140. — Le χ peut cependant être palatal, cf. plus haut, p. 115.

ὕρχη, vase de terre, lat. *urceus*, cruche, v. sl. *vrъčь*, m. s.

Bersu, p. 138, Prellw., p. 336. — Extrêmement douteux : le mot latin est emprunté au grec, et le mot slave **ъrčь*, **vъrčь*, semble bien venir du latin par un intermédiaire germ. **urkīs*, cf. got. *aurkeis*.

χάλιξ, caillou, lat. *calx*, pierre, chaux, got. *skalja*, brique, v. bulg. *skala*, rocher.

Hirt., *B. B.*, XXIV, p. 282, Uhlenbeck, *I. F.*, XIII, p. 219. Cf. σκαλώματα p. 145.

χατέω, désirer vivement (déjà cité p. 107), v. sl. *chъtěti*, *chotěti*, vouloir, poln. *chęć*, tch. *chuť*, volonté.

H. Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, p. 388 et suiv. (douteux).

χοῖρος, jeune porc, v. isl. *hárr*, ags. *hár*, gris, vieux, v. h. a. *hēr*, élevé, v. bulg. *sěrъ*, russ. *sěryj*, gris, poln. *szary*, tch. *šerý*.

Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, p. 392, 393 préfère cette étymologie à celle citée plus haut p. 112, l'*r* du mot *der* étant inexpliqué. L'opposition entre v. bulg. russ. *s* d'une part et poln. tch. *š* d'autre part montre que l'on a dans *sěrъ* etc. un *ch* primitif palatalisé en *s* et en *š* devant *ě*. Pour le sens, cf. v. isl. *gríss*, jeune porc, = nl. *grijs*, gris.

χωλός, boiteux, arm. *xeł*, estropié.

S. Bugge, *I. F.*, I, 448.

ψήχω, étriller, ψώχω, user en frottant, arm. *p̔ux*, *p̔uxr*, fragile, friable, *p̔xrem*, « torreo, contero ».

S. Bugge, *I. F.*, 457 (très douteux).

La vélaire indo-européenne g.

I. I.-e. *g* + *a* ou *ā* = gr. γ + α ou ᾱ à l'initiale.

γαγγαίνειν · τὸ μετὰ γέλωτος προσπαίζειν Hés., sk. *gañjana-*, méprisant, ags. *cancettan*, se moquer, v. sl. *gǫgnati*, murmurer.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 583, Zupitza, p. 144.

γαυλός, vase, γαῦλος, navire, sk. *gola-*, boule, *golā*, cruche, v. h. a. *kiol*, v. isl. *kióll*, vaisseau, *kúla*, boule.

Noreen, *Abriss*, p. 58, Fick[4], I, p. 36, 406.

γηθέω, se réjouir, γάνος, éclat, γαῦρος, fier, γαίων, m. s., lat. *gaudeō*, lit. *džaugiŭs*, *džaûgtis*, (pour **gaudžiŭs*), se réjouir, lett. *gawilêt*, pousser des cris de joie.

Prellw., p. 57, 59, Hirt., *B. B.*, XXIV, p. 280.

γῆρυς, voix, γηρύω, résonner, dor. γᾱρύω, γαρριώμεθα · λοιδορούμεθα Hés., sk. *járate*, murmurer, lat. *garriō*, ricaner, v. irl. *gāir*, cris, n. kymr. *gawr*, *garm*, clameur, v. h. a. *cherran*, crier, lit. *garsas*, bruit.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 575.

I.-e. $g + a$ ou $\bar{a}$ = gr. $\gamma + \alpha$ ou $\bar{\alpha}$ en médiale.

ἀγαθός, bon, sk. *gádhya-*, qu'on doit garder, lett. *gāds*, possession, v. sl. *goditi*, être agréable, russ. *negódnyj*, mauvais.

Prellw., p. 1, Wackernagel, *Ai. Gr.*, p. 144. — Douteux : sk. *gádhya-* peut se rattacher à κώθων, κηθίς (cf. plus haut p. 160) et les mots lettons et slaves semblent identiques au got. *goþs* etc.

ἀγή, bris, ἄγνῡμι, briser, ἰωγή, refuge (FιFωγή) lat. *vagus*, errant, *vagor*, errer, lit. *vagiù*, *vógti*, dérober.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 321, Prellw., p. 3.

ὀγαυός, ἀγαυρός, noble, superbe, semblent apparentés à γηθέω, ci-dessus.

αὐγή, rayon, v. bulg. *jugъ*, vent du midi, sud.

E. Berneker, *I. F.*, X, p. 156.

γαγγαίνειν · τὸ μετὰ γέλωτος προσπαίζειν Hés. cf. ci-dessus.

ἐρυγγάνω, vomir, ἐρεύγομαι, mugir, vomir, arm. *orcam*, lit. *rúgiu*, v. sl. *rygają sę* « eructo ».

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 581, Fick⁴, I, p. 525.

ἠλύγη, obscurité, λῡγαῖος, obscur, v. s. *wolkan*, v. h. a. *wolchan*, nuage, v. sl. *vlъgъkъ*, humide, lit. *vìlgyti*, humécter.

Bezzenberger, *B. B.*, I, p. 340, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 69.

θιγγάνω, toucher, lat. *figō*, ficher, lit. *dègti*, piquer (d'une douleur), *dygùs*, piquant.

Prellw., p. 121.

θυγάτηρ, fille, sk. *duhitár-*, arm. *dustr.*, got. *dauhtar*, lit. *duktê*, v. sl. *dъšti*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 528, etc.

κλαγγή, son, κλάζω, retentir, κλώζω, crier, glousser, lat. *clangō*, résonner, v. isl. *hlakka*, criailler, lit. *klegëti*, rire bruyamment, *klagëti*, caqueter.

Prellw., p. 150, Zupitza, p. 118.

λαγαρός, mou, flasque, λωγάς · πόρνη Hés., ἐλεγαίνειν · τὸ ἀσελγαίνειν E. M., 152,50, λαγγάζει · ὀκνεῖ Hés., λάγνος, voluptueux, lat. *laxus*, m. irl. *lac*, faible, v. h. a. *slach*, v. isl. *slakr*, mou, lett. *leg'ens*, m. s.

Fick[4], I, p. 577, Zupitza, p. 165, F. Solmsen, *K. Z.*, XXXV, p. 473.

μάγγανον, sortilège, sk. *mañjú-*, *mañjulá-*, beau, charmant, lat. *mangō*, marchand de mauvaise foi, m. irl. *meng*, tromperie, pruss. *manga*, prostituée.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 210.

μέγαρον, chambre, sk. *agāra-*, maison.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 2 (douteux).

νηγάτεος, beau (? épithète de χιτών et de κρήδεμνον) pet.-russ. *snaga*, tch. *snaha*, propreté, n. slov. *snažen*, propre.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 572.

πίγγαλος, lézard, πίγγαν· ...γλαυκόν Hés., sk. *piṅgalá-*, brun, lat. *pingō*, peindre.

Prellw., p. 250.

σπαργάω, σφριγάω, être gonflé, ἀσπάραγος, asperge, sk. *sphūrjati*, venir au jour, *spúrga-*, bouton, av. *fra-sparəγō*, pousse, lat. *spargō*, répandre, v. isl. *sprek*, pousse, ags.

spræc, *spranca*, m. s., *spearca*, étincelle, lit. *spùrgas*, pousse, *sprógti*, bourgeonner.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 473, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 351.

ὠρῡγή, hurlement, lat. *rugiō*, rugir, v. h. a. *rohōn*, gronder, v. sl. *rykati*, rugir.

Persson, *Stud.*, p. 197, Osthoff, *I. F.*, VI, p, 11.

II. I.-e. $g + i$ ou $ī$ = gr. $γ + ι$ ou $ῑ$.

πλάγιος, oblique, πλάζομαι, errer, ags. *flacor*, mobile, vagabond, poln. *zapląngnąc' się*, se tromper.

Zupitza, *Gutt.*, p. 214, *K. Z.*, XXXVI, p. 59.

σποργίλος, oiseau, m. h. a. *spirke*, moineau, pruss. *spurglis*, m. s., *sperglawanag(s)*, épervier.

J. Schmidt, *K. Z.*, XXII, p. 317, Zupitza, p. 167.

στεργίς, râcloir, p.-ê. différent de στελγίς, lat. *stringō*, rayer, couper, v. isl. *strýkua*, ags. *strícan*, frotter, v. sl. *strigą*, *strišti*, tondre.

Petr., *B. B.*, XVIII, p. 284, Sütterlin, *I. F.*, IV, p. 95, Zupitza, p. 94. — Très douteux : il faut en tout cas écarter στρίγξ, στρίξ, tuyau, qui repose uniquement sur une leçon incertaine de Vitruve (10, 10).

στλεγγίς, râcloir, d'où plus tard στελγίς, lit. *stulgus*, rond allongé (adj.).

Bezzenberger, *B. B.*, II, p. 156.

III. I.-e. $g + u$ ou $ū$ = gr. $γ + υ$ ou $ῡ$ à l'initiale.

γύγης, oiseau aquatique, v. isl. *kokkr*, coq, *kok*, gosier, lit. *gužutys*, cigogne, *gužỹs*, jabot, poln. *guz*, bosse. Cf. plus haut, p. 103.

γύλιος, sac, v. h. a. *kiulla*, besace, v. isl. *kúla*, tumeur, n. slov. *žulj*, durillon, cf. p. 171 γαυλός. Cf. cependant p. 101.

γύπη · κοίλωμα γῆς, θαλάμη, γωνία Hés., sk. *gopāyáti*, protéger, av. *gufrō*, profond, caché, v. isl. *kofe*, hutte, ags. *cofa*, chambre, v. sl. *župa*, contrée, territoire.

Johansson, *I. F.*, II, p. 50, Brugmann, *I. F.*, XI, p. 111, 112, cf. plus haut, p. 45.

I.-e *g* + *u* ou *ū* = gr. γ + υ ou ῡ en médiale.

γογγύζω (pour *γογγυγίω), gronder sourdement, sk. *gúñjati*, murmurer.

Curtius, *Grundz.*[5], p. 179.

γογγύλος, rond, racine redoublée de γύλιος etc., cf. ci-dessus.

ἐγγύς, près de, μεσσηγύ, entre, cf. sk. *vanargú-*, « qui se trouve dans le bois », *agregū́-*, en tête.

Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1889, p. 53, 54, *I. F. Anz.*, XIV, p. 47.

λιγύς, retentissant (pour *λυγύ-), sk. *valgú-*, agréable, joli.

F. de Saussure, Mém., VII, p. 77, 78.

φελγύνει · ἀσυνετεῖ, ληρεῖ Hés., sk. *phalgvà-*, faible, insignifiant.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 507.

IV. I.-e. *g* + *e* = gr. γ + ε à l'initiale.

γελανδρόν · ψυχρόν Hés., av. *garənuš*, froid (?), lat. *gelu*, glace, *gelidus*, froid, got. *kalds*, m. s., lit. *gélmenis*, *geluma*, froid intense.

Johansson, *Beitr.*, p. 110, Fick[4], I, p. 405.

γελγίς, gousse d'ail, ἄγλῑθες, m. s., sk. *gr̥ñjana-*, espèce d'ail, suéd. *kälk*, moëlle, m. ang. *kelkes*, œufs de poissons, *colke*, trognon d'un fruit.

Prellw., p. 57, Zupitza, p. 210.

γέντο, forme hom. isolée de γεμ-, cf. cypr. γέμου · Κύπριοι καὶ λαβὲ καὶ κάθιζε Hés. (leçon de Hoffmann, *Gr. D.*, I,

p. 111), v. isl. *kimbell*, faisceau, v. sl. *žьmą*, *žęti*, serrer.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 359, Zupitza, p. 144.

γέρανος, grue, arm. *krunk*, lat. *grūs*, n. kymr. bret. *garan*, v. h. a. *cranuh*, ags. *cran*, lit. *gérvė*, v. sl. *žeravь*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 571, etc.

γέρας, récompense, sk. *gir-*, chant, louange, *gṛṇā́ti*, chanter, lat. *grātus*, reconnaissant, v. irl. *adgaur* « convenio », lit. *giriù*, louer.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 571, Prellw., p. 58.

γέργερα · πολλά Hés., ἀγείρω, rassembler, γάργαρα, foule remuante, sk. *grā́ma-*, foule, armée, lat. *grex*, *-gis*, v. irl. *graig*, troupeau, lit. *gurgulỹs*, fils embrouillés, v. sl. *grъstь*, poignée (vocalisme *u*, cf. ἄγυρις, assemblée).

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572, Prellw., p. 2.

γέργερος · βρόγχος Hés., γαργαρεών, luette, lat. *gurges*, tourbillon, gorge, *gurguliō*, gorge, œsophage, lit. *gerklê*, gorge.

Prellw., p. 56, Zupitza, p. 86. — La racine voisine *g*ᵘ*er(g)-*, v. isl. *kuerk*, jabot, commençant par une labio-vélaire ne doit pas être confondue avec celle-ci.

I.-e. *g* + *e* ou *ē* = gr. γ + ε ou η en médiale.

ἄγγελος, messager, pers. ἄγγαρος, messager royal, p.-ê. sk. *áṅgiras-*, personnage mythique.

Prellw., p. 2, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 3.

ἀγείρω, rassembler, cf. γέργερα ci-dessus.

γέ, du moins, lat. *ne-g-ōtium*, *neg-legere*, *negāre*, got. *mi-k*, moi, cf. ἐμέγε, lit. *negi*, *negu*, ne pas, v. sl. *že*, *go*, particules pour renforcer.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 277, Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 541.

ἐγείρω, éveiller, sk. *jāgárti*, être éveillé, av. *fraγrāta-*, éveillé, alb. *ngrē*, élever, dresser, v. isl. *karskr*, vif.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 8, Prellw., p. 82, Zupitza, p. 144.

κορυγγεῖν · κερατίζειν Hés., sk. *çṛṅga-*, corne, *çṛṅgāyate*, donner des coups de cornes.

Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 60. — Cette étymologie semble plus naturelle que celle qui rapproche κόρυμϐος de *çṛṅga-* (voir plus haut, p. 48). D'autre part, quel que soit l'animal appelé κραγγών, il est difficile d'identifier ce mot avec *çṛṅga-*, comme le fait Zupitza (*l. c.*, p. 59 et suiv.) : l'idée de corne est absente du mot grec.

μογερός, pénible, μόγος, peine, labeur, σμογερόν · σκληρόν, ἐπίβουλον, μοχθηρόν Hés., lat. *mōlēs* (**mogslēs*), poids, lit. *smagùs*, lourd, lett. *smags*, *smagrs*, pesant.

Solmsen, *K. Z.*, XXIX, p. 85, cf. W. Schulze, *ib.*, XXVIII, p. 270, n. 1.

σμυγερός, misérable, ἐπισμυγερῶς, tristement, ἐπισμυγερός, triste, cf. lit. *smáugiu*, *smáukti*, étrangler. — Cf. σμύχω, σμυγῆναι, consumer.

Hoffmann, *G. D.*, I, p. 166. Cet auteur considère σμυγερός et σμογερός comme identiques, ο pour υ étant une particularité du dialecte de Paphos. Rien ne prouve qu'il en soit ainsi, *smagùs* supposant presque nécessairement le doublet *σμόγος de μόγος qui nous est conservé dans σμογερός.

πύλιγγες · αἱ ἐν τῇ ἕδρᾳ τρίχες. καὶ ἴουλοι, βόστρυχοι, κίκιννοι Hés., sk. *pulaka-*, hérissement des poils du corps, v. irl. *ul-*, barbe, dans *ulfota*, à longue barbe, *ul*, moisson (?).

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 171 (très douteux).

σφαραγέομαι, pétiller, σφάραγος, pétillement, sk. *spūrjati*, siffler, bouillonner, kymr. *fraeth*, éloquent, v. isl. *spraka*, pétiller, ags. *sprecan*, v. h. a. *sprehhan*, parler, lit. *spragëti*, lett. *spragstēt*, pétiller.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 507, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 351. — Il est difficile de distinguer nettement cette racine

de celle de σπαργάω : peut-être sont-elles réellement identiques.

φαγεῖν, ἔφαγον, manger, sk. *bhájati*, partager, *bhákṣati*, jouir, av. *baxšaiti*, pt. *baxta-*, m. s., v. sl. *bogъ*, dieu, *bogatъ*, riche.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 578, Miklosich, p. 16, etc.

V. I.-e. *g* + *o* ou *ō* = gr. γ + ο ou ω à l'initiale.

γοάω, gémir, ags. *cíegan*, crier, v. bulg. *govorъ*, bruit, russ. *govorítь*, parler.

Fick⁴, I, p. 406, Zupitza, p. 146.

γόγγρος, excroissance aux arbres, γάγγραινα, gangrène, v. isl. *kǫkkr*, masse de terre, n. h. a. *kanker*, abcès aux plantes, lett. *gun'gis*, excroissance, nœud.

Kluge, *K. Z.*, XXVI, p. 86, Zupitza, p. 149.

γογγύζω, γογγύλος, cf. plus haut, p. 175. Il est possible que dans ces deux mots ο soit une transformation de ε. Cf. Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 70.

γοργός, violent, sk. *gárjati*, rugir, v. irl. *garg*, rude, etc. Cf. plus haut, p. 105.

γωλεός, repaire, lit. *gûlis*, gîte, *guliù*, *gul̃ti*, se coucher.

Hirt., *B. B.*, XXIV, p. 281. — D'après Meringer, cité par Brugmann, *I. F.*, *Anz.*, XIV, p. 47, cette racine est identique à celle du sk. *vanargú-*, cf. ἐγγύς, plus haut, p. 175.

I.-e. *g* + *o* ou *ō* = gr. γ + ο ou ω en médiale.

ἄγος, souillure religieuse, sk. *ā́gas-*, scandale, tort, péché.

Prellw., p. 3, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572.

ἀσπάραγος, asperge, cf. σπαργάω p. 173.

εἴργω, enfermer, exclure, sk. *vrajá-*, enclos, v. pers. *-vargā-*, qui arrête, lat. *urgeō*, presser, v. irl. *fraig*, mur.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 299, cf. W. Foy, *K. Z.*, XXXIV, p. 244, 245, XXXV, p. 50 n.

ἐπείγω, pousser, sk. *iṅgáyati*, se remuer, *ījate*, *éjati*, pousser.

Hoffmann, *Gr. D.*, II, p. 426.

ἐρεύγομαι, mugir, vomir, cf. ἐρυγγάνω p. 172.

ζυγόν, joug, sk. *yugá-*, lat. *jugum*, got *juk*, n. irl. *ughaim*, harnais, kymr. *iau*, m. bret. *yeu*, v. sl. *igo*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 265, Fick[4], I, p. 114 etc.

θέλγω, charmer, lit. *żvelgiù*, regarder, cf. plus haut p. 134.

κάραγος · ὁ τραχὺς ψόφος οἷον πριόνων Hés., russ. *soróga*, homme silencieux, cf. p. 82.

λαγών, creux, λήγω, cesser, racine de λαγαρός, plus haut p. 173.

λοιγός, malheur, ὀλίγος, peu, petit, alb. *l'ik*, *l'igu*, méchant, maigre, lit. *ligà*, maladie.

Persson, *Stud.*, p. 15, G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 7, J. Schmidt, *K. Z.*, XXV, p. 107.

λύγος, osier, λυγίζω, ployer, v. isl. *laukr*, ail, *lokkr*, boucle de cheveux, lit. *lugnas*, flexible.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 384, Zupitza, p. 164.

μάργος, fou, sk. *mṛgá-*, bête sauvage, v. irl. *mairg*, malheur.

Bezzenberger, *B. B.*, XVI, p. 251, Sütterlin, *ibid.*, XVII, p. 162.

μόγος, peine, labeur, lit. *smagùs*, lourd, cf. μογερός, σμογερός p. 177.

πύργος tour, πέργαμος, forteresse, lat *pergula*, appentis, balcon, v. bulg. *pragъ*, russ. *porógъ*, seuil.

Si cette étymologie est exacte, il est difficile de maintenir l'équation *pragъ* = got. *fairguni*, montagne.

ῥῖγος, froid, lat. *frīgus*, m. s., lett. *strêgele*, chandelle de glace, n. slov. *srěž*, gelée.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 762, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 237.

στέγω, couvrir, τέγος, toit, sk. *sthagayti*, couvrir, lat. *tegō*, m. s., v. irl. *tech*, maison, v. kymr. *tig*, m. s., v. isl. *þak*, toit, lit. *stógas*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 265, Zupitza, p. 169 etc.

στρεύγομαι, dépérir, irl. *trōg*, misère, v. isl. *striúka*, glisser, frotter, v. sl. *struga*, contrition, *strugati*, gratter, russ. *strugъ*, rabot.

Prellw., p. 304, Fick⁴, I, p. 571.

στύγος, horreur, lit. *stúgstu*, *stúkti*, se dresser (p. ex. des oreilles du lièvre).

Hirt, *I. F.*, XII, p. 197.

τέναγος, bas-fond, lett. *tīgas*, profondeur dans les bas-fonds.

Prellw., p. 318.

φέγγω, briller, lett. *spů̃gů̃t*, briller, lit. *spìngas*, éclaircie dans les bois.

Prellw., p. 340 (douteux).

φεύγω, fuir, φυγή, fuite, sk. *bhujáti*, *bhugná-*, plier, lat. *fugiō*, fuir, got. *biugan*, courber, lit. *búkti*, effrayer.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 265, Zupitza, p. 218, cf. plus haut, p. 53.

φθέγγομαι, résonner, lit. *speñgiu*, résonner.

Fick³, II, p. 280 (très douteux).

φρῡ́γω, brûler, sk. *bhr̥jjáti*, griller, lat. *frīgō*, rôtir, pruss. *birgakarkis*, cuiller de cuisine, lit. *bruzgė́ti*, crépiter, v. sl. *o-brězgnąti*, s'aigrir.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 162, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 205.

VI. I.-e *g* = gr. γ devant les liquides et les nasales sonantes.

γάγγαμον, filet, de la racine de γέντο, γέμου, proprement prendre serrer, cf. plus haut p. 175.

γάγγραινα, grangrène, lett. *gun'gis*, excroissance, cf. γόγγρος, p. 178.

γαμψός, recourbé, v. isl. *kumbl*, tumulus, lit. *gum̃bas*, élévation, nœud, *gémbė*, clou.

Prellw., p. 56.

γάργανον, sorte de plante, sk. *gr̥ñjana-*, espèce d'ail.

Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 58. — Cf. cependant γελγίς plus haut p. 175.

γάργαρα, foule remuante, ἄγυρις, assemblée, ἀγύρτης, quêteur, lit. *gurgulŷs*, fils embrouillés, v. sl. *grъstь*, russ. *gorstь*, poignée, représentent le degré réduit en αρ et en υρ de la racine de ἀγείρω, cf. p. 176.

γαργαρεών, luette, lat. *gurges*, tourbillon, gorge, etc. cf. p. 176.

γαρριώμεθα · λοιδορούμεθα Hés., lat. *garriō*, ricaner, etc. cf. γῆρυς p. 172.

γαστήρ, ventre, γέντα · κρέα, σπλάγχνα Hés., même racine que γέντο, γέμου, γάγγαμον (ci-dessus), cf. ὕγγεμος · συλλαβή. Σαλαμίνιοι Hés. (= *σύν-γεμος).

Brugmann, *I. F.*, XI, p. 272, n. 1.

γλάμων, γλαμυρός, chassieux, γλαμός · μύξα Hés., m. ang. *clam*, collant, lett. *glemas*, *glemi*, mucus.

Prellw., p. 60, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 334.

γράφω, écrire, ags. *ceorfan*, couper, m. h. a. *kerben*, entailler, lett. *grebju*, gratter, v. sl. *po-grebą*, enfouir, enterrer.

Prellw., p. 63, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 333, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 463.

La vélaire indo-européenne gh.

I. I.-e *gh* + *a* ou *ā* = gr. χ + α ou ᾱ.

χάος, gouffre, χαῦνος, spongieux, χειά, repaire, χήμη, bâillement, (Hés.), coquillage, lat. *fovea*, fosse, *faucēs*, gorge,

v. isl. *gómr*, v. h. a. *guomo*, palais de la bouche, angl. *gums*, gencives, lit. *gomurŷs*, palais, lett. *gāmurs*, trachée-artère.

J. Schmidt, *K. Z.*, XXVI, p. 8, Bechtel, *Hauptpr.*, p. 275, Zupitza, p. 175. — Cette racine diffère de la racine palatale qu'on trouve dans lat. *hiāre*, lit. *žijóti*, sl. *zijati*, ouvrir la bouche, bâiller.

βρῡχάομαι, rugir, lit. *brizgëti*, beugler.

Prellw., p. 54, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 70.

ἐρχατόωντο, « ils enfermaient », ὄρχατος, jardin clos, lit. *sérgmi*, enfermer (?)

Sütterlin, *I. F.*, IV, p. 102.

μηχανή, machine, dor. μᾱχανᾱ́, μῆχος, μῆχαρ, moyen, sk. *maghá-*, don, présent, av. *maga-*, puissance, v. irl. *do-formagaim*, augmenter, got. *magan*, pouvoir, v. sl. *mogą*, *mošti*, m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 209.

στορχάζειν · εἰς σηκοὺς κατακλέιειν τὰ βοσκήματα Hés., στορχάσω · συγκλείσω id , ἐστόρχαζον ·ἔκλειον id., v. bulg. *stražь*, gardien, *straža*, garde, *strěgą*, *strěšti*, garder, russ. *stórožъ*, gardien.

Sütterlin, *I. F.*, IV, p. 102. — Douteux : *strěgą*, etc. est rapporté généralement au lit. *sérgmi*, enfermer (cf. ἐρχατάω, ci-dessus) ; mais le *t* fait difficulté. On peut supposer avec Pedersen, *K. Z.*, XXXVIII, p. 319, une confusion de **serg-* et de **sterg-*, ou bien se rallier à l'opinion de Sütterlin, quoique le rapport sémantique soit assez lointain.

ταραχή, trouble, agitation, θράσσω, ταράσσω, troubler, alb. *drā*, v. isl. *dregg*, pruss. *dragios*, lie.

Zupitza, p. 31 et 178.

τράχηλος, cou, v. isl. *drangr*, roche isolée et élevée, v. bulg. *drągr*, perche, *podrąžiti*, percer.

Zupitza, p. 50. — Cette étymologie semble préférable à celle de Pedersen (*I. F.*, V, p. 56) qui rapproche τράχηλος

de τρόχος, roue, τρέχω, courir (cf. p. 115 et 170) et compare le lit. *kâklas*, cou, parent de κύκλος, roue.

τύχη, fortune, τυγχάνω, obtenir, got. *dugan*, servir à, valoir, lit. *daûg*, beaucoup.

Fick[4], I, p. 463, Zupitza, p. 178.

II. I.-e. *gh* + *i* ou *ī* = χ + ι ou ῑ.

γλωχίς, pointe, γλῶσσα, langue, v. sl. *glogъ*, épine.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 174.

ἔχις, ἔχιδνα, vipère, sk. *áhi-*, av. *ažiš*, serpent, arm. *iž*, m. s.

Prellw., p. 108.

κίχλη, grive, κιχλίζω, piailler, κιχλάζω, rire, χλεύη, rire moqueur, v. h. a. *gellan*, crier, *galm*, son, lett. *glaudas*, passe-temps.

Persson, *Stud.*, p. 195.

χῑλός, fourrage, χῑλεύω, nourrir, χεῖλος, lèvre, sk. *ghásati*, dévorer.

Prellw., p. 358. — L'ῑ de χῑλός semble plutôt provenir d'un allongement compensatoire de *e* (*χεσλο-), analogue à celui de χίλιοι, que d'un ī i.-e.

III. I.-e. *gh* + *u* ou *ū* = gr. χ + υ ou ῡ.

ἄχυρον, paille, chaume, ἄχωρ, gourme, rogne, v. isl. *ǫgn*, balle de blé, p.-ê. v. h. a. *angar*, ver du blé, *engirinc*, larve, lit. *ánksztis*, cosse, russ *úgorь*, bouton de chaleur, œstre.

Bezzenberger, *G. G. A.*, 1898, p. 554. — Il faut peut-être ajouter à ces mots ἄχνη, balle de blé, ἄχνυλα · κάρυα. Κρῆτες Hés., si tentante que soit l'explication de ἄχνη comme *ἀκσνᾱ (cf. plus haut p. 62). Le sens commun est celui de « saleté, rebut » : pour l'évolution sémantique, cf. A. Thumb, *K. Z.*, XXXVI, p. 180.

ἐλαχύς, petit, vil, ἔλεγχος, ἐλέγχω, blâmer, convaincre, sk. *laghú-*, léger, rapide, lat. *levis*, léger, v. irl. *laigiu*, *lugu*, plus petit, got. *leihts*, léger, lit. *lengvùs*, *leñgvas*, v. sl. *lьgъkъ*, m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 257 etc., cf. plus haut, p. 45 et suiv.

στάχυς, épi, v. h. a. *stanga*, perche, *stingil*, tige, lit. *stâgaras*, *stegerýs*, tige de plante séchée, lett. *stēga*, longue verge.

Prellw., p. 299.

ταχύς, rapide, sk. *daghnóti*, atteindre, lit. *dangìnti*, errer, s'efforcer, v. sl. *dągъ*, force, dans *ne-dągъ*, maladie, poln. *dążyć'*, s'efforcer, pet. russ. *dužyj*, tranquille.

Bezzenberger, *B. B.*, XII, p. 241, Prell., p. 315.

τρᾱχύς, rude, agité, cf. θράσσω, troubler, ταραχή, trouble, p. 182.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 389.

IV. I.-e. *gh* + *e* ou *ē* = gr. χ + ε ou η à l'initiale.

χειᾱ́, repaire (de *χεϜειᾱ́), χάος, χήμη, etc., lat. *fovea* (= **feveia*), fosse, *faucēs*, gorge, v. isl. *gómr*, palais, etc. Cf. p. 181.

χεῖλος, lèvre, éol. χέλλος, sk. *ghásati*, dévorer, cf. χῑλός, p. 183.

χελῑδών, hirondelle, v. irl. *geltai* « volatiles », v. isl. *galdr*, chanson magique, *gala*, chanter, cf. κιχλίζω etc. p. 183.

Persson, *Stud.*, p. 195, Froehde, *B. B.*, XVII, p. 309, W. Stokes, *ib.*, XVIII, p. 63.

χέλῡς, tortue, sk. *harmuṭa-* (mot très douteux), m. s., v. sl. *žьly*, *želъvь*, m. s.

Prellw., p. 356, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 257.

I. e. *gh* + *e* ou *ē* = gr. χ + ε ou η en médiale.

ἔγχελυς, anguille, lat. *anguilla*, lit. *angìs*, *ungurỹs*, poln. *wąż*, *węgorz*, m. s.

J. Schmidt, *K. Z.*, XXXII, p. 369, Hirt., *I. F.*, I, p. 424. — Racine nasalisée de ἔχις (plus haut, p. 183), comme *anguis* est la forme nasalisée de ὄφις (φ labio-vélaire) : l'initiale *a* de *anguilla* est empruntée à *anguis*. L'éol. ἴμβηρις, anguille (Hés.) est un mot trop douteux pour qu'on puisse le mettre en rapport avec l'une ou l'autre des formes citées.

λάχεια (adj. fém. ι 116 et κ 509), plan, fertile (?), cf. v. sl. *lągъ*, bocage, russ. *lugъ*, prairie ?

νωχελής, lent, paresseux, lit. *galė́ti*, pouvoir.

Prellwitz, *B. B.*, XXI, p. 163 n.

ὀρχέομαι, danser, sk. *ṛghāyáti*, se démener, être furieux.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 33.

τείχεα · τέκνα Hés., lat. *fētus*, fécondé, *fēcundus*, fertile, (**feihetus*, **feihecundus ?*), lit. *dêgas*, germe, *dýgstu*, *dýgti*, germer.

O. Hoffmann, *B. B.*, XVIII, p. 287.

V. I.-e. *gh* + *o* ou *ō* = gr. χ + ο ou ω à l'initiale.

χολάδες, boyaux, χόλιξ, m. s., ags. *forglendrian*, dévorer, v. sl. *želądъkъ*, estomac.

Fick[4], I, p. 419, Prellw., p. 361.

χόλος, bile, lat. *fel*, *fellis*, v. s. *galla*, m. s., v. h. a. *gelo*, jaune, lit. *geltas*, m. s., v. sl. *žlъtь*, russ. *želčь*, bile, v. sl. *žlъtъ*, russ. *žëltyj*, jaune.

Fick[4], I, p. 436, Prellw., p. 361, Zupitza, p. 171.

χόνδρος, grain (pour *χρόνδος ?), lat. *frendō*, grincer des dents, ags. *grindan*, broyer, aiguiser, lit. *gréndu*, *grésti*, frotter.

Prellw., p. 361, Zupitza, p. 177.

I.-e. *gh* + *o* ou *ō* = gr. χ + ο ou ω en médiale.

ἄρχω, être en tête, ὄρχαμος, premier, m. h. a. *regen*, se dresser, lit. *râginti*, exciter, inviter, *râgas* v. sl. *rogъ*, corne.

Prellw., p. 34 (douteux).

βρέχω, mouiller, lett. *merga*, pluie fine, *mergót*, tomber en pluie fine.

Prellw., p. 52, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 250.

βρόχος, nœud, de *μρόχο-, cf. μόροττον · ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι, ᾧ ἔτυπτον ἀλλήλους τοῖς Δημητρίοις Hés., μάραγνα, fouet (id.), v. sl. *mrěža*, filet, pet.-russ. *mereža*, filet, treillis, russ. *merëža*, *merëga*, tramail.

Lidén, *Stud.*, p. 14. — Cf. cependant une autre étymologie, plus haut, p. 113.

δολιχός, long, sk. *dīrghá-*, *av. darəγa*, v. sl. *dlъgъ*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 275.

ἔλεγχος, ἐλέγχω, cf. ἐλαχύς, p. 184.

θριγκός, faîte, corniche d'un bâtiment pour *θριγχός d'après στριγχός · τειχίον, στρικτόριον, στεφάνη δώματος Hés., τριγχός id., lit. *drignìs*, halo.

Bezzenberger, *B. B.*, I, p. 68 (très douteux).

κοχώνη, προχῶναι, hanches, sk. *jaghána-*, m. s. etc. Cf. p. 112.

λέχος, lit, λέκτρον, m. s., λέχεται · κοιμᾶται Hés., lat. *lectus*, v. irl. *lige*, m. s., got. *ligan*, être couché, lit. *atlagaî*, terre laissée longtemps en friche, lett. *pārlags*, m. s., v. sl. *lęgą*, *lešti*, se coucher, *sąlogъ*, épouse.

Prellw., p. 180, Zupitza, p. 178, etc.

οἴχομαι, aller, lit. *eigà*, marche, *isz-eiga*, sortie.

Prellw., p. 221.

ὄσχος, jeune pousse, sk. *ádga-*, tige de roseau, pehlv. pāz. *azg*, branche.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 6 (très douteux).

ῥύγχος, groin de porc, arm. *r̄ngunk*, nasaux.

Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 486 (douteux).

στείχω, marcher, στοῖχος, rang, sk. *stighnoti*, monter, alb. *štek*, passage, v. irl. *tiagaim*, aller, got. *steigan*, monter, lit. *staigýtis*, courir, v. sl. *stignq*, *stignqti*, venir, atteindre.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 571, G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 9, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 344.

σμῦχω, consumer, σμυγῆναι, σμυγερός, misérable, ags. *sméocan*, fumer, m. b. a. *smoken*, n. b. a. *smoeken*, enfumer, lit. *smáugiu*, *smáugti*, étrangler.

Prellw., p. 294, Zupitza, p. 166. Cf. plus haut, p. 177.

τεύχω, fabriquer, semble apparenté à τύχη, τυγχάνω etc. p. 182. Cf. m. irl. *dūan*, poème, de **dugnā*, got. *dugan*, valoir.

Strachan, *B. B.*, XX, p. 16.

φύρκος · τεῖχος Hés., φ(ο)ύρκορ · ὀχύρωμα id., got. *baurgs*, v. s. *burg*, ville, got. *bairgan*, ags. *beorgan*, garder, protéger, v. sl., *brěgq*, *brěšti*, russ. *beréč*, garder. — On peut ajouter φράσσω à φύρκος (A. Thumb. *K. Z.*, XXXVI, p. 192). Le κ est déaspiré pour χ comme dans χαλκός.

VI. I.-e. *gh* = gr. χ devant les liquides et nasales sonantes.

χαλκός, airain, lit. *geležìs*, v. sl. *želězo*, fer. Cf. plus haut, p. 115.

χανδάνω, prendre, alb. *g'ɛndem*, « je me trouve », lat. *prehendō*, prendre, *praeda* (**prai-heda*), proie, got. *bigitan*, atteindre, lett. *g'idu*, soupçonner, lit. *pasigendù*, *pasigèsti*, désirer, v. sl. *gadati*, deviner.

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 10, Zupitza, p. 173, etc.

χάρμη, fureur guerrière, got. *gramjan*, irriter, v. h. a. *gram*, irrité, lit. *grum̃sti*, menacer.

O. Hoffmann, *B. B.*, XXV, p. 108. Peut-être même racine que χρεμίζω, cf. plus bas.

Il faut peut-être citer comme exemples de *gh* + *ŋ̥*, μηχανή, τυγχάνω, plus haut, p. 182, 183.

§ 2. Les vélaires devant les consonnes.

La vélaire indo-européenne q.

I. I.-e. *q* + explosive sourde ou sonore = gr. κ + τ, γ + δ etc.

ἀγαν-ακτέω, bouillonner, s'indigner, m. b. a. *anken*, gémir, soupirer, lit. *ùngau*, *ùnkti*, geindre à la façon des chiens, *ùnkstyti*, geindre.

Bezzenberger, *B. B.*, XXVII, p. 144. Cet auteur renonce à l'étymologie proposée *G. G. A.*, 1898, p. 554, n. 1, par laquelle il rapprochait ἠμεκτέω et non ἀγανακτέω des autres formes citées. Les deux explications sont fort douteuses.

ἀκτίς, rayon, sk. *aktú-*, éclat, got. *ūhtwo*, crépuscule du matin, lit. *ankstì*, tôt.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 399, Zupitza, p. 142.

ἀλέκτωρ, coq (« au plumage brillant »), ἤλεκτρον, ambre, v. h. a. *alacra*, plongeon (oiseau), sk. *arcịs-*, flamme, *arka-*, rayon. — Cf. plus haut ἀλκυών p. 151.

J. W. Bruinier, *K. Z.*, XXXIV, p. 362.

ἀμυγδάλη, amande, μύκηρος, amandier, μύκης, champignon, μυκτήρ, narine, de la racine de ἀπο-μύσσω, se moucher, tromper, sk. *muñcáti*, délivrer, lat. *mūcus*, morve, *ēmungō*, se moucher, irl. *mucc*, porc, lit. *maûkti*, écarter.

Prellw., p. 28, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 631.

ἄτρακτος, fuseau, sk. *tarkú-*, *tarkuṭa*, m. s., lat. *torqueō*, tordre, tourner.

Cf. Persson, *Stud.*, p. 215, n. 2, Fick⁴, I, p. 60, et plus haut, p. 63.

βύκτης, mugissant, cf. βυκάνη, trompette etc. p. 143.

λακτίζω, ruer, λάξ, talon, lomb. *lagi*, cuisse, *leggr*, jambe, v. bulg. *lětają*, *lětati*, *lešta*, voler, etc. cf. λικερτίζειν, p. 156.

νύξ, νυκτός, nuit, sk. *nákti-*, alb. *natε*, lat. *nox*, *noctis*, m. s., v. irl. *in-nocht* « hac nocte », kymr. *nos*, got. *nahts*, lit. *naktìs*, v. sl. *noštь*, nuit.

Prellw., p. 215 etc.

πλῆκτρον, instrument pour frapper, πλήσσω, frapper, lit. *plakù*, *plàkti*, m. s., v. sl. *plačą*, pleurer.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 271, Prellw., p. 256.

II. I.-e. *q* devant les liquides = κλ, κρ à l'initiale.

κλάζω, retentir, κλώζω, crier, glousser, lat. *clangō*, lit. *klagėti*, cf. κλαγγή, p. 173.

κλαίω, κλαύσομαι, pleurer, alb. *kl'an'*, *kan'*, « je pleure ».

G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 4.

κλαμβός, mutilé, lit. *klumbas*, boiteux, lett. *klámbāt*, marcher lourdement.

E. Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 59.

κλείω, fermer (*κληFίω,), κληίς, clé, lat. *clāvos*, clou, *clāvis*, clé, lit. *kliúti*, rester attaché, v. sl. *ključь*, crochet, clé.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 572, Fick[4], I, p. 395.

κλέπτω, voler, lat. *clepō*, got. *hlifan*, m. s., pruss. *auklipts*, caché, v. sl. *poklopъ*, enveloppe, *zaklopъ*, serrure.

Zupitza, p. 118, Fick[4], I, 395 etc.

κλῆμα, bois flexible, cf. κλάδος, κλάω, p. 167.

κλόνος, tumulte du combat, sk. *krándati*, s'agiter, faire du bruit, ags. *hlynnan*, *hlynian*, retentir, *gehlyn*, v. s. *gehlunn*, vacarme.

Zupitza, p. 118.

κλύζω, laver, alb. *k'uť*, bouillie, got. *hlutrs*, v. h. a. *(h)lūttar*, pur, propre.

G. Meyer, *Alb. Stud.*, III, p. 4.

κλωβός, cage d'oiseau, v. irl. *cliath*, claie, lett. *klēws*, étable, v. sl. *klětь*, maison, *klětъkъ*, cellule.

Prellw., p. 152, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 269 (douteux).

κλών, jeune pousse, cf. κλῆμα, ci-dessus, et κλάδος p. 167.

κρᾱζω, crier, lit. *krañkti*, craquer, v. sl. *krakati*, m. s.

Prellw. p. 161, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 272 (douteux).

κραίνω, produire, sk. *karóti*, *kr̥nóti*, faire, lat. *creō*, créer, lit. *kuriù*, *kúrti*, bâtir, v. sl. *krъčь*, artisan.

Fick[4], I, p. 24.

κραιπνός, prompt, κραιπάλη, ivresse, v. isl. *hreife*, poignet, lit. *krŷpti*, se tourner, *kreîpti*, tourner, v. sl. *krěsъ*, « τροπή ».

Prellw., p. 161. — Très douteux : le lit. *kreîpti* suppose un vocalisme primitif en *e* et non en *a* (Solmsen, *K. Z.*, XXX, p. 602 et suiv., cf. aussi plus haut, p. 133).

κραῦρος, sec ; subst. gourme, sk. *krūrá-*, av. *xrūrō*, sanglant, rude.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 68.

κραυγή, cris, sk. *króça-*, m. s. etc., cf. p. 99.

κρέας, viande, sk. *kravís*, viande crue, lat. *cruor*, sang répandu, v. irl. *crū*, kymr. *crau*, m. s., v. isl. *hrár*, cru, lit. *kraûjas*, v. sl. *krъvь*, sang.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 570, etc.

κρέκω, heurter avec bruit, κρόκη, trame, v. sl. *krekъtati*, coasser, etc. cf. p. 163.

κρεμάννῡμι, κρήμνημι, pendre, got. *hramjan*, m. s., lit. *kariù*, *kárti*, tuer par pendaison.

Persson, *Stud.*, p. 67, Zupitza, p. 114.

κρέμυον, κρόμυον, oignon, irl. *creamh*, ags. *hramsan*, lit. *kermùszė*, russ. *čeremíca*, *čeremšá*, ail.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 393, Fick[4], II, p. 98.

κρήνη, source, dor. κρᾱνᾱ, éol. κράννᾱ, κρουνός, jet d'eau, alb. *krua*, v. isl. *hrǫnn*, m. s.

G. Meyer, *Alb. Stud.*, III, p. 4, Zupitza, p. 126. — La racine est **qros-no-* (d'où κρουνός, *krua*, et avec un suffixe *nu-*, le proto-germ. **hraznu-* = *hrǫnn*), **qr̥snā*, d'où *κρασνᾱ, κρᾱνᾱ, κράννᾱ. L'η de l'att. κρήνη est peut-être un ionisme, favorisé par l'η de la seconde syllabe.

κρηπίς, chaussure, κρούπαλα, κρούπετα, κρούπεζαι, chaussure de bois, lit. *kùrpė*, pruss. *kurpe*, chaussure.

Bezzenberger, *B. B.*, XVII, p. 214.

κρίζω, pousser un cri aigu, aor. ἔκρικον, ags. *hrágra*, v. isl. *hreiera*, m. h. a. *reiger*, héron, lit. *krýkszti*, v. sl. *kričati*, crier, *krikъ*, cris.

Prellw., p. 164, Zupitza, p. 123.

κρίκος, anneau, lit. *kréivas*, de travers, v. sl. *krivъ*, m. s.

Persson, *Stud.*, p. 106.

κροαίνω, frapper le sol, κρούω, heurter, lit. *krùszti*, frapper des pieds, v. sl. *krušiti*, détacher en brisant, *kruchъ*, morceau.

Solmsen, *K. Z.*, XXIX, p. 97, Hirt. *B. B.*, XXIV, p. 273.

κροκόδειλος, sk. *kr̥kalāsá-*, cf. p. 163.

κρόσσαι, marches, κρόσσοι, frange, ags. *oferhragian*, former saillie, *hróf*, v. isl. *hróf*, toit, poln. *krokwa*, russ. bl. *krëkva*, chevrons.

Zupitza, p. 122, Bezzenberger, *B. B.*, XII, p. 239.

κρότος, bruit, sk. *kaṭakaṭā*, bruit d'objets qu'on heurte, lat. *curtus*, court, v. sl. *kratъkъ*, m. s.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 261, 273. — On attendrait *κόρτος.

κρύος, froid, κρύσταλλος, glace, sk. *krūḍayati*, rendre épais, solide, av. *xruždrō*, dur, lat. *crūdus*, cru, v. isl. *hriósa*, frissonner, lit. *kruszà*, lett. *krusa*, grêle.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 273, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 68.

κρύπτω, cacher, v. sl. *kryti* (= **krypti*), m. s.

Persson, *Stud.*, p. 51, n. 1, Meillet, *Mém.*, VIII, p. 297.

κρώζω, croasser, lat. *crōciō*, gémir, lit. *krokiù*, *krogiù*, gronder.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 152, Zupitza, p. 124.

κρώμαξ, rocher, κρημνός, lieu escarpé, racine de κρεμάννῡμι, ci-dessus.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 79.

κρωσσός, seau, arm. *karas*, grande jarre, cf. plus haut, p. 130.

I.-e. *q* devant les liquides = gr. κλ, κρ en médiale.

αἶκλοι · αἱ γωνίαι τοῦ βέλους, pruss. *ayculo*, aiguille ?

Fick⁴, I, p. 345. — Douteux, cf. p. 117, 118.

ἴκριον, échafaudage, estrade, tillac, pruss. *yccroy*, lit. *ikrai*, lett. *ikri*, mollet, russ. *ikrá*, poln. *ikra*, m. s.

Bezzenberger, *B. B.*, XXVII, p. 162 ; cet auteur compare pour le sens κνήμη, jambe, bois qui soutiennent un char (Hés.) ; fr. *jambes de force*, etc.

κιγκλίς, grille, sk. *kañcuka-*, cf. plus haut, p. 146.

λέκρανα · τοὺς ἀγκῶνας Hés., ἄλαξ · πῆχυς. Ἀθαμάνων id., lat. *lacertus*, avant-bras, lomb. *lagi*, cuisse, lit. *alkúnė*, v. sl. *lakъtь*, russ. *lókotь*, coude.

Zupitza, p. 133. — Toutes les combinaisons faites à propos de ces mots sont très douteuses. Brugmann (*Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1901, p. 34) fait observer que λέκρανα peut se lire 'λέκρανα pour ὀλέκρανα (cf. plus haut, p. 118) ; ἄλαξ doit peut-être être corrigé en ἄλξ pour rétablir l'ordre alphabétique. Enfin les formes letto-slaves, qui supposent un primitif **alqu-*, **olqu-*, correspondent très imparfaitement à *lacertus* et à λέκρανα.

λεκροί · ὄζοι τῶν ἐλαφείων κεράτων Hés., λοξός, oblique, λικριφίς, de côté, λέχριος, incliné, oblique, λίγξ, λίξ · πλάγιος Hés., lit. *lenkiù leñkti*, v. sl. *lęką*, plier.

Persson, *Stud.*, p. 185, Hirt, *I. F.*, XII, p. 226. — Le verbe *leñkti* a déjà été cité à ἠλακάτη (p. 144) à λήκυθος (p. 152), à λέχος (p. 163) ; plusieurs de ces étymologies sont douteuses, mais s'il est difficile de ramener à une seule racine les mots très divers que nous avons rapprochés de *leñkti*, il n'est pas moins malaisé de décider ceux d'entre eux qui doivent en être séparés.

μύκλος, gourmand, lascif, cf. ἀπομύσσω, p. 188 (idée de graisse et de sève), cf. μύκης, champignon.

ὄκρις, pointe, ὀξύς, aigu, lat. *ocris*, montagne escarpée, kymr. *ochr*, arête, lit. *akstìs*, bâton aigu, *ãkstinas*, aiguillon, v. sl. *ostьnъ*, m. s., lett. *aksts*, vif, leste.

Bezzenberger, *B. B.*, XXVII, p. 173, sépare avec raison les mots à initiale *o* de la racine synonyme qu'on trouve dans ἄκρος. Il croit que cette racine *ok-*, ou *oks-* par l'addition d'une *s* (ὀξύς, *akstìs*), est vélaire et par suite entièrement distincte de la racine de ἄκρος.

πικρός, amer, v. irl. *ōech*, ennemi, got. *faih*, tromperie, ags. *fáh*, ennemi, lit. *peikiù peĩkti*, maudire, *pìktas*, irrité, pruss. *po-paikā*, « il trompe ».

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 583, Zupitza, p. 132, Fick[4], II, p. 47.

σκληρός, sec, dur, racine de σκέλλω (cf. p. 157), ou bien n. slov. *skelěti*, brûler.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 332.

III. I.-e. *q* devant les nasales = gr. κν, (κμ) à l'initiale.

κνάπτω, carder, κνάφος, chardon de cardeur, κνέφαλλον, bourre, laine cardée, lit. *knabù*, *knabéti*, écorcer.

Persson, *Stud.*, p. 58, 59. — On trouve à partir d'une date plus récente (Meisterhans, *Grammatik der att. Inschr.*[3], p. 74) γναφεῖον, γνάπτω, etc. au lieu de κνάπτω, κνάφος. Le

même phénomène dans Γνίφων (plus ancien κνίφων) et γνόφος (cf. κνέφας) : on peut se demander si le φ de la seconde syllabe n'est pas sans influence sur cette mutation entièrement isolée.

κνάω, gratter, lit. *knibù*, *knìpti*, éplucher, *knebénti*, m. s., lett. *knōst*, *knōsít*, plumer.

Prellw., p. 153, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 270. — Racine voisine de la précédente.

κνέωρον, laurier, ortie, sk. *kiknasa-*, gravier, rognure, got. *hnasqus*, tendre.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 53.

κνηκός, κνᾱκός, jaune, fauve, κνῆκος, carthame, sk. *kánaka-*, or, nom de plante, *kāñcaná-*, or, v. isl. *hunang*, ags. *hunig*, miel, pruss. *cucan*, brun.

Fick[4], I, p. 19, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 41. — Cf. p. 163.

κνίζω, gratter, κνίδη, ortie, m. irl. *cned*, blessure, v. isl. *hníta*, heurter, lett. *knëst*, chatouiller.

Fick[4], I, p. 391, II, p. 95, Prellw., p. 154.

κνίψ, fourmi, κνιπεῖν · σείειν, ξύειν Hés., σκνίπτειν · νύσσειν id., σκνίψ, ver qui ronge le bois, v. isl. *hnippa*, heurter, piquer, lit. *knìpti*, éplucher.

Johansson, *P. B. S. Beitr.*, XIV, p. 360.

κνύω, gratter légèrement, κνύθος · ἄκανθα μικρά Hés., κνόος, bruit d'une roue, bruit de la marche, κόνυζα, σκόνυζα, plante, v. isl. *hnøggr*, serré, v. h. a. *hniuwan*, heurter, pousser, lett. *knūdu*, *knūstu*, *knūt*, démanger.

Prellw., p. 154. — Cf. p. 159 κόνυζα.

κνώδων, dent d'épieu, κνώδαξ, pointe de l'essieu, κνώδαλον, animal sauvage, κνώψ, m. s., κώνωψ, frelon, (?) sk. *khādati*, mâcher, mordre, lit. *kándu*, *kąsti*, mordre.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 420, Persson, *Stud.*, p. 177.

I.-e. *q* devant les nasales = gr. κμ, κν en médiale.

ἀκμηνος, à jeun, ἄκμα · νηστεία, ἐνδεία Hés., b. a. nl. *ham*, bouchée, lett. *kumůss*, m. s.

Bezzenberger, *B. B.*, XXI, p. 315.

ἰκμάς, humidité, sk. *siñcáti*, verser, v. h. a. *sīhan*, filtrer.

Zupitza, p. 68, Fick[4], I, p. 558.

ἱκνέομαι, aller, lit. *sĕ́kiu*, étendre la main, cf. ἱκανός, p. 144, εἴκω p. 162.

κύκνος, cygne, sk. *çócati*, briller, etc. cf. p. 86.

λικμός, van, λίκνον, van, corbeille, νεῖκλον · τὸ λίκνον Hés., νεικητήρ · λικμητήρ . Μεγαρεῖς id., lit. *nĕkóti*, vanner, lett. *lĕ́kscha*, pelle à vanner, *nĕ́kāt*, vanner.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 241, J. Schmidt, *Kritik*, p. 108 n. — Ce dernier auteur distingue deux racines signifiant l'une *venter*, l'autre *vanner* : le mot letton *lĕ́kscha* s'applique à la première opération, *nĕ́kāt* à la seconde. Les mots grecs peuvent s'expliquer en supposant une racine *niq-*, devenue *liq-* par dissimilation ; la distinction de J. Schmidt n'explique donc que l'*l* initiale de *lĕ́kscha*.

τέκνον, enfant, τίκτω, enfanter (de *τιτκω), sk. *tákman-*, enfant, ags. *þegn*, serviteur, v. h. a. *degan*, héros, épée.

Zupitza, p. 140, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 106.

IV. I.-e. *q* + *s* = gr. κ + σ (ξ) à l'initiale.

ξαίνω, ξέω, gratter, lat. *cārō*, carder, *cārinō*, se couvrir d'écailles, lit. *kasýti*, gratter, v. sl. *česati*, peigner.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 339, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 572. — Racine de κεάνωθος, p. 152.

ξυρόν, rasoir, sk. *kṣurá-*, m. s., lit. *skùsti*, racler.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 72.

ξύω, racler, ξόανον, statue de bois, ξοός · ξυσμός, ὁλκός

Hés., sk. *saṃkasuka-*, séparant, brisant, cf. *qes-* dans ξαίνω, et ξυρόν.

Persson, *Stud.*, p. 134.

I.-e. $q + s$ = gr. ξ en médiale.

ἄϊξ, tourbillon, dans πολυᾶϊξ, κος, impétueux, ἀίσσω, s'élancer, etc., cf. p. 161.

ἄλαξ · πῆχυς. Ἀθαμάνων Hés. (l'ordre alphabétique demanderait ἄλξ, leçon admise par plusieurs éditeurs), cf. lat. *lacertus*, avant-bras, etc., p. 192. On peut ajouter avec H. Pedersen (*K. Z.*, XXXVI, p. 92) le lit. *ũlektis*, poignée, coudée.

ἀλέξω, protéger, sk. *rákṣati*, m. s., cf. ἀλκή, ἀλαλκέμεναι, p. 143, 155.

αὖλαξ, ὦλξ, ἄλοξ, sillon, lac. εὐλάκα, charrue, lit. *velkù*, *vil̃kti*, trainer, v. sl. *vlěką*, *vlěšti*, m. s.

Prellw., p. 16. — D'après Solmsen, *Untersuch.*, p. 258 et suiv., ces mots grecs remonteraient à *ἄϜλαξ, *ἐϜλάκα, *ἄϜολξ, d'où par métathèse ἄλοξ.

βλᾱ́ξ, κός, mou, lâche, même racine que μάλκη, μαλακός, cf. p. 144 et 164.

ἐπίξηνον, billot, ξηνός · κορμός Suid., racine de ξαίνω, ξέω, p. 195.

ἧλιξ, contemporain, πηλίκος, aussi grand, formés des racines pronominales *i̯o-*, *qᵘ̯o-* et d'un subst. **liq-*, v. sl. *lice*, russ. *likъ*, visage. — Même formation dans got. *swa-leiks*, tel, dont le second composant est **lig-*, *leig*, cf. v. isl. *lík*, ags. *líc*, corps, sk. *liṅga*, signe, marque, lit. *lýgus*, égal (got. *ga-leiks*, m. s.). Il semble que ἀλίγκιος, semblable, doive être rattaché à cette racine.

Cf. Prellw., p. 14, 249, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 261.

ἶξαι · διηθῆσαι Hés., racine de ἰκμάς, cf. p. 195.

καύηξ, καύᾱξ, κήξ, mouette, Κήϋξ, lit. *kaûkti*, crier, etc. cf. p. 141.

κάλυξ, bouton, sk. *kalikā*, bourgeon, cf. p. 154.

κόραξ, corbeau, lit. *szàrka*, lett. *sarke*, pie. Cf. p. 92.

λάξ, talon, cf. λικερτίζειν p. 156, λακτίζω p. 189.

λεῖμαξ, κος, prairie, lat. *līmāx*, limaçon, *līmus*, boue, m. h. a. *slīm*, mucus, russ. *slimákъ*, limaçon (idée commune d'*humidité*).

J. Schmidt, *Kritik*, p. 106 et suiv. — λεῖμαξ dans le sens de limaçon (Hés.) semble emprunté au latin.

λοξός, oblique, λίγξ, λίξ · πλάγιος Hés., v. irl. *losc*, boiteux, cf. plus haut λεχροί p. 192.

W. Stokes, *B. B.*, XI, p. 70, XIX, p. 92.

μεῖραξ, κος, jeune fille, sk. *márya-*, jeune homme, étalon, *maryaká-*, petit homme, cf. kymr. *merch* (de **merge-kā*), jeune fille.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 218, Brugmann, *I. F.*, IX, p. 367.

μέλλαξ, κος, jeune homme, sk. *māṇavá-*, jeune garçon, pruss. *malnyx*, enfant.

Froehde, *B. B.*, XVII, p. 308. — Peut-être μαλκενίς · ἡ παρθένος Hés. doit-il être rapporté à cette racine.

μεταξύ, entre, de **met-n̥q-su*, cf. sk. *údañc-*, vers le haut, etc.

H. Pedersen, *I. F.*, V, p. 85. — Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 454, reconnaît dans ξυ une forme plus courte de ξύν (cf. p. 120). En tout cas l'explication de Pedersen est très douteuse.

βύρμαξ, βόρμαξ, fourmi (Hés. à lire Fόρμᾱξ, cf. ὅρμικας · μύρμηξ id.), sk. *valmīka-*, fourmilière ; μύρμηξ, lat. *formīca* (**mormīca* ?), fourmi, représentent une autre initiale, cf. av. *maoiriš*, v. sl. *mravij*, fourmi.

Cf. sur cette racine très compliquée Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 369, J. Schmidt, *Kritik*, p. 29 et suiv., Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 271, 277.

μύξα, morve, cf. ἀπομύσσω, μυκτήρ, p. 188.

ὀξίνα, herse (Hés.), lat. *occa*, m. s., *occō*, herser, v. h. a. *ecken*, m. s., corn. *ocet*, herse, lit. *ekëti*, herser.

Prellw., p. 226.

ὄρτυξ, γος, caille, sk. *vartaka-*, *vártikā*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 306, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 274.

πίναξ, planche, sk. *pínāka-*, bâton, v. sl. *pьnь*, tronc d'arbre.

Fick⁴, I, p. 83, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 166.

πλάξ, πλακός, plaine, plateau, etc., v. irl. *lec*, pierre, v. isl. *flaga*, dalle, carreau de brique, lit. *plókszczias*, plat, lett. *plakt*, devenir plan, russ. *bělоplekij*, aux épaules blanches (russ. *plečó*, v. sl. *plešte*, épaule). — La même racine avec un suffixe en *ĝ* dans πέλαγος, plus haut, p. 105.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 585, Zupitza, p. 130.

πλάξ :..καὶ τὰ μεμαζωμένα Hés., παλάσσω, mêler, πλάσσω, façonner, sk. *pṛṇákti*, mêler.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautgesch.*, p. 66 et suiv.

χάραξ, κος, pieu, lit. *žìrklės*, ciseaux, etc., cf. p. 115.

I.-e. *qsl*, *qsr*, *qsm*, *qsn* = gr. κσλ, κσρ, κσμ, κσν, d'où χ + λ, ρ, μ, ν.

ἀράχνη, araignée, lat. *arānea* (**aracsnea*), m. s., p.-ê. apparenté à ἀρκάνη, cf. p. 143.

βληχρός, faible, βλᾶξ, paresseux, cf. plus haut, p. 196 et 144.

Hirt., *I. F.*, XII, p. 226.

ἰσχνός, sec, av. *hišku-*, v. irl. *sesc*, n. kymr. *hysp*, n. bret. *hesk*, *hesp*, m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 334, Strachan, *B. B.*, XX, p. 26 n. — Le lat. *siccus* suppose **sit-cos* (cf. *sitis*) : si les mots

cités se rattachent à cette racine, on admettra que le σ grec, le *š* avestique et l'*s* celtique dérivent de *ts-*. Le *p* de ***hysp***, ***hesp***, semble dû à l'*u* qu'on trouve dans ***hišku-***.

λέχρις, obliquement, λέχριος, incliné, λικριφίς, obliquement pour *λιχριφίς, p.-ê. λίσχροι · τὰ στροφικὰ τῶν σπερμάτων Hés., racine de λεκροί, λίξ, λοξός, p. 192.

Hirt, *I. F.*, XII, p. 226.

λύχνος, lampe, flambeau, racine de λευκός, λεύσσω, p. 163. A la même racine appartient le rhod. λοφνίς (Hés., Athén. 701 a). Il semble qu'il y ait dans ce mot un étrange déplacement de la labialisation. On peut partir de la forme fléchie *louqsn-* (cf. λοῦσσον) qui donnerait *λουχνίς ; celle-ci est à λοφνίς comme le thess. δαύχνᾱ, laurier, est au grec commun δάφνη : c'est-à-dire que dans l'une et l'autre l'υ de la diphtongue s'est combiné avec le χ subséquent pour aboutir à φ. — L'ancienne explication de M. Schmidt qui fait de λοφνίς une forme chypriote de λυχνίς (Hés. *l. c.*), admise encore par Bechtel (*Hauptpr.*, p. 356), est fondée uniquement sur le fait que l'on trouve ο pour υ, et ne rend nullement compte de φ pour χ.

μυχλός, âne entier (Hés.), lat. ***mūlus***, alb. ***mušk***, mulet.

Hirt, *I. F.*, XII, p. 225.

συχνός, continu, sk. ***pratvakṣāṇa-***, très fort, actif, cf. σηκόω, p. 165. — On rattache généralement συχνός à σάττω (Bezzenberger, *B. B.*, XII, p. 240).

Hirt, *I. F.*, XII, p. 224.

χναύω, gratter, ronger, χνόος, efflorescence, sk. ***kṣṇáuti***, aiguiser, av.-***xšnutō***, lat. ***novācula***, rasoir.

Hirt, *I. F.*, XII, p. 224, Uhlenbeck *Ai. Et.*, p. 73.

V. I.-e. *q* = gr. κ devant les phonèmes *đ*, *þ* etc.

κτάομαι, acquérir, sk. *kṣáyati*, av. *xšayeiti*, régner, sk. *kṣatrá-*, domination.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791.

κτείνω, tuer, ἀνδροκτασίη, massacre, sk. *kṣaṇóti*, blesser, v. pers. *axšata*, indemne.

Brugmann, *Grundr.* I², p. 791, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 69.

κτέρας, possession, fortune, v. sl. *chrana*, nourriture, *chraniti*, garder.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791.

Les cas très rares de *qh* suivi de consonnes ont été cités p. 169 et suiv.

La vélaire indo-européenne g.

I. I.-e. *g* + explosive = gr. κ + τ etc.

ἀλυκτοπέδη, entraves qu'on ne peut briser, de λυκτός, part. de **lug*-, sk. *rujáti*, briser, *róga*-, défaut, maladie.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 251. — Il faut séparer de ces formes λευγαλέος, *lūgeō*, etc. dont le sens est plutôt « être triste » que « briser ».

ἴκτερος, jaunisse, ἐκτικὸς πυρετός, phtisie, sk. *yákṣma*-, blessure, v. isl. *ekke*, douleur, lett. *īgstu*, *īdsu*, « je souffre, suis impatient », v. sl. *jędza*, *jęza*, maladie.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 234.

μόχθος, douleur, de la racine de μόγος, cf. p. 179.

οἶκτος, lamentation, lat. *aeger*, malade, ags. *ácol*, troublé, agité, lett. *īgt*, être affligé.

Osthoff, *B. B.*, XXIV, p. 209, cf. Zupitza, p. 161.

ῥακτοί· φάραγγες, πέτραι, χαράδραι Hés., ῥήγνυμι, briser, sk. *parāvṛj*-, banni, ags. *wrecan*, pousser, venger, lit. *vérgas*, esclave, v. sl. *vragъ*, russ. *vórogъ*, ennemi.

Zupitza, p. 170. — Cf. plus haut, p. 65.

τρώκτης, avide, (épithète des Phéniciens ξ 289, ο 416), lit. *tùrgus*, marché, v. sl. *trъgъ*, m. s., russ. *torgъ*, commerce.

J. B. Bury, *B. B.*, XVIII, p. 293.

II. I.-e. *g* devant les liquides = gr. γλ, γρ à l'initiale.

γλάφυ, antre, caverne, γλάφω, creuser, lat. *glaber*, chauve, bulg. *glob*, trou, fosse, poln. *wygłobić*, *wygłabiać*, creuser, évider.

Bezzenberger, *B. B.*, XXVII, p. 153.

γλίχομαι, s'attacher à, γλοιός, glu, γλίνη, γλία, m. s., γλίσχρος, gluant, lat. *glūten*, glu, v. irl. *glenim*, n. kymr. *glynaf*, « adhaereo », v. h. a. *klīban*, coller, ags. *clífan*, adhérer, lit. *glitùs*, glissant, lett. *glīwe*, mucus, v. bulg. *glěnъ*, salive, mucus, *glina*, russ. *glína*, argile.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 334, Zupitza, p. 147.

γλουτός, derrière, sk. *gláu-*, balle, lat. *glūma*, enveloppe des fruits, v. irl. *glō-snāthe* « linea », ags. *clíewen*, v. h. a. *kliuwa*, pelote, boule, *klōz*, boule, nl. *kloot*, boule, testicule, lit. *glaudùs*, caressant ?

Fick[4], I, p. 39, 412, II, p. 120, Zupitza, p. 147.

γλυκύς, doux, γλεῦκος, mousse, lat. *glūs*, *glūten*, glu (qui peuvent appartenir aussi à γλίχομαι, ci-dessus), lit. *gliáumas*, déchets graisseux d'une pierre à aiguiser, *gliaumùs*, visqueux.

Persson, *Stud.*, p. 130.

γλῶχες, barbe d'épi, γλωχίς, pointe, γλῶσσα. γλῶττα, ion. γλάσσα, langue, v. sl. *glogъ*, épine, cf. p. 183.

γράστις, fourrage, γρῶνος, rongé, γρᾶ · φάγε. Κύπριοι Hés., sk. *grásati*, dévorer, v. irl. *greim*, bouchée, v. isl. *krás*, friandise.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 334, Zupitza, *Gutt.*, p. 150, *K. Z.*, XXXVI, p. 55. — On pourrait être tenté de voir dans γράστις un simple doublet de κράστις, forme attestée plus anciennement que γράστις et qui peut avoir influé sur le sens de celui-ci ; de même γράω peut être un verbe de fabrication

savante. Mais γρῶνος étant relativement très employé, il est difficile de croire que l'initiale γρα- doive s'expliquer comme variante locale de κρα- (ἀγρόπολις p. ἀκρόπολις, Meisterhans³, p. 75).

γρῖφος, γρῖπος, filet, ἀγρεῖφνα, rateau, ἀγρίφη, m. s., sk. *grapsa-*, faisceau, v. isl. *kiarf*, *kerfi*, fagot, paquet, lit. *grëbiù*, *grêbti*, prendre.

Hirt., *B. B.*, XXIV, p. 281, Lidén, *Stud.*, p. 11.

γρομφίς, γρομφάς, vieille truie, v. h. a. *chrumb*, ags. v. s. *crumb*, tortu, de travers, v. h. a. *krimfan*, se racornir, lett. *grumba*, ride, *grumbt*, rider, v. bulg. *grъbavъ*, *pogrъbljenъ*, ridé, n. slov. *grbanec*, ride.

Prellw., p. 63, cf. Zupitza, p. 150, Miklosich, p. 63.

γρόνθος, poing fermé, sk. *granthí-*, nœud, *granthati*, lier, v. h. a. *kranz*, guirlande. — Fick⁴, I, p. 410, Prellw., p. 64. — Il faut probablement préférer l'explication de Lidén, *Stud.*, p. 15 : sk. *grāma-*, village, réunion (cf ἀγείρω, p. 176), lat. *gremium*, sein (proprement brassée), v. h. a. *krimman*, presser, gratter, pincer, suéd. *krama*, presser avec la main, norw. *kremja*, broyer, contusionner.

γρῦ, un rien (dans οὐδὲ γρῦ, μηδὲ γρῦ), γρυμέα, sac à friperie, γρύτη, friperie, alb. *grimε*, ags. *crúme*, nl. *kruim*, b. a. *krūme*, mie de pain. — D'après cette étymologie, γρῦ signifierait primitivement une miette.

Prellw., p. 64, Zupitza, p. 150. — Γρύτη, cassette de femme, et γωρυτός, carquois semblent différents de cette racine (cf. Fick, *B. B.*, XVII, p. 213).

I.-e. *g* devant les liquides = gr. γλ,γρ en médiale.

ἄγλῖθες, gousses d'ail, γελγίς, sk. *gṛñjana-*, p. 175.
αἴγλη éclat du soleil, sk. *iṅgati*, *iṅgate*, s'agiter.
A. Thumb, *I. F.*, XIV, p. 343 et suiv.

γάγγραινα, gangrène, cf. p. 181 n. h. a. *kanker*, etc.
γόγγρος, excroissance, cf. p. 178 v. isl. *kǫkkr*, etc.
ἐγρήγορα, parf. de ἐγείρω, av. *fra-γrāta-*, éveillé, cf. p. 176.

III. I.-e. *g* devant les nasales = gr. γμ, γν.

γνάμπτω, courber, v. isl. *knefell*, pieu, v. h. a. *knebil*, traverse, poln. *gnąbic'*, *gnębic'*, presser.

Prellw., p. 62, cf. Zupitza, p. 147.

γνίφων, avare, ladre, v. isl. *kneif*, pincettes, *knífr*, ags. *cníf*, couteau, lit. *gnýbti*, pincer, *gnŷbis*, *gnaîbis*, action de pincer.

Zupitza, p. 148. — Il est possible cependant que γνίφων vienne de κνίφων, celui-ci étant attesté plus anciennement comme nom propre (Meisterhans[3], p. 74). Dans ce cas, il faudrait écarter *kneif*, etc. pour citer *hnippa*, heurter (cf. plus haut κνιπεῖν, p. 194 et κνάπτω, p. 193).

ἄγνῡμι, briser, lat. *vagus*, errant, lit. *vagiù*, *vógti*, voler, cf. ἀγή, ἰωγή, p. 172.

ζεύγνῡμι, unir, sk. *yunákti*, lit. *júngiu*, *júnkti*, m. s., cf. ζυγόν, p. 179.

λάγνος, débauché, cf. λαγαρός, etc. p. 173.

λυμνός · γυμνός Hés., ἀπολύγματος · ἀπογύμνωσις id., en supposant que λυμνός est écrit fautivement pour *λυγνός, cf. lat. *nūdus*, got. *naqaþs*, v. bulg. *nagъ*, lit. *nŭgas*, nu. — Cf. p. 55.

μάραγνα, fouet, racine de βρόχος, d'après μόροττον · ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι ᾧ ἔτυπτον ἀλλήλους τοῖς Δημητρίοις Hés. — Cf. p. 186.

οἴγνῡμι, ouvrir, sk. *vijáte*, *vikta-*, céder, reculer, v. s. *wīkan*, v. h. a. *wīhhan*, céder.

Wackernagel, *B. B.*, IV, p. 303, Uhlenbeck. *Ai. Et.*, p. 285.

hom. περιάγνυμαι, se répandre alentour (du son), sk. *vagnú-*, appel, *vagvaná-*, bavard.

Prellw., p. 246, Fick[4], I, p. 124.

ῥήγνῡμι, briser, sk. *parāvrj-*, banni, got. *wrican*, poursuivre, ags. *wrecan*, pousser, venger, v. sl. *vragъ*, russ. *vórogъ*, ennemi. Cf. ῥακτοί p. 200.

στιγμή, point, στίζω, piquer, sk. *tigmá-*, aigu, pointu, lat. *instīgō*, exciter, got. *stiks*, moment.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 572.

σφυγμός, agitation du pouls, σφύζω, battre (du cœur), lett. *pukstét*, battre, palpiter.

Prellw., p. 310.

IV. I.-e. $g + s = \gamma + \sigma$ d'où ξ.

ἀέξω, αὔξω, αὐξάνω, augmenter, sk. *ojas*, av. *aoǰah-*, force, sk. *úkṣati*, devenir plus fort, lat. *augeō*, augmenter, got. *aukan*, m. s., *wahsjan*, lit. *áugu*, *áugti*, agrandir.

Fick[4], I, p. 347, Bersu, p. 186, etc.

λίγξε (βιός Δ 125), retentir, cf. λιγύς, p. 175. Le groupe ιγ- semble représenter *n̥*- devant ξ, comme dans κιγκλίς.

μάστῑξ, γος, fouet, lit. *màstëgût*, brandir, agiter inutilement (un fouet).

Prellwitz, *B. B.*, XXIV, p. 106, XXVI, p. 205 et suiv.

hom. ῥηξήνωρ, qui rompt les rangs ennemis, ῥῆξις, action de briser, cf. ῥήγνυμι ci-dessus.

στράγξ, γγός, goutte exprimée, στρογγύλος, rond, στραγγαλίζω, étrangler, lat. *strangulō*, m. s., *stringō*, serrer, irl. *sreang*, corde, lacet, v. isl. *strengr*, ags. *streng*, lacet, courroie, v. h. a. *strang*, lacet, v. sl. *strěšti*, garder, russ. *strógij*, sévère.

Cf. Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 246, Persson, *Stud.*, p. 185, V. Petr, *B. B.*, XVIII, p. 284. — Très douteux : *strěšti* peut être identique à *sérgmi*, cf. ἐρχατάω, p. 182.

σφύξις, palpitation, cf. σφυγμός, σφύζω, ci-dessus.

Dans μοχλός, levier, de *μογ-σλο- (cf. μόγος p. 179), le groupe γσλ, κσλ devient χλ comme dans μύχλος p. 199.

La vélaire indo-européenne gh.

I. I.-e. *gh* + explosive = gr. χ devant θ, κ devant τ etc.

ἔχθος, haine, ὀχθέω, être indigné, sk. *aghás*, méchant, av. *aγō*, m. s.

Prellw., p. 235.

λέκτρον, lit, lat. *lectus*, m. s., cf. λέχος, p. 186.

ὀρεχθέω, râler, palpiter (?), ῥόχθος, bruit de vagues, lat. *ringor*, ouvrir la bouche, gronder, v. sl. *ręgnąti*, s'entre ouvrir, *rągъ*, moquerie.

Prellw., p. 275.

τοιθορύκτρια · ἡ τοὺς σεισμοὺς ποιοῦσα Hés., τοιθορύσσειν · σείειν id., m. h. a. *turc*, vertige, *torkeln*, chanceler, lit. *drugýs*, fièvre, v. sl. *drъgati*, russ. *drógnutь*, frémir.

P. Persson, *Stud.*, p. 223, Zupitza, p. 169.

φάρκτομαι, serrer (Phot.), δρύφακτος, τρύφακτος, barrière (pour -*φρακτος), racine de φράσσω, φύρκος p. 187.

II. I.-e. *gh* devant les liquides = gr. χλ, χρ à l'initiale.

χλαμύς, chlamyde, χλαῖνα, manteau, tch. *haliti*, envelopper, *halena*, manteau.

V. Petr, *B. B.*, XXI, p. 213 (douteux).

χλᾱρός, joyeux, χλεύη, plaisanterie, ags. *gléow*, moquerie, joie, lett. *glaudas*, passe-temps, v. bulg. *glumъ*, jeu, plaisanterie, russ. *glumítь*, plaisanter.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 573, Prellw., p. 359, Zupitza, p. 174.

χόνδρος, grain, pour χρόνδρος, cf. p. 185.

χρεμίζω, hennir, χρόμαδος, χρόμος, hennissement, got. *gramjan*, exciter, irriter, lit. *grumsti*, menacer, v. bulg. *gromъ*, tonnerre.

Fick[4], I, p. 418, Zupitza, p. 176. — Cf. χάρμη, p. 187.

I.-e. *gh* devant les liquides = gr. χλ, χρ en médiale.

ἀχλύς, ténèbres, pruss. *aglo*, pluie.

Kretschmer, *K. Z.*, XXXI, p. 332.

κίχλη, grive, κιχλάζω, κιχλίζω, cf. p. 183.

ὀμίχλη, nuage, sk. *meghá-*, m. s., arm. *mēg*, alb. *mjégulɛ*, lit. *miglà*, v. sl. *mьgla*, nuée, nl. *miggelen*, bruiner.

O. Kern, *I. F.*, IV, p. 106 et suiv., Brugmann, *Grundr.* I[2], p. 573.

III. I.-e. *gh* devant les nasales = gr. χν, (χμ).

ἄχνη, balle de blé, ἄχνυλα· κάρυα. Κρῆτες Hés., v. isl. *ǫgn*, balle, etc. cf. ἄχυρον p. 183.

cypr. τέρχνιϳα, fruits (Coll. 60, 9.18.19.22), τέρχνεα, τρέχνος (Hés.), m. s., cf. v. irl. *draigen*, prunellier, kymr. *draen*, bret. *drean*, épine, lit. *drìgnės*, ronces.

Hoffmann, *Gr. D.*, I, p. 286, W. Stokes, *K. Z.*, XXXIII, p. 78, V. Henry, *Lex. étym. du bret. mod.*, p. 107.

IV. I.-e. *gh* + ς = gr. χσ, ξ.

ξένος, étranger (*ξένϜος, d'où ion. ξεῖνος etc.), rac. *ghes-*, *ghos-*, lat. *hostis*, étranger, got. *gasts*, v. sl. *gostь*, hôte, cf. aussi alb. *huai*, étranger.

Brugmann, *I. F.*, I, p. 172, *Grundr.*, I[2], p. 571.

ξηρός, sec, sk. *kṣā́yati*, brûler, *kṣāma-*, desséché, de *ghas-*, dévorer.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 579, Prellw., p. 216.

γλώξ, γλῶχες, barbes d'épi, cf. γλωχίς, p. 183 et 201.

ὄνυξ, χος, ongle, sk. *áṅghri-*, pied, lat. *unguis*, v. irl. *ingen*, v. isl. *nagl*, lit. *nâgas*, v. sl. *nogъtь*, ongle, lit. *nagà*, sabot de cheval, v. sl. *noga*, pied.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 4, cf. ὄνυξ, plus haut, p. 170.

πτώξ, πτωκός, peureux (pour πτωχός ?), πτωχός, pauvre, πτήσσω, se cacher par crainte, arm. *t'aḱnum*, se cacher.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 511 (très douteux).

λέσχη, lieu de réunion, pruss. *liscis*, camp, racine de λέχος, p. 186, avec suffixe σκᾱ ; *λέχ-σκᾱ devient λέσχη comme ἔσχατος de *ἔχ-σκατος, p. 128.

Wackernagel, *K. Z.*, XXXIII, p. 39, A. Walde, *ib.*, XXXIV, p. 483.

§ 3. Les vélaires devant les semi-voyelles.

A. *Les vélaires devant i̯.*

Les transformations subies par les vélaires dans leur combinaison avec i̯ sont exactement semblables à celles qui caractérisent les palatales dans les mêmes conditions.

I. I.-e. *q*, *gh* + i̯ = gr. κ + χ + i̯ d'où att. béot. crét. ττ, ion. dor. etc. σσ à l'initiale.

σεύω, s'élancer (à lire σσεύω chez Homère), sk. *cyávate*, s'agiter, av. *šyaoϑnəm*, action, v. pers. *ašiyavam* « je marchais », arm. *ču*, rupture.

Prellw., p. 282, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 274, 618. — A la même racine semblent appartenir att. τευμῶμαι, fabriquer, τευτάζω, s'occuper, cf. av. *šaoman*, ouvrage, et l'alternance τ, σ du mot τεῦτλον, σεῦτλον, poirée (plante), semble indiquer une origine analogue.

σῆμα, dor. σᾶμα, monument, sk. *khyāti*, voir, *khyātá-*, connu.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 56, combat cette étymologie fréquemment citée. Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 98, croit ne pouvoir la défendre qu'en supposant que la forme grecque vient de **sk(h)i̯ā*, et non de **khi̯ā-* comme les mots sanscrits. L'exemple est en tout cas fort douteux.

σῦριγξ, flûte, roseau, lit. *kiùrti*, devenir poreux, *kiáuras*, creux, plein de trous.

Bezzenberger, *B. B.*, XIII, p. 299. — Cf. cependant plus haut, p. 120.

σῶς, σάϝος, sain et sauf, σῶκος, puissant, sk. *cyāvana-*, agité.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 297.

I.-e. *q*, *gh* + *i̯* = gr. κ, χ + i̯ d'où σσ, ττ, en médiale.

ἀίσσω, att. ᾄττω, s'élancer, de *ϝαιϝῑκi̯ω, cf. εἴκω, céder, ἀΐξ, tourbillon etc., cf. p. 161.

ἀμαρύσσω, briller, ἀμαρῡγή, éclair, sk. *márīci-*, rayon de lumière, lit. *brė́kszta* « le jour brille », v. sl. *brězgъ*, aurore.

Bezzenberger, *B. B.*, XXIII, p. 308, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 217, cf. Solmsen, *K. Z*, XXXIV, p. 28, qui combat le rapprochement.

γλῶσσα, ion. γλάσσα, langue, cf. γλωχίς, p. 183.

δαιδύσσεσθαι · ἕλκεσθαι Hés., lat. *dūcō*, conduire, cf. δεύκει p. 155.

εὐτρόσσεσθαι · ἐπιστρέφεσθαι. Πάφιοι Hés., ἐπιτρύσσειν · ἐπίμεινον. Λάκωνες id., cf. lit. *trunkù*, *trùkti*, durer.

O. Hoffmann, *Gr. D.*, I, p. 286.

θράσσω, ταράσσω, troubler, cf. ταραχή, p. 182.

κάσσα, prostituée, de **qaqi̯a-*, cf. v. sl. *kochati*, aimer, etc., p. 141.

κίσσα, *κίττα*, envie de femme enceinte, sk. *çīghrá-*, vif, cf. p. 84. — Solmsen, *Woch. f. class. Phil.*, 1899, col. 651, combat cette étymologie de Lagercrantz, au point de vue du sens : en dehors du grec, aucun des mots cités n'implique l'idée de *désir* qui est essentielle à κίσσα ; aussi maintient-il l'ancien rapprochement avec *quāits* et κοῖται (cf. plus bas). Il est certain que les tentatives de Lagercrantz pour ramener toujours à κ, χ + ḭ, les groupes σσ, ττ de la langue post-homérique ne sont pas toutes heureuses.

κισσός, κιττός, lierre, sk. *çikyà-*, courroie, cf. p. 84.

κρόσσαι, pierres saillantes, poln. *krokwa*, chevron, cf. p. 191.

λεύσσω, voir, λοῦσσον, germe blanc du bois de sapin, cf. λευκός etc., p. 163.

μάσσω, pétrir, sk. *mácate*, (Dhātup.), broyer, écraser, lit. *minkyti*, pétrir, v. sl. *mękъkъ*, tendre, mou, cf. μακαρία, p. 144.

μόροττον · ἐκ φλοιοῦ πλέγμα τι ᾧ ἔτυπτον ἀλλήλους τοῖς Δημητρίοις Hés., cf. βρόχος, p. 186, μάραγνα, p. 203, v. sl. *mrěža*, filet, etc.

νύσσω, νύττω, heurter, blesser, νυχχάσας · νύξας Hés., m. h. a. *nucken*, s'endormir, got. *biniuhsjan*, examiner, v. sl. *nukati*, *njukati*, exciter, exhorter.

Brugmann, *I. F.*, XIII, p. 153 et suiv.

ὀρύσσω, creuser, même racine que ῥυκάνη p. 145 ?, cf. lat. *rūga*, ride, sk. *lúñcati*, ravir, piller.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 262 (douteux).

παλάσσω, agiter, mêler, πλάσσω, πλάττω (? fut. πλάσω), façonner, πλάξ · ... καὶ τὰ μεμαζωμένα Hés., sk. *pṛṇákti*, mêler.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 66 et suiv.

πάσσω, πάττω, verser, répandre, sk. *paṅka-*, ordure, excrément, v. h. a. *fūhti*, *fūht*, humide.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 70 et suiv. — Comme pour πλάττω, les temps autres que le présent (fut. πάσω etc.) viennent d'une racine terminée en dentale et non en gutturale. Par suite, il n'est pas sûr, comme l'admet Lagercrantz, que les présents remontent à une racine en gutturale. — Cf. Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 571.

πίσσα, πίττα, poix, lat. *pix*, v. sl. *pьklъ*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 142, 258. — Le lat. et le sl. peuvent être empruntés.

πλήσσω, πλήττω, frapper, lit. *plakù*, m. s., cf. πλῆκτρον, p. 189.

πρᾱ́σσω, πρᾱ́ττω, faire, lit. *perkù*, acheter.

Cf. Prellwitz, *B. B.*, XXIII, p. 252.

προΐσσομαι, mendier, cf. προῖκα, gratis, p. 145.

πτήσσω, se cacher par crainte, arm. *takčnum*, se cacher. Cf. πτώξ, p. 207.

σάττω, équiper, σάγη, équipement, sk. *tvanakti*, contracter, v. h. a. *dwingen*, presser, pousser, lit. *tveñkti*, accumuler, *tvankùs*, accablant de chaleur.

Bezzenberger, *B. B.*, XII, p. 240, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 118.

τοιθορύσσειν· σείειν Hés., v. sl. *drъgati*, trembler, cf. τοιθορύκτρια, p. 205.

φράσσω, serrer, got. *bairgan*, protéger, v. sl. *brěšti*, garder. Cf. φύρκος, p. 187.

II. I.-e. *g* + *i̯* = gr. ζ.

ἀτύζω, frapper de stupeur, sk. *tujáti*, *tunákti*, presser, pousser, v. irl. *tūag*, arc, suéd. *stuka*, violer, v. isl. *stokkr*, bâton.

Cf. Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 113 (douteux).

γογγύζω, gronder, sk. *gúñjati*, cf. p. 175.

ἐλελίζω, faire tourner, sk. *réjate*, sauter, trembler, v. irl.

lōeg, veau, got. *laiks*, danse, *laikan*, bondir, lit. *láigyti*, courir d'une manière désordonnée.

Fick[4], I, p. 121, 533, II, p. 253, Zupitza, p. 163.

κλάζω, retentir, κλώζω, glousser, lit. *klagëti*, caqueter, cf. p. 173, 189.

κρᾱ́ζω, crier, v. sl. *krakati*, croasser, cf. p. 190.

κρίζω, pousser un cri aigu, v. bulg. *krikъ*, cris, cf. p. 191.

κρώζω, croasser, lit. *krogiù*, gronder, cf. p. 192.

λύζω, sangloter, λύγξ, γός, hoquet, irl. *sluccim*, m. h. a. *slucken*, avaler, lit. *slúgti*, dévorer.

Fick[4], II, p. 321, Zupitza, p. 165.

ὄρυζα, riz, v. isl. *rugr*, lit. *rugeî*, v. bulg. *rъžь*, seigle.

Prellw., p. 230, Zupitza, p. 179.

πλάζομαι, errer, poln. *zaplągnąć się*, se tromper, cf. πλάγιος, p. 174.

πλάζω, frapper, πληγή, coup, lat. *plangō*, pleurer, variété en *g* de la racine de πλήσσω, p. 210.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 359, 631, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3] p. 271.

ῥύζω, aboyer, lat. *rugīō*, cf. ἐρεύγομαι, p. 172, 179.

E. Berneker, *I. F.*, VIII, p. 198. — Très douteux, vu l'absence de la prothèse.

στίζω, piquer, sk. *téjati*, être aigu, lat. *īnstīgō*, exciter, ombr. a n s t i n t u « distinguito », got. *stiks*, moment, v. s. *stekan*, piquer. Cf. στιγμή, p. 204.

σφύζω, battre, palpiter, lett. *pukstêt*, m. s., cf. σφυγμός p. 204.

B. *Les vélaires devant u̯.*

I. I.-e. *q* + *u̯* + voyelle = gr. κ + voyelle.

καπνός, fumée, lat. *vapor*, vapeur, got. *afhvapjan*, étouffer, lit. *kvâpas*, exhalaison, *kvêpti*, respirer, p.-ê. hom. κεκαφηότα, expirant.

Wiedemann, *I. F.*, I, p. 257 et suiv., J. Schmidt, *K. Z.*, XXXII, p. 405, 406.

κόβαλος, trompeur, got. *hvopan*, se rengorger, etc. cf. κυβηλιστάς, p. 149, contient d'après A. Thumb, *K. Z.*, XXXVI, p. 193 et suiv., un *qu̯* initial.

κοῖται · γυναικῶν ἐπιθυμίαι Hés., sk. *kéta-*, volonté, désir, lat. *invītō*, inviter, lit. *kvëczù*, m. s., pruss. *quāits*, volonté. — On ajoute généralement κίσσα, κίττα, p. 209.

Solmsen, *K. Z.*, XXXIII, p. 294 et suiv., *Javlenija*, p. 10.

κόλπος, sein, κάλπη, trot, sk. *kūrcá-*, coussin, lat. *culcita*, m. s., v. isl. *hualf*, voûte, *huelfa*, voûter, got. *hvilftri*, cercueil, pruss. *poquelbton*, s'agenouillant.

Zupitza, p. 54, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 572. — D'après Solmsen, *Javlenija*, p. 8, les formes lit. *klùpti*, trébucher, *klúpoti*, s'agenouiller, prouveraient que *poquelbton* appartient à une série de mots de sens très différent de celui de κόλπος etc. — Il est possible qu'il faille distinguer deux groupes : κάλπη avec *kūrcá-* et les mots lithuaniens et prussiens d'une part, κόλπος, *hualf* etc., de l'autre. — D'après Solmsen, *l. c.*, l'initiale de κόλπος est *qᵘ*, dissimilé en κ par le π subséquent.

Il n'y a pas d'exemples de *g* ou *gh* suivi de *u̯*, à moins d'admettre l'exemple suivant :

τρίβω, broyer, v. isl. *strýkua*, ags. *strícan*, frotter, lat. *stringō*, etc., cf. στεργίς, p. 174.

Zupitza, p. 94. — Mais il est fort douteux que *gu̯-* devienne β, alors que *qu̯-* devient κ.

§ 4. Conclusion.

Le chapitre des vélaires n'appelle aucune observation spéciale. Dans tous les exemples que nous avons passés en revue, les vélaires sont représentées en grec par κ, γ, χ, sans aucune exception, pas même devant les semi-voyelles *i̯* et *u̯* : en effet, quand il est suivi de *u̯*, le κ demeure, le F (*u̯*)

seul disparaissant (comme il disparaît après π, φ, ϑ etc.) ; dans le cas de *qį-*, *gį-*, etc., les groupes σσ, ττ, ζ, d'origine vélaire ou palatale (cf. plus haut p. 136), supposent nécessairement un stade κ + *į*, χ + *į*, contemporain de l'époque hellénique. Si nous faisons abstraction de *k̑u̯-*, *ĝhu̯-*, etc., qui forment une anomalie dans le système des palatales, nous concluerons que les palatales et les vélaires suivent un traitement entièrement identique. De plus, comme les modifications subies par *k̑u̯-*, etc. sont anté-helléniques (p. 136), nous pouvons prétendre que cette confusion des deux ordres date de la première époque hellénique.

CHAPITRE III.

Les Labio-vélaires.

Dans plusieurs langues du rameau occidental des langues indo-européennes, on constate la présence de gutturales labialisées, c'est-à-dire suivies d'un élément *u* consonne qui ne représente pas une semi-voyelle proethnique (ainsi *qu*, *hv* dans le lat. *sequī*, got. *saíhvan*). Ces gutturales labialisées correspondent régulièrement à des explosives gutturales sans labialisation dans les langues ario-slaves, à des labiales en grec, en osque-ombrien et dans une partie des langues celtiques. Avec Thurneysen, nous appelons ces phonèmes des labio-vélaires indo-européennes et nous les désignons, avec Brugmann, par les lettres q^{u}, $q^{u}h$, g^{u}, $g^{u}h$. De même que les vélaires, les labio-vélaires se confondent fréquemment avec d'autres phonèmes. Dans toutes les langues du rameau oriental (sauf l'albanais pour quelques exemples) rien ne distingue les labio-vélaires des vélaires proprement

dites. Dans le groupe de langues appelées ***Centum-Sprachen*** (grec, italique, celtique, germanique), la labialisation disparaissant dans un certain nombre de cas, l'absence d'élément labial ne permet pas de les discerner des vélaires pures ou des palatales ; enfin, les labio-vélaires osques, ombriennes et celtiques étant représentées par des labiales, celles du grec par des labiales et des dentales, il peut y avoir des confusions avec les phonèmes de ces divers ordres. Malgré toutes ces difficultés, la comparaison permet dans un très grand nombre de cas de reconnaître avec une certitude suffisante les labio-vélaires indo-européennes.

§ 1. Les labio-vélaires devant les voyelles.

La labio-vélaire indo-européenne q^{u}.

I. I.-e. $q^{u} + a$ ou $\bar{a}$ = gr. $\pi + \alpha$ ou $\bar{\alpha}$ à l'initiale.

cypr. παι, en quelque manière que ce soit, att. πῇ, par où, lat. *quā*, m. s., lit. *kaî*, comment, adverbes dérivés du pronom relatif et interrogatif **q^u^o-*, **q^u^ā-*, sk. *kás*, *kā́*, av. *kō*, *kā*, lat. *quod*, *qua*, irl. *co*, *ca*, got. *ƕas*, *ƕo*, lit. *kàs*, v. sl. *kъto*.

Cf. Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 587. — Voir plus haut, p. 71.

πάσκος · πηλός Hés., sk. *kaccha-*, rive, terrain marécageux, cf. p. 164.

πάσσω, verser, πάταγος, choc, bruit, lat. *quatiō*, agiter, secouer, got. *ƕaþo*, écume, *ƕaþjan*, écumer.

Bezzenberger, *B. B.*, XVI, p. 249, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 589, Zupitza, p. 56. — Cf. cependant l'étymologie de Lagercrantz, p. 209. On peut ajouter avec A. Thumb, *K. Z.*, XXXVI, p. 180, πήτεα · πίτυρα Hés.

κάπτω, happer avidement, v. isl. *huáptr*, bouche, *huepsa*, happer.

Zupitza, p. 55. — Solmsen, *Javlenija*, p. 9, suppose avec beaucoup de vraisemblance que l'on a κάπτω au lieu de *πάπτω par une dissimilation analogue à celle de ἀρτοκόπος etc., p. 60.

I.-e. q^{u} + *a* ou *ā* = gr. π + α ou ᾱ en médiale.

ἀσπάζομαι, saluer, embrasser, racine *seq*ᵘ-, *sq*ᵘ- dans hom. ἔννεπε = *ἔνσεπε, ἔσπετε, dire, lat. *īnseque*, dis, *īnsectiōnēs*, récits, v. irl. *in-cho-sig* « significat », v. kymr. *hepp* « inquit », v. h. a. *sagēn*, dire, lit. *sakaû*, *sakýti*, m. s., v. sl. *sokъ*, accusateur, *sočiti*, dénoncer.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXIV, p. 382 et suiv., Zupitza, p. 72.

βλάβη, nuisance (assimilé de *βλάπη), βλάπτω, nuire, crét. ἀβλόπες (Hés.), inoffensif, sk. *mr̥c-*, dégât, *marcáyati*, nuire, lat. *mulcō*, frapper, *multa*, punition, v. sl. *umlъčiti*, dompter.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 250, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 456.

δόρπη, δόρπον, repas du soir, alb. *darkε*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 620.

κλέπας, humidité (Hés.), lit. *szlâkas*, goutte, *szlâpias*, humide. Cf. p. 116. Comme le π grec peut correspondre aussi bien au *p* qu'au *k* lithuanien, il n'est guère possible de savoir s'il représente une labiale ou une labio-vélaire.

νάπη, vallon boisé, sk. *nāka-*, voûte, voûte céleste.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 420.

ὀπή, trou, racine de ὄψομαι, voir, cf. lit. *ákas*, trou dans la glace.

Prellw., p. 231.

πεμπάς, groupe de cinq, sk. *páñca*, lat. *quīnque*, v. irl. *cōic*, kymr. *pump*, got. *fimf*, lit. *penkì*, cinq.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 261.

πόπανον, gâteau de sacrifice, πέσσω, cuire, sk. *pácati*, alb. *pjek*, lat. *coquō*, m. s., (ombr.) *popīna*, cuisine, corn. *peber*, boulanger, v. sl. *peką*, cuire.

G. Meyer, *Alb. Stud.*, III, p. 3, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 589.

σπατάγγης, hérisson de mer, lat. *squāma*, écaille.

II. I.-e. q^{u} + *i* ou *ī* = τ + ι ou ῑ dans

τίνω, τίνυμι, payer, τίσις, châtiment, sk. *cáyate*, venger, *ápaciti-*, dédommagement, av. *kaēnā-*, punition, lit. *pus-kainiu*, à moitié prix, v. sl. *cěna*, prix.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 588, 592.

τετίημαι, je suis inquiet, lat. *quiēs*, repos, got. *hweila*, moment, v. sl. *pokoj*, repos.

Bersu, p. 155, Zupitza, p. 56.

τίς, τί, qui, sk. *cid*, particule d'indétermination, av. *čiš*, qui, lat. *quis*, *quid*, ombr. osq. *pis*, *pid*, v. irl. *cīa*, n. kymr. *pwy*, qui, quoi, got. *hwis*, de qui, v. sl. *čьto*, quoi.

G. Meyer *Gr. Gr.*³, p. 260, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587.

I.-e. q^{u} + *i* ou *ī* gr. π + ι ou ῑ dans

ἀσπίς, bouclier, lit. *skýdas*, m. s.

Fick⁴, I, p. 567.

ὀπῑπεύω, épier curieusement, παρθενοπίπης, qui épie les jeunes filles, sk. *íkṣate*, regarder ; la syllabe ὀπ- empruntée à ὄπωπα etc. (cf. ὀπή ci-dessus) sert de redoublement.

Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 260.

ὄπις, secours (pour *ὄπις), cf. ἕπομαι, suivre, ἀοσσητήρ, auxiliaire, véd. *çaknóti*, aider, *çagmá-*, qui aide, av. *haxma-*,

ami, compagnon, lat. *socius*, m. s., *sequor*, sk. *sácate*, suivre.

F. de Saussure, *Mém. s. l. syst. prim. d. voy.*, p. 109, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 231.

On admet généralement que τ est la forme régulière de $q^{\underline{u}}$ devant *i*, celle en π étant analogique. Des trois exemples de τι- = *$q^{\underline{u}}i$-, deux, τίς = av. *čiš*, et τίσις = sk. *-citi-* sont de ceux qu'on peut appeler des étymologies certaines. Sans doute τ dans τίσις et τίνω peut être analogique de τείω (τ représente régulièrement $q^{\underline{u}}$ devant *e* en dehors de l'éolien comme nous verrons plus bas), mais c'est là une supposition gratuite, car un τ entièrement isolé comme l'eût été celui de τείω se serait trouvé en continuelle concurrence avec le π des mots ποινή, *πίσις, *πίνω, et aurait cédé à l'analogie de ceux-ci (ce qui est arrivé p. ex. dans le cypr. πείσει Coll. 60, 12, 25), bien loin de s'étendre à d'autres formes. Nous devons donc maintenir la loi $q^{\underline{u}}$ + *i* = τι. — Quant aux exemples de πι- remontant à $q^{\underline{u}}i$-, nous pouvons les considérer en partie comme analogiques, car nous connaissons des formes apparentées à ὄπις et à ὀπῑπεύω qui ont régulièrement π, et rejeter comme douteuse l'équation ἀσπίς = *skýdas*. Il y a cependant place pour une autre hypothèse : dans ἀσπίς, ὄπις, ὀπῑπεύω, le groupe $q^{\underline{u}}i$- est en médiale, dans τίς, τίνω, τίσις, il est initial, et dans τετίημαι il suppose une racine à initiale τι-. Faut-il chercher dans ce fait l'explication de l'alternance πι : τι ? A priori, aucune anomalie ne doit nous étonner quand il s'agit des phonèmes énigmatiques que nous appelons des labio-vélaires.

Dans οὐχί, οὐχ, ne pas, alb. *s*, m. s., on peut reconnaître avec Pedersen (*K. Z.*, XXXVI, p. 322) un $q^{\underline{u}}$ suivi d'un *i* et délabialisé par l'*u* qui précède.

III. I.-e. q^{u} + *u*, cf. p. 42 et suiv.

IV. I.-e. q^{u} + *e* ou *ē* = gr. τ + ε ou η à l'initiale.

τὲ, et, sk. *ca*, av. *ča*, lat. *que*, v. irl. *-ch*, v. kymr. *-p*, got. *-h*, m. s.

Fick[4], I, p. 20 etc.

τείω, honorer, sk. *cáyate*, punir, etc., cf. τίνω, τίσις, p. 216.

τέκμαρ, signe, sk. *cáṣṭe*, voir, *kā́ṣṭhā*, but, v. sl. *kazati*, montrer, cf. p. 125.

τέλλω, accomplir, aor. ἔπλετο, sk. *cárati*, se mouvoir, lat. *colō*, cultiver, habiter, *inquilīnus*, locataire.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 144, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 260.

τέλος, fin, τελέθω, devenir, τῆλε, loin, éol. πήλυι, πάλαι, autrefois, sk. *caramá-*, dernier, cf. τέλλω.

τέλος, troupe, bande, sk. *kúla-*, troupe, famille, lit. *kiltìs*, génération, v. sl. *čeljadь*, famille.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 460.

τέλσον, limite d'un champ, sk. *karṣū́-*, sillon. Cf. τέλος, fin.

Prellw., p. 317, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 47.

τέλωρ, prodige, τελώριος, prodigieux, grand (Hés. et inscription près de Memphis), πέλωρ, prodige, v. isl. *hualr*, baleine.

Solmsen, *K. Z.*, XXXIV, p. 536 et suiv.

τένθης, gourmand, Τενθεύς, béot. Πενθεύς, nom propre, lat. *condiō*, assaisonner.

Solmsen, *K. Z.*, XXXIV, p. 544 et suiv.

τέρας, prodige, lit. *kerė́ti*, faire de la sorcellerie, v. sl. *čarъ*, *čara*, magie.

Hirt. *B. B.*, XXIV, p. 255.

τέσσερες, **τέτταρες**, quatre, sk. *catvā́ras*, av. *čaϑwārō*,

arm. *čorkʿ*, lat. *quatuor*, ombr. *petur-*, osq. *petora*, v. irl. *cethir*, v. kymr. *petguar*, got. *fidwor*, lit. *keturì*, v. sl. *četyrije*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 261, etc.

τηλύγετος, né chétif, sk. *cāru-*, aimable.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 144 (très douteux). Cf. p. 103.

τηρέω, veiller à, v. sl. *čają*, *čajati*, attendre.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 592.

On trouve π pour τ dans les dialectes éoliens (voir p. 74 et suiv.), cf. πέλωρ, πήλυι, etc., ainsi que dans des formes analogiques πέλω, πέλομαι, se mouvoir, approcher, d'après ἔπλετο, πόλος, racine de τέλλω. Il faut ajouter encore

πεσσός, pièce du jeu de dames, sk. *kitavá-*, joueur, trompeur, prākr. *kattā*, dé.

Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 42. — O. Hoffmann, *Gr. D.*, III, p. 575, fait de πεσσός un mot sémitique.

πέτρα, pierre, πύτνα, montagne, lat. *triquetrus*, triangulaire, v. isl. *huedra*, géante, rocher, *huedna*, rocher. Cf. p. 48 : si, comme nous l'avons supposé, l'initiale est *q*ᵘ*ue-* et non *q*ᵘ*e-*, le π est régulier dans cet exemple.

I.-e. q^u + *e* ou *ē* = gr. τ + ε ou η en médiale.

gort. ὀτεῖος, τεῖον · ποῖον. Κρῆτες. Hés., ποῖος, ὁποῖος, quel, i. e. *q*ᵘ*e-*, *q*ᵘ*o-*, cf. τίς, p. 216 et πότερος, p. 220.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 260.

πέντε, cinq, sk. *páñca*, lat. *quīnque*, etc. cf. p. 215.

στέλλω, éol. σπέλλω, envoyer, cf. p. 76.

On trouve π dans

ἄσπετος, intarissable, sk. *ásakra-*, *asaçcánt-*, m. s., lit. *senkù*, *sèkti*, s'enfoncer, v. sl. *prěsęknąti*, *prěsęčati*, tarir, *isąčati*, sécher.

Fick, *B. B.*, XVIII, p. 140, Prellw., p. 35, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 18.

ἀπέλλα, assemblée (*$s\underset{\circ}{m}$-$q^{u}el$-), cf. τέλλω (Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 253) ; hom. ἔννεπε, ἔσπετε (cf. ἀσπάζομαι, p. 215), sont analogiques de πόλος, ἐνέπω etc. — Pour ἄσπετος qui appartient au vocabulaire épique le π peut provenir d'une forme éolienne à initiale *σπε ou d'une autre forme qui a régulièrement un π.

V. I.-e. q^{u} + *o* ou *ō* = gr. π + ο ou ω à l'initiale.

ποιFέω, ποιέω, faire, produire, sk. *cinóti*, réunir, *kā́ya*-, corps, v. sl. *činъ*, ordre.

Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1889, p. 36 et suiv., Hirt, *I. F.*, XII, p. 231 et suiv.

ποινή, compensation, av. *kaēnā*-, punition, lit. *puskainiu*, à moitié prix, v. sl. *cěna*, prix. Cf. τείω, τίνω, p. 216, 218.

ποῖος, quel, πόσος, combien, πῶς, comment, ποῦ, où, etc., du pronom *πος, sk. *kás*, av. *kō*, qui, alb. *kε*, qui, lat. *quod*, quoi, ombr. *poei*, *poi*, qui, v. irl. *ca-te*, *co-te* « quid est », got. *ƕas*, qui, lit. *kàs*, v. sl. *kъto* ; gr. πότερος, qui des deux, sk. *katará*-, av. *katārō*, got. *ƕaþar*, v. isl. *huárr*, m. s., lit. *katràs*, v. sl. *kotorъ*, *koterъ*, qui.

Cf. Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587 etc., plus haut παι, p. 214 et τίς, p. 216.

πόλος, pivot, αἰπόλος, chevrier, αμφίπολος, serviteur, cf. τέλλω, p. 218.

On a κο- pour πο- par dissimilation dans κόρνοψ et ἀρτοκόπος, p. 60, 61, et peut-être dans κόλπος, p. 212.

I.-e. q^{u} + *o* ou *ō* = gr. π + ο ou ω en médiale.

ἀλλοδαπός, d'un autre pays, ποδαπός, de quel pays, sk. *údañc*-, vers le haut, *prāñc*-, en avant, etc., lat. *longinquus*, lointain, *propinquus*, proche.

Prellw., p. 16, Lindsay, *Lat. Spr.*, p. 410. — Si *-añc*- est

terminé par un q^{u}, l'étymologie proposée pour μεταξύ p. 197 est fausse.

δόρπον, souper, alb. *darkε*, m. s., cf. δόρπη, p. 215.

ἐνέπω, dire, hom. ἔννεπε, ἔσπετε, lat. *īnseque*, « dis », etc. Cf. ἀσπάζομαι, p. 215.

La forme ἴσκε est de sens trop douteux pour qu'on puisse la rattacher à cette racine comme le fait Lagercrantz, *K. Z.*, XXXIV, p. 386.

Fέπος, ἔπος, récit, ὄψ, voix, sk. *vácas*, av. *vacō*, parole, lat. *vōx*, v. h. a. *gi-wahannen*, mentionner, pruss. *enwackēimai*, « invocamus », *wackis*, cris. — hom. ἔειπον, gort. προFειπάτω, att. εἰπεῖν, est encore rapproché par Brugmann (*Grundr.*, I², p. 315) de l'aor. sk. *ávocam* (**u̯eu̯q*ᵘ- d'où **u̯ei̯q*ᵘ par dissimilation) : même en l'absence de toute autre, cette explication paraît fort douteuse.

Cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 261, Fick⁴, I, p. 126, 309, 545.

ἕπομαι, suivre, aor. ἑσπόμην, sk. *sácate*, lat. *sequor*, m. s., v. irl. *do-seich* « sequitur », ags. *secȝ*, homme, lit. *sekù*, suivre.

Prellw., p. 99, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587. — Cf. plus haut p. 216.

λείπω, laisser, sk. *riṇákti*, lat. *linquō*, v. irl. *lēicim*, m. s., got. *leihvan*, prêter, lit. *lëkù*, laisser.

Zupitza, p. 65, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 261.

νάπος · γυναικὸς αἰδοῖον Hés., cf. νάπη p. 215.

ὀπός, suc, sève, lat. *sūcus*, suc, lit. *sakaî*, pruss. *sackis*, lett. *swek'is*, *swakas*, résine, v. bulg. *sokъ*, sève des arbres, jus des fruits.

Solmsen, *Unters.*, p. 207, 208, *Javlenija*, p. 6, 7. — L'initiale *h* (*h*οποντίων *C. I. G. S.*, III, 1, 334, 39) aurait disparu par une influence ionienne.

ὄπωπα, ὄψομαι, voir, ὄμμα, œil, éol. ὄππατα, yeux, ὄσσε, m. s., lacon. arg. ὀπτίλος, ὀπτίλλος, œil, arm. *akn*, vue, œil,

lat. *oculus*, m. s., ombr. upetu « spectato », v. irl. *enech*, kymr. *enep*, aspect, lit. *akìs*, v. sl. *oko*, œil.

Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1897, p. 32 et suiv., Prellw., p. 231 etc. — Cf. ὀπή, p. 215 et ὀπῑπεύω, p. 216.

πέπων, mûr, tendre, sk. *pā́ka-*, jeune, enfant, simplot (sans rapport avec πέσσω, *pácati*).

M. Bloomfield, *Am. Journ. of Phil.*, VI, p. 42 et suiv.

σπολάς, manteau, cf. στέλλω, p. 76 et p. 219.

τόπος, lieu; τοπάζω, viser, conjecturer, lat. *porticus*, ce qui s'étend en avant, portique, lit. *tenkù*, *tèkti*, s'étendre, atteindre.

Prellw., p. 325, Osthoff, *I. F.*, VIII, p. 21 et suiv. (douteux).

On trouve κ après *u* et par dissimilation, cf. plus haut p. 53 et suiv., 59 et suiv., dans λύκος (p. 56), ἀρτοκόπος (p. 60), κόρνοψ (p. 61). Solmsen ajoute

σκώπτω, se moquer, railler, got. *hopan*, se vanter, se rengorger, *hoftuli*, vanterie, ags. *hwópan*, menacer.

Solmsen, *Javlenija*, p. 9. — Le mot gothique a été rapporté plus haut à κόβαλος, p. 211. Le sens du mot ags. rend en tout cas l'identification douteuse.

VI. I.-e. q^{u} = gr. π devant les liquides et nasales sonantes.

ἧπαρ, ἥπατος, foie, sk. *yákr̥t*, *yakán-*, av. *yākarə*, lat. *jecur*, *jecinoris*, lit. *jeknos*, lett. *aknis*.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 234.

éol. ὄππατα, yeux, semble contenir q^{u} suivi de *n̥*, cf. arm. *akn*, vue, œil, ὄπωπα etc., p. 221.

πάλαι, anciennement, racine de τῆλε, τέλος, p. 218.

παλεύω, attirer au moyen d'appeaux, sk. *kūṭa-*, piège.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 61 (douteux).

παθεῖν, subir, v. irl. *cēssaim*, souffrir, lit. *kenczù*, *kęsti*, m. s., *žëmkintis*, qui supporte l'hiver.

Prellw., p. 245, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 589.

Dans σκύλλω, σκῦλον, σκύλος, κοσκυλμάτια (p. 52), on a κ pour q^{u} devant $\underset{o}{l}$ « teinté d'*u* ».

La labio-vélaire indo-européenne $q^{u}h$.

φάλλη, baleine, lat. *squalus*, chien de mer, v. isl. *hualr*, baleine, pruss. *kalis*, silure.

Brugmann, *K. Gr.*, p. 168.

ὀσφῦς, hanche, av. *ascu-*, tibia, arm. *oskr*, etc. Cf. p. 48.

σφαῖρα, boule, sk. *skhalana-*, qui roule, av. *skarəna-*, rond.

Brugmann, *K. Gr.*, p. 168 (douteux).

σφάλλομαι, trébucher, se tromper, sk. *skhálati*, trébucher, arm. *sxalem*, *sxalim*, se tromper, pécher.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 279.

σφυρόν, cheville, sk. *khula-*, *khúra-*, sabot, lat. *scaurus*, qui a une entorse. Cf. p. 49. On a vu que d'après Petersen (*Aspir.*, p. 20), ὀσφῦς et σφυρόν contiendraient des labiales, ces mots étant à comparer à v. irl. *odb*, excroissance, *odbrann* « talus ». Mais ce dernier mot peut être un composé de *(*p*)*od-*, pied, **brann*, gonflement, et, dans ce cas, il ne peut avoir aucun rapport avec σφυρόν. Cf. V. Henry, *Lex. étym. d. bret. mod.*, p. 274-275.

φαττάγης, animal couvert d'écailles, lat. *squāma*, écaille.

Bersu, p. 144. — Cependant σπαττάγγης, p. 216.

φολκός, cagneux, v. isl. *skialgr*, ags. *sceolh*, v. h. a. *scelah*, m. h. a., *schelch*, oblique.

Sütterlin, *B. B.*, XVII, p. 162.

La labio-vélaire indo-européenne g^{u}.

I. I.-e. g^{u} + *a* ou *ā* = gr. β + α ou ᾱ à l'initiale.

βάζω (parf. βέβαγμαι), parler, βάξις, parole, sk. *gájati* (Dhātup.) rugir.

Prellw., p. 43. — Peut-être faut-il rattacher à βάζω ἀβακής · ἄβαξ, ἄφωνος, σιωπηρός... Hés.

βαιός, petit, lit. *gaisztù*, *gaiszti*, disparaître, *gaiszìnti*, détruire.

Prellw., p. 43.

βάπτω, plonger, βαφή, teinture, sk. *gabhīrá-*, profond, *gámbha-*, profondeur, v. isl. *kuefia*, plonger, v. suéd. *kwaf*, profondeur.

Fick, *B. B.*, II, p. 189, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 610.

βῆσσα, vallon, dor. βᾶσσα, sk. *gādhá-*, gué, *gā́hate*, se plonger, enfoncer, v. irl. *bāidim*, plonger, kymr. *boddi*, noyer.

Wackernagel, *Ai. Gr.*, I, p. 250.

I.-e. $g^{\breve{u}}$ + *a* ou *ā* = gr. β + α ou ᾱ en médiale.

ἄβαξ, tablette, sk. *nága-*, arbre, montagne, v. isl. *nǫkkue*, v. s. *naco*, v. h. a. *nahho*, canot, bateau.

Lidén, *Stud.* p. 34 et suiv. — Le sk. *nága-* signifierait « qui ne marche pas » d'après Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 141. C'est là, semble-t-il, une étymologie indienne populaire ou savante à comparer à celle de *gopāyáti* (p. 45).

ἀμφισβητέω, ἀμφισβᾱτέω, combattre, lutter, sk. *sájati*, *saktá-*, s'attacher à, got. *sakan*, v. h. a. *sahhan*, combattre, lit. *segiù*, attacher à (rac. *seg*$^{\breve{u}}$-, *sg*$^{\breve{u}}$-).

Brugmann, *M. U.*, I, p. 22 et suiv.

ἥβη, jeunesse, lat. *Jegius*, nom propre, lit. *jėgiù*, *jė̃gti*, pouvoir, être fort, russ. *jaglyj*, violent.

Prellw., p. 111, Brugmann, *K. Gr.*, p. 177.

γιμβάναι · ζεύγανα Hés, ἴμψας · ζεύξας. Θετταλοί id., Ἴμψιος · Ποσειδῶν ὁ ζύγιος id. (rac. Fιμβ-), v. h. a. *winchan*, se pencher, lit. *vìngis*, courbure, *véngiu*, *véngti*, éviter.

Fick⁴, I, p. 547, O. Hoffmann, *Gr. D.*, II, p. 226. — Le rapport sémantique semble assez lointain.

κελέβη, vase à boire (*καλέβη), lat. *calva*, crâne.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXVII, p. 181, 182.

κόβᾱλος, trompeur, lat. *cavilla*, *cavillus*, plaisanterie, *cavillor*, railler.

L. Havet, *Mém.*, VI, p. 21-22, Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 7. Cf. cependant p. 211 et p. 149.

λαμβάνω, prendre, λάζομαι, m. s., *lágati*, *lágyati*, s'attacher à, pendre, ags. *læccan*, prendre.

Fick, *B. B.*, IV, p. 318, V. p. 171, Brugmann, *K. Z.*, XXV, p. 303.

II. I.-e. g^{u} + *i* ou *ī* = gr. β + ι ou ῑ à l'initiale.

βίᾱ, force, sk. *jiyá-*, *jyā*, violence, *jáyati*, av. *jayeiti*, vaincre, lat. *vīs*, force, *violō*, abuser de la force, lit. *i-gyjù*, *i-gýti*, obtenir.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 592, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 265 etc.

βιβρώσκω, dévorer, sk. *giráti*, *gṛṇā́ti*, dévorer, av. *gar-*, lat. *vorō*, m. s., lit. *gérti*, boire, v. sl. *žrěti*, dévorer.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 266, Prellw., p. 50. — Le premier β devant ι est peut-être analogique d'après le second.

βῑνέω, avoir un commerce illégitime, sk. *jinā́ti*, violer, cf. βία.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 265.

βίοτος, βίος, vie, βιῶναι, vivre, βείομαι, « je vivrai », sk. *jīvati*, vivre, *jīvá-*, av. *jīvya-*, lat. *vīvos*, vivant, *vīvō*, vivre, osq. b i v o -, v. irl. *bīu*, *beo*, kymr. *byw*, got. *qius*, ags. *cwicu*, *cucu*, vivant, v. sl. *živą*, *živati*, vivre.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587, Zupitza, p. 87, etc. — Peut-être πολύγιος, surnom de Hermès (Pausanias, II, 31, 10), est-il délabialisé pour πολύβιος. De même ὑγιής, cf. p. 53.

βιός, arc, sk. *jiyā́*, *jyā*, av. *jyā-*, corde d'arc, kymr. *gi*, tendon, lit. *gijà*, fil, v. sl. *žica*, tendon.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 103, Miklosich, p. 411.

On trouve βί- pour $g^{u}i$- en médiale dans

λέβινθος, pois, λοβός, cosse, gousse, lobe de l'oreille, lat. *legūmen*, légume, sk. *lágati*, pendre à.

Prellw., p. 185, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 604. Cf. λαμβάνω, p. 225.

ἐρέβινθος, lentille, ὄροβος, m. s., lat. *ervom*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 599, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 161. — Dans ces deux exemples le β devant ι peut être analogique d'après les formes en βο-.

I.-e. g^{u} + *i* ou *ī* = gr. δ + ι ou ῑ dans les exemples suivants.

δίαιτα, régime, manière de vivre, heracl. ἐνδεδιωκότα, implanté (Cauer, *Del*²., 40, 120), cf. la racine de βίος, βιῶναι, etc.

Roscher, *Rh. Mus.*, XLIV, p. 312, etc., Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 114.

διερός, « vegetus », lat. *vireō*, verdir.

Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 114.

δίψα, soif, sk. *jéhate*, bâiller.

Prellw., p. 77. — D'après Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 103, le mot sk. est une forme prācrite de *jṛmbhate*. En tout cas, le rapprochement est très douteux.

hom. ἀδινός, abondant, solide, ombr. *bio*, pél. *biam*, objet sacré (?), v. isl. *kuí*, enceinte, haie.

Zupitza, p. 88.

Les étymologies de διερός, δίψα, ἀδινός n'ont rien de décisif; δίαιτα, διαιτάω peut s'expliquer comme étant δί-αιτα, cf. αἶσα, part, osq. *aeteis* « partis ». (Brugmann, *Gr. Gr.*³, p. 114). Il nous reste ἐνδεδιωκότα = ἐμβεβιωκότα. Quoi qu'en ait dit W. Schulze (*G. G. A.*, 1897, p. 906), l'explication qui identifie ce mot héracléen avec ἐμβιόω est la seule

qui jusqu'ici donne un sens à l'inscription dont il est tiré. Mais il n'est pas impossible que le δ de cette forme soit analogique : à côté de βίος on a hom. (éol. ?) βείομαι, ce qui devrait donner *δείομαι ; on peut donc supposer une forme redoublée δεδει- absolument régulière et qui aurait servi de modèle à ἐνδεδιωκότα. Ajoutons que δι- est en médiale et que βι- n'est attesté pour la médiale que par deux exemples douteux. A quelque hypothèse qu'on s'arrête, on reconnaîtra qu'il n'y a aucun exemple incontestable pour l'évolution $g^{u}i$- = gr. δι-. Par conséquent, nous admettrons avec W. Schulze (*l. c.*) que βίος, βιός, βίᾱ, βῑνέω représentent la transformation régulière de g^{u} devant *i*. Sans doute, comme le fait observer Brugmann (*Gr. Gr.*[3], p. 114), il est extraordinaire que le traitement de $g^{u}i$- diffère de celui de $g^{u}e$- alors que celui de $q^{u}i$- et de $q^{u}e$- sont identiques, et on a peine à admettre une évolution différente pour $q^{u}i$- et pour $g^{u}i$- ; mais Brugmann lui-même n'échappe à cette difficulté qu'en faisant violence aux faits : l'hypothèse très ingénieuse d'un ι semi-consonantique dans βίᾱ, βίος, βιός, est invérifiable et n'explique suffisamment ni βῑνέω, ni ὄφις.

III. I.-e. $g^{u} + u$. Voir plus haut, p. 47 et suiv.

IV. I.-e. $g^{u} + e$ ou $\bar{e}$ = gr. δ + ε ou η à l'initiale.

δείλη, soir, δείελος, vespéral, sk. *jināti,* vieillir, lat. *viēscō*, se flétrir, irl. *bē*, nuit, ags. *cwínan*, se flétrir, m. h. a. *verquīnen*, disparaître.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 593, Zupitza, p. 88.

δειριᾶν · λοιδορεῖσθαι. Λάκωνες Hés., δερίαι · λοιδορίαι id., irl. *berran,* soucis, v. h. a. *queran*, soupirer.

Zupitza, p. 78, 85, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 97.

δεῖσα · κόπρος Suid. (s. v. δεισαλέα), ἄδειος · ἀκάθαρτος.

Κύπριοι Hés., δέννος, reproche, v. irl. *bibdu* « reus », m. h. a. *quāt*, *kōt*, ordure, m. ang. *cwēd*, *quēd*, mauvais, m. b. a. *quāt*, nl. *kwaad*, mauvais, méchant, lit. *gė̃da*, honte, poln. *żadić się*, être dégoûté, *żadny*, laid.

Brugmann, *I. F.*, V, p. 375, Zupitza, p. 86.

δέλεαρ, appât, semble apparenté à βάλλω, jeter, sk. *gálati*, tomber goutte à goutte.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 265.

δέλλιθες · σφῆκες ἢ ζῷον ὅμοιον μελίσσῃ Hés., ags. *cwelan*, mourir, v. h. a. *quelan*, ressentir de vives douleurs, lit. *gélti*, piquer, *gelonìs*, aiguillon, v. sl. *žalь*, douleur.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 593, Prellw., p. 71.

δέλλω, jeter, dans arc. ἐσ-δέλλοντες (Coll. 1222, 49), ζέλλειν · βάλλειν Hés., βάλλω, jeter, sk. *gālayati*, rendre liquide, v. h. a. *quellan*, sourdre. Cf. δέλεαρ, ci-dessus.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 590, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 265 etc. — Sur l'alternance de δ et de ζ, cf. p. 68, 69.

δέλτα, « cunnus », sk. *jarthú-*, « vulva ».

Prellw., p. 71, Fick[4], I, p. 405.

crét. δέλτον · ἀγαθόν (Phot., *Bibl.*, p. 151 b) part. de héracl. δήλομαι, locr. δείλομαι, cf. att. βούλομαι, arc. βόλομαι, vouloir, lat. *volō*, m. s.

Osthoff, *I. F.*, VI, p. 7, Brugmann, *Grundr.*, I, p. 593.

δελφύς, utérus, δέλφαξ, cochon, δελφίς, dauphin (porc marin), sk. *gárbha-*, utérus, fœtus, lat. *vulba*, *vulva*, got. *kalbo*, veau, — éol. βέλφις, cf. p. 76.

Prellw., p. 71, Zupitza, p. 77, etc.

arc. δέρεθρον, ζέρεθρον, gouffre, hom. βέρεθρον (éol. ? aussi chez Hérodote) att. et panhell. βάραθρον, cf. βιβρώσκω, sk. *giráti*, dévorer, etc. Pour δερ- et ζερ-, voir p. 68, 69.

δέρη, cou, éol. δέρρᾱ, dor. δήρᾱ, ion. δειρή, sk. *grīvā́*, av. *grīva*, m. s., v. sl. *griva*, crinière.

Prellw., p. 72, Fick[4], I, p. 35. — Le grec suppose *δερϜᾱ :

avec Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 84, on admettra que le mot grec appartient à la même racine que les formes ario-slaves quoique l'on ne puisse les faire coïncider avec lui.

crét. δέπυρα, lac. δίφουρα (Hés.), att. γέφῡρα, pont, arm. *kamurj*, pont.

Hübschmann, *Arm. Gr.*, I, p. 457. — Cf. plus haut, p. 60, 61.

I.-e. g^{u} + *e* ou *ē* = gr. δ + ε ou η en médiale.

ἀδελφός, ἀδελφεός, frère, de **sm̥gᵘelbh-*, sk. *ságarbhya-*, m. s., cf. δελφύς.

ἀδήν, glande, lat. *inguen*, aine, v. isl. *økkuenn*, gonflé.

Prellw., p. 4, Zupitza, p. 93.

ἀθέλδεται · διηθεῖται Hés., cf. θλίβω, φλίβω, et ἀθελβάζειν · διηθεῖν Hés.

Fick, *B. B.*, XVI, p. 287, 290, etc. Cf. plus haut, p. 64.

mégar. ὀδελός, broche, att. ὀβελός, m. s. ; arc. delph. crét. ὀδελός, att. ὀβολός, obole. Si ces mots sont apparentés à βέλος, βάλλω, le β est labio-vélaire et analogique dans ὀβελός comme dans βέλος. Mais l'initiale ο de ὀβελός, ὀβολός, ὀδελός constituera toujours une difficulté. Cf. G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 64, Brugmann, *I. F.*, III, p. 261, n. 1.

ζείναμεν · σβέννυμεν Hés. (c.-à-d. *ζδείναμεν*), σβέννῡμι, σβῶσαι, éteindre, lit. *gesýti*, v. sl. *gasiti*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 590, 593.

Dans un grand nombre de mots β a été introduit analogiquement pour δ. Ainsi : βελτίων, βέλτιστος, cf. δέλτον, p. 228. (cependant d'après Osthoff, *I. F.*, VI, p. 1 et suiv., la racine est labiale, cf. sk. *bála-*, force, lat. *dēbilis*) ; βείομαι (p.-ê. éol.) cf. βίος, p. 225 ; βέρεθρον, βέλος, ὀβελός, σβέννῡμι (d'après σβῶσαι), φοβέω (plus bas) d'après φόβος. De plus

βεῦδος, βεῦθος, vêtement de femme, ags. *cot*, habit de laine, v. h. a. *kozzo*, couverture.

Prellw., p. 47, Zupitza, p. 81.

βραβεύς, juge, lat. *margō*, bord, v. isl. *mark*, marque distinctive, m. h. a. *merkaere*, juge dans les tournois poétiques (**mr̥gᵘ̯-*).

Froehde, *B. B.*, VII, p. 327 (très douteux).

V. I.-e. *gᵘ̯* + *o* ou *ō* = gr. β + ο ou ω à l'initiale.

βοάω, crier, βοή, cri, sk. *gávate* (Dhātup.), faire entendre, annoncer, intens. *jóguve*, v. irl. *guth*, voix, lit. *gauti*, hurler.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 265, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 607.

βορᾱ́, nourriture, cf. βιβρώσκω, p. 225.

βόρβορος, bourbier, arm. *kork*, ordure.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 619.

βορέᾱς, vent du nord, sk. *girí-*, av. *gairi-*, montagne, alb. *gur*, pierre, v. sl. *gora*, montagne.

Prellw., p. 50. — Le vent du nord serait primitivement le vent de la montagne, et ὑπερβόρεος signifierait « d'au delà des monts ». Cf. une expression analogue en albanais chez Pedersen, *K. Z.*, XXXVI, p. 319.

βόστρυχος, boucle de cheveux, v. suéd. *kwaster*, balai, m. h. a. *quast*, buisson, v. isl. *kuistr*, branche, nl. *kwast*, gros pinceau.

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 113.

βούλομαι, vouloir, arc. βόλομαι, lat. *volō*, m. s., cf. δέλτον, δείλομαι, p. 228.

βουνός, colline, βουβών, aine, sk. *gavīnī́*, m. s., v. isl. *kaun*, abcès.

Prellw., p. 51, Fick[4], I, p. 36, 406. — Zupitza, p. 78, écarte le mot islandais.

βοῦς, βῶς, bœuf, vache, sk. *gau-*, arm. *kov*, m. s., ombr. *bue* « bove », v. irl. *bō*, v. h. a. *chuo*, vache, v. sl. *govędo*, bétail.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 590.

I.-e. $g^{\underset{\circ}{u}}$ + *o* ou *ō* = gr. β + ο ou ω en médiale.

ἀμείβω, changer, lat. *migrō*, émigrer, v. sl. *miglivъ*, mobile.

Fick, *B. B.*, VI, p. 213, Bersu, p. 130, 162 etc.

ἀμορβός, compagnon, sk. *mṛgáyate*, poursuivre, chasser, av. *mərəγaiti*, errer, rôder.

Prellw., p. 20, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 267. — Les mots ariques semblent dérivés de sk. *mṛgá-*, av. *mərəγō*, bête sauvage (cf. μάργος, p. 179) : si l'étymologie de ἀμορβός est exacte, il faut admettre une confusion arique de deux racines *mṛg*$^{\underset{\circ}{u}}$- et *mṛg-*.

ἄραβος, choc, grincement, ἀραβέω, s'entre-choquer, sk. *sárjati*, grincer, craquer.

Froehde, *B. B.*, XVII, p. 103.

ἄσβολος, suie, v. isl. *aska*, v. h. a. *asca*, cendre.

Noreen, *Abriss*, p. 139, 145, 188.

εἴβω, verser, got. *siggan*, v. isl. *søkkua*, s'enfoncer.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 610, Zupitza, p. 93.

ἔρεβος, obscurité, ἐρεμνός, ténébreux, ῥέζω, teindre, sk. *rájas*, obscurité, arm. *erek*, soir, got. *riqis*, obscurité.

Fick[4], I, p. 11, Prellw., p. 100.

θλίβω, φλίβω, de la racine de ἀθέλδεται, p. 229.

κόναβος, bruit sonore, sk. *kúñjati*, bruire, cf. p. 159.

λοβός, lobe de l'oreille, cf. λέβινθος, p. 226.

ὀβολός, obole, cf. ὀβελός, ὀδελός, p. 229.

ὄροβος, lentille, cf. ἐρέβινθος, p. 226.

ῥαιβός, tortu, got. *wraiqs*, m. s.

J. B. Bury, *B. B.*, XI, p. 333, Fick[4], I, p. 135, 555.

ῥέμβω, errer, tourner, sk. *vṛṇákti*, écarter, *vṛjiná-*, de travers, lat. *urvom*, manche de charrue, ags. *wrencan*, tourner.

Froehde, *K. Z.*, XXIII, p. 255, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 292.

σβῶσαι, infin. aor. de σβέννῡμι, éteindre, cf. lit. *gesýti*, etc. p. 229.

σέβομαι, honorer, sk. *tyájati*, *tyaktá-*, faire une libéralité.

Brugmann, *K. Z.*, XXV, p. 301, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 267.

σκαμβός, σκιμβός, boiteux, tortu, σκάζω, boiter, sk. *khañ-ǵati*, m. s., cf. p. 145.

τάρβος, effroi, sk. *tárjati*, menacer, lat. *torvos*, farouche, v. isl. *þiarka*, dispute.

Prellw., p. 314, Uhlenbeck. *Ai. Et.*, p. 110.

τρίβω, broyer, lat. *tergō*, essuyer, got. *þriskan*, v. h. a. *drescan*, battre le blé.

Bechtel, *B. B.*, X, p. 286. — Le grec ῑ représenterait un « *z* voyelle ». Cette étymologie de τρίβω paraît préférable à celle donnée p. 212.

τύμβος, tumulus, sk. *tuṅga-*, élevé, montagne, irl. *tom*, petite colline, bret. *das-tum*, amas.

Frœhde, *B. B.*, III, p. 133, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 590.

φέβομαι, fuir, φόβος, crainte, lit. *bė́gu*, *bė́gti*, courir, fuir, v. sl. *běgъ*, fuite, *běžą*, *běgati*, fuir.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 590, Prellw., p. 340.

φλοῖσβος, bruit confus, irl. *blosc*, voix, lit. *blázgu*, *blaz-gė́ti*, retentir.

W. Stokes, *B. B.*, XIX, p. 48. — Cette étymologie est séduisante, mais des plus douteuses : l'*i* grec est inexpliqué.

On a γ délabialisé pour g^{u} devant ŏ dans ἀθέλγω, si, comme nous l'avons supposé p. 64, ce verbe contient deux labio-vélaires.

VI. I.-e. g^{u} = gr. β devant les liquides sonantes.

βάλανος, gland, arm. *kałin*, lat. *glāns*, lit. *gìlė*, v. sl. *že-lądь*, m. s.

Bersu, p. 130, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 265, etc.

βάλλω, jeter, βολή, jet, racine de δέλλω, v. h. a. *quellan*, etc., p. 228. Le rapport sémantique est le même dans

v. sl. *roniti*, laisser tomber, ῥαίνω, arroser (Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 590 et suiv.).

βάραθρον, gouffre, cf. δέρεθρον, ζέρεθρον, m. s., p. 228 et βιβρώσκω, dévorer, p. 225.

βαρύς, lourd, βάρος, poids, sk. *gurú-*, got. *kaurus*, lourd.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 590.

βάτραχος, grenouille, ion. βρόταχος, de *βράτραχος, cf. v. h. a. *chrota*, *chreta*, crapaud.

Prellw., p. 46, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 247.

βραδύς, lent, lat. *gurdus*, grossier, lett. *gurde'ns*, fatigué.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 604, Bezzenberger, *B. B.*, XXIII, p. 295.

Devant *r* « teinté d'*u* », *gᵘ* devient γ dans γῦρις (p. 52).

VII. I.-e. *gᵘ* = gr. β devant les nasales sonantes.

béot. βανᾶ, femme, véd. *ganā́*, arm. *kanaiḱ* (plur.), v. irl. *ban-*, v. isl. *kona*, m. s., cf. p. 49 et suiv.

βασιλεύς, roi, dérivé d'un mot *βάσις, race, cf. lit. *gimtìs*, genre, sexe, *giminė̃*, famille.

Bezzenberger, *B. B.*, III, p. 174, Wiedemann, *K. Z.*, XXXIII, p. 163.

βάσκω, marcher, sk. *gácchati*, aller, βαίνω, marcher, sk. *gámati*, av. *jasaiti*, m. s., arm. *ekn*, « il vint », lat. *veniō*, venir, ombr. *benust* « venerit », corn. *ben*, pas, got. *qiman*, venir, lett. *gāju*, « j'allais ».

Uhlenbeck. *Ai. Et.*, p. 76, etc.

La labio-vélaire indo-européenne gᵘh.

I. I.-e. *gᵘh* + *a* ou *ā* = gr. φ + α ou ᾱ.

φαιός, sombre, φαιδρός, lumineux, lit. *gaìsas*, lumière éloignée, *gẽdras*, lumineux, *gaidrùs*, serein.

Froehde, *B. B.*, III, p. 13, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 275.

φαικάς, chaussure blanche, φαικός, brillant, p.-ê. à rapporter à φαιός.

ἀλφή, salaire, ἀλφάνω, obtenir, mériter, sk. *arghá-*, prix, *árhati*, av. *arəǰaiti*, être digne, mériter, lit. *algà*, pruss. *alga*, récompense.

Fick[4], I, p. 5, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 13, 14.

μορφή, forme, beauté, n. irl. *breas*, bien formé (de **mreghso-*), got. *maurgins*, matin, lit. *márgas*, bigarré, *mìrgu*, *mirgëti*, briller, papilloter. Le latin *fōrma* serait dérivé de **mr̥gʷh-mā* et appartiendrait à cette racine.

Solmsen, *K. Z.*, XXXIV, p. 23 et suiv., W. Stokes, *B. B.*, XXIII, p. 51.

ὀμφά · ὀσμή. Λάκωνες Hés., ποτόμφει, sentir (id.), v. isl. *anga*, m. s.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXV, p. 278.

ὄμφαξ, raisin vert, v. h. a. *sanga*, épis qui mûrissent.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXV, p. 285 et suiv.

ὀμφή, voix, got. *siggwan*, v. isl. *syngua*, chanter, got. *saggws*, chant.

Noreen, *Abriss*, p. 115, Zupitza, p. 100.

πιφαύσκω, faire briller, sk. *ghóṣati*, annoncer, b. a. *goske*, n. h. a. *gusche*, bouche.

Froehde, *B. B.*, XVII, p. 309. — Cf., pour le sens, sk. *bhā́ti*, briller = gr. φημί, parler.

II. I.-e. *gʷh* + *i* ou *ī* = gr. φ + ι ou ῑ.

ὄφις, serpent, sk. *áhi-*, av. *aẑiš*, lat. *anguis*, serpent, lit. *angìs*, serpent, couleuvre.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 592. — Les mots *áhi-* et *aẑiš* peuvent être rapportés aussi à ἔχις (p. 183), mais le sens les rapproche plutôt de ὄφις.

φιαρός, brillant, gras, lett. *gáischs*, brillant, cf. φαιός.

Bezzenberger, *B. B.*, XXVI, p. 167.

πιφαύσκω, p. *φιφαύσκω, cf. ci-dessus.

Il n'y a pas d'exemples de *g^{u}hi-* devenu θι- à comparer aux mutations *q^{u}i-* > τι- et *g^{u}i-* > δι-, dont nous avons parlé plus haut (cf. W. Schulze, *G. G. A.*, 1897, p. 907, n. 2). Cette seule remarque suffit pour écarter l'explication donnée par Brugmann pour ὄφις : le φ au lieu de θ viendrait du génitif ὄφιος, qui contiendrait, comme βίος, βιός et βιᾶ, un ι semi-consonnantique lequel entraverait le dentalisme. Mais on a peine à comprendre comment l'analogie aurait pu faire prévaloir φ alors que presque toutes les formes présentaient θ : *ὄθις, *ὄθεος, *ὄθεϊ, *ὄθιν, etc.

III. I.-e. *g^{u}h* + *u* ou *ū*. Pas d'exemples certains.

IV. I.-e. *g^{u}h* + *e* ou *ē* = gr. θ + ε ou η à l'initiale.

θείνω, frapper, aor. ἔπεφνον, sk. *hanti*, *ghnánti*, frapper, arm. *gan*, coups, alb. *g'an'*, chasser, lat. *offendō*, heurter, v. irl. *gonaim*, *geguin*, blesser, v. isl. *gandr*, bâton, lit. *genù*, *giñti*, v. sl. *ženą*, *gnati*, pousser, chasser.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 591, etc.

θέλυμνον, fondement, pruss. *gillin*, lit. *gilùs*, profond, *gelmẽ*, profondeur.

Prellw., p. 118, Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 262.

θέλω, ἐθέλω, vouloir, v. sl. *želěti*, désirer.

Prellw., p. 84, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 591, 593.

θερμός, chaud, θέρος, été, chaleur, sk. *háras*, *gharmá-*, m. s., av. *garəmō*, arm. *ǰerm*, lat. *formus*, chaud, v. irl. *guirid*, « il chauffe, brûle », kymr. *gor*, couvée, pruss. *gorme*, chaleur, v. sl. *gorěti*, brûler.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 85.

θέσσασθαι, prier, πόθος, désir, av. *jaiδyat̰*, « il priait », v. pers. *jadiyāmiy*, v. irl. *guide*, prière, v. isl. *geđ*, passion

Zupitza, p. 31, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 593.

τέλθος (pour *θέλθος), impôt, tribut, v. irl. *gell* « pignus », got. *fragildan*, rembourser, v. isl. *gialda*, payer, v. sl. *žlědą*, m. s.

Fick[4], I, p. 416, II, p. 113, Miklosich, p. 407. — On ajoute souvent (Noreen, *Abriss*, p. 114) ὀφείλω, devoir : le φ devant ε et l'initiale F dans arc. Fοφληκόσι (Inscription de Mantinée, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1893, p. 93 et suiv.) rendent cette identification problématique.

Dans l'éol. φέρτερος, meilleur, cf. lit. *gêras*, bon (p. 77), etc. et dans de nombreux cas d'analogie (ἔπεφνον de θείνω, etc.), $g^{u}h$ devant *e* est représenté par une labiale.

I.-e. $g^{u}h$ + *e* ou *ē* = gr. θ + ε ou η en médiale.

ἀθέλθεται, ἀθελβάζειν, ἀθέλγω θλίβω, cf. plus haut, p. 229.

ἀθεμβοῦσα · ἀκολασταίνουσα Hés., φάψ, colombe, ramier, m. h. a. *gumpen*, sauter, *gümpel*, bouvreuil.

Fick, *B. B.*, XI, p. 161, Prellw., p. 340.

ἀθήρ, barbe d'épi, ἀφρίους · ἀθέρας Hés.

Fick, *B. B.*, XVI, p. 291. — Il n'est pas prouvé que ces mots contiennent une labio-vélaire (cf. p. 61 et suiv.)

αἶθε, εἶθε, si du moins, -θε à comparer au sk. *ha*, véd. *gha*, particule pour renforcer, p.-ê. v. sl. *-že*, *go*, m. s.

Meillet, *Mém.*, VIII, p. 238. — Les particules slaves peuvent être rapportées aussi à γὲ, cf. p. 176.

εὐθηνέω, prospérer, εὐθένεια, abondance, φόνος (αἵματος), abondance, sk. *ghanás-*, qui gonfle, *ghana-*, compact, lat. *fēnus*, intérêt, lit. *ganà*, assez, v. sl. *goněti*, suffire.

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 113. — Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 23, rapporte ces mots à la racine de θείνω et compare pour le sens le russ. *nabítyj*, plein, qui dérive de *bitь*, battre. Dans ce cas, φόνος αἵματος serait le même mot que φόνος, meurtre, mais Uhlenbeck est forcé d'écarter *ganà*, *goněti*, et *fēnus*,

dont la longue correspond à celle de εὐθηνέω, se trouve également compromis.

παρθένος, vierge, lat. *virgō*, m. s. — Ce rapprochement auquel W. Schulze, *G. G. A.*, 1897, p. 909, semble encore attacher de l'importance, ne peut être maintenu. L'initiale *v* pour $g^{u}h$ en latin est sans exemple, de même que *g* en médiale quand il n'y a pas de nasale antécédente.

Par analogie, on a φ pour θ, p. ex. dans νείφει, il neige, d'après νίφα (p. 239).

V. I.-e. $g^{u}h$ + *o* ou *ō* = gr. φ + ο ou ω à l'initiale.

πόθος, désir, de *φόθος, cf. θέσσασθαι, prier, p. 235.

πορφύρω, bouillonner, sk. *járbhurīti*, se remuer violemment (intensif de *bhuráti*).

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 98 (très douteux).

φοιτάω, aller et venir, av. *gaēθe*, « je viens, » v. h. a. *gān*, aller, lett. *gaita*, marche.

Prellw., p. 348, Johansson, *Beitr.*, p. 71.

φόνος, abondance, cf. εὐθηνέω, p. 236.

φόνος, meurtre, de la racine de θείνω, p. 235.

φοξός, aigu, lat. *convexus*, arrondi, creux, v. h. a. *wahs*, aigu.

Prellw., p. 348, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 284. — Ce rapprochement est fort douteux : le *v* de *convexus* n'est pas moins irrégulier après *com-* qu'à l'initiale (cf. *virgō*, ci-dessus) et le *w* de *wahs* est également suspect. Le rapprochement de *wahs* avec sk. *vā́çī*, hache (Zupitza, p. 33), paraît préférable.

φώτιον · προσφιλές, ἡδύ Hés., got. *woþeis*, v. s. *wōði*, ags. *wēðe*, aimable, doux.

O. Hoffmann, *B. B.*, XVIII, p. 288. — Zupitza, p. 34, rejette les mots germaniques et leur substitue le v. irl. *bāid*, aimable, doux, qui suppose que l'initiale est *bh* et non $g^{u}h$.

Dans ce cas, φώτιον serait pour *φώθιον (*P. B. S. Beitr.*, XXIII, p. 239).

I.-e. *g^uh* + *o* ou *ō* = gr. φ + ο ou ω en médiale.

νήφω, être sobre, dor. νᾱφω, v. h. a. *nuohturn*, à jeun.

Zupitza, p. 73, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 591.

σέρφος, moucheron (de *τFέρφος p. *θFέρφος), irl. *deargnat*, puce, v. isl. *duergr*, ags. *dweorg*, nain.

Holthausen, *P. B. S. Beitr.*, XI, p. 554, Zupitza, *B. B.*, XXV, p. 100.

σομφός, spongieux, lit. *at-si-twènkti*, s'enivrer, *twìnkti*, se gonfler.

Bezzenberger, *B. B.*, XII, p. 240.

τάφος, tombeau, θάπτω, enterrer, v. irl. *dingim*, *dedaig*, presser, v. h. a. *tung*, chambre souterraine, m. h. a. *tungen*, presser, fumer la terre, angl. *dung*, fumier, lit. *deñgti*, couvrir.

Zupitza, p. 99.

στέρφος, τέρφος, cuir, lat. *tergus*, dos.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 276, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 591.

Dans εὔχομαι, se vanter, prier, lat. *voveō*, etc. (cf. p. 54), le χ représente *g^uh* délabialisé par l'*u* qui précède. — D'après Prellwitz (p. 40) αὔχη, orgueil, se rapporterait à εὔχομαι (?).

VI. I.-e. *g^uh* = gr. φ devant les liquides sonantes.

φαλίζει · θέλει Hés., degré réduit de θέλω, p. 235.

φάρμακον, drogue, signifierait proprement « infusion » et représenterait la racine de θερμός, chaud (p. 235), au degré réduit avec un suffixe *-ko-* (**g^uh̥rmako-*) ; cf. sk. *óṣadhi-*, plante médicinale, de *uṣ-*, brûler.

V. Henry, *Mém.*, X, p. 143 et suiv. — D'après Osthoff,

B. B., XXIV, p. 144 et suiv., le φ est labial (lit. *bùrti*, faire de la sorcellerie).

φράζω, parler, sk. *hrā́date*, retentir, got. *gretan*, v. isl. *gráta*, v. h. a. *grāzen*, pleurer, pruss. *gerdaut*, dire, lit. *girdžiù*, *girdė́ti*, entendre.

Hirt, *B. B.*, XXIV, p. 262, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 362.

VII. I.-e. *g*ᵘ̯*h* = φ devant les nasales sonantes.

φατός, tué, part. de θείνω (p. 235), sk. *hatá-*, frappé, de *han-*.

φάψ, φάσσα, φάττα, colombe, ramier, m. h. a. *gümpel*, bouvreuil, cf. ἀθεμβοῦσα, p. 236.

νίφα (acc.), neige, νείφει, il neige, av. *snaēžaiti*, lat. *ninguit*, m. s., *nix*, *nivis*, neige, v. irl. *snigim*, dégoutter, *snechta*, got. *snaiws*, lit. *snẽgas*, v. sl. *sněgъ*, neige, lit. *snìgti*, neiger.

Fick[4], I, p. 150, 574, Prellw., p. 214, etc.

ὄφατα · δεσμοὶ ἀρότρων . Ἀρκανᾶνες Hés., ὀφνίς · ὕννις, ἄροτρον id., v. isl. *vangsne*, pruss. *wagnis*, soc de charrue.

Fick, *B. B.*, XII, p. 162, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 275.

πρόσφατος, frais (Ω 757, fraîchement tué ?), cf. got. *duginnan*, commencer.

Fick[4], I, p. 415 (très douteux).

ῥίμφα, légèrement, v. h. a. *ringi*, léger ; le sk. *rám̥hati*, faire courir, av. *rənjaiti*, être rapide, qu'on rapproche de ces mots semblent identiques à sk. *láṅghati*, *laghú-*, cf. ἐλαχύς et ἐλαφρός.

Zupitza, p. 100, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 241.

§ 2. Les labio-vélaires devant les consonnes.

*La labio-vélaire indo-européenne q*ᵘ̯.

I. I.-e. *q*ᵘ̯ explosive = gr. π + τ, φ + θ etc.

ἐάφθη, « il tomba en arrière », de *σεσάπθη, racine *senq*ᵘ̯-, *seq*ᵘ̯-, cf. ἄσπετος, p. 219, et Joh. Schmidt, *Kritik*, p. 63.

ὀπτίλοι · ὀφθαλμοί Hés., arg. ὀπτίλλος Coll. 3339, 39, de la racine de ὀπή, ὄπωπα, p. 215, 221.

πέμπτος, cinquième, sk. *pañktí-*, groupe de cinq, lat. *quintus*, got. *fimfta*, lit. *peñktas*, v. sl. *pętъ*, cinquième. Cf. πέντε, p. 215, 219.

πεπτός, cuit, part. de πέσσω, sk. *paktave*, lat. *coctus*, etc. Cf. πόπανον, p. 216.

ῥάπται · φάραγγες, χαράδραι, γέφυραι Hés., sk. *sraktí-*, coin, lat. *anfractus*, courbure.

F. de Saussure, *Mém. s. l. syst. prim. d. voy.*, p. 17, n. 2. — Cf. p. 65.

τράπεζα, table, de *πτρα-πεζα « qui a quatre pieds », τρυφάλεια, casque, de *πτρυφάλεια (p. 135), de *πτρα-, *πτρυ- degré réduit de la racine de τέσσαρες.

II. I.-e. q^{u} = gr. π devant les liquides à l'initiale.

πλεύμων, poumon, πλευρά, côté, sk. *klóman-*, poumon droit.

Prellw., p. 256, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 589.

πρέπω, se distinguer, sk. *kl̥ptá-*, arrangé, *kr̥p-*, stature, beauté, lat. *corpus*, ags. *hrif*, corps.

Prellw., p. 262, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 63.

πρίαμαι, acheter, sk. *krīṇāti*, v. irl. *crenim*, kymr. *prynu*, m. s., lett. *kreens*, *kreena nauda*, cadeau à la mariée, dot, v. russ. *krьnuti*, acheter.

Bezzenberger, *B. B.*, XII, p. 78, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 260.

πρύμνα, πρύμνη, poupe, v. sl. *krъma*, russ. *kormá*, m. s.

Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 59.

I.-e. q^{u} = gr. π devant les liquides en médiale.

hom. ἔπλετο, aor. de τέλλω, accomplir, περιπλομένων ἐνιαυτῶν = περιτελλομένων ἐνιαυτῶν, ὁπλότερος, ὁπλότατος, dernier, cf. p. 218.

κόπρος, ordure, sk. *çákṛt-*, m. s.

Prellw., p. 158, Fick[4], I, p. 42.

On a κ dans κύκλος, sk. *cakrá-*, ags. *hwéol*, *hweowol*, roue, lit. *kàklas*, cou, cf. p. 50 et suiv.

III. I.-e. q^{u} = gr. π devant les nasales.

δεῖπνον, dîner, got. *tewa*, v. h. a. *zehha*, ordre, ags. *teohhe*, société.

Noreen, *Abriss*, p. 179, Zupitza, p. 60, 70.

ἰπνός, four, got. *auhns*, v. h. a. *ofan*, v. suéd. *ughn*, v. norw. *ogn*, v. isl. *ofn*, m. s.

Zupitza, p. 71, Noreen, *Abriss*, p. 148, Hirt, *I. F.*, VII, p. 132, 133. — Cette équation soulève de nombreuses difficultés : d'après Hirt, *l. c.*, l'initiale du mot grec serait *ue-*, et l'on aurait ι pour ε comme dans ἵππος.

ὄμμα, œil, de *ὀπ-μα, cf. ὀπτίλος, p. 240 et ὄπωπα, p. 221. De même πέμμα, gâteau, de *πέπμα, cf. πόπανον, p. 216.

IV. I.-e. q^{u} + *s* = gr. π + σ (ψ).

ψέφος, obscurité, sk. *kṣap*, av. *xšap-*, nuit.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 70.

ψυδρός, menteur, ψεύδω, mentir, sk. *kṣudrá-*, petit, méchant, v. sl. *chudъ*, petit.

H. Pedersen, *I. F.*, V, p. 60, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 586.

ἑψιάομαι, jouer, s'amuser, lat. *jocus*, lit. *jůkas*, jeu, plaisanterie.

Prellw., p. 109, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 279.

κομψός, orné, lit. *szvánkus*, convenable, cf. p. 133.

μόψος · κηλὶς ἡ ἐν τοῖς ἱματίοις. Κύπριοι Hés., lat. *macula*, souillure.

Hoffmann, *Gr. D.*, I, p. 121. — Douteux à cause de l'*a* du latin.

ὄψ, voix, lat. *vōx*, m. s., cf. ἔπος, p. 221.

φώψ · φάος Hés., lat. *fax*, torche, lit. *żvâkė*, lumière, cf. p. 135.

ὀφθαλμός, œil, viendrait de **oqᵘ̯s-* (cf. v. sl. *očes-*, même racine que ὄπωπα, etc.) + *θαλμος, forme secondaire de θάλαμος, d'après Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1897, p. 32 et suiv.

V. I.-e. *qᵘ̯* = gr. π devant *ṗh* dans

φθίνω, détruire, sk. *kṣiṇóti*, m. s., av. *xšyō* (gén.), destruction, lat. *situs*, dépérissement, décrépitude, v. irl. *tinaid* « evanescit ».

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791.

La labio-vélaire indo européenne gᵘ̯.

I. I.-e. *gᵘ̯* + explosive = gr. π + τ, etc.

νίπτρον, eau pour se laver, νίζω, νίπτω, laver, sk. *nénekti*, *nejáyati*, av. *naenižaiti*, m. s., v. irl. *necht*, pur, sk. *niktá-*, lavé, gr. ἄνιπτος, non lavé.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 266, 268, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 147, 150.

τριπτός, part. de τρίβω, cf. p. 232.

II. I.-e. *gᵘ̯* = gr. β devant les liquides à l'initiale.

βλαισός, contourné, v. isl. *kleiss í mále*, bègue.

Fick⁴, I, p. 411, Zupitza, p. 82.

βλέννα, morve, m. h. a. *klenen*, coller.

Fick, *B. B.*, XVII, p. 321, G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 266.

βλέπω, voir, βλέφαρον, paupière, ποτι-γλέπει (Alcman, 5, 75) etc. Cf. p. 60.

βλήρ · αἰολικῶς τὸ δέλεαρ E. M. 200, 27, cf. δέλεαρ, p. 228.

βλωμός, morceau de pain, semble se rattacher aussi à cette racine.

βληχή, cris d'enfant, sk. *gárhate*, se plaindre, v. h. a. *klaga*, plainte.

Prellw., p. 49, Brugmann, *K. Gr.*, p. 176.

βλήχων, γλήχων, pouliot, cf. p. 59.

βλῑμάζω, tâter, alb. *gl'išt*, *g'išt*, doigt.

Brugmann, *I. F.*, XI, p. 286 n.

βλύζω, βλύω, bouillonner, βλεμεαίνω, être fier, βλύδιον· ὑγρόν, ζέον Hés., sk. *galati*, distiller.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 78, Persson, *Stud.*, p. 69, n. 2 (douteux).

βραγχάω, être rauque, βράγχος, enrouement, βρόγχος, gorge, v. irl. *brāge*, *brāgat*, v. isl. *krage*, cou, lit. *gręžiù*, tourner, etc., cf. p. 108, 109.

βρέμω, frémir, βρόμος, bruit, sourd, βροντή, tonnerre, v. sl. *gromъ*, tonnerre, *grъměti*, tonner.

Fick, *B. B.*, VI, p. 212, Prellw., p. 52.

βρένθος, orgueil, βρενθύομαι, s'énorgueillir, lat. *grandis*, grand, m. irl. *bruinne*, kymr. *bron*, poitrine, sein.

Prellw., p. 52, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 602.

βρέφος, fœtus, enfant, sk. *gárbha-*, sein, fœtus, v. isl. *kroppr*, ventre, tronc, *krof*, suéd. *kräfve*, v. h. a. *kropf*, gésier, v. sl. *žrěbę*, poulain.

Johansson, *B. B.*, XVIII, p. 21, Noreen, *Abriss*, p. 155.

βριαρός, vigoureux, βρίθω, être lourd, βρῑμάομαι, être en fureur, βριμάζει · ὀργᾷ εἰς συνουσίαν. Κύπριοι Hés., lett. *grínigs*, raide, *grínums*, dureté, colère.

Prellw., p. 52 (douteux).

βρύον, mousse, βρύω, bourgeonner, v. s. *krūd*, v. h. a. *krūt*, plante.

Prellw., p. 54, Fick⁴, I, p. 409, Zupitza, p. 82.

βρῡ́κω, ronger, mordre, βρῡ́χω, grincer des dents, βρύττειν ·

ἐσθίειν Hés., irl. *broc*, blaireau (« rongeur »), got. *kriustan*, grincer des dents, lit. *gráužiu*, v. sl. *gryzą*, mordre. Cf. p. 113.

I.-e. g^{u} = gr. β devant les liquides en médiale.

ἁβρός, mou, délicat, sk. *añjí-*, lat. *unguen*, onguent, *unguō*, oindre, v. irl. *imb*, v. h. a. *ancho*, pruss. *anktan*, beurre.

Bersu, p. 126, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 587.

βιβρώσκω, dévorer, ζαβρόν . πολυφάγον Hés. (ζα augmentatif), νεβρός, faon, (qui ne mange pas encore ?), sk. *giráti*, dévorer, cf. p. 225.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 46.

λάβρος, vif, cf. λαμβάνω, λάζομαι, p. 225.

Prellw., p. 172.

ὄβριμος, fort, violent, sk. *agrimá-*, le premier, en tête, *ágra-*, pointe, commencement.

Fick, *B. B.*, XVI, p. 170, *Wb.*⁴, p. 371. — Faut-il ajouter avec Fick ὄβρια, ὀβρίκαλα, petits des animaux sauvages, lett. *agrs*, tôt ?

ὀλιβρός, glissant, arm. *olork*, poli, glissant.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 433.

ὕβρις, violence, sk. *ugrá-*, violent, av. *uγra-*, m. s. Cf. p. 54.

Dans ὑγρός, humide, v. isl. *vǫkua*, humidité, etc. (p. 54), γ semble représenter une labio-vélaire délabialisée par l'*u* antécédant.

III. I.-e. g^{u} = gr. βν, d'où μν, devant la nasale *n*.

μνάομαι, rechercher en mariage, de *βνᾱ, femme, sk. *gnā*, épouse d'un dieu, v. irl. *ban-*, etc., cf. γυνή, βανά, p. 49.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 590.

ἀμνίον, vase pour recueillir le sang, lat. *sanguis*, *sanguen*, sang.

W. Schulze, *K. Z.*, XXIX, p. 257.

ἀμνός, agneau, lat. *agnus*, v. irl. *uan*, kymr. *oen*, v. sl. *jagnę*, m. s.

Fick, *K. Z.*, XX, p. 175, Bersu, p. 126 et 162. — D'après Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 5 et suiv., le lat. *avillus* doit être séparé de ces mots.

ἐρεμνός, ténébreux, cf. ἔρεβος, p. 231.

πρέμνον, souche, v. irl. *remor*, épais, v. sl. *prąžь*, m. s.

G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 267. — On peut cependant rattacher ce mot à πρύμνη, p. 240, cf. Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 59.

ῥάμνος, nerprun épineux, sk. *vṛjiná-*, tortu, cf. ῥέμβω, p. 231.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 599.

σεμνός, vénérable, cf. σέβομαι, p. 232.

IV. I.-e. g^{u} = β devant *s* d'où ψ.

ἴμψας · ζεύξας. Θετταλοί, Ἴμψιος · Ποσειδῶν ὁ ζύγιος Hés., cf. γιμβάναι, p. 224.

ῥαμψόν · καμπύλον Hés., cf. ῥέμβω, ῥάμνος, p. 231.

χέρνιψ, βος, eau pour se laver, sk. *anaikṣīt* (aor.), laver, etc., cf. νίπτρον, p. 242.

Dans μόρφνος, sombre, noir, v. isl. *mięrkue*, obscurité, p.-ê. v. sl. *mrakъ*, russ. *mórokъ*, m. s., le groupe $g^{u}sn$- ($q^{u}sn$- ?) devient φν comme *ksn-* devient χν-. Cf. plus haut p. 122, 198 et Hirt, *I. F.*, XII, p. 226.

V. I.-e. g^{u} + *ďh* = gr. φ + θ dans

φθείρω, détruire, mélanger, sk. *kṣárati*, couler, disparaître, av. *vīγžārayeiti*, faire déborder, lat. *serum*, petit-lait, *serēnus*, serein.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 617, 791, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 70.

φθόνος, jalousie, refus, av. *aγžānvamnəm*, éternel (?).
Brugmann, *Grundr.*, I², p. 791 (très douteux).

La labio-vélaire indo-européenne gʷh.

I. I.-e. gʷh + explosive = gr. π + τ etc.

θαπτέον, part. de θάπτω, enterrer, cf. τάφος, p. 238.

θέπτανος · ἁπτόμενος Hés., τέφρᾱ, cendre, sk. *dáhati*, brûler, alb. *djek*, m. s. lat. *foveō*, chauffer, lit. *degù*, brûler.
G. Meyer, *Alb. St.*, III, p. 9, *Gr. Gr.*³, p. 275.

II. I.-e. gʷh = gr. φ devant les liquides.

φλίβω, θλίβω, presser (θ analogique), cf. ἀθέλδεται, p. 229.

φρήν, diaphragme, cœur, esprit, φρονέω, penser, φροντίς, pensée, souci, v. isl. *grunr*, suspect, *gruna*, mettre en doute, ags. *gruncian*, désirer.
Zupitza, p. 97, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 614.

ὀσφραίνομαι, ὀσφρήσομαι, pércevoir une odeur, de *ὀδσ- (cf. lat. *odor*) + φρᾱ-, φρα-, sk. *jíghrati*, « ils sentent », *ghrāti*, « il sent », part. *ghrātá-*, lat. *frāgrō*, sentir.
Wackernagel, *K. Z.*, XXXIII, p. 43, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 591.

ἀφρίους · ἀθέρας Hés., cf. ἀθήρ, p. 236.

ἐλαφρός, léger, rapide, v. h. a. *lungar*, ags. *lungor*, m. s. etc., cf. p. 46.

νεφρός, rein, testicule, prénest. *nefrōnēs*, lanuv. *nebrundinēs*, m. s., v. h. a. *nioro*, v. isl. *nýra*, reins.
G. Meyer, *Gr. Gr.*³, p. 276, Zupitza, p. 100.

τάφρος, fossé, cf. θάπτω, τάφος, etc. (p. 238).

τέφρᾱ, cendre, cf. θέπτανος, ci-dessus.

II. I.-e. gʷh = gr. φ devant la nasale *n* dans

ἔπεφνον, aor. de θείνω, p. 235, cf. φόνος, p. 237.

III. I.-e. $g^{u}h + s = \varphi + \sigma$, d'où ψ.

ῥαμψόν · καμπύλον Hés., ῥάμφος, bec des oiseaux de proie, ῥαμφή, couteau, variété en $g^{u}h$- de la racine de ῥέμβω (p. 231). Cf. plus haut, p. 65.

Dans αἶσχος, honte, got. *aiwiski*, m. s., la labio-vélaire $g^{u}h$- suivie du groupe *sk*- a disparu en changeant le *k* en *kh*, comme dans ἔσχατος (p. 128), de **egh-skatos*.

Brugmann, *Ber. d. sächs. G. d. W.*, 1897, p. 31.

§ 3. Les labio-vélaires devant les semi-voyelles.

A. *Les labio-vélaires devant* i̯.

Les labio-vélaires devant i̯ subissent un traitement analogue à celui des autres gutturales, la combinaison avec i̯ aboutissant aux groupes σσ, ττ, ζ, δδ, etc. : on peut donc dire que, devant i̯, tous les ordres de gutturales sont confondus. Il faut observer néanmoins que l'analogie a fréquemment remplacé σσ (ττ) par πτ dans les formes verbales, d'après le modèle des racines terminées en labiale.

I. I.-e. $q^{u} + i̯$ = gr. $k + i̯$, d'où σσ, ττ.

megar. σά, « quae », att. (ὁποῖά) ττα, ion. σσα (d'où ἄττα, ἅσσα), de la racine de τίς, lat. *quis*, etc., p. 216.

ἀοσσητήρ, auxiliaire, ὄπις, secours, cf. ἕπομαι, p. 221.

ἐνίσσω, attaquer, invectiver, ἐνίπτω, m. s., même racine que ἔειπον, εἰπεῖν, cf. p. 221.

λίσσωμεν · ἐάσωμεν Hés., racine de λείπω, p. 221.

ὄσσε, les yeux, racine de ὄπωπα, ὄμμα, p. 221.

παιφάσσω, jeter des regards furieux, lat. *fax*, torche, lit. *żvákė*, lumière, cf. φώψ, p. 155 et 212.

πέσσω, πέττω, cuire, sk. *pácati*, m. s., *pácyate*, mûrir, alb. *pjek*, lat. *coquō*, cuire, cf. πόπανον, p. 216.

On a πτ analogique dans ἐνίπτω, πέπτω, βλάπτω (ἀβλόπες, p. 215) et dans les exemples suivants.

ἰάπτω, jeter, ἴπτομαι, accabler, ἶπος, faix, lat. *jaciō*, jeter, *īciō*, *īcō*, frapper.

Johansson, *Beitr.*, p. 61.

ῥάπτω, coudre ensemble, lat. *sarciō*, m. s,

Stolz, *Hist. Gr.*, I, p. 252.

D'après θάπτω, enterrer, τάφος, tombeau, τάφρος, fosse, etc. (cf. p. 238 et p. 246), $g^{u}h$ + $\underset{\circ}{i}$ deviendrait πτ : mais ce groupe est dû probablement à l'analogie dans ce cas comme dans les précédents.

II. I.-e. g^{u} + $\underset{\circ}{i}$ = gr. ζ.

ζάω, ζῇ, ζώω, vivre, ζῶον, être vivant, av. *ǰyāiti-*, *ǰyātu-*, vie, cf. βίος, etc., p. 225.

ζάει · βινεῖ καὶ πνεῖ. Κύπριοι, même racine que βίᾱ, βῑνέω, sk. *jáyati*, av. *ǰayeiti*, vaincre, sk. *jyā*, violence, lat. *vis*, etc., cf. p. 225. — Le sens de πνεῖ doit être rapporté à un verbe ζάημι de *δ$\underset{\circ}{i}$άημι.

Hoffmann, *Gr. D.*, I, p. 114, 280.

ἀράζω, gronder, p.-ê. même racine que ἄραβος, cf. p. 231.

λάζομαι, prendre, sk. *lágati*, s'attacher à, cf. λαμβάνω, p. 225.

νίζω, laver, sk. *nijyate*, être lavé, cf. νίπτρον, χέρνιψ, p. 242, 245.

ῥέζω, teindre, sk. *rájyati*, se rougir, se teindre, cf. ἔρεβος, p. 231.

σκάζω, boiter, sk. *khañjati*, m. s., cf. p. 145 et σκαμβός, p. 232.

On a par analogie νίπτω pour νίζω, d'après νίπτρον, νίψω, etc.

B. *Les labio-vélaires devant* $\underset{\circ}{u}$.

Exemples rares et incertains.

πάταγος, choc, sk. *kváthati*, bouillir, lat. *quatiō*, ébranler, got. *ƕapō*, écume, lit. *kutěti*, secouer.

Nous avons cité (p. 214) πάσσω, πάταγος, etc., en supposant que l'initiale est *q̯ᵘa-* et en écartant par conséquent *kváthati* et *kutěti*, comme le fait Zupitza, p. 56. L'hypothèse d'une initiale *qᵘu̯a-* pour πάταγος peut néanmoins se défendre : si *qu̯ap-* donne en latin *vapor*, il n'est pas prouvé que **qᵘu̯at-* ne puisse donner *quatiō*, et les objections faites par Zupitza à l'hypothèse d'un *qu̯-* initial sont sans valeur contre celle de *qᵘu̯-*.

πέτρᾱ, pierre, v. isl. *hueðra*, etc. — Nous avons déja cité plus haut (p. 48) ce mot en supposant que l'initiale est *qᵘu̯e-*.

ἄμπελος, vigne, sk. *aṅkurá-*, jeune pousse.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 3. — De même que dans πέτρα, l'hypothèse d'un groupe *qᵘu̯-* dans ce mot justifie la présence du π devant l'ε (*qᵘe-* = τε-, cf. p. 218).

βερρόν · δασύ Hés., βειρόν δασύ Hés., βύρσα, peau, v. h. a. *chursina*, fourrure. Cf. p. 48. — On peut lire cependant Fερρόν, Fειρόν chez Hésychius, et rapprocher de russ. *vórsa*, flocon de laine. Cf. J. Schmidt, *Vocal.*, II, p. 20.

ἑκατόμβη, hécatombe, avec la racine de βοῦς comme second composant, cf. sk. *-gu-*, *-gva-*, *-gvin-*, de *gaus*, vache.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 595, *Gr. Gr.*³, p. 43, 164.

§ 4. Conclusion.

Le traitement relativement compliqué des labio-vélaires indo-européennes en grec peut se résumer de la manière suivante :

1. Les labio-vélaires indo-européennes *qᵘ*, *qᵘh*, *gᵘ*, *gᵘh*, aboutissent en grec à κ, γ, χ,

a) devant la semi-voyelle *i̯* ;

b) après la voyelle indo-européenne *u* ;

c) devant un υ représentant l'élément labial vocalisé, ainsi que devant $\underset{o}{l}$, $\underset{o}{r}$ teintés d'*u* ;

d) dans quelques cas d'assimilation et de dissimilation.

2. Les mêmes phonèmes aboutissent à π, β, φ,

a) devant toutes les voyelles, sauf *e*, *ē*, *i*, *ī* ; devant les consonnes et la semi-voyelle $\underset{o}{u}$;

b) devant *e*, *ē*, à l'initiale dans les dialectes éoliens.

3. Les phonèmes g^{u} et $g^{\text{u}}h$ suivis de *i*, *ī*, sont représentés par β, φ.

4. La labio-vélaire q^{u} suivie de ι, ῑ, devient τ.

5. Les labio-vélaires q^{u}, $q^{\text{u}}h$, g^{u}, $g^{\text{u}}h$, aboutissent à τ, δ, ϑ, devant *e*, *ē*, dans les dialectes non éoliens.

Les gutturales sont inexpliquées dans les formes κῶς, κότερος, etc., de l'ionien, les dentales dans quelques formes éoliennes.

CHAPITRE IV.

Les gutturales indéterminées.

Les confusions possibles entre les divers ordres de gutturales sont nombreuses. On ne distingue à coup sûr une palatale dans les langues de l'ouest qu'à condition de connaître la forme correspondante en sifflante dans une langue ario-slave ; pour les vélaires, il ne suffit pas du témoignage des idiomes orientaux qui nous disent qu'une gutturale n'est pas palatale, il faut y ajouter celui des langues occidentales qui seules peuvent nous assurer qu'elle n'est pas labio-vélaire. Ce témoignage faisant défaut pour un grand nombre d'étymologies, la nature des gutturales demeure indéterminée. Dans le cas d'une gutturale grecque l'incertitude n'est jamais complète : nous pouvons déterminer presque chaque fois si la

gutturale est labio-vélaire ou si elle ne l'est pas. En effet une labio-vélaire ne peut se confondre avec une autre gutturale que dans les cas assez rares de délabialisation; il faut en outre, pour que notre ignorance soit sans remède, que toutes les formes correspondantes puissent être rapportées indifférement à l'une des trois séries : or cette rencontre suppose une coïncidence complète entre les lois de délabialisation dans toutes les langues, coïncidence qu'on n'a pu encore établir jusqu'ici. — Mais entre vélaires et palatales les confusions sont possibles et, en fait, assez nombreuses.

§ 1. *Gr.* κ *remontant à k ou à q.*

A l'initiale.

κάλως, câble, κῆλων, espèce de pompe, v. isl. ***hala,*** suéd. *hala*, dan. *hale*, ang. *to hale, to haul*, tirer, haler (cf. franç. *haler*, esp. *halar*, portug. *alar*, empruntés au germ.) m. nl. *halen*, tirer, hisser (p. ex. une voile). Il semble prudent de séparer ces mots de καλέω, v. h. a. *halōn*, appeler.

κεμάς, faon, v. isl. *hind*, v. h. a. *hinta*, biche.

Noreen, *Abriss*, p. 133, Zupitza, p. 207.

κέρδος, gain, κέρδιστος, rusé, v. irl. *cerd*, art, métier, n. kymr. *cerdd*, m. s.

Fick[4], II, p. 80.

κέρκος, queue, m. irl. *corc*, cheveux.

W. Stokes, *B. B.*, XIX, p. 61.

κηκάζω, injurier, v. irl. *cāinim*, déplorer, v. h. a. *huoh*, moquerie.

Zupitza, p. 127. — Cf. aussi καχάζω, p. 141.

κῆτος, monstre marin, v. isl. *hár*, requin, nl. *haeie*, *haai*, m. s. La forme isl. peut remonter à **háđr* (cf. *huárir* pour **huađrir* de *huađarr*, « uter ») ; le nl. *haai* s'expliquerait

comme venant de **hade*, cf. m. nl. *brade*, mollet = n. nl. *braai*. — Les mots b. a. dan. *hai*, suéd. *haj*, semblent empruntés au néerlandais.

κίκκαβος, petite monnaie, lat. *ciccum*, un rien.

Prellw., p. 148.

κίσθος, arbrisseau, cf. m. h. a. *heister*, jeune tige de chêne ou de hêtre, nl. *heester*, arbuste, chêneau.

Prellw., p. 149.

κίσπρα · πικρὰ τὸ ἦθος, παλίγκοτος. Κῷοι Hés., lat. *cūspis*, pointe.

Bersu, p. 165.

κλήθρη, κλήθρᾱ, aulne, n. h. a. *ludere*, *ludern*, espèce d'aulne.

Schrader, *B. B.*, XV, p. 289.

κλῆρος, κλᾶρος, sort, v. irl. *clār* « tabula ».

Fick[4], II, p. 100.

κλοιός, lien, licou, lat. *collum*, got. *hals*, cou.

Hirt, *Abl.*, p. 128, F. A. Wood, *Am. J. of Ph.*, XXI, p. 179.

κνήμη, jambe, κνημός, flanc boisé d'une montagne, v. irl. *cnāim*, os, ags. *hamm*, jarret, b. a. *hamm*, montagne boisée.

Zupitza, p. 206, Fick[4], II, p. 95.

κνῖσα, graisse, lat. *nīdor*, vapeur, fumet, v. isl. *hníta*, étouffer, heurter.

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 37, Lagercrantz, *Zur griech. Lautg.*, p. 29, 30.

κνώσσω, dormir, ags. *hnappian*, *hnæppian*, v. h. *hnaffezen*, sommeiller.

Fick[4], I, p. 392, Prellw., p. 154, 155.

κόβᾱλος, trompeur, lat. *cavillus*, cf. p. 225.

κοινός, commun, de κομιος, lat. *com*, cf. p. 91.

κόμη, chevelure, lat. *coma*, m. s.

Prellw., p. 157.

κόμπος, bruit, v. isl. *gambra*, se vanter.

Noreen, *Abriss*, p. 133 (très douteux à cause du *g* initial).

κόνις, poussière, lat. *cinis* (de **cenis*), cendre.

Brugmann, *Grundr.*, II, p. 399, Sommer, *I. F.*, XI, p. 328.

κορκορυγή, borborygme, lat. *corcus*, maladie de poitrine.

Prellw., p. 159.

κόρυζα, rhume, v. isl. *hrióta*, ronfler, v. h. a. *(h)roz*, morve.

Fick[4], I, p. 393, Prellw., p. 159, Zupitza, p. 208.

κρίνω, juger, lat. *cernō*, séparer, *discrīmen*, discernement, *crībrum*, v. irl. *crīathar*, ags. *hrídder*, v. h. a. *hrītara*, tamis.

Prellw., p. 164, Zupitza, p. 207. — D'après A. Walde, *K. Z.*, XXXIV, p. 532, ἀκρῑβής (pour *ἀκροκρῑβής) appartient à la racine de κρίνω.

κρίνον, lis, got. *hrains*, v. isl. *hreinn*, pur.

Prellw., p. 164. — Zupitza, p. 207, rattache *hrains*, etc., à κρίνω.

κύβιτον, coude, lat. *cubitus*, *cubitum*, m. s.

Prellw., p. 167. — Ce mot semble emprunté au latin.

κυκάω, mêler, got. *hugs*, v. isl. *hugr*, sens.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 313.

κύλα, creux sous les yeux, lat. *cilium*, cil (de **celium*).

Johansson, *K. Z.*, XXX, p. 437, Sommer, *I. F.*, XI, p. 328.

κύλλα · σκύλαξ. Ἠλεῖοι Hés., v. irl. *cuilen* « catulus », kymr. *colwyn*, m. s.

Fick[4], II, p. 94.

κῶμος, fête joyeuse, lat. *cosmis*, *cōmis*, affable.

Fick[4], I, p. 18.

κώρυκος, besace, v. isl. *hera*, v. h. a. *harā*, haire, *haru*, lin.

Prellw., p. 172.

ξανθός, ξοῦθος, jaune, lat. *cānus* (**casnus*), blanc, osq. *casnar*, vieillard, ags. *hasu*, gris.

Persson, *Stud.*, p. 135, n. 1, Bersu, p. 178.

En médiale.

ἄκαστος, érable (Hés.), lat. *acer*, v. h. a. *ahorn*, *aorn*, m. s.

Vercoullie, p. 8, etc.

ἀκτή, blé, ἀκοστή · κριθή. παρὰ Κυπρίοις Hes., κοσταί · κριθαί id., lat. *acus*, *aceris*, balle de blé, got. *ahs*, épi, *ahana*, balle, p.-ê. ἄχνη = *ἀκσνᾱ. Cf. p. 183.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 651.

ἄλιξ, κος, saumure, lat. *ālēc*, m. s.

ἀξίνη, hache, got. *aqizi*, lat. *ascia*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 868. — Le *q* got. isolé ne peut être une labio-vélaire ; la racine est *ak-* suivi d'un suffixe en *u̯* en germanique.

ἄρκευθος, genévrier, m. h. a. *recholter*, *wecholter*, m. s. (de **wrchhal*).

H. Pedersen, *K. Z.*, XXXII, p. 257.

ἀρκόν · σχολήν. Μακεδόνες Hés., v. isl. *argr*, v. h. a. *arag*, lâche.

Zupitza, p. 208.

βάκται · ἰσχυροί Hés., lat. *imbecillus*, faible.

Fick, *B. B.*, XVII, p. 320.

βάκτρον, bâton, lat. *baculum*, m. s., b. a. *pegel*, pieu, m. nl. *peghel*, marque, mesure, m. angl. *pegge*, cheville.

Uhlenbeck, *P. B. S. Beitr.*, XVIII, p. 242.

δάκρυ, larme, v. lat. *dacruma*, v. irl. *daer*, v. bret. *dacr*, got. *tagr*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 533.

ἑλίκη, saule, lat. *salix*, v. irl. *sail*, *sailech*, v. h. a. *salaha*, ags. *sealh*, m. s. ; ou bien ags. *welig*, v. s. *wilgia*, nl. *wilg*, saule, cf. ἕλιξ, Fέλιξ, spirale.

J. Hoops, *I. F.*, XIV, p. 479 et suiv., 481 et suiv. — D'après cet auteur, la deuxième étymologie semble préférable.

ἦκα, doucement, ἀκέω, être silencieux, ἀκήν, silencieusement, lat. *sēgnis*, paresseux.

Froehde, *B. B.*, XVI, p. 192, Osthoff, *I. F.*, V, p. 297.

ἰξός, gui, glu, lat. *viscus*, intestin, *viscum*, glu.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 868.

ἰξύς, hanche, lat. *īlia* (**icslia*), entrailles.

Froehde, *B. B.*, XVI, p. 208. — Cf. aussi ἰσχίον, os du bassin.

λάσκω, λέλᾱκα, parler, v. h. a. *lahan*, ags. *léan*, blâmer.

Noreen, *Abriss*, p. 61, Persson, *Stud.*, p. 13. — Cf. cependant nl. *laken*, blâmer, avec *k*.

λάχνη, poil, lat. *lāna*, laine (**lacsna*).

P. v. Bradke, *I. F.*, VIII, p. 151, n. 5. — On explique généralement *lāna* en le rapportant au sk. *ūrṇā*, got. *wulla*, etc., laine.

μάκελλον, enclos, lat. *māceria*, enceinte en pierres sèches, *macellum*, marché, *mācerō*, amollir.

Prellw., p. 189 (très douteux).

μάκελλα, pioche, lat. *māla* (**macsla*), mâchoire, *maxilla*, joue.

Persson, *Stud.*, p. 34.

μακκοάω, être stupide, lat. *maccus*, type de comédie.

Prellw., p. 189.

μαλθακός, mou, v. irl. *meldach* « acceptus, gratus ».

Solmsen, *K. Z.*, XXX, p. 602.

(σ)μῑκρός, petit, v. h. a. *smāhi*, m. s.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 486.

μόκρωνα · τὸν ὀξύν. Ἐρυθραῖοι Hés., lat. *mucrō*, pointe aiguë.

Fick, *B. B.*, XXI, p. 273.

μύσκος · μίασμα Hés., lat. *muscus*, mousse, v. h. a. *mos*, v. sl. *mъchъ*, m. s., lit. *mūsaí*, moisissure.

Persson, *Stud.*, p. 183.

νάρκη, engourdissement, v. h. a. *snerhan*, lier.

Fick[4], I, p. 575.

ὄκνος, lenteur, m. irl. *feccaim*, n. irl. *feacaim*, se tourner. Cf. pour le sens lit. *wéngti* = ὀκνέω et *wiñgis*, courbure.

E. Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 236 (douteux).

πευκάλιμος, agité (?), cf. ἐχεπευκής, περιπευκής, épithètes de la flèche, v. h. a. *fehtan*, ags. *feohtan*, faire des efforts, combattre.

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXIV, p. 401 et suiv.

ποιφύσσω, souffler, φύγεθλον, tumeur, v. isl. *fiúka*, être emporté par le vent. Cf. sk. *pupphusa-*, poumon.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 170.

σαρκάζω, rire de manière insultante, σαρκασμός, sarcasme, got. *þwairhs*, irrité, *þwairhei*, colère.

O. Hoffmann, *B. B.*, XXV, p. 106.

σκαιός, gauche, lat. *scaevus*, sinistre.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 299, 331.

σκαλλίον, coupe (Ath. XI, 498 a) v. isl. *skál*, ags. *scel*, m. s.

Hoffmann, *G. D.*, II, p. 266.

σκίλλα, oignon, v. irl. *scellān*, *sceallan* « nucleus ».

W. Stokes, *B. B.*, XXI, p. 136.

σκίουρος, écureuil, v. h. a. *scēri*, rapide, *scēro*, rapidement.

Schrader, *B. B.*, XV, p. 131.

σκόλλυς, tonsure, m. ang. *skulle*, *skolle*, n. ang. *scull*, crâne.

Bugge, *I. F.*, I, p. 447, Zupitza, p. 159.

σκύτᾱ, tête, v. irl. *cuth*, tête.

Fick[4], II, p. 331.

σφήξ, κός, guêpe, lat. *fūcus*, bourdon (?).

J. Schmidt, *K. Z.*, XXII, p. 314.

τάσσω, τάττω, arranger, ordonner, thess. τᾱγός, chef, v. isl. *þengill*, ags. *đingel*, m. s.

Sütterlin, *B. B.*, XVII, p. 165.

τήκω, dor. τᾱκω, faire fondre, lat. *tacēō*, se taire, v. irl. *tachtaim*, étouffer, kymr. *tagu*, étrangler, got. *þahan*, v. isl. *þegia*, se taire.

Persson, *B. B.*, XIX, p. 262, Prellwitz, *ib.*, XXI, p. 162, Zupitza, p. 210.

ὕραξ, souris, lat. *sorex*, m. s.

Prellw., p. 335.

φάλκης, partie d'un vaisseau, lat. *falx*, faux, *flectō*, plier.

Johansson, *I. F.*, II, p. 23, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 479.

φολκός, cagneux, v. h. a. *scelah*, ags. *sceolh*, de travers, cf. p. 223.

φοξός, aigu, v. h. a. *wahs*, cf. p. 237.

φρίσσω, πέφρῑκα, se hérisser, φρίξ, κός, frisson, lat. *frigō*, dresser, lever.

Prellw., p. 349.

φύσκα, vessie, m. h. a. *būsch*, gourdin, ampoule.

G. v. Sabler, *K. Z.*, XXXI, p. 281. — Racine *phus-*, cf. ποιφύσσω, p. 256.

§ 2. *Gr.* γ *remontant à* ǵ *ou à* g.

A l'initiale.

γαλῆ, belette, lat. *galea*, casque (de peau de belette ?).

Prellw., p. 56.

γέρρον, objet tressé, bouclier, claie, γάρσανα · φρύγανα. Κρῆτες Hés. γάρρα · ῥάβδος id., γάρκαν · ῥάβδον. Μακεδόνες id., v. isl. *kiarr*, buisson, arbustes.

Lidén, *Stud. z. ai. u. vergl. Sprachg.*, p. 7 et suiv.

γιγγλυμός, charnière, v. h. a. *chlenkan*, m. h. a. *klenkan*, attacher, river, m. h. a. *klinke*, loquet.

Fick, *B. B.*, V, p. 352 (douteux).

γίγγρος, flûte courte, lat. *gingriō*, jargonner, m. h. a. *krīzen*, *krīschen*, crier.

Persson, *Stud.*, p. 195, Zupitza, p. 212.

γλάζω, faire retentir, v. irl. *glām*, cri, v. isl. *klaka*, gazouiller.

Zupitza, p. 211, Fick[4], II, p. 119.

γλαυκός, glauque, bleu, v. irl. *glaus* « rossicoloris ».

W. Stokes, *K. Z.*, XXXIII, p. 79. — Le mot v. sl. *glavъnja*, tison, cité par Stokes ne peut appartenir à ces mots, cf. russ. *golovnjá*, poln. *głownia*.

γλύφω, graver, lat. *glūbō*, peler, v. isl. *kliúfa*, v. h. a. *klioban*, séparer.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 334, Zupitza, p. 211.

γράσων · μωρέ, ἀνούστατε Hés., lat. *gerrō*, sot, bavard.

Brugmann, *Gr. Gr.*[3], p. 122.

γραύκαλας · ὄρνις τεφρός Hés., v. h. a. *krōn*, bavard, *krōnen*, bavarder.

Zupitza, p. 212.

γρύζω, grogner, γρῦ, grognement, γρύλλος, porc, lat. *grundiō*, v. isl. *krytia*, gronder.

Fick[4], I, p. 411, Zupitza, p. 212.

γρῡπός, crochu, irl. *groban*, sommet d'un rocher, v. isl. *kryppa*, *kroppa*, bosse, *kryppel*, estropié, *kriúpa*, ramper.

Zupitza, *K. Z.*, XXXVI, p. 244.

γυμνός, nu, sans armes, dépouillé, v. h. a. *chūmīg*, faible, malade, caduc, *chūmo*, avec peine.

En médiale.

ἄγγος, vase, sk. *añjalí-*, mains réunies en coupe.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 5.

αἰγανέη, épieu, αἰγίλωψ, espèce de chêne, αἴγειρος, peuplier noir, lat. *aesculus*, chêne comestible, v. isl. *eik*, arbre, v. h. a. *eih*, chêne.

Prellw., p. 6, Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 637.

ἄλγος, douleur, ἀλεγεινός, douloureux, ἀλέγω, s'inquiéter,

λαγεινά · δεινά Hés., lat. *algeō*, avoir froid, v. isl. *lakr*, *lákr*, mauvais, norw. *laak*, m. s.

Bersu, p. 187, Persson, *Stud.*, p. 220.

ἄνωγα, « j'ordonne », lat. *aiō*, parler (de **agįō*), cf. *adagium*, proverbe, *prodigium*, prodige.

Solmsen, *K. Z.*, XXXVII, p. 23, cf. Sommer, *I. F.*, XI, p. 90.

ἄργῖλος, ἄργιλλος, argile, ἀμόργη, sédiment d'huile d'olive, lat. gaul. *marga*, marne.

Bezzenberger, *B. B.*, XIX, p. 302, 303, Fick, *B. B.*, XXII, p. 32.

ἡγέομαι, dor. ἀγέομαι, conduire, lat. *sagiō*, avoir de la pénétration, *sagax*, avisé, v. irl. *saigim* « adeo », got. *sokjan*, chercher.

Fick[4], I, p. 557, Zupitza, p. 216.

ἴγγια · εἷς. Πάφιοι Hés., lat. *singulus*, cf. got. *ainakls*, m. nl. *enkel*, unique.

Solmsen, *I. F.*, XIV, p. 437, 438.

λᾶϊγξ, γγος, petite pierre, m. irl. *lia*, gén. *liac*, pierre, bret. *léac'h*, *liac'h*, pierre monumentale.

Ernault, *Mém.*, VII, p. 380, W. Stokes, *B. B.*, XIX, p. 91.

λάρυγξ, γγος, gosier, m. h. a. *slurc*, m. s.

Prellw., p. 176, Zupitza, p. 216.

λάταξ, γος, reste de vin, λασταγεῖ, λαταγεῖ · ψοφεῖ Hés., lat. *latex*, liquide, source.

Hoffmann, *G. D.*, II, p. 266.

λιγνύς, fumée noire, lat. *lignum*, bois à brûler.

Osthoff, *I. F.*, VIII, p. 30, n. 1.

λίσγος, hachette, lat. *ligō*, m. s.

Prellw., p. 184, A. Walde, *K. Z.*, XXXIV, p. 523.

λογάδας · ... οἱ δὲ τὰς ὄψεις. ἄλλοι τὰ λευκὰ τῶν ὀφθαλμῶν Hés., ags. *lócian*, v. s. *lōkōn*, voir.

Zupitza, p. 215.

μύζω, grogner, sk. *muñjati*, *mójati* (Dhātup.), faire entendre du bruit, lat. *mūgiō*, mugir, ombr. *mugatu* « muttito », v. h. a. *muckazzen*, parler bas.

Fick[4], I, p. 511, Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 226.

μολγός, sac de cuir, v. h. a. *malaha*, *malha*, poche de cuir.

Prellw., p. 203.

νώγαλον, friandise, norw. dial. *snaka*, dan. *snage*, rechercher les friandises, b. a. *schnökern*, goûter à la dérobée.

Fick[4], I, p. 575, Prellw., p. 215.

πνίγω, étouffer, kymr. *nych*, langueur, bret. *nec'h*, chagrin, v. h. a. *fnaskazzen*, respirer avec peine.

Bechtel, *B. B.*, X, p. 286, Prellw., p. 257.

πυγμή, poing, πύξ, avec le poing, πυγών, coude, lat. *pugnus*, poing, *pugil*, athlète au pugilat, ags. *fýst*, v. h. a. *fūst*, poing.

Noreen, *Abriss*, p. 175, Pedersen, *K. Z.*, XXXII, p. 256.

ῥάξ, ῥᾱγός, grain de raisin, lat. *frāgum*, ags. *streawberie*, fraise.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 762, cf. Zupitza, p. 101.

σπίγγος, pinson (Hés.), σπίζα ˙ ὄρνεα. Κύπριοι id. suéd. ang. dial. *spink*, ags. *finc*, v. h. a. *fincho*, pinson.

Noreen, *Abriss*, p. 203, Hoffmann, *G. D.*, I, p. 125.

σφόγγος (non att. σπόγγος), éponge, lat. *fungus*, champignon.

Noreen, *Abriss*, p. 105.

σταγών, goutte, lat. *stagnum*, eau dormante.

Persson, *Stud.*, p. 23.

στέργω, aimer, v. irl. *serc*, kymr. *serch*, amour, bret. *serch*, concubine.

W. Stokes, *K. Z.*, XXXV, p. 596, XXXVII, p. 258. — Les formes celtiques supposent une contamination de deux racines *sterg-* et *serk-* (cf. got. *saurga*, souci). Cf. V. Henry, *Lex. étym. d. bret. mod.*, p. 245.

σφίγγω, étreindre, irl. *sēn*, filet.

W. Stokes, *B. B.*, XIX, p. 108 (très douteux).

ταγγός, rance, v. h. a. *stinkan*, sentir mauvais.
Prellw., p. 312, Zupitza, p. 216.

τάγηνον, poêle à frire (non att. τήγανον), ags. *þeccan*, brûler, *þecele*, torche, v. h. a. *dahhazzan*, jeter des flammes.
Fick[4], I, p. 439, Solmsen, *Unters.*, p. 44 et suiv.

τάργανον, vin éventé, τρύξ, vin doux, lie, cf. kymr. *trwngc*, urine, v. isl. *þrekkr*, ordure.
Prellw., p. 314, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 69.

τέγγω, mouiller, lat. *tinguō*, teindre, v. h. a. *dunkōn*, *tunkōn*, plonger.
Prellw., p. 316, Zupitza, p. 214.

τόργος, vautour, v. isl. *storkr*, v. h. a. *storah*, cigogne.
Fick[4], I, p. 570, Prellw., p. 325.

τράγος, bouc, lat. *troia*, truie, v. isl. *þrekkr*, all. *dreck*, ordure. — On peut ajouter στεργάνος · κόπρων Hés., et peut-être τάργανον, ci-dessus.
Sommer, *I. F.*, XI, p. 91.

τρίζω, crier comme un jeune oiseau, τριγλίζειν · κατὰ μίμησιν ἐπὶ τῶν γελώντων Hés., ags. *þrysce*, v. h. a. *drosca*, merle.
Bechtel, *B. B.*, X, p. 286.

τρώγω, ronger, τρώγλη, trou, got. *þairko*, m. s., v. h. a. *durchil*, percé.
Prellw., p. 329, Zupitza, p. 216.

φάρυγξ, gosier, lat. *frūmen*, v. isl. *barke*, gorge.
Persson, *Stud.*, p. 222, Froehde, *B. B.*, XVI, p. 191.

φηγός, dor. φᾱγός, chêne, lat. *fāgus*, v. isl. *bók*, v. h. a. *buohha*, hêtre.
Zupitza, p. 214.

φώγω, rôtir, ags. *bacan*, v. h. a. *bahhan*, cuire.
Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 155.

§ 3. *Gr.* χ *remontant à ǵh ou à gh.*

A l'initiale.

χανθύλη, tumeur (κ déaspiré pour χ, de même dans les mots suivants), got. *gunds*, v. h. a. *gund*, abcès.

Brugmann, *Grundr.*, I², p. 657, Zupitza, p. 217.

καχλάζω, bouillonner, κέχλᾱδα, « j'exulte », χλῆδος, boue, déchet, cf. sk. *hradá-*, étang, lac, *hlādate*, se rafraîchir.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 362.

κάχρυς, orge grillé, κέγχρος, millet, κρῑθή, orge, lat. *hordeum*, v. h. a. *gersta*, m. s.

Persson, *Stud.*, p. 103, cf. Thurneysen, *K. Z.*, XXX, p. 352.

κεφαλή, tête, got. *gibla*, faîte, pinacle, v. h. a. *gebal*, crâne, tête, *gibilla*, crâne.

Fick⁴, I, p. 415, Brugmann, *Grundr.*, I², p. 657.

κόχλος, coquillage, m. b. a. *gagel*, gencive.

Zupitza, p. 217 (douteux).

χαβόν · καμπύλον, στενόν Hés., v. isl. *gapa*, bâiller.

Fick, *B. B.*, XVII, p. 322.

χᾱῖος, bon, authentique, χάσιος · ἀγαθός, χρηστός Hés., de *χᾱτιος, got. *goþs*, bon, cf. v. isl. *gǿði*, biens (suff. *-io-*).

Lagercrantz, *K. Z.*, XXXV, p. 287 et suiv.

χαμόν · καμπύλον Hés., lat. *hāmus*, v. h. a. *hamo*, épuisette.

Noreen, *Abriss*, p. 120. — La forme primitive aurait un *kh* initial ; *hamo* a été cité à κάμαξ, p. 81.

χελῡ́νη, lèvre, v. isl. *giǫlnar*, mâchoire, branchie.

Zupitza, p. 217.

χλαβόν · εὐτραφές Hés., χαλαβεῖν · θορυβεῖν id., χωλάβει · θορυβεῖ id., v. isl. *giálpa*, « obstrepere », ags. *gilpan*, se vanter, m. h. a. *gelpfen*, crier, v. s. *gelp*, arrogance.

Fick, *B. B.*, XII, p. 162.

χλιδή, mollesse, χλίω, être échauffé, v. s. *glītan*, v. h. a. *glīzan*, briller.

Zupitza, p. 34. — Persson, *Stud.*, p. 36, 109, ajoute χλεμερόν · χλιαρόν, θερμόν Hés., χλῑαρός, chaud, χλοιδᾶν · διέλκεσθαι καὶ τρυφᾶν Hés., κέχλοιδεν · διείλκετο id.

χρέμπτομαι, cracher, ags. *grimman*, rager, être fier.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 334.

χρέμψ, poisson, v. b. a. *grimpo*, goujon.

Holthausen, *K. Z.*, XXVIII, p. 282.

χώομαι, s'irriter, got. *gaurs*, triste.

G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 106.

En médiale.

ἀχνάσδημι, être malheureux (Alc. 81), got. *agan*, craindre (dans *unagands* = ἄφοβος).

O. Hoffmann, *Gr. D.*, II, p. 265.

βληχή, cris d'enfant, sk. *gárhate*, cf. p. 243.

βραχύς, court, got. *gamaurgjan*, raccourcir, ags. *myrʒe*, divertissant.

Noreen, *Abriss*, p. 9, G. Meyer, *Gr. Gr.*[3], p. 250.

βράχω, retentir, sk. *bṛṃhati*, crier.

Douteux, car *vṛmhati* existe également.

βρεχμός, βρεγμός, βρέγμα, sommet de la tête, ags. *bræʒen*, m. b. a. *bregen*, nl. *brein*, cerveau.

Brugmann, *Grundr.*, I[2], p. 383.

βρύξ, abîme, βρύχιος, profond, nl. *brak*, saumâtre, cf. sk. *maryādā*, côte, lat. *mare*, etc.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 218.

δοχμός, oblique, sk. *jihmá-* (de **dihmá-*?), m. s.

Uhlenbeck, *Ai. Et.*, p. 101.

ἐσχάρᾱ, foyer, got. *azgo*, cendre.

Noreen, *Abriss*, p. 188. — Cf. cependant p. 169.

κάχληξ, caillou, sk. *kahlāra-*, lis d'eau, etc., cf. p. 142.

λόγχη, lance, v. irl. *laigen*, m. s.

Prellw., p. 185.

μάχαιρα, couteau, μάχη, combat, μάχομαι, combattre, v. h. a. *mengan*, mêler.

Prellw., p. 193, Hoffmann, *G. D.*, I, p. 170. — Cf. μάχλος, p. 170.

πλίσσομαι, marcher, trotter, πλιχάς, πλίγμα, entre-cuisse, διαπέπλιχε · διαβέβηκε. πλίγματα γὰρ βήματα Hés., sk. *plihati*, marcher (Dhātup.).

ῥάχις, épine dorsale, v. irl. *fracc*, aiguille (**vrakkā* de **vraghnā*).

Fick[4], II, p. 287.

CONCLUSION.

Dans les pages qui précèdent, nous nous sommes abstenu le plus possible de toute conjecture historique, nous bornant à prendre comme point de départ les trois séries de Bezzenberger et y rattachant directement les gutturales grecques. Si la prudence nous commandait de nous en tenir à ce minimum d'hypothèse tant que nous n'avions qu'à ramasser des faits pour les réunir en un classement commode, il ne nous est pas interdit en terminant de compléter le tableau de l'évolution des phonèmes indo-européens en tâchant d'esquisser, autant que les faits nous permettent de la deviner, l'histoire des gutturales pendant la période anté-hellénique.

L'époque indo-européenne connaissait trois espèces de gutturales distinctes, représentées par *k̂*, *k̂h*, *ĝ*, *ĝh* ; *q*, *qh*, *g*, *gh* ; $q^{u̯}$, $q^{u̯}h$, $g^{u̯}$, $g^{u̯}h$. Une première perturbation anté-hellénique de ce système est marquée par la transformation des palatales suivies d'un *u* consonne. Celles-ci devinrent des gutturales labialisées à peine discernables des labio-vélaires. Tandis que les vélaires pures suivies d'un *u̯* subissent le traitement normal des autres consonnes devant cette semi-voyelle, que les palatales suivies d'un υ devenu consonne à l'époque hellénique partagent avec les vélaires une évolution commune, les groupes primitifs *k̂* + *u̯*, *ĝh* + *u̯*, etc., semblent s'être séparés entièrement des palatales et des vélaires pour former une espèce nouvelle *k̂w*, *k̂hw*, *ĝw*, *ĝhw*. Les labio-vélaires ($q^{u̯}$, $g^{u̯}$, etc. ; l'élément *u̯* n'était pas primitivement une semi-voyelle distincte comme dans *k̂u̯*-) devinrent dès une époque

ancienne des gutturales labialisées *kw*, *khw*, *gw*, *ghw*, très voisines, sinon identiques aux palatales suivies de *u̯* : ce stade nous est attesté par l'apophonie analogique dans κύκλος et dans γυνή. Enfin les vélaires et les palatales (non suivies de *u̯*) se confondirent entièrement. Le système indo-européen se trouva donc à l'époque proto-hellénique transformé de la manière suivante :

1. Palatales et vélaires i.-e. } = gr. *k*, *kh*, *g*, *gh*,
2. Labio-vélaires i.-e. = gr. *kw*, *khw*, *gw*, *ghw*,
3. Palatales i.-e. + *u̯* = gr. *k̑w*, *k̑hw*, *ĝw*, *ĝhw*.

La première de ces séries grecques, purement gutturale puisque toute trace de la distinction proëthnique entre palatales et vélaires avait disparu, ne subit plus guère de modifications. Comme les autres explosives aspirées, *kh* et *gh* se fondirent en une sourde aspirée, χ, et les gutturales ainsi réduites à trois restèrent intactes, sauf dans les groupes formés avec *i̯* (σσ, ττ, ζ). La deuxième et la troisième série grecques (c'est à dire les labio-vélaires et les palatales suivies de *u̯*) poursuivirent au contraire leur évolution dans trois directions différentes. Dans un petit nombre de cas, l'élément *w* disparut et les phonèmes ainsi transformés se confondirent avec κ, γ, χ (ainsi les labio-vélaires devant *i̯* et après *u̯* ; les deux séries dans des cas de dissimilation). Là où le *w* demeura, les groupes *kw*, *gw*, etc., passèrent, probablement par un saut brusque, à π, β, φ, et devinrent des labiales. Cette loi subit une exception lorsque la labio-vélaire est suivie d'un *e* ou d'un *i* : l'*e* palatalise *kw*, *gw*, *ghw*, en *k'w'*, *g'w'*, *gh'w'*, *i* change de même *kw* en *k'w'*, et ces phonèmes aboutissent à τ, δ, θ, l'éolien seul maintenant les labiales devant *e* (mais non devant *i*). D'après les traces de palatalisation que conserve le dialecte arcadien, il semble que les dentales issues des labio-vélaires soient demeurées longtemps distinctes des

dentales primitives. Les palatales suivies de *w* (troisième série grecque) suivent une évolution entièrement parallèle à celle des labio-vélaires : les exemples où elles se laissent reconnaître sont en nombre peu considérable, mais on devine une labialisation en ππ et en φ, une dentalisation en δ et en θ soumise aux mêmes lois que les mutations correspondantes de q^{u}, g^{u}, $g^{u}h$. Observons néanmoins que *k̂w* semble toujours représenté par un double π (ἵππος, πτάματα), alors que le q^{u} apparaît comme un π simple (πότερος) : il y a donc parallélisme et non identité de traitement complète entre les deux séries.

INDEX DES MOTS.

Les chiffres renvoient aux pages du volume.

Sanscrit et prâcrit.

Grec.

Latin.

Celtique.

Les mots cités sans autre indication sont irlandais.

Germanique.

Les mots cités sans autre indication sont gothiques.

Baltique.

Les mots cités sans autre indication sont lithuaniens.

Slave.

Les mots cités sans autre indication appartiennent au vieux-slavon.

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

Examen de quelques points spéciaux de la théorie des gutturales.

TROISIÈME PARTIE.

Les phonèmes indo-européens et leurs représentants helléniques.

ERRATA

P. 54, l. 7 du haut, *lire : Grundz.*[1], p. 186 ; l. 10, *effacer :* *vāza-*, force.

P. 60, l. 4 du bas, *lire :* v. sl., *au lieu de* v. bulg.

P. 62, l. 15-16 du haut, *lire :* vélaire, *au lieu de* palatale.

P. 76, l. 11 du haut, *lire :* sk. *cáyate.*

P. 82, l. 14 du haut, *lire : kadamitās.*

P. 84, l. 2 du bas, *lire : çikyà-.*

P. 90, l. 5 du haut, *lire : çíkate.*

P. 93, l. 1 du haut, *lire :* καμόντες.

P. 98, l. 8 et 9 du bas, *supprimer les mots :* χωλός ..... p. 448.

P. 110, l. 12 du haut, *lire :* av. *bāzu-*, *au lieu de :* sk. *bāzu-*.

P. 113, l. 11 du bas, *ajouter :* p.-ê. κατανένοχε · συνουσίακεν Hés.

P. 120, l. 13 du bas, *lire : suszùpęs.*

P. 121, l. 15 du haut, *effacer les mots :* l'υ grec est inexpliqué.

P. 130, l. 11 du bas, *effacer les mots :* μύζω, grogner .... etc. *jusqu'à : Ai. Et.*, p. 226. (Voir p. 260).

P. 142, l. 13 du haut, *lire : kâmanos.*

P. 146, l. 11 du haut, *lire : skabhnāti.*

P. 152, l. 3 du bas, *lire : češą, česati.*

P. 162, l. 10 du haut, *lire : sĕkiu.*

P. 163, l. 5 du bas, *ajouter le mot :* lumière, *après* got. *liuhaþ.*

P. 165, l. 11 du bas, *lire :* ordure, *au lieu de* m. s., *après* ags. *scearn.*

P. 167, l. 3 du bas, et 168, l. 11 du bas, *lire : áskr̥dhoyu-*.

P. 179, l. 7 du haut, *ajouter :* joug, *après* got. *juk*, et l. 8, *après* v. sl. *igo*.

P. 180, l. 3 du haut, *lire : sthagayati*.

P. 182, l. 3 du bas, *lire : drągъ*.

P. 183, l. 10 du haut, *lire :* vipère, *au lieu de* m. s.

P. 200, l. 8 du bas, *ajouter :* d'après le lett. *īgt*, la racine serait identique à celle de ἴκτερος.

P. 216, l. 8 du bas, et 217, l. 10 du bas, *lire :* lit. *skŷdas*.

P. 218, l. 13 du haut, *ajouter :* m. s., *après* πῆλυι.

P. 223, l. 7 du haut, *ajouter : hualr* peut aussi être rapporté à τέλωρ (p. 218).

P. 230, l. 8 du haut, *lire :* lit. *gausti*.

Lire ç pour ç *passim ;* lire ȝ pour *g* dans les mots anglo-saxons. — Des fautes de moins d'importance (accents omis en grec et en lithuanien, etc.) ont été corrigées dans l'index.



